

Chansons Populaires

du Vivarais

Recueillies et transcrites

avec accompagnement de Piano

PAR

VINCENT D'INDY

(OP. 52)

Prix net : 8 fr.

INTRODUCTION

Je n'ai point la prétention d'écrire ici une étude historique sur la chanson populaire française, des techniciens éminents autant que compétents comme MM. Gaston Paris, Bourgault-Ducoudray, Julien Tiersot, se sont chargés de ce soin, et je ne saurais mieux faire que de renvoyer le lecteur désireux de s'instruire à leurs si intéressants travaux.

En publiant ce recueil, suivant la mission qui m'a été confiée par le Comité départemental de l'Ardèche pour l'Exposition de 1900, j'ai eu pour but, non pas de présenter une *collection complète* des innombrables chants de nos montagnes, tâche à peu près irréalisable, mais seulement de mettre en lumière, de dévoiler l'âme vivaroise, sous l'un de ses aspects les plus attachants, celui de l'expression traditionnelle de ses sentiments, de ses peines, de ses joies.

La *matière* poétique et musicale qui est le fond même de notre chant populaire est éparse par toute la France, je pourrais presque dire par toute l'Europe, mais la *forme* subit de très sensibles, parfois de radicales modifications suivant les milieux dans lesquels elle est transportée, en sorte qu'il n'est pas rare que telle chanson, originaire des contrées septentrionales se retrouve en une tout autre région mais adaptée aux besoins, aux usages, en un mot, à l'esprit de sa nouvelle patrie.

Dans son *Histoire de la Chanson populaire en France* (p.357 et suiv.) M. Julien Tiersot expose d'une façon très claire les raisons de cette mobilité extrême des poésies et des mélodies populaires; qu'on me permette de citer sa conclusion: "Le peuple crée ses "chansons. Il les transforme à son caprice, de mille façons et par les moyens les plus divers. "Le nombre d'idées dont elles procèdent est restreint et commun à peu près à tous les milieux "populaires; en d'autres termes, les sujets de chansons populaires sont en petit nombre, mais "les aspects en sont multipliés par la tournure qu'ils prennent et les formes variées sous lesquelles ils sont traités. Les caractères propres à chaque province résident donc bien plutot "dans cette diversité d'apparences que dans la nature et l'esprit des sujets."

Reproduire et coordonner les textes poetiques et les chants les plus répandus dans notre pays vivarois, tel est le travail auquel je me suis appliqué dans cette publication – Pour arriver à ce résultat, je me suis attaché à contrôler avec soin les diverses versions des pièces que j'ai pu recueillir moi-même, adoptant celles de ces versions qui me paraissaient le plus musicalement intéressantes et rejetant les autres.

Le texte poétique étant, dans le chant populaire, intimement lié au texte musical, je me suis fait une règle de n'admettre ici aucune poésie veuve de sa musique et si je cite dans le dernier chapitre, quelques mélodies dont les paroles ne me sont point parvenues, ce n'est qu'à titre exceptionnel et en raison seulement de leur valeur musicale.

J'ai dû, en conséquence, bannir de ce recueil tous les textes adaptés à des timbres de vaudeville, manifestations bâtardes du genre, comme aussi un certain nombre de compositions modernes sans intérêt poétique ou musical, car le *chant populaire* ne conquiert ses lettres de marque que grâce à un travail *impersonnel* dont le temps est le principal ouvrier.

Il est bien reconnu maintenant par tous ceux qui se sont occupés de ces questions que *l'histoire* proprement dite n'a rien à voir avec la chanson populaire – Le paysan ne se soucie en aucune façon des faits politiques de son temps, voire des grands hommes qu'il coudoie parfois – Soldat, il ignorera le nom même des batailles auxquelles il prend part aussi bien que les clauses du traité qui le ramène dans ses foyers; laboureur ou pasteur, il chantera sa terre, ses amours et les mille détails de sa vie journalière sans se préoccuper des évènements historiques dont son pays peut être le théâtre.

L'exode d'une fille qui revêt l'uniforme pour suivre son amant à l'armée lui paraît infiniment plus important que les campagnes de Turenne ou de Napoléon et les plaintes d'un pauvre amoureux délaissé par sa *mie* le toucheront bien plus que les revendications de l'Eglise gallicane ou les doléances des Etats-généraux.

On ne s'étonnera donc point de ne trouver dans ce recueil aucune trace des guerres de religion qui dévastèrent le Vivarais pendant près de deux siècles, pas plus que du grand mouvement révolutionnaire ou de l'épopée impériale – Par ci, par là, quelques allusions très confuses aux guerres de Louis XIV, Flandre, Italie ou Espagne, une triste complainte (N° 54.) sur les îles lointaines au funeste climat où le contingent de nos régions fut longtemps appelé à tenir garnison et voilà tout.

En revanche, un certain nombre de ces chants peuvent être regardés comme de véritables monuments ethnographiques et artistiques et je puis citer dans cet ordre d'idées les cinq *Chansons de Mai* (Chap.I) accompagnement obligé d'une fort ancienne coutume qui paraît remonter jusqu'à l'époque celtique, la complainte de *Pernette*, l'une des rares chansons qui soient incontestablement originaires de nos montagnes, (Voy. p. 15) l'expressive pastourelle: *La belle, si tu me délaisses*, (N° 25) la maumariée: *Un soir, me promenant*, (N° 41) d'une

construction musicale toute particulière, enfin le beau poème sur le retour du soldat trouvant sa *mie* morte: (N°56) _ Quelques autres pièces, sans valeur au point de vue musical ont été admises ici en raison du caractère éminemment *ardèchois* de leurs poésies, comme par exemple: *La querelle de ménage* (N° 44) et *Lou paouré Tçabanou*. (N°39) _ Je ferai remarquer enfin l'abondance de certains types connus comme celui de la *fille soldat*, représenté par cinq chansons, le dialogue de la *bergère et du monsieur* qui ne compte pas moins de huit versions diverses et la *requête d'amour* qui en comprend une dizaine.

Pas plus que la cantilène liturgique médiévale, le chant populaire ne réclame d'accompagnement, étant d'ordre essentiellement monodique et de rythme libre, néanmoins, vu les habitudes modernes, il ne m'a point semblé nuisible d'adjoindre à chacune des pièces un soutien harmonique que je me suis efforcé de rendre le plus simple possible afin de ne pas altérer le caractère des mélodies _ Et c'est ici le lieu de dire que si, comme le prétend M. Julien Tiersot [1], "le mode majeur est le mode populaire français par «excellence", le pays vivarois semble faire exception à cette règle; en effet, sur les quatre-vingt huit pièces que contient le présent recueil, j'en trouve à peine la moitié qui soient franchement dans notre mode majeur, toutes les autres sont constituées soit dans le mode de *sol*, (8e ton du plain-chant) soit dans le mode mineur moderne, soit, et c'est la grande majorité, dans la modalité ancienne, dénommée dans le système harmonique de Riemann: *Unterklang, (résonnance inférieure)* qui n'est autre que l'inversion normale de l'accord parfait *dit* majeur _ Dans les pièces de cet ordre tout accord de dominante vulgaire détonne formidablement, en sorte que, pour me conformer aux harmonies données par la *résonnance inférieure*, j'ai dû n'y employer que la cadence *dite* plagale qui est la véritable cadence parfaite de cette modalité et la seule compatible avec la nature des mélodies formées par elle.

Il faut maintenant que je m'explique sur un point qui fut pour moi le sujet d'assez longues hésitations: la façon d'orthographier les textes *patois*.

Le patois du Vivarais, qui n'a point été codifié par des poètes comme la langue provençale ou les dialectes du sud-ouest de la France, présente, selon les latitudes et aussi les altitudes, de notables variétés de prononciation; assez dur dans les cantons qui confinent à l'Auvergne et dans quelques parties riveraines du Rhône, il s'adoucit dans les régions montagneuses et boisées de la haute-Ardèche et se confond presque avec le parler provençal dans le midi du département _ Unifier, quant à l'écriture, ces diverses manières d'être était chose presqu'impossible, c'eût été, en tout cas, faire œuvre d'interprétateur, ce qui est à éviter soigneusement dans tout travail de reconstitution artistique; j'ai donc pris le parti d'adopter dans la rédaction des textes patois l'orthographe phonétique, purement et simplement, conservant la rudesse ou la douceur de l'accentuation suivant les versions entendues par moi-même ou suivant la provenance des pièces communiquées par des tiers. Je n'ai fait exception que pour les *L mouillés*, que je transcris *LH* selon la prononciation espagnole, afin qu'il n'y ait pas confusion avec les mots renfermant un *I* suivi de deux *L* qui, en patois, ne se mouillent pas.

J'ai été fort aidé dans ce travail de rédaction par la communication d'un manuscrit de la bibliothèque d'Annonay: *Grammaire et dictionnaire du patois de Vivarais*, par l'abbé Darnaud, qu'a bien voulu me faire M. Emmanuel Nicod, l'aimable bibliothécaire.

Ceci m'amène tout naturellement à remercier ici ceux qui voulurent bien se faire mes collaborateurs en m'adressant des pièces qu'ils avaient eux-mêmes recueillies ou en facilitant mes propres recherches; parmi ceux-ci, je nommerai en premier lieu M. G. Cruchon, préfet de l'Ardèche qui, par une claire et chaleureuse circulaire adressée à toutes les autorités du département, a su provoquer l'envoi de nombreuses et importantes communications _ Je tiens aussi à exprimer tous mes remerciments à Mesdemoiselles Bost, du Pouzin, auxquelles je dois une abondante moisson de pièces de la haute-montagne, ainsi qu'à MM: Changea-Blanchon, maire de Flaviac,

Camille Coste, fils, de Tournon,

Delarbre, maire de Gluiras,

Louis Fuzier, de la Voulte-s-Rhône,

A. Pavin de Lafarge, conseiller général,

J. de la Laurencie, inspecteur des forêts,

Eugène Mouline, de Vals,

Maurice Nicolas, maire de Joyeuse,

Penel, de Tournon,
Antoine Ruff, chef d'orchestre à Privas,
Reboul, chef de musique des usines Lafarge,
G. Bonafous, contrôleur des contributions à Aubenas,

qui, tous, ont plus ou moins contribué à enrichir cette collection.

Quant aux sources auxquelles il m'a été donné de puiser personnellement, elles sont multiples et disséminées sur toute la région vivaroise, de Saint Bonnet-le-froid à Peyrabeille en passant par Saint Agrève et Lachamp-Raphaël et des hauts plateaux qui environnent le mont Mézenc et le Gerbier-de-Joncs jusqu'aux pentes extrêmes du Coiran, voisines de la vallée du Rhône.

Je m'en voudrais néanmoins de ne pas donner ici un témoignage de gratitude à quelques uns des chanteurs qui m'ont fourni le plus grand nombre de documents, notamment à Melles Jeanne Pézilier de Vernoux et
Louise Gache, fermière chez Madame de Lacheysserie, à Lemps,

et à MM. Sylvain Charlon, de Grozon,
Emile Chasson, d'Entraigues,
Louis Cluzel, de Gluiras,
Gobert, de Présailles (Haute-Loire)
L. Gondet, de Vernoux et
Reverdy, de Boffres.

Malgré les omissions qu'on me signalera sans doute d'ici peu et les quelques erreurs que je puis avoir laissé passer et dont je m'excuse d'avance, j'espère néanmoins que, tel qu'il est, ce petit ouvrage pourra apporter son tribut à l'ethnographie du Vivarais et je suis heureux de l'offrir en hommage à ce beau pays d'Ardèche si mal connu, si peu exploré, – heureusement! – si admirable et que j'aime.

VINCENT D'INDY

On s'étonnera peut-être de ne point trouver dans ce recueil l'une des plus anciennes chansons connues que l'on rencontre dans presque toutes les provinces françaises, en Italie, en Espagne et jusqu'en Suède et en Finlande, je veux parler de la complainte épique du *Roi Renaud* dont M. Gaston Paris a, dans une savante étude[1], prouvé la très antique origine. Il existe cependant, dans nos montagnes, une version de cette belle chanson, mais elle y est actuellement presque tombée dans l'oubli et, la seule personne à laquelle je l'ai entendu réciter, Mme la baronne de Pampelonne, étant douée d'une mémoire prodigieuse mais complètement dépourvue de sens musical, il m'a été impossible de discerner quoi que ce soit de la mélodie; je reproduis cependant ci-dessous la version poétique vivaroise parce qu'elle diffère sensiblement comme coupe et même, en certaines parties, comme affabulation, des types plus connus de cette complainte.

LE ROI RENAUD

Etant assise sous un ormeau
Je vois venir mon fils Renaud:
–"Mon fils, réjouis-toi, mon fils,
Ta femme est accouchée d'un fils!"

–"Ma mère, comment me réjouir?
Un homme qui se sent mourir
A minuit, je trépasserai,
Aux flambeaux vous m'enterrerez."

–"O dites-moi, ma mère, m'amie,
Pourquoi mes filles pleurent ainsi?"
–"Ma fille, c'est un des bassins d'or
Qui est tombé dedans le port."
–"Quand mon mari de guerre viendra,
De plus beaux il apportera.

–"O dites-moi, ma mère, m'amie,
Pourquoi mes pages pleurent ainsi?"
–"Ma fille, c'est un de vos chevaux
Qui vient de se noyer dans l'eau."
–"Quand mon mari de guerre viendra,
De plus beaux il amènera."

–"O dites-moi, ma mère, m'amie,
Pourquoi les cloches sonnent ainsi?"
–"Ma fille, c'est le roi Loys
Qui fait son entrée dans Paris."

—"O dites-moi, ma mère, m'amie,
Pourquoi les prêtres chantent ainsi?"
—"Ma fille, c'est la procession
Qui fait le tour de la maison."

Quand la quinzaine fut passée,
A la messe voulut aller.

—"O dites-moi, ma mère, m'amie,
Quelle robe mettrai-je aujourd'hui?"
—"Mettez le blanc, mettez le gris,
Le noir est encore plus joli."

—"O dites-moi, ma mère, m'amie,
Pourquoi le noir est plus joli?"
—"A femme qui relève d'enfant
Le noir est toujours plus séant."

Quand dans la rue elle passait
Tout le monde la regardait.

—"O dites-moi, ma mère, m'amie,
Pourquoi l'on me regarde ainsi?"
—"Ma fille, c'est qu'on se réjouit
De vous voir si tôt rétablie."

Quand dans l'église elle fut entrée,
Vit un tombeau tout frais percé.

—"O dites-moi, ma mère, m'amie,
Pourquoi ce tombeau frais bâti?"
—"Ma fille, ne puis vous le céler,
C'est vot' mari, mort enterré!"

—"Tenez, ma mère, voilà les clefs,
A la maison jamais n'irai."
—"Ma fille, vous avez des enfants
Faut les élever saintement."
—"Mes enfants ont de bons parents
Qui les élèveront saintement.

—"Ouvrez, tombeau! Fendez, rocher!
A mon mari je veux parler."
—"Retire-toi, femme d'ici!"
Dit une voix, de terre sortie.

—"J'entends la voix de mon mari,
Faut qu'il soit de suite obéi."
Elle s'en fut à la maison,
Elle y vécut un temps fort long.

TABLE DES CHAPITRES





I

Les Chansons de Mai



LES CHANSONS DE MAI

« Si les Celtes, nos premiers aïeux, ont laissé des traces dans la vie intellectuelle « et morale de leurs descendants, c'est par les côtés les plus humbles, les plus popu- « laires, mais aussi les plus primitifs de leur génie. — A certaines époques de l'année, « on célèbre dans beaucoup de nos provinces des fêtes qui s'en vont tombant tous les « jours en désuétude à mesure que notre civilisation répand son instruction unifor- « me, mais qui sont demeurées les mêmes depuis l'époque celtique. » (*GASTON PARIS. La poésie au moyen âge. p. 48.*)

S'il est une coutume dont on soit en droit de chercher l'origine jusque dans la plus haute antiquité, c'est bien, à coup sûr, la célébration de la saison riante qui marque la fuite du rude hiver montagnard. — Naguère, et jusqu'à la première moitié du XIXème Siècle, le retour du printemps était fété dans nos régions par une triple cérémonie: *la quête de la veillée, la promenade de la "Mayo", ou reine de Mai* et *la plantation du Mai*. — Les deux dernières qui sont à peu près abandonnées depuis que notre civilisation répand son instruction uniforme, comme dit Gaston Paris, se célébraient le premier jour du mois.

Quant à la tournée de quête, plus tenace, peut-être en raison de son utilité pratique, elle est encore d'un usage courant dans toutes les localités vivaroises assez éloignées des villes pour avoir pu échapper à leur nivelante influence.

— Dans la soirée du dernier jour d'avril, les jeunes gens du pays vont donner l'*aubade de Mai* au seuil de chaque porte, présentant un panier dans lequel ils recueillent les offrandes en nature, là, un fromage de lait de chèvre, "*toumo*" ou "*picaudou*", ici, quelque morceau de saucisse ou de "*salé*", partout des œufs, vestige et peut-être origine des *œufs de Pâques*. Ces dons sont destinés à fèter l'entrée du mois de mai en un copieux repas qui a généralement lieu le dimanche suivant.

La collecte terminée, les troubadours improvisés chantent sur un rythme plus vif un *remercîment final* qui se convertit parfois en tirade satirique si leur demande n'a pas été favorablement accueillie, puis, ils courent aussitôt recommencer la même cérémonie devant une maison voisine.



Les cinq chansons de mai que j'ai recueillies sont toutes des *chansons de quête*, (bien que la première puisse paraître, en raison de sa poésie, devoir prendre place parmi les chansons d'amour,) et, chose curieuse, elles proviennent toutes d'un type musical unique, comme si, dans nos montagnes, le génie populaire eut voulu adopter pour cette solennité du *renouveau* un motif mélodique spécial.[1]

Dans les trois premières chansons, le type reste presque identique, malgré quelques changements dans la ligne mélodique ou dans la présentation rythmique. La quatrième, qui a conservé la mélodie initiale, est ornée d'un refrain qui n'offre aucun rapport poétique ou musical avec le texte des couplets. Au contraire, le refrain de la cinquième provient directement du type primitif tandis que son commencement, qui a plutôt l'allure d'une pastourelle, est conçu dans un *mode* différent de celui du refrain.

Ces *Chansons de Mai* ont toutes été recueillies dans la partie montagneuse, au nord du département de l'Ardèche.



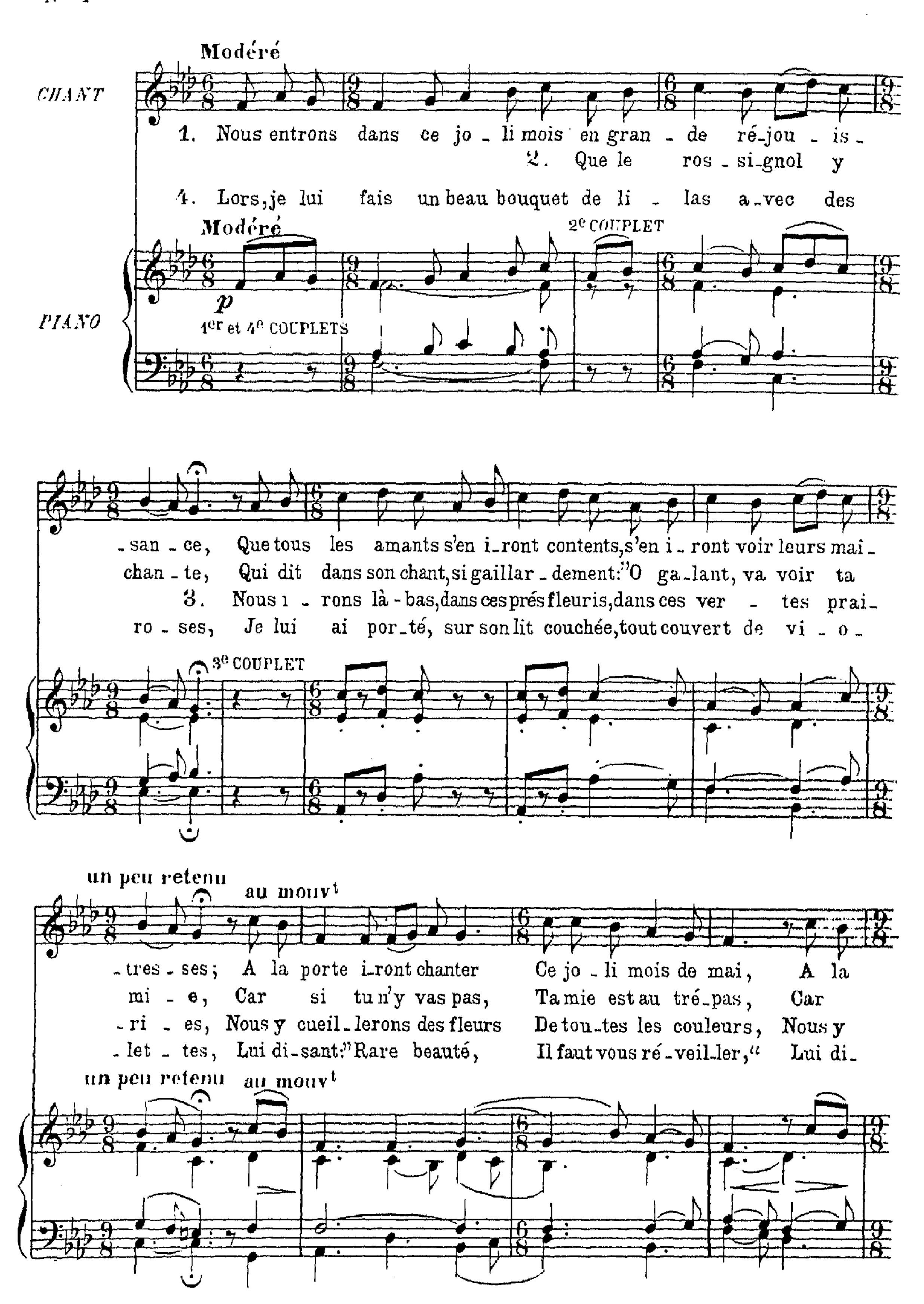
NOTE.
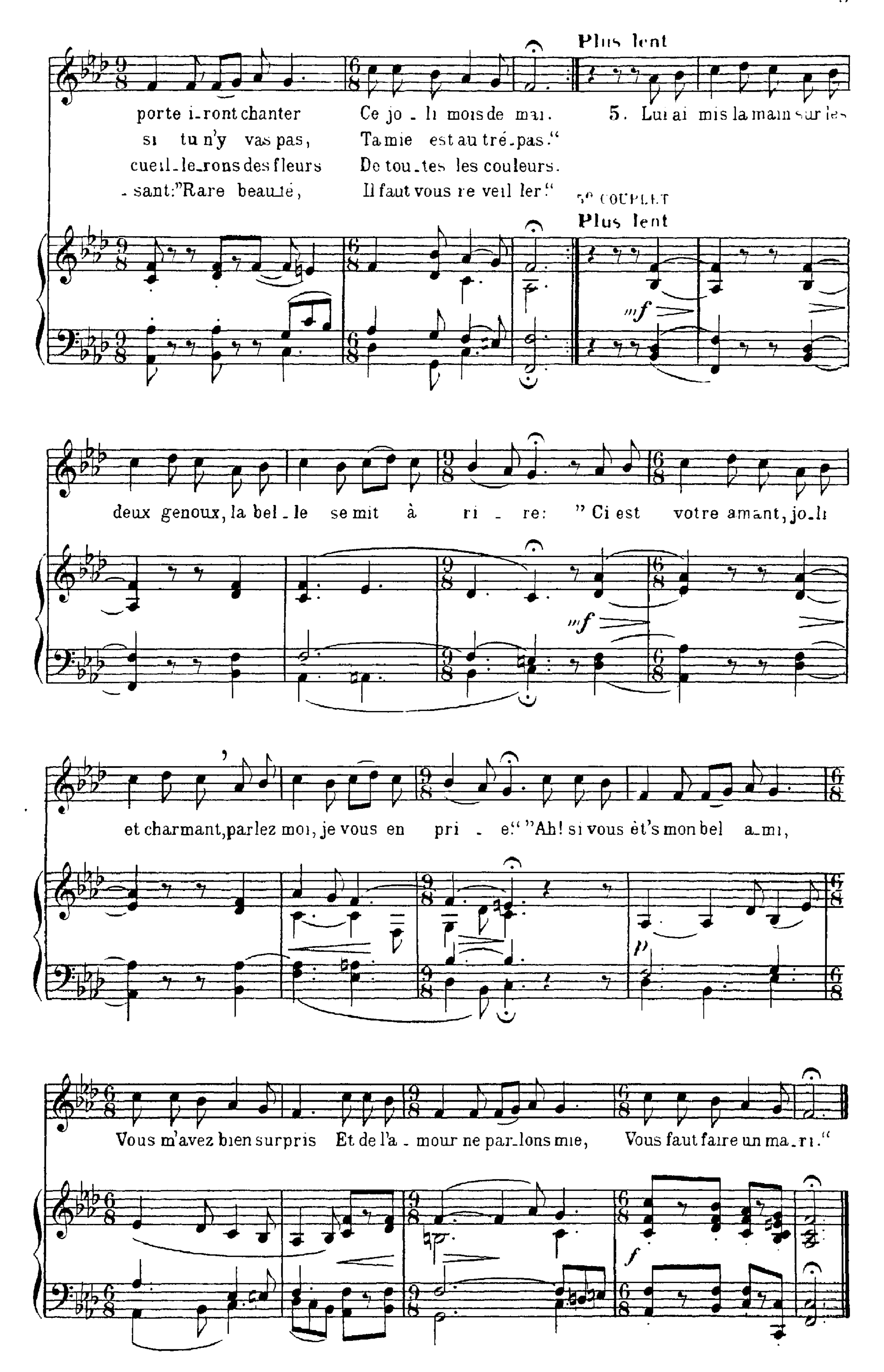
(1) Ce type mélodique est, du reste, répandu dans la France entière, non point toujours en tant que chanson de quête, cependant. — On le trouve sous le titre: "*Rossignolet du bois joli*" aussi bien dans l'extrême Ouest que dans la région Est de notre patrie, (*Voy. Bugeaud; Provinces de l'ouest*, t. 1, p. 191 et *Ch. Guillon: Chansons de l'Ain*, p. 277) et il ne serait point difficile d'en rencontrer la trace dans les mélodies populaires des XVe et XVIe siècles, c'est donc au premier chef l'un des types primitifs de la chanson française.

Au sujet de l'identité de la première période mélodique de la chanson de quête en Champagne, en Lorraine, en Bresse et jusqu'en Bretagne, comme aussi sur la similitude avec la prose de Pâques: *O filii et filiæ*; *Voy. Julien Tiersot. Histoire de la Chanson populaire en France*; p. 360 à 363.

Nous entrons dans ce joli mois

Nº 1
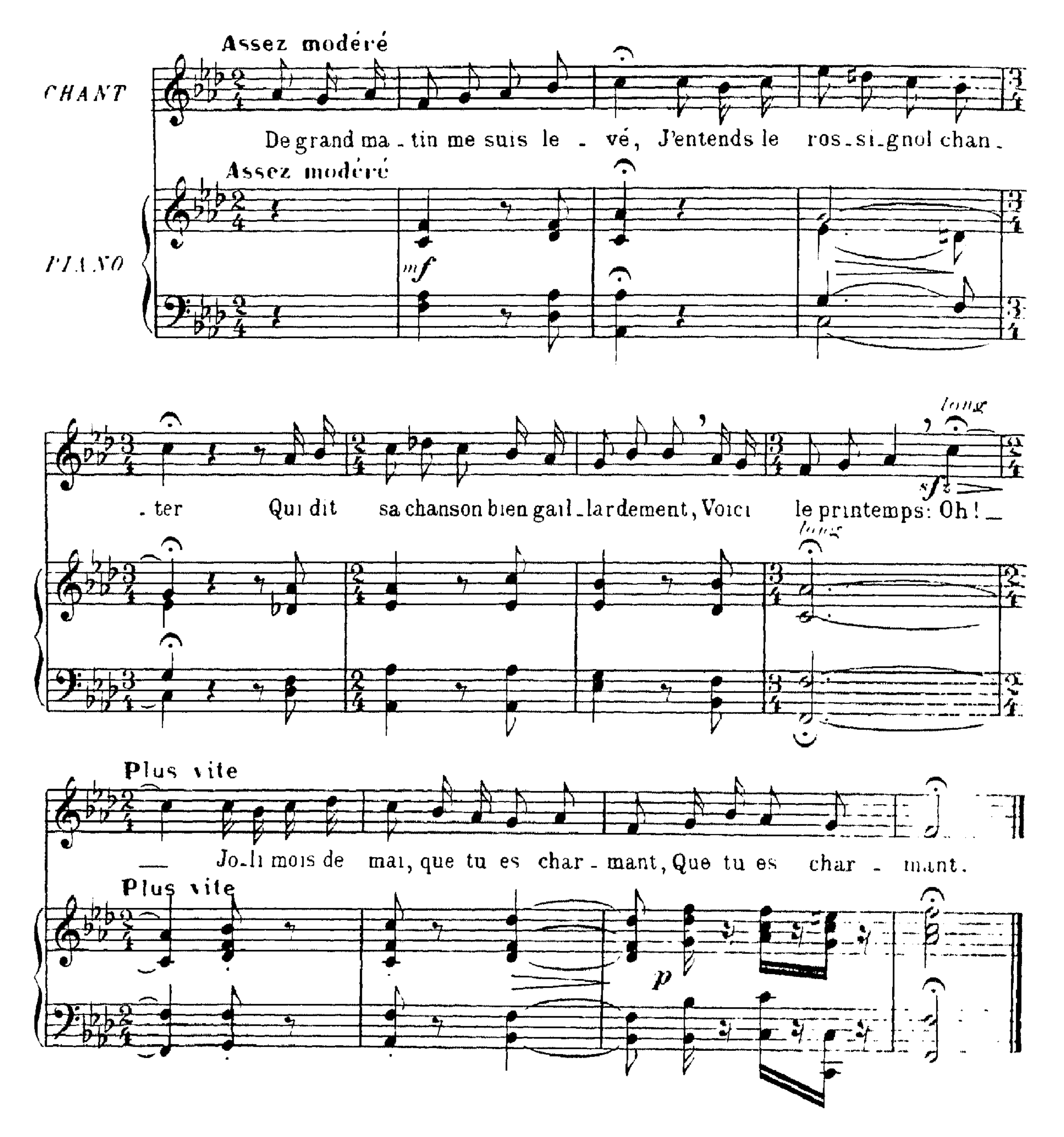




Plus lent
porte i_ront chanter Ce jo_li mois de mai.
si tu n'y vas pas, Ta mie est au tré_pas."
cueil_le_rons des fleurs De tou_tes les couleurs.
_sant:"Rare beauté, Il faut vous re veil ler!"
5. Lui ai mis la main sur les
5e COUPLET
Plus lent
mf
deux genoux, la bel_le se mit à ri_re: "Ci est votre amant, jo_li
mf
et charmant, parlez moi, je vous en pri_e!" "Ah! si vous èt's mon bel a_mi,
p
Vous m'avez bien surpris Et de l'a_mour ne par_lons mie, Vous faut faire un ma_ri."
f

De grand matin me suis levé

Nº 2



1. De grand matin me suis levé,
J'entends le rossignol chanter
Qui dit sa chanson bien gaillardement,
Voici le printemps:
Oh!
Joli mois de mai, que tu es charmant,
Que tu es charmant!

2. Dans mon jardin je suis allé,
J'entends, etc...

3. Trois roses blanches j'ai coupées,
J'entends, etc...

4. A ma mie je les ai portées,
J'entends, etc...
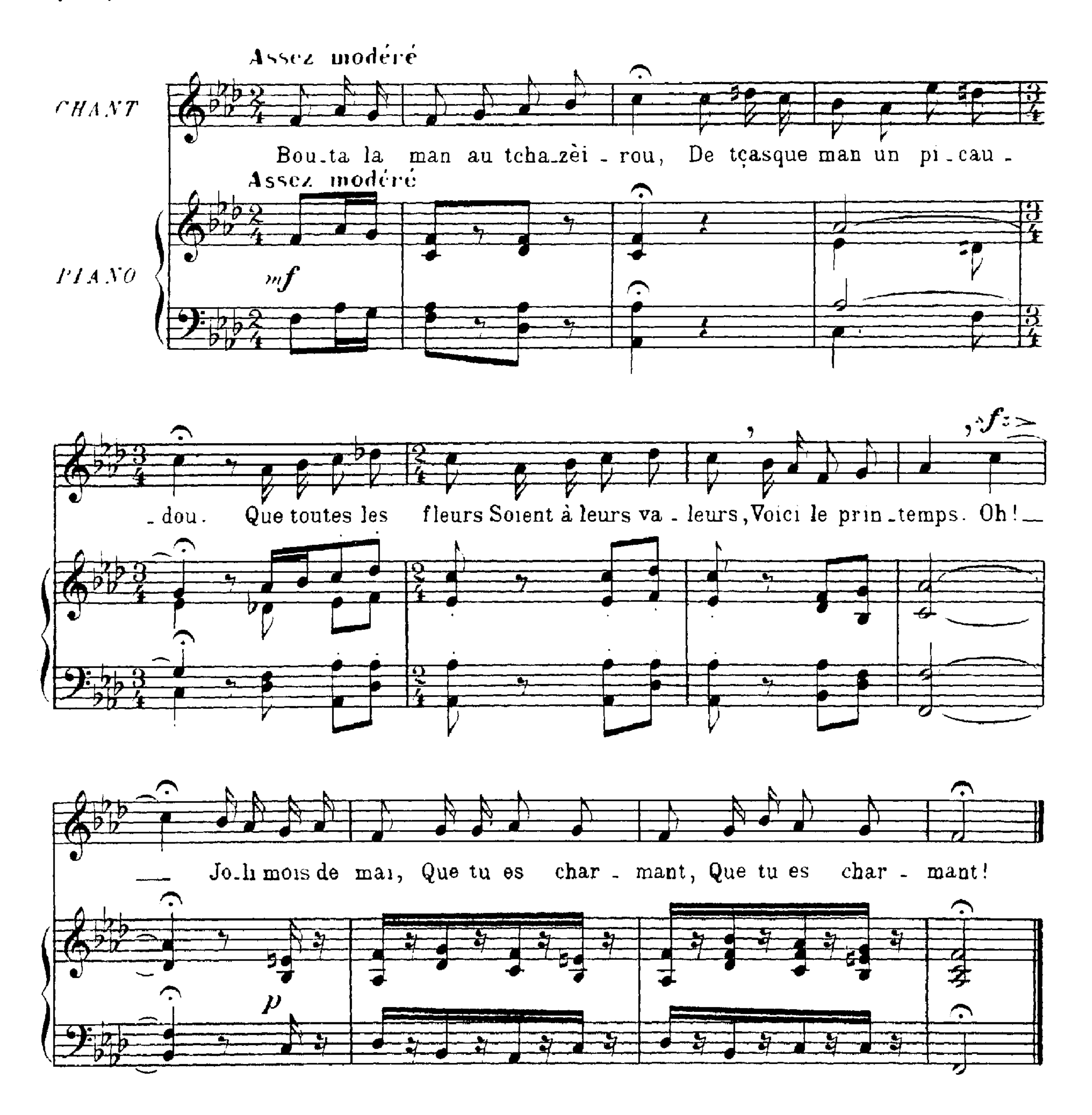
5. Sur son cœur je les ai placées,
J'entends, etc...

6. Bien tendrement l'ai embrassée,
J'entends, etc...

7. Puis, lui ai dit: "A une autre année!"
J'entends, etc...

Bouta la man au tchazèirou

N° 3



1. Bouta la man au tchazèirou,
De tçasque man un picaudou.
Que toutes les fleurs
Soient à leurs valeurs,
Voici le printemps
Oh!
Joli mois de mai, que tu es charmant,
Que tu es charmant!

2. Bouta la man au poutchettou,
De tçasque man un sou o dous.
Que toutes etc...
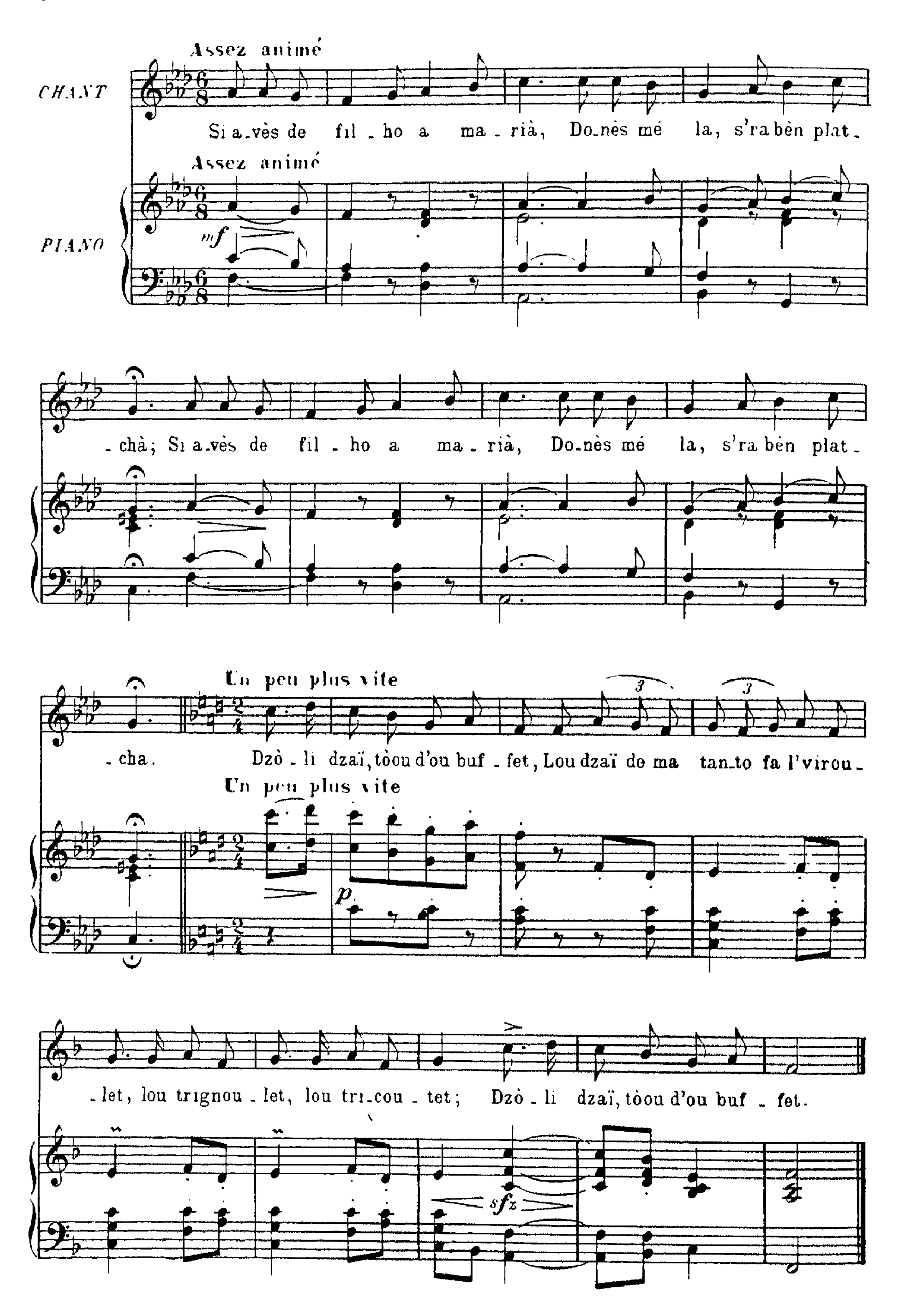
TRADUCTION

1. Mettez la main dans la corbeille aux fromages,
De chaque main un petit fromage

2. Mettez la main a la poche,
De chaque main un sou ou deux.
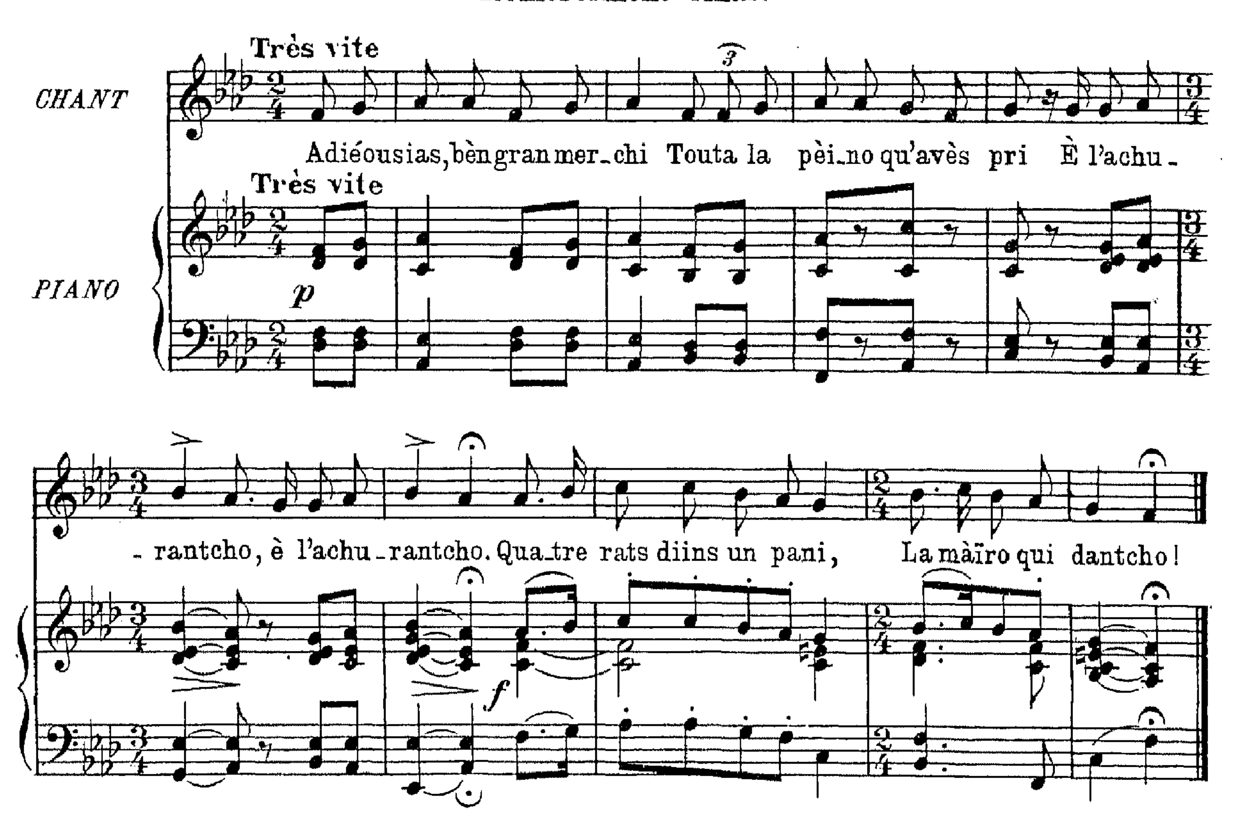
Dzòli dzaï, tòou d'ou buffet

N° 4



		TRADUCTION	
1. S'avès de filho a maria, Donès me la, s'ra bèn platcha; Dzòli dzaï, tòou d'ou buffet, Lou dzaï de ma tanto fa l'viroulet, Lou trignoulet, Lou tricoutet; Dzòli dzaï, tòou d'ou buffet.	bis	*1. Si vous avez une fille à marier Donnez-la moi, elle sera bien placée. Gentil coq, autour du buffet Le coq de ma tante fait le virelai, Le triolet, Le tricotet;*(1) *Gentil coq, autour du buffet.*	
2. Bouta la man au nii d'ous iòous, De tçasque man bèila mi dous; Dzòli etc..	bis	*2. Mettez la main au nid des œufs, De chaque main donnez m'en deux. Gentil etc..*	
3. Bouta la man diin l'armòirou, De tçasque man un sàoucissou; Dzòli etc..	bis	*3. Mettez la main dans l'armoire, De chaque main un saucisson. Gentil etc..*	
4. Bouta la man au placardou, De tçasque man un picaudou; Dzòli etc..	bis	*4. Mettez la main dans le placard, De chaque main un petit fromage. Gentil etc..*	
5. Bouta la man diin lou tirou, De tçasque man 'n escu de chin francs Dzòli etc..	bis	*5. Mettez la main dans le tiroir, De chaque main un écu de cinq francs. Gentil etc..*	

Remerciment final.



TRADUCTION
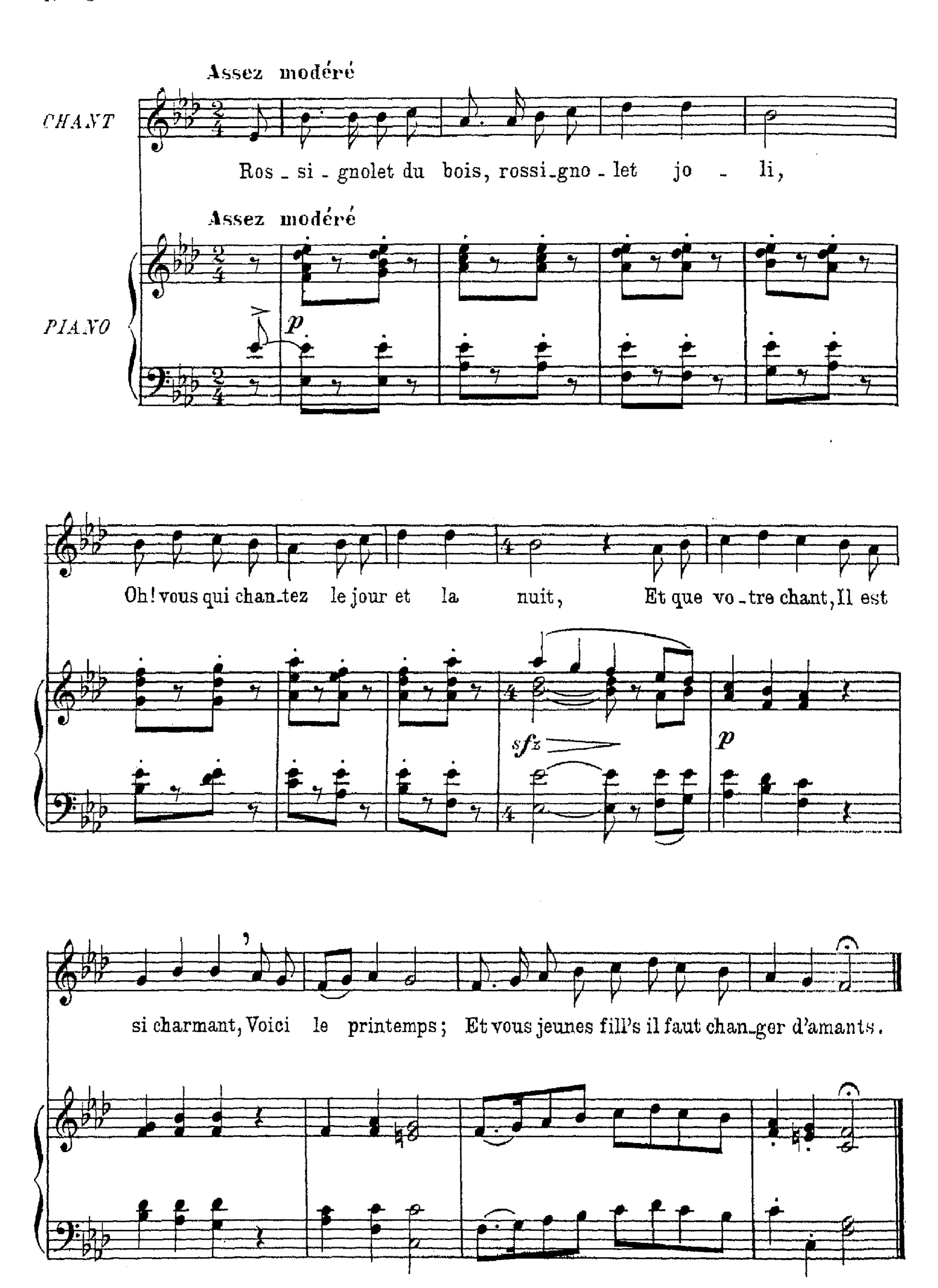
Adieu, bien grand merci
De toute la peine que vous avez prise,
Et l'assurance.
Quatre rats dans un panier,
La mère qui danse.

---

(1) *Virelai, triolet, tricotet*, noms de pièces poétiques du genre fugitif, pris au XVIII[e] siècle comme noms de danses. Rameau intitule une de ses pièces pour Clavecin: *Les triolets*. Voy. Édition A. Durand et Fils Vol.1, p.81.

Rossignolet du bois

Nº 5



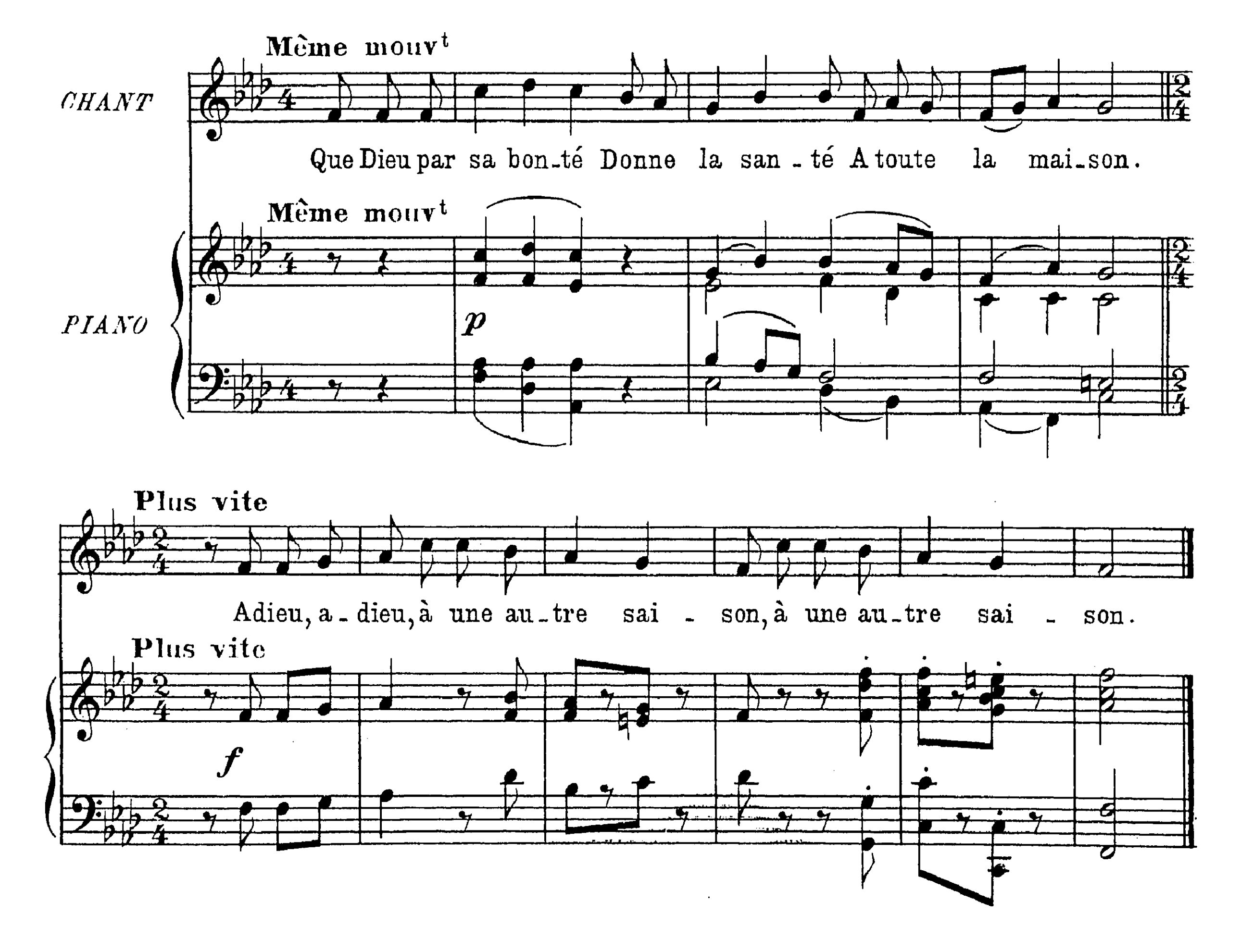
1. Rossignolet du bois, rossignolet joli,
Oh! vous qui chantez le jour et la nuit,
Et que votre chant
Il est si charmant,
Voici le printemps;
Et vous, jeunes fill's, il faut changer d'amants.

2. Comment pourrais-je faire pour changer d'amant?
Moi que j'en ai un qui est si charmant!
Il est si charmant
Que pour le moment
Il va battre aux champs;
Oh! que je regrette mon fidèle amant!

3. Vous autres jeunes fill's de dix-huit à vingt ans,
Comment allez vous passer votre temps?
Vous l'avez passé,
Vous le passerez
Et vous attendrez
La fidélilé de ce vaillant guerrier.

4. Allons, douce mignonne, allons nous asseoir,
Sous ce vert feuillage il y a des reposoirs;
Et la nuit s'en vient
Et le jour revient,
Nous n'en gagnons rien,
Ce que nous gagnons, nous le dépensons bien.

Remerciment final.



II

Chansons anecdotiques

et

satiriques



CHANSONS ANECDOTIQUES ET SATIRIQUES

Nos régions du Sud-est n'ont guère produit de chants lyrico-épiques comme il s'en rencontre en quantité dans l'Ouest de la France; si l'on trouve parfois dans nos montagnes quelques fragments de poésie appartenant au *romancero* français, ils ont été transplantés dans des pastourelles ou des chansons d'amour et ne doivent être considérés que comme des vestiges d'anciens chants irremédiablement perdus.

Cependant, la partie montagneuse du plateau central peut se glorifier d'avoir donné le jour à l'une des plus anciennes chansons de France, *la Pernette*, qui fera, ci-après, l'objet d'une étude particulière.

J'y joins deux complaintes religieuses dont la musique parait être d'une époque antérieure aux paroles et deux autres chansons anecdotiques dont le texte de la première: *La belle au bord de l'eau*, se rencontre dans un grand nombre de provinces de l'Est(1), tandis que la seconde: *Le jardinier du couvent*, est une altération de la vieille légende du *Comte Ory*, si répandue au moyen âge et dont le type s'est conservé un peu partout(2); c'est à ce titre que je l'ai admise dans ce recueil car la musique, relativement moderne, n'en offre que peu d'intérêt.



Quant aux chansons satiriques, sans insister sur celle intitulée: *La Dame de Paris*, que je reproduis uniquement en raison des paroles, qui sont d'un sel éminemment ardéchois, je ferai remarquer que les huit autres peuvent toutes se ramener au type connu sous le titre général: *La bergère et le monsieur*(3), issu lui-même de l'antique pastorale de *Robin et Marion*; seulement, à l'inverse de ce que nous avons remarqué au sujet des *Chansons de Mai*, la musique diffère ici du tout au tout entre la plupart des chansons tandis que la poésie reste à peu près identique. En effet, que ce soit avec le moine blanc, avec le riche vieillard, avec le fils du roi lui-même, ou encore avec le monsieur du château et le noble chasseur, la bergère conserve toujours le beau rôle et se gausse assez finement de son interlocuteur.

J'ai fait précéder ces sept exemples de la rencontre de la *bergère* et du *monsieur* par une sorte d'apologue en patois ou la chèvre se moque du loup jusqu'à en faire crever celui-ci de rage, qui pourrait bien être un symbole familier des chansons qui suivent et appartient, en tous cas, au même genre de chansons satiriques.



NOTES

(1) Chansons du Morvan. - Rolland: Chansons populaires. t. I, p. 23.

(2) Dumersan: Chants populaires de la France - Bujeaud: Provinces de l'Ouest. t. II, p. 103, 260. J. Fleury: Basse Normandie, p. 311. Rolland: Chansons populaires, t. I, p. 149. Carnoy: Picardie, p. 356.

(3) Voy. Julien Tiersot: Histoire de la Chanson populaire en France, p. 54

COMPLAINTE DE *LA PERNETTE*

Il a été reconnu que cette belle complainte est très certainement originaire de notre Haut-Vivarais, aussi bien pour ce qui regarde le texte poétique qu'en ce qui touche l'adaptation d'un type musical à ce texte. On n'en constate l'existence que dans l'Est de la France, depuis la Franche-Comté jusqu'à la Provence, en passant par le Forez, le Velay, le Vivarais et le Dauphiné.

Je ne prétends point ici refaire un historique de la poésie de *la Pernette*, après le roman de Victor de Laprade, après les érudites considérations de M. J. Tiersot[1] et surtout après le très intéressant travail que M. G. Doncieux a consacré à cette chanson[2], travail qui parait définitif quand au texte. Il semble, cependant, que tout n'ait point encore été dit sur l'origine du type musical presqu'uniforme partout où la chanson a subsisté; qu'on me permette donc de l'examiner de près comme M. Doncieux a fait du texte poétique.

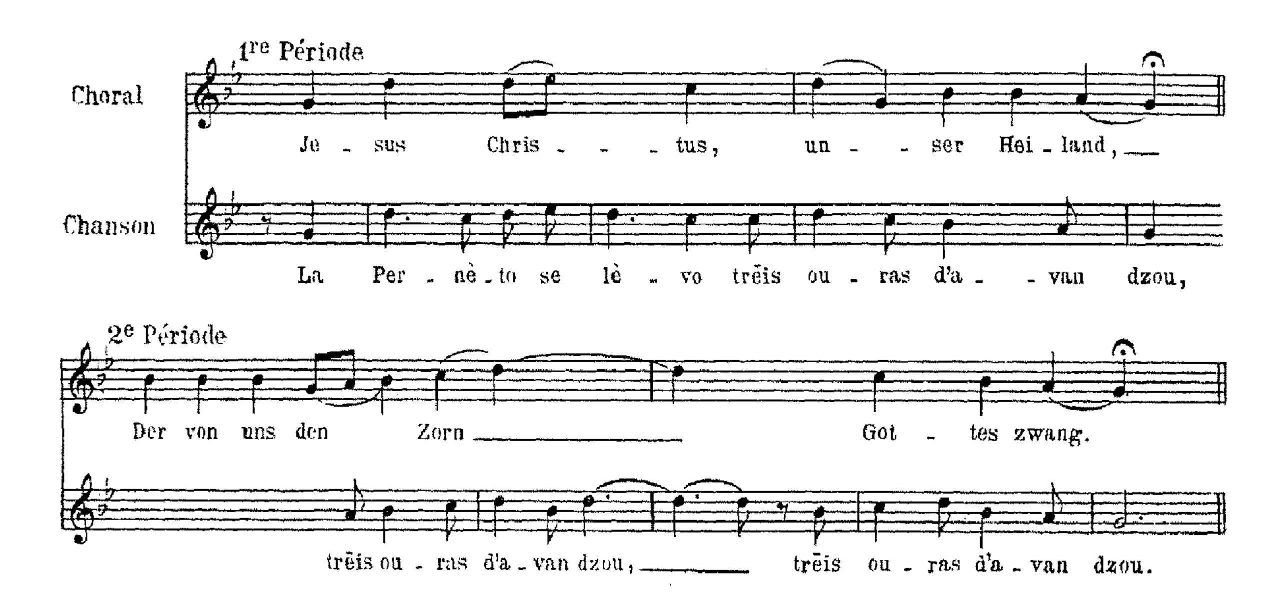
Et d'abord, dans plusieurs publications[3], on n'a point assez tenu compte du son initial que l'on a transcrit souvent un peu au hasard d'après l'intonation suivante, sans paraître se douter que dans toute la monodie du moyen âge cette note initiale joue un rôle déterminatif des plus importants. Dans les deux versions que j'ai recueillies en Ardèche et qui sont restées populaires aussi bien dans ce département que dans la Drôme et la Haute-Loire, le son initial donne avec le suivant un mouvement ascendant de quinte très caractéristique qui va contribuer à nous éclairer sur l'origine de la mélodie.

On remarquera que l'une de mes deux versions présente un refrain intercalé: *Tra la, la la*, etc, tandis que l'autre est une simple phrase bâtie autour d'une dominante du *premier ton*. Or, il parait certain que tous les mélismes de la monodie liturgique (correspondants aux refrains intercalés de la monodie populaire) sont d'une époque postérieure aux chants syllabiques ou simplement accentués; je crois donc ne point me tromper si j'avance que le Vivarais, seul, peut-être, parmi les pays qui chantent *Pernette*, est resté dépositaire de la *version primitive*, de celle où le mélisme n'est pas encore venu décorer et agrémenter la mélodie[4]. Ce n'est point à dire pour cela que la *version ornée* que je donne en premier par ce qu'elle présente un développement musical plus important, ne soit pas ancienne. En effet, si l'on se reporte aux mélodies religieuses et qu'en remontant le cours des temps on s'arrête à examiner les chorals protestants du XVIme siècle,(provenant pour la plupart, nous en verrons un exemple tout à l'heure, d'antiques monodies de l'église catholique,) on sera frappé de l'analogie existant entre la chanson

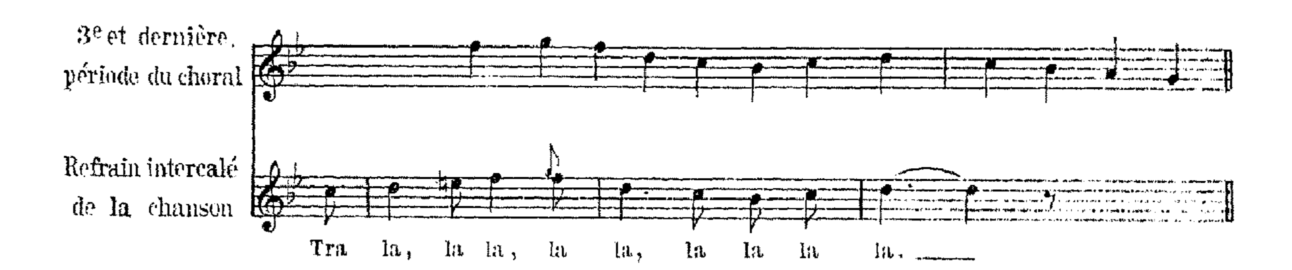
(1) *Pour les notes voir page 17*

qui fait l'objet de ces notes et le choral: *Jesus Christus, unser Heiland*, (Jésus Christ, notre Sauveur) plusieurs fois traité par J. S. Bach, notamment dans cette admirable suite de sept chorals pour orgue qui fut la dernière œuvre et comme le testament artistique de ce père de la musique moderne[5].

Que l'on superpose le choral à la mélodie populaire (version ornée) et l'on verra que, non seulement les notes à signification essentielle, mais la ligne mélodique elle même sont identiques dans les deux pièces.

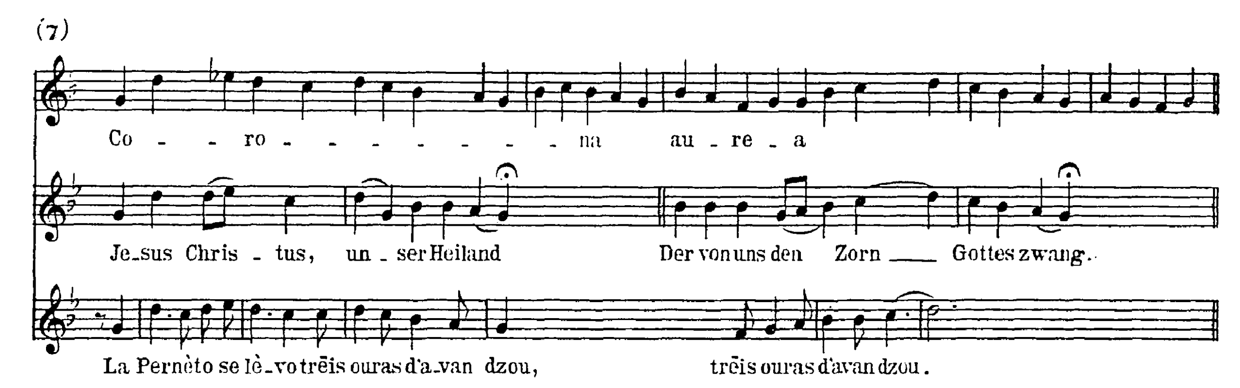


Il n'y manque que le mélisme, mais précisément la troisième période du même choral va nous en fournir tous les éléments mélodiques. Qu'on en juge:



Il est incontestable que la version ornée de *la Pernette* se retrouve tout entière dans le choral ci-dessus; mais ce choral lui même n'a-t-il pas une origine plus ancienne et ne pourrait-on en retrouver des traces dans les monodies de la liturgie catholique? Ce ne serait certes pas difficile car les pièces présentant ces formules mélodiques ne sont pas rares dans les chants de l'Eglise. Qu'on lise, pour comparaison, le mélisme de l'*Alleluia* du dimanche dans l'octave de l'Ascension, l'antienne de *Magnificat* du lundi de la Pentecôte et surtout l'*Hymne* bien connu: *Sacris solemniis*, qui parait être le schéma même de notre mélodie.

Au surplus, prenons le même procédé que précédemment et superposons la phrase initiale du verset d'alleluia: *Corona aurea*(6) au choral: *Jesus Christus* et à la chanson de *Pernette;* (version primitive)



L'expérience me semble assez convaincante pour qu'il ne soit plus besoin d'insister sur l'origine évidemment religieuse de cette belle mélodie que l'esprit populaire n'hésita point à s'approprier et à rythmer à sa façon afin d'y adapter le texte d'une légende aimée et répandue dans notre pays à ce point qu'elle fut nombre de fois traitée musicalement par les musiciens de cour du XVIe siècle eux-mêmes, notamment par Claude Lejeune, Josquin de Près et Roland de Lassus.(8)



NOTES

(1) J. Tiersot: Histoire de la Chanson populaire en France-1889-p. 19. - J. Tiersot et Vincent d'Indy: Chansons populaires du Vivarais et du Vercors-1892-p. 29, 39.

(2) G. Doncieux: La Pernette; origine, histoire et restitution critique d'une chanson romane-1891.

(3) Version de Victor de Laprade, notée par M. Ruest, organiste de Lyon - Version publiée par le *Roannais illustré*, 1886, et autres.

(4) Cette version que je nomme *primitive* a bercé mon enfance, mon aïeule me la chantait souvent et ne connaissait pas, que je sache, la version ornée. La chanson de *Pernette* à son état primitif, sans adjonction du refrain intercalé, est restée, telle que je la reproduis, dans la mémoire de bien des paysans ardéchois.

(5) Voy: J. S. Bach - Chorals pour orgue - Édition Peters - Liv. VI, p. 82 et 87.

(6) Voy: Graduel grégorien de Solesmes, p. 176 - Feria VI post cineres.

(7) Je transpose à dessein ce *premier ton* d'une quarte afin de le présenter dans la tonalité que j'ai adoptée pour la chanson.

(8) Voici le texte entier de la chanson de cour: *Hélas! il n'a nul mal*, qui servit de prétexte à nombre de madrigaux et de *chants en parties* du XVIe et XVIIe siècles, on y retrouvera la chanson de *Pernette* mais bien moins naïve et moins touchante:

1. C'est la fille du roy qui est au pied de la tour,
Qui pleure et soupire et meine grand doulour.
Hélas! il n'a nul mal qui n'a le mal d'amour.

2. Sa mère lui demande: «Fille, qu'avez vous?
Y voulez-vous un comte, baron ou seignour?»
Hélas! etc.

3. «Je ne veux pas d'un comte, ne baron, ne seignour.
Je veux mon ami Pierre qui est dedans la tour.»
Hélas! etc.

4. «Taisez vous, ma fille, ce n'est pas pour vous;
Il y sera pendu demain au point du jour.»
Hélas! etc.

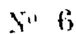
5. «Si on le fait mourir, enterrez-moi dessous;
Tous ceux qui passeront diront: Voy la doulour!
Hélas! etc.
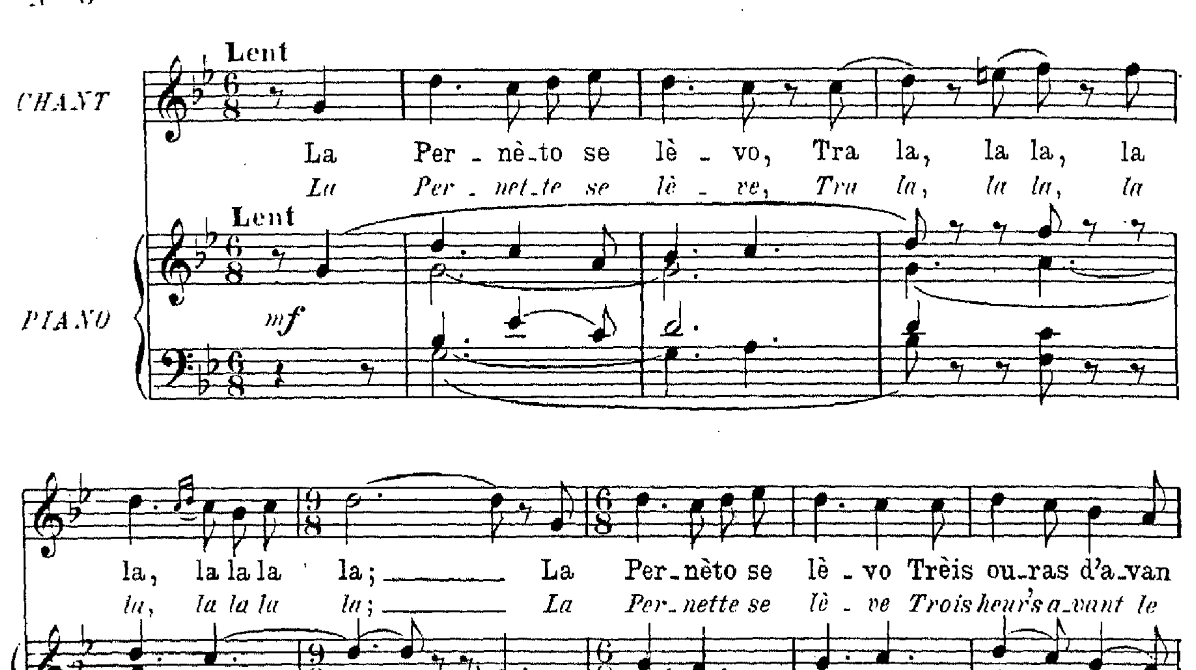
6. Las! qu'une fille meure pour sa trop grande amour!
Ceste piteuse exemple servira pour très tous.
Hélas! etc.
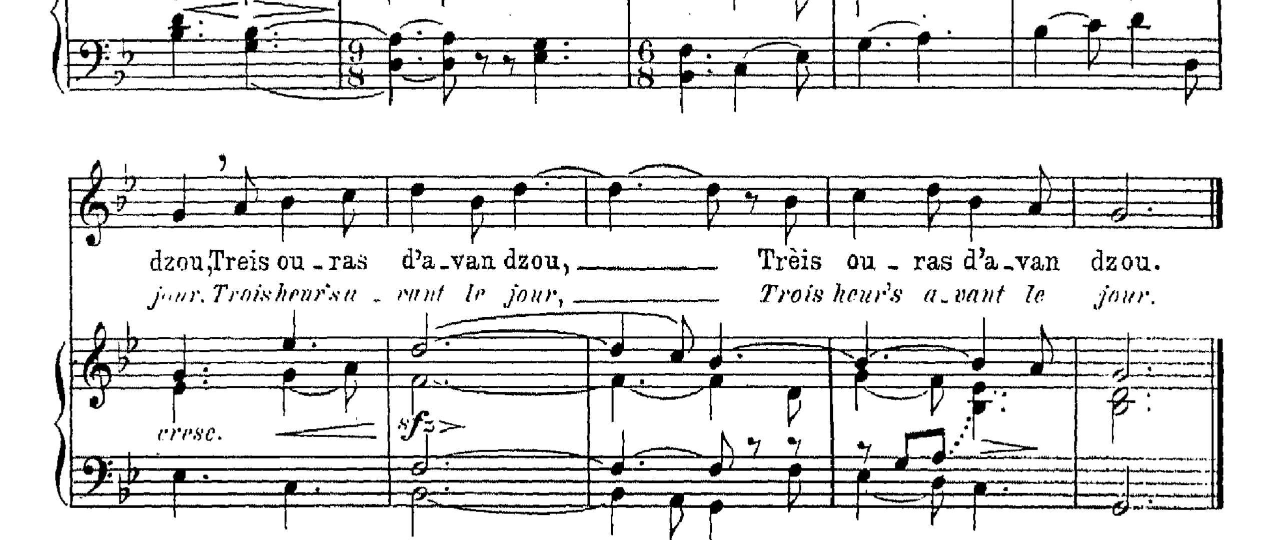
7. Et la grand cruauté demeurera sur vous;
Lors nos cœurs s'en iront droit au temple d'amours.»
Hélas! etc.

La Pernette

Version ornée







dzou, Treis ou - ras d'a-van dzou, Trèis ou - ras d'a-van dzou.
jour. Trois heur's a - vant le jour, Trois heur's a-vant le jour.

cresc. *sfz*

1. La Pernèto se lèvo
Tra la, la la, la la, la la la la;
La Pernèto se lèvo
Trèis ouras d'avan dzou. (ter)

2. Fiãlan sa coulougnèto
Tra la, etc.
Fiãlan sa coulougnèto
Amãï soun péti tou. (ter)

3. Tçasqué tour que n'en viro,
Tra la, etc.
Tçasqué tour que n'en viro,
Faï un sospir d'amou. (ter)

4. Sa mèiro li vèn diré:
Tra la, etc.
Sa mèiro li vèn diré:
–Perneto, qu'avès vous? (ter)

TRADUCTION

1. La Pernette se lève
Tra la, la la, la la, la la la la
La Pernette se lève
Trois heur's avant le jour. (ter)

2. Prenant sa quenouillette
Tra la, etc.
Prenant sa quenouillette
Avec son petit tour. (ter)

3. A chaque tour qui vire,
Tra la, etc.
A chaque tour qui vire,
Fait un soupir d'amour. (ter)

4. Sa mère lui vient dire:
Tra la, etc.
Sa mère lui vient dire:
–Pernette, qu'avez-vous? (ter)

5. Avès lou mâou de teste,
Tra la, etc.
Avès lou mâou de teste,
Ou bè lou mâou d'amou? (ter)

6. –Ai pa lou mâou de teste,
Tra la, etc.
Ai pa lou mâou de teste,
Aï bé lou mâou d'amou! (ter)

7. –Né piôouré pa, Pernèto,
Tra la, etc.
Né piôouré pa, Pernèto,
Nous té marideron. (ter)

8. D'aoubé lou fii d'oun priincé
Tra la, etc.
D'aoubé lou fii d'oun priincé
Ou l'eînat d'oun baron. (ter)

9. –N'en voulié pa d'oun priincé
Tra la, etc.
N'en voulié pa d'oun priincé
Ni d'ou fii d'oun baron. (ter)

10. Voulié moun ami Pièro
Tra la, etc.
Voulié moun ami Pièro
Qui ès diin la prison. (ter)

11. –Tu l'aureï pa, toun Pièro,
Tra la, etc.
Tu l'aureï pa, toun Pièro,
Nous lé pèndôuleron! (ter)

12. –Si vous pèndôulès Pièro,
Tra la, etc.
Si vous pèndôulès Pièro,
Pèndôulès nous tou dôous. (ter)

13. Au tçami dé Siin Pièro
Tra la, etc.
Au tçami dé Siin Pièro
Eintérès nous tou dôous. (ter)

14. Couvrès Pièrou de rosas
Tra la, etc.
Couvrès Pièrou de rosas
E mé de touté flous. (ter)

15. Au mitan de la pêiro
Tra la, etc.
Au mitan de la pêiro
Plantarès ouna crôous. (ter)

16. E lous passans qué pâssan
Tra la, etc
E lous passans qué pâssan
S'y metran à dgénous: (ter)

17. Disan: « Que Diéou perdoune
Tra la, etc
Disan: « Que Diéou perdoune
« Lous pâoures amôourous!» (ter)

5. *Avez-vous mal de tête,*
Tra la, etc.
Avez-vous mal de tête,
Ou bien le mal d'amour? (ter)

6. *–Je n'ai pas mal de tête,*
Tra la, etc.
Je n'ai pas mal de tête,
Mais bien le mal d'amour! (ter)

7. *–Ne pleure pas, Pernette.*
Tra la, etc.
Ne pleure pas, Pernette,
Nous te marierons (ter)

8. *Avec le fils d'un prince*
Tra la, etc.
Avec le fils d'un prince
Ou l'aîné d'un baron. (ter)

9. *–Je n'en veux pas, d'un prince*
Tra la, etc.
Je n'en veux pas, d'un prince
Ni du fils d'un baron. (ter)

10. *Je veux mon ami Pierre*
Tra la, etc.
Je veux mon ami Pierre
Qui est dans la prison. (ter)

11. *–Tu n'auras pas ton Pierre,*
Tra la, etc.
Tu n'auras pas ton Pierre,
Nous le pendolerons! (ter)

12. *–Si vous pendolez Pierre,*
Tra la, etc.
Si vous pendolez Pierre,
Pendolez nous tous deux. (ter)

13. *Au chemin de Saint Pierre*
Tra la, etc.
Au chemin de Saint Pierre
Enterrez nous tous deux. (ter)

14. *Couvrez Pierre de roses*
Tra la, etc.
Couvrez Pierre de roses
Et moi de toutes fleurs. (ter)
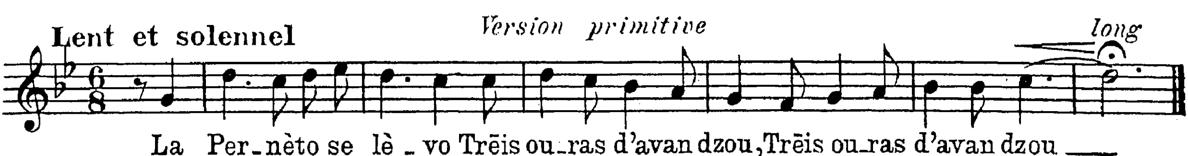
15. *Au milieu de la pierre*
Tra la, etc.
Au milieu de la pierre
Plantez-y une croix. (ter)

16. *Et les passants qui passent*
Tra la, etc.
Et les passants qui passent
Se mettront à genoux: (ter)

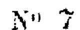
17. *Disant: « Que Dieu pardonne*
Tra la, etc.
Disant: « Que Dieu pardonne
Aux pauvres amoureux! (ter)

La Pernette

Version primitive



La fillette et le démon



Assez animé

CHANT

U_ne fil _ lette, à qua _ torze ans, N'a pas re _ çu de sa_cre _ _ments; Toutes les fê _ tes, les di _ man _ ches, El_le ne pen_se qu'à la dan_se, Son cœur est tou _ jours tourmenté, Ne pense qu'à la va _ ni _ té.

PIANO

Assez animé *p*

retenu

1. Une fillette, à quatorze ans,
N'a pas reçu de sacrements;
Toutes les fêtes, les dimanches,
Elle ne pense qu'à la danse,
Son cœur est toujours tourmenté,
Ne pense qu'à la vanité.

2. –Ma mèr', ne pouvez pas souffrir
De me voir un peu divertir,
Vous me carillonez sans cesse,
Moi, je veux passer ma jeunesse;
On a le temps, quand on est vieux,
De bien vivre et de prier Dieu.

3. A la onze heures, à la minuit,
La belle rentre à son logis;
En traversant toute l'allée
Ell' trouve la porte fermée,
Elle s'en va dans le jardin
Pour y dormir jusqu'au matin.
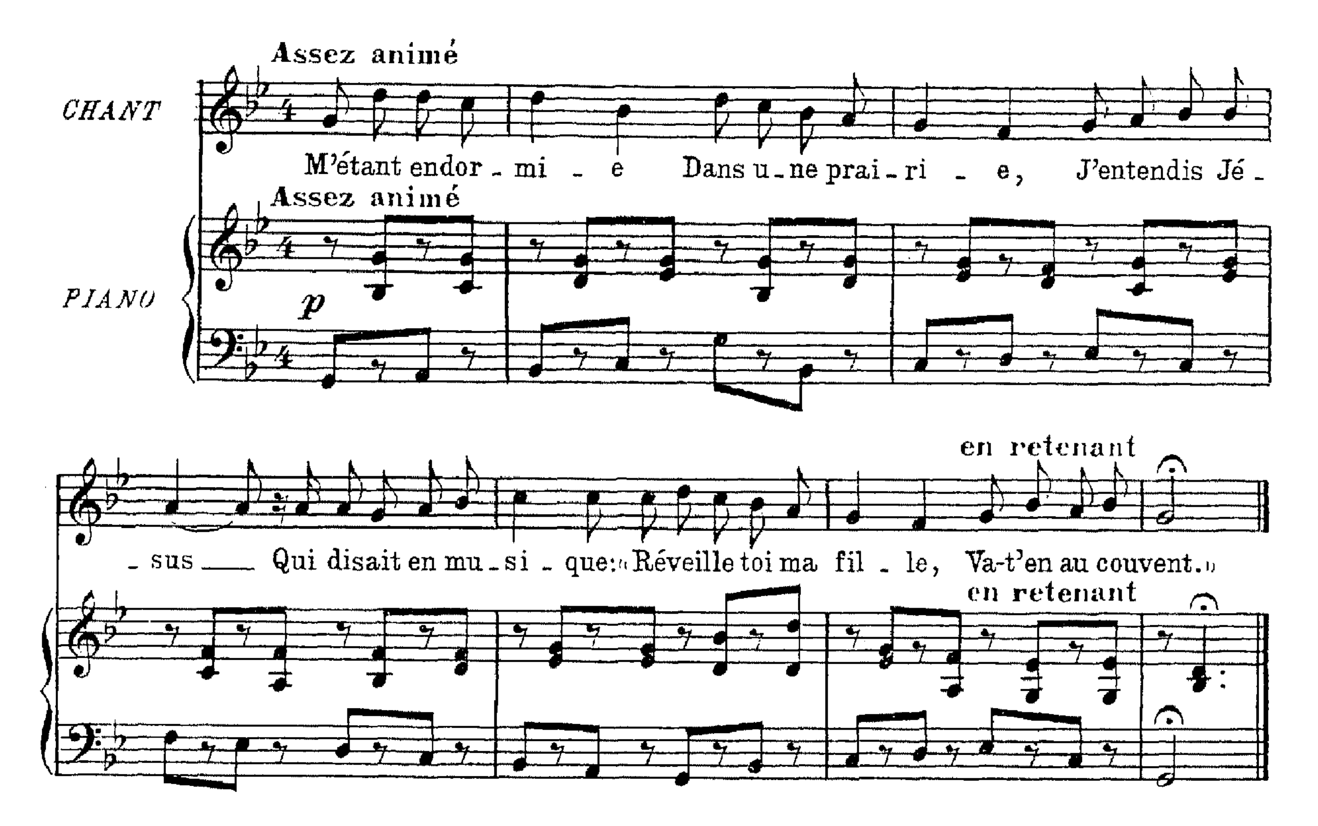
4. Etant assis' sur le gazon,
Lors, lui apparait le démon,
Lui dit: «Christin', vois ma figure,
«Va donc, mauvaise créature,
«Va recevoir les sacrements
«Qui sont dans le déposement!»

5. La bell' dit un *Ave Maria*,
Le démon s'éloigna de là:
–«Remerci' ta maudite mère
«Qui t'a appris cette prière,
«Remerci' la de tout ton cœur
«Qui t'a préservée du malheur!»

6. Et puis, au bout de quelques temps
La belle s'en fut au couvent,
Au couvent de Sainte Marie,
De tout son cœur la remercie,
La remercie de tout son cœur
Qui l'a préservée du malheur.

Angèle au couvent

Nº 8



1. M'étant endormie
Dans une prairie,
J'entendis Jésus
Qui disait en musique:
«Réveille-toi, ma fille,
«Va-t'en au couvent.»

2. –«Est-ce aux Carmélites
«Ou à Sainte Marie
«Que je suis appelée?»
–«C'est ni aux Carmélites
«Ni à Sainte Marie,
«C'est au grand Saint François.»

3. Etant à la porte,
Promptement je sonne
Et prie humblement
D'ouvrir le saint asile
A une postulante
Charitablement.

4. –«Doucement, ma fille,
«On n'entre pas si vite
«Dans notre couvent,
«Notre vie est austère
«Peut-être trop sévère;
«Point d'empressement.

5. «Vous êtes bien jeune
«Pour être religieuse,
«N'avez pas quinze ans,
«Faut en avoir dix-huite,
«Croyez moi, ma fille,
«Attendez trois ans.»

6. –«C'est vrai, je suis jeune,
«Mais je suis courageuse
«Véritablement;
«Ah! ma bonne dame,
«N'attristez ma pauvre âme
«Par retardement!»
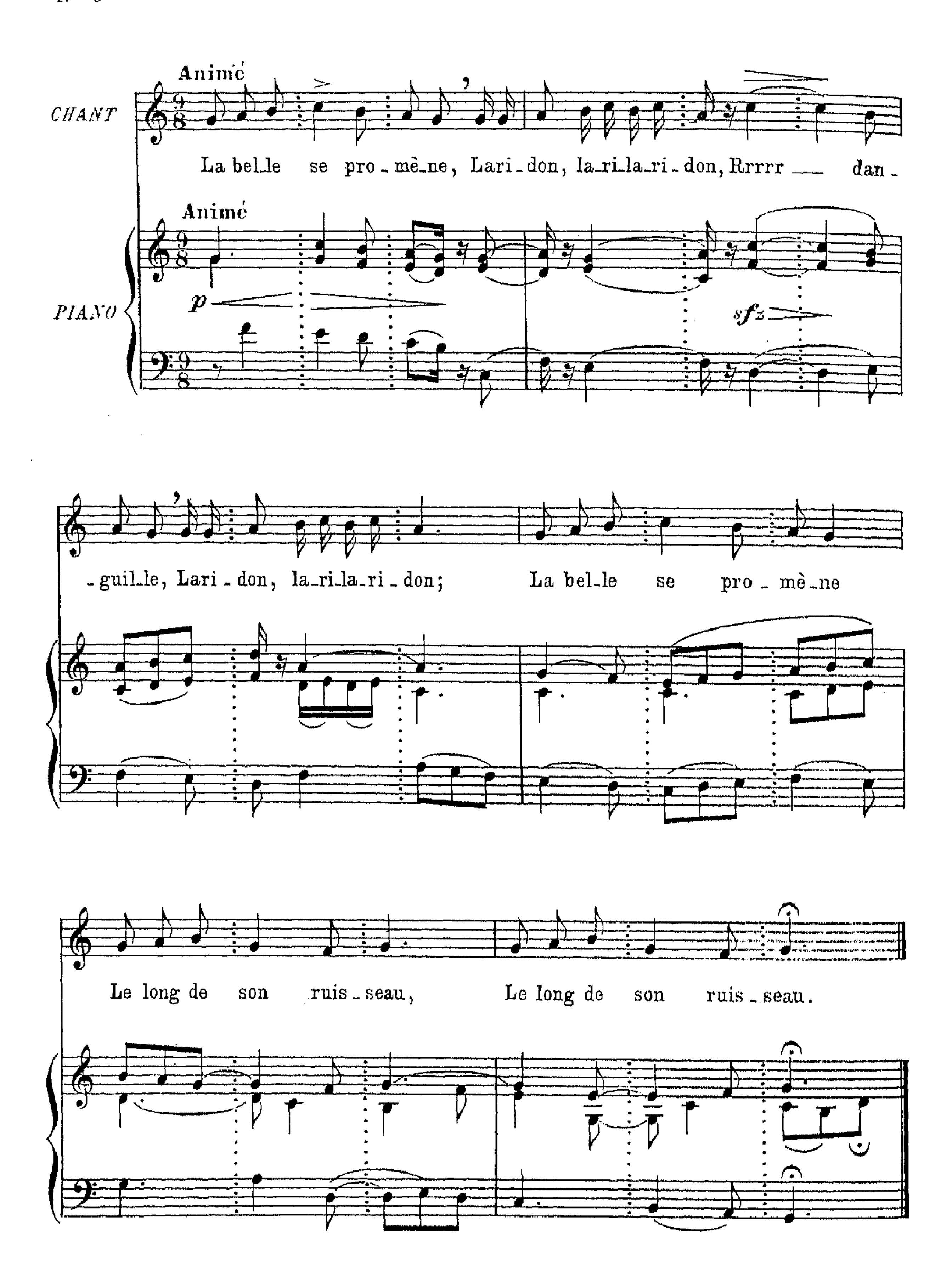
7. Dans le monastère
Les sœurs me menèrent
Au noviciel,
Où la sainte maîtresse
Me fit mainte caresse
Et mille agréments.

8. –«Dites moi, Angèle,
«Donnez moi votre tête,
«Coupez vos cheveux;
«Renoncez au monde
«A toutes ses pompes.»
–«Oh! oui, je le veux!»

9. «Je ne sais pas lire
«Mais je m'en vais dire
«Un: *De profundis*,
«Pour que Dieu me donne
«Sa sainte couronne
«Dans son grand paradis!».

La belle au bord de l'eau

N° 9



1. La belle se promène
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon ;
La belle se promène
Le long de son ruisseau. (bis)

2. Ell' voit venir un' barque
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon ;
Ell' voit venir un' barque
De trente matelots. (bis)

3. Le plus jeune des trente
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
Le plus jeune des trente
Chantait une chanson. (bis)

4. –«La chanson que vous dites,
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
«La chanson que vous dites
«Je voudrais la savoir.» (bis)

5. –«Montez donc dans la barque
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon ;
«Montez donc dans la barque
«Et nous vous l'apprendrons.» (bis)

6. Ell' fût pas dans la barque
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
Ell' fût pas dans la barque
Qu'elle s'est endormie. (bis)

7. –«Réveillez-vous, la belle,
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
«Réveillez-vous, la belle,
«Nous vous embrasserons.» (bis)

8. La belle se réveille,
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
La belle se réveille,
Se réveille en pleurant. (bis)

9. –«Pourquoi pleurer, la belle?
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon,
«Pourquoi pleurer, la belle
«Et tant vous chagriner ?» (bis)

10. –«Je pleur' mon cœur en gage,
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
«Je pleur' mon cœur en gage,
«Un de vous l'a volé!» (bis)
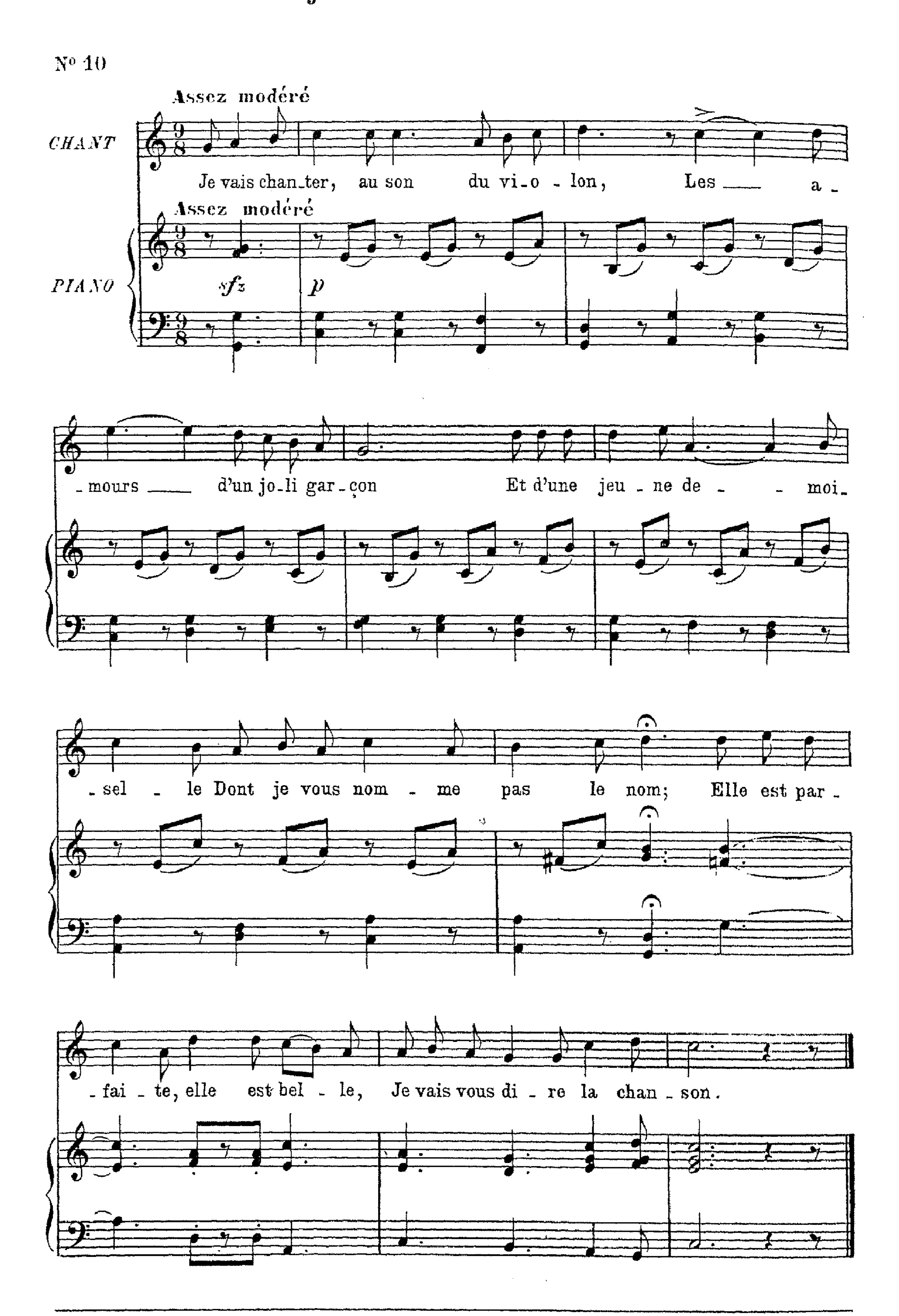
11. –«Ne pleurez pas, la belle,
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
«Ne pleurez pas, la belle,
«Car nous vous le rendrons.» (bis)

12. –«Ça ne peut pas se rendre,
Laridon, larilaridon, rrrr danguille
Laridon, larilaridon;
«Ça ne peut pas se rendre
«Comme d'argent prêté!»(1) (bis)

(1) Conclusion commune à un grand nombre de chansons présentant ce même sujet. Voy: Chansons recueillies dans le Morvan _ Tiersot, p.53 _ Rolland, Chansons populaires, t. 1, p. 23, etc.

Le jardinier du couvent[1]

N° 10



(1) Voy. J. Tiersot; Histoire de la Chanson populaire en France, p. 50, au sujet de la légende du *Comte Ory*.

1. Je vais chanter, au son du violon,
Les amours d'un joli garçon
Et d'une jeune demoiselle
Dont je vous nomme pas le nom;
Elle est parfaite, elle est belle;
Je vais vous dire la chanson.

2. Un beau garçon d'à peu près dix-huit ans
N'en sait bien faire le marchand.
En s'en allant de bourg en ville,
Rencontre une rare beauté,
Elle est parfaitement jolie,
Son cœur en est tout transporté.

3. La jeune fille, ell' dit à son amant:
–« Prenez bien garde à mes parents;
« Si mes parents sont en fenêtre
« Lorsque je parle à un amant,
« Tout de suite ils me feront mettre
« Enfermée dedans un couvent.»

4. Mais ses parents qui s'étaient aperçus
Des amours de cet inconnu,
Tout de suite prennent la fille,
La renferment dans un couvent
Sous la clôture et sous la grille,
A son grand mécontentement.

5. Bien renfermée dedans ce couvent,
Sans lui savoir son sentiment,
Cinq ou six lieues loin de la ville,
Son père il a recommandé:
–« Prenez bien garde à notre fille,
« Que point d'amant vienn' lui parler!»

6. Le beau galant, tout brûlant d'amitié,
S'est habillé en jardinier;
A la port' du couvent s'adresse,
Le cœur tout rempli de desseins:
–« Permettez-moi, dame l'abbesse,
« De cultiver votre jardin.»

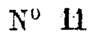
7. La mère abbesse en fut soudain charmée
De voir un si beau jardinier:
–« Entrez, entrez, brave jeune homme,
« Entrez dedans notre jardin,
« Vous y cultiverez la rose,
« Et ce que produit le jardin.»

8. L'abbesse appelle alors la jeune sœur:
–« Venez voir ce beau travailleur;
« Allez lui demander la rose
« Qu'il a cueillie dedans sa main,
« C'est la plus belle fleur éclose
« Qui se trouvait dans le jardin.»

9. Voilà la fille qui dit à son amant:
–« Viens ce soir, sans retardement,
« Viens donc ce soir sous ma fenêtre,
« Cell' qui regarde le jardin,
« Tu trouveras la porte ouverte,
« Je te suivrai jusqu'à la fin.»

10. Le beau galant, le soir, n'a pas manqué,
Vers minuit il est arrivé;
L'ont descendue par la corniche,
Cabriolet les attendait,
L'ont emmenée dans une église,
Le curé les a mariés.

La Dame de Paris [1]



N° 11

Animé

CHANT

PIANO

Dedans Pa-ris y a-t-u-ne da-me, Qui est plus bel-le que le jour, Mais elle a u-ne ser-van-te Qu'elle aurait, qu'elle aurait, qu'elle aurait bien voulu Etre aussi bell' que sa maî-tress', Mais y-en a plus !

1. Dedans Paris y a-t-une dame
   Qui est plus belle que le jour,
   Mais elle a une servante
Qu'elle aurait, qu'elle aurait, qu'elle aurait bien voulu
   Etre aussi bell' que sa maîtresse,
   Mais y en a plus !

2. S'en va trouver l'apothicaire :
   –« Monsieur, du fard en vendez-vous ? »
   –« Oh! oui, oh! oui, mademoiselle,
« J'en vends, j'en vends, j'en vends en quantité,
   « Je vous en donnerai d'mi-once
   « Pour vot' beauté. »

3. « Quand vous aurez à vous farder,
   « Prenez bien gard' de vous mirer !
   « Eteignez votre chandelle,
« Balbouille, balbouille, balbouille, balbouillez-vous,
   « Ce soir, vous en serez plus belle
   « Que le jour. »

4. Le lendemain, n'a pas manqué,
   De grand matin ell' s'est levée,
   Elle a pris sa collerette,
Son blanc cor, son blanc cor, son blanc cor, blanc corset;
   Ell' s'en va faire le tour de ville
   Sans se mirer.
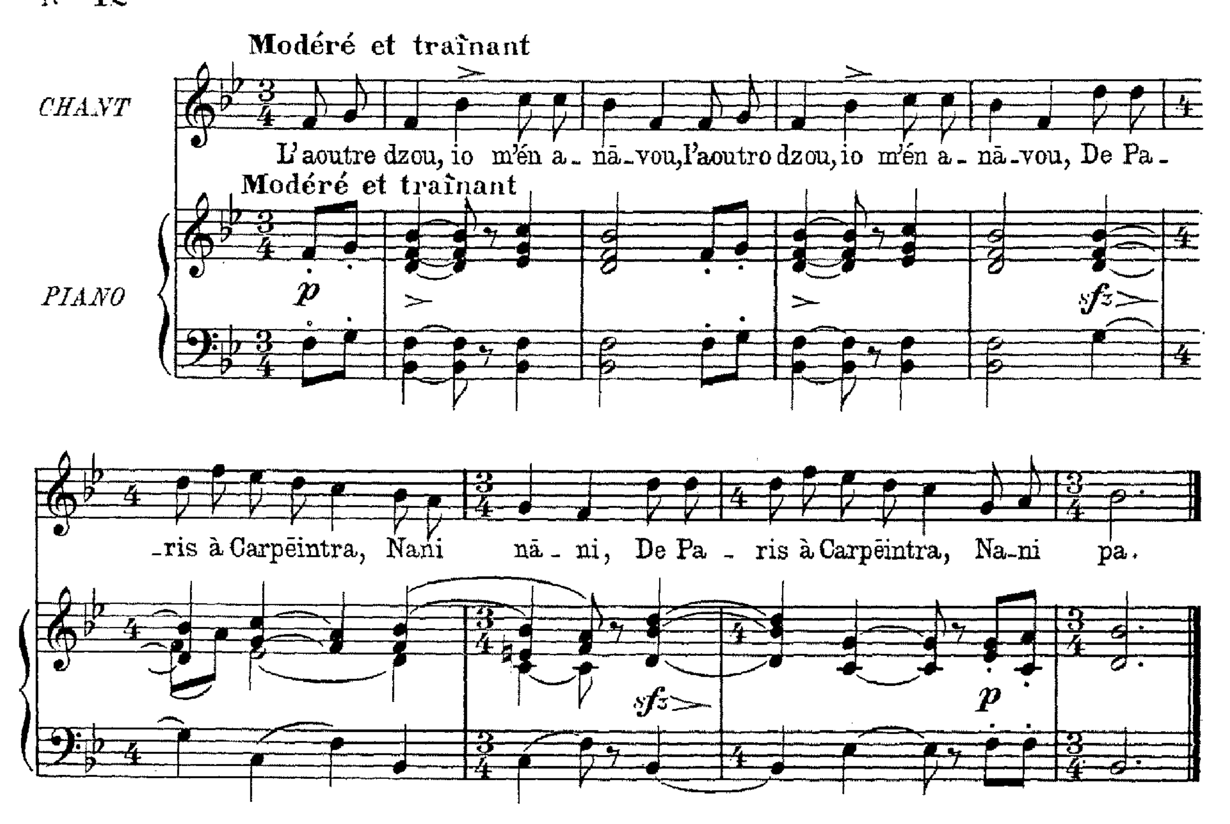
5. Elle a pas fait cinq ou six pas,
   Son cher ami ell' rencontra :
   –« Où vas-tu, Fanchett' coquette,
« Tout balbou, tout balbou, tout balbou, balbouillée ?
   « On dirait qu't'as fait ta toilette
   « A la ch'minée ! »

6. Ell' s'en court chez l'apothicaire :
   –« Monsieur, que m'avez-vous donné ? »
   –« Je vous ai donné du cirage
« Pour mett' su, pour mett' su, pour mett' su vos souliers,
   « Car ce n'est pas d'une servante
   « De se farder ! »

(1) La musique de cette chanson satirique est calquée sur un air de chasse du XVIIIe siècle.

La chèvre et le loup[1]

Nº 12



1. L'aoutre dzou, io m'én anavou (bis)
De Paris à Carpēintra
Nani-nani
De Paris à Carpēintra.
Nani pa.

2. Io rencontrav' una tçiōouro (bis)
Qué tçantāv' alleluia. } bis
Nani etc.

3. Lou lou éro-z'a sa porto (bis)
Qu'aurio vogu lès iintra. } bis
Nani etc.

4. –« Oouris-mé, coméra tçiōouro, (bis)
Qué t'aprendrēi à tçantā ! » } bis
Nani etc.

5. –« L'aoutre dzou, ténia ma maïré, (bis)
La fasia bé māou bramā ! } bis
Nani etc.

6. «Tōouro pa, la laïdé bestio, (bis)
Que me fasias belouta ! » } bis
Nani etc.

7. Lou lou qu'éro-z'à la porto, (bis)
De couléro n'è créba ! } bis
Nani etc.

TRADUCTION

1. *L'autre jour, je m'en allais*
De Paris à Carpentras.

2. *Je rencontrai une chèvre*
Qui chantait alleluia.

3. *Le loup était à sa porte*
Qui aurait bien voulu entrer.

4. –«*Ouvre moi, commère chèvre,*
«*Je t'apprendrai à chanter.*»

5. –«*L'autre jour, tu tenais ma mère,*
Et tu la faisais bien mal chanter !
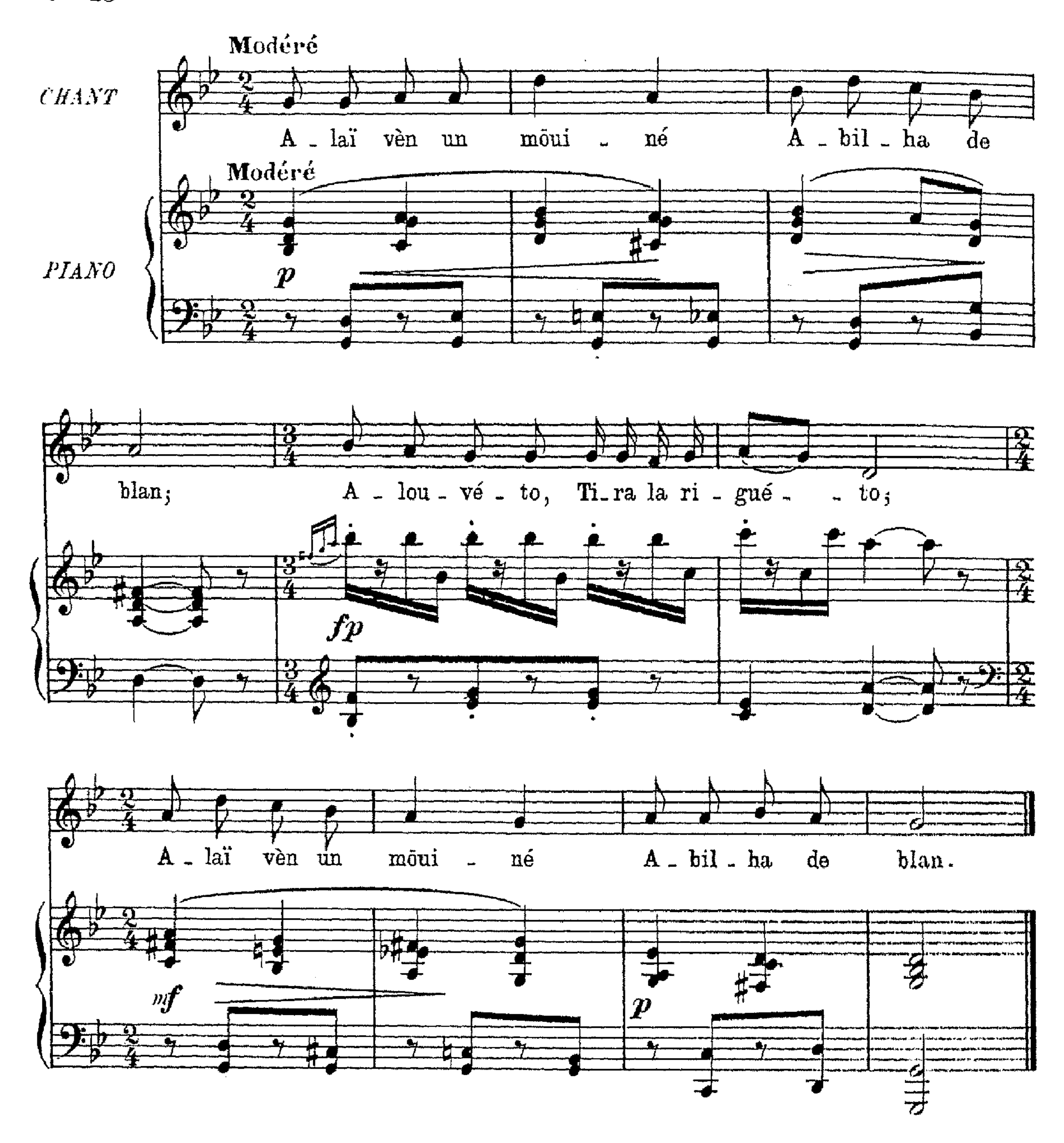
6. «*Je ne t'ouvre pas, vilaine bête,*
Je me ferais dévorer !»

7. *Le loup qui était à la porte*
En est crevé de colère !

(1) Pour les variantes du texte de cette chanson, voy: L. Pierre Gras; Dictionnaire du patois forézien, p. 229. _L'abbé Darnaud; Dictionnaire du patois du Haut-Vivarais, p. 335. Ms. de la bibliothèque d'Annonay.

Lou Mouiné

N° 13



1. Alaï vèn un mõuiné
Abilha de blan;
Alouvéto,
Tira la riguéto!
Alaï vèn un mõuiné
Abilha de blan.

2. Trouve treis filhètas
Cueillissan d'aglan;
Alouvéto etc.

3. –« Quãuqu'un' de vous aoutras
Que vao m'inbrassa? »
Alouvéto etc.

TRADUCTION

1 *Là-bas vient un moine*
Habillé de blanc;
Alouette
File dans le sillon!
Là-bas vient un moine
Habillé de blanc.

2 *Il trouve trois fillettes*
Qui cueillaient des glands.

3 –« *Laquelle de vous*
Veut m'embrasser? »

4. –«Nèn! di la plu vïèio,
Certa, n'é pa io !»
Alouvéto etc.

5. –«Nèn! di la cadèto,
Certa, ni mas io !»
Alouvéto etc.

6. Respon la plu dzeuno :
–«Si farian bèn io !»
Alouvéto etc.

7. «Ma què tu me donè
Cein escus qué n'as.
Alouvéto etc.

8. «Ma què tu me donè
Ton tçiva qué n'as.»
Alouvéto etc.

9. Lou mõuiné, plu siimple,
S'en vaï lou sella.
Alouveto etc.

10. La miouno, plu fino,
Ci lou vaï mounta.
Alouvéto etc.

11. Lou tçiva a courso,
Lou mouin' a trota.
Alouvéto etc.

12. –«Attenda mi, bello,
Arrestè vous dounq!»
Alouvéto etc.

13. –«Qué eilou t'attendè
E io t'attendrei.
Alouvéto etc.

14. «Au tçastèou mon péïre
Treis pendus y a.
Alouvéto etc.

15. «Mõuiné, paouré mõuiné,
F'ra quatré si vas !
Alouvéto etc.

16. «Adious, paouré mõuiné,
Faï coumé voudras.
Alouvéto etc.

17. Adious, paouré mõuiné,
Sias bèn couilhona!»
Alouvéto etc.

4. –«Non! dit la plus âgée,
Certes, ce n'est pas moi!»

5. –«Non! dit la cadette,
Certes, moi pas davantage!»

6. La plus jeune répond :
–«Moi, je le ferais bien!»

7. «Pourvu que tu me donnes
Les cent écus que tu as.

8. «Pourvu que tu me donnes
Le cheval que tu as.»

9. Le moine imbécile
S'en va le seller.

10. La fille finaude
Monte le cheval.

11 Le cheval court
Et le moine de trotter.

12. –«Attendez-moi, la belle,
Arrêtez-vous donc !»

13. –«Que le cheval t'attende
Et je t'attendrai.

14. «Au château de mon père
Il y a trois pendus.
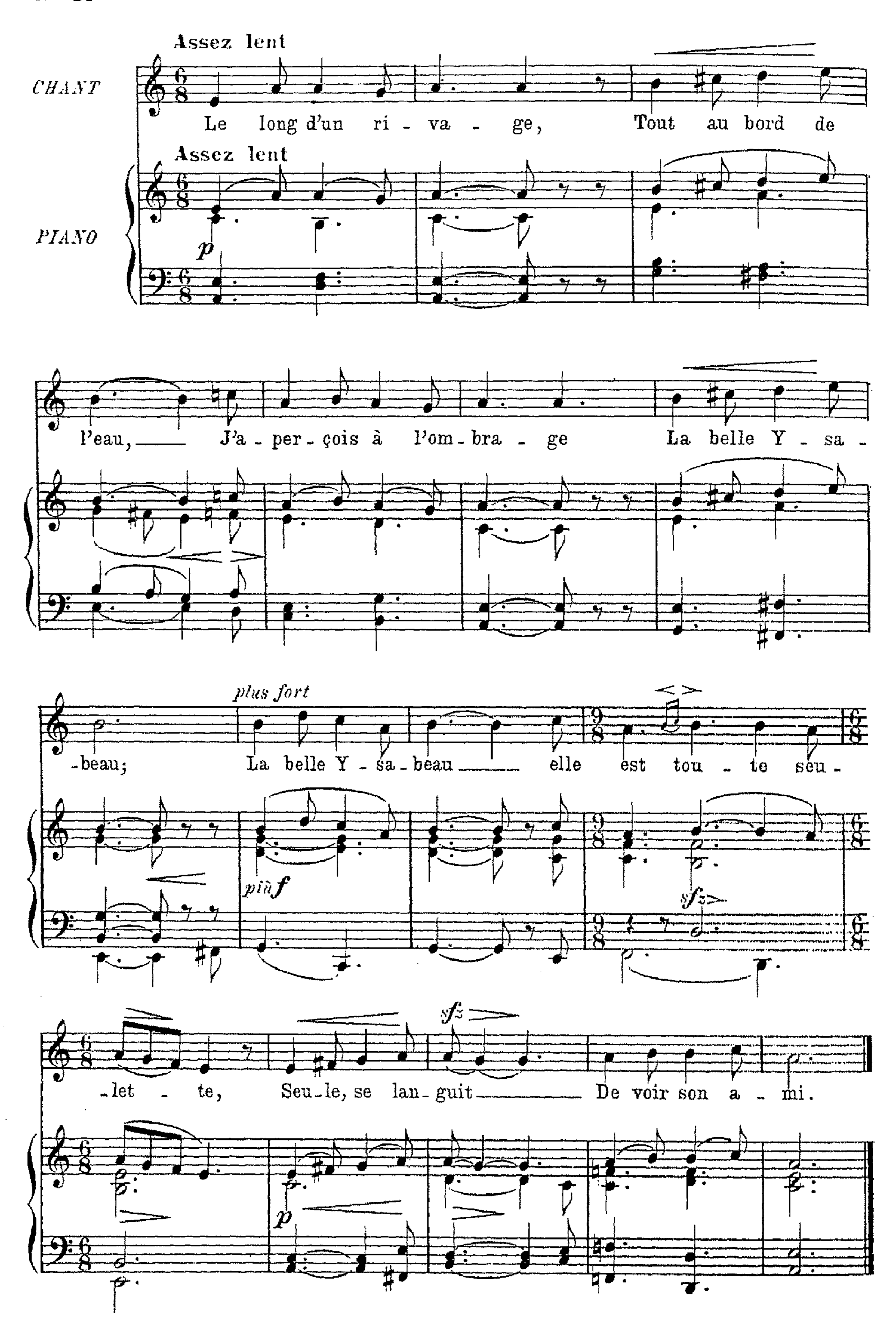
15. «Moine, pauvre moine,
Ça fera quatre, si tu y viens.

16 «Adieu, pauvre moine,
Fais ce que tu voudras.

17. «Adieu, pauvre moine,
Tu es bien attrapé!»

La belle Ysabeau

N° 14



1. Le long d'un rivage,
Tout au bord de l'eau,
J'aperçois à l'ombrage
La belle Ysabeau.
La belle Ysabeau, elle est toute seulette,
Seule, se languit
De voir son ami.

2. M'suis approché d'elle,
Je me suis assis
En lui disant: « La belle,
« Votre bergerie,
« Votre bergerie me paraît fort jolie;
« Si ma compagnie
« Vous faisait plaisir? »

3. —« Votre compagnie,
« Monsieur, pourquoi donc?
« Le soleil nous éclaire
« En toute saison;
« En toute saison les ombres ils sont bonnes,
« L's amoureux y vont
« Chanter leurs chansons. »

4. L'a pris sa musette
Et son sérumeau,
S'en va dessus l'herbette
Jouer des airs nouveaux.
La belle Ysabeau fut charmée de l'entendre,
Qui, de ses sabots,
Danse sous l'ormeau.

5. Voyant cette fille
Si bien dégagée,
Lui dit alors: « La belle,
« Voulez-vous m'aimer? »
—« J'aime mon berger, qu'il est joli et sage,
« J'aime mon berger,
« Son cœur m'a charmée. »
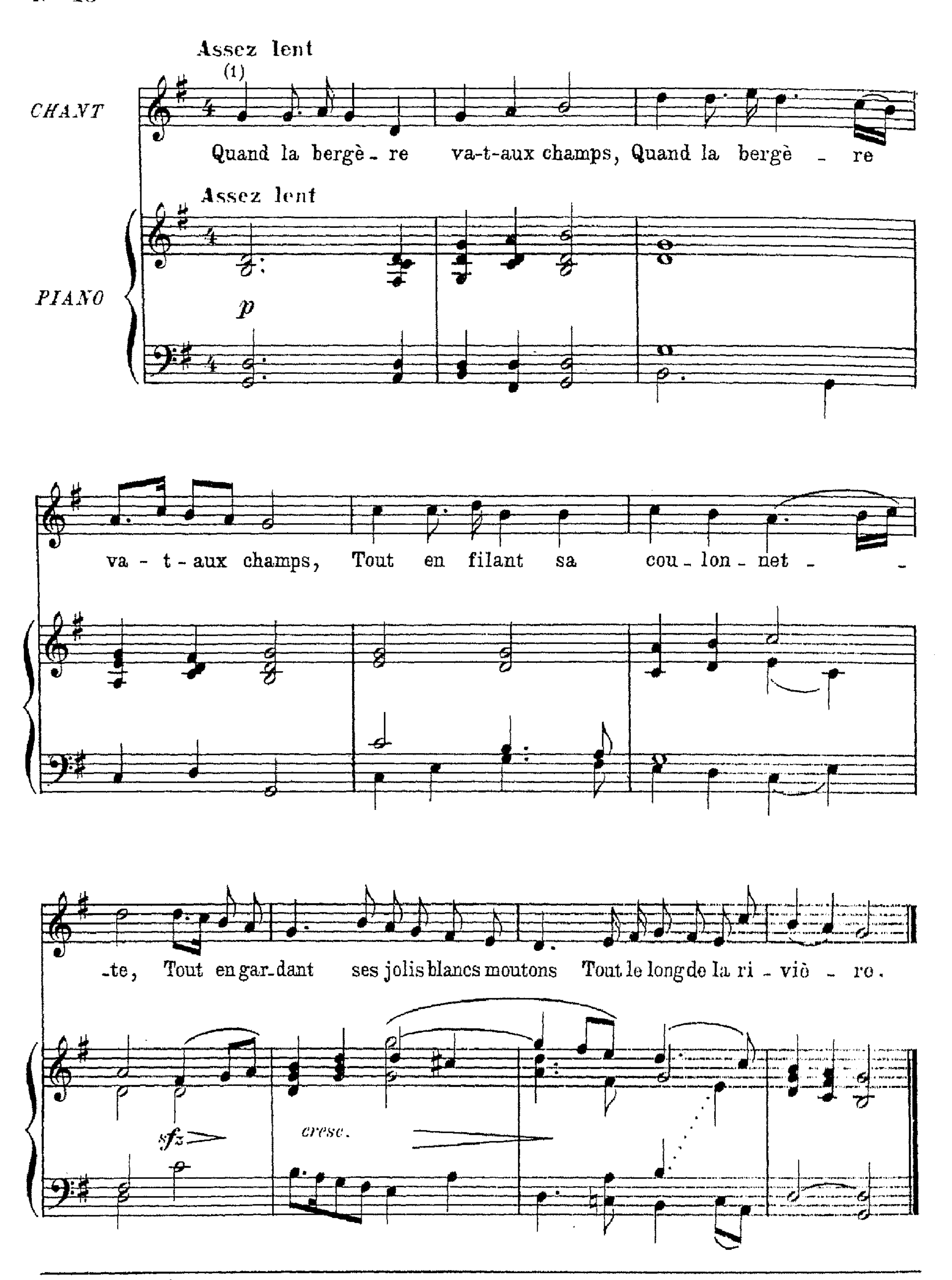
6. —« Quitte ton berger,
« Ta fortune est faite,
« Tu auras un amant
« Riche et charmant;
« J'ai dans ma boursette de beaux écus blancs,
« Tu s'ras l'héritière
« Véritablement. »

7. La fille bien fine
L'a pris cet argent,
En faisant bonne mine
A ce courtisan;
L'a pris cet argent et l'a mis dans sa poche,
S'en va sur le champ,
Bien gaillardement.

8. Le vieillard bonhomme
Se mit à crier:
—« Arrête, la friponne,
« Qu'elle m'a volé!
« Si les gens savaient dedans mon village
« L'tour qu'ell' m'a joué,
« Chacun en rirait! »

La bergère et le fils du roi

N° 15



(1) Les premières mesures de cette chanson ont servi de timbre initial à une chanson royaliste de 1815, qui fut assez répandue en Vivarais et en Dauphiné. En voici les premiers vers :

Au blanc panache, aux fleurs de lys
Que tout bon français se rallie;

1. Quand la bergère va-t-aux champs, (bis)
Tout en filant sa coulonnette,
Tout en gardant ses jolis blancs moutons
Tout le long de la rivière.

2. Le fils du roi vient à passer (bis)
Qui lui dit: "Bonjour, la bergère;
"C'est vous qui gardez ces jolis blancs moutons
"Tout le long de la rivière?"

3. _"Ce ne sont pas des blancs moutons, (bis)
"Ce ne sont que des brebinettes
"Qui connaissent le joli jeu d'aimer
"Aussi bien que la bergère."

4. Le fils du roi descend d'cheval, (bis)
Il la mena dessus l'herbette;
Cinq à six fois l'a-t-embrassée,
Et puis: "Adieu, la bergère!"

5. La bergèr' s'en va-t-en pleurant: (bis)
_"Oh! vous avez mon cœur en gage,
"Puis vous en allez sans rien me donner,
«Amant, amant volage!»

6. Le fils du roi tir' ses gants blancs, (bis)
Cinq à six écus il lui donne:
_"T'en souviens-tu, dis, t'en souviendras-tu
"De ma personne?"
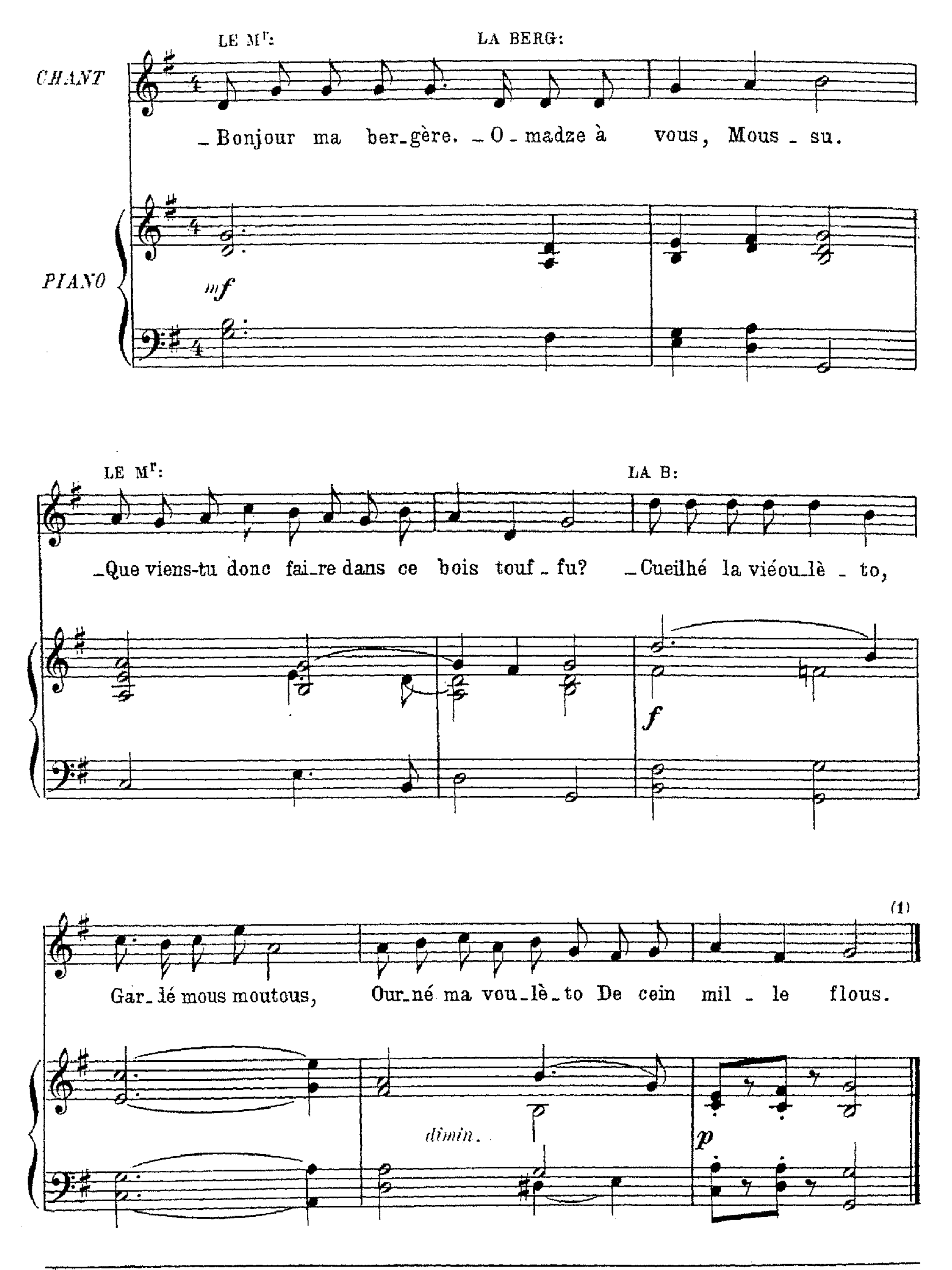
7. La bergère s'en va-t-en riant, (bis)
Elle s'en va trouver sa mère:
_"Mère, voila bien cinq à six écus
"Que j'ai gagnés sur l'herbette."

8. La mère lui a répondu: (bis)
_"Va, j'connais bien sur ton visage
"Que celui qui t'épousera
"N'aura pas ton cœur volage."

La bergère et le monsieur (N°1)

DIALOGUE

N° 16



(1) On connait sur ce même timbre une chanson militaire du XVII[e] siècle dont les paroles sont assez grasses. Elle commence ainsi: Un soldat de Champagne
Passant par Namur,

1. LE Mr : — Bonjour, ma bergère.
LA BERG : — Omadze à vous, Moussu.
LE Mr : — Que viens-tu donc faire
Dans ce bois touffu?
LA B. — Cueilhé la vièouleto,
Gardé mous moutous,
Ourné ma vouléto
De cein millé flous.

2. LE Mr : — Mais, dis mon amie,
Dis auparavant,
Etant si jolie
N'as-tu point d'amant?
LA B : — Ah! moun Diéou, péchëiré!
Qué me disé aqui?
Dzamaï la mia maïré
M'en avié tan di!

3. LE Mr : — Je crois bien qu'ta mère
Ne t'en parle pas
Mais ton cœur, bergère,
T'avertit tout bas.
LA B : — Vous crésé me prendre
Per n'aver d'espri,
Un cueur qu'è sin lengue
Né pouo m'averti.

4. LE Mr : — Ton chien, ma bergère,
Est plus humain que toi,
Me sent, me caresse,
Vient auprès de moi.
LA B : — Oh! la fina bestia
Qué sen lous croustous!
Ma figuo, sé sarra,
Se mouqua de vous!

5. LE Mr : — Ta froideur me glace,
Me met en émoi;
Bergère, de grâce,
Prends pitié de moi!
LA B : — Ah! moun Diéou, que fäiré
Countra tan dé mäous?
Vès l'apouticaïré
L'y a tou ça qué chäou.

TRADUCTION

1. LE Mr : — Bonjour, ma bergère.
LA BERG : — Hommage à vous, Monsieur.
LE Mr : — Que viens-tu donc faire
Dans ce bois touffu?
LA B : — Je cueille la violette
Je garde mes moutons,
J'orne ma houlette
De cent mille fleurs.

Ah! mon Dieu!.....
Que me dites-vous là?
Jamais ma mère
Ne m'en a tant dit!

Vous me prenez donc
Pour une imbécile?
Un cœur qui n'a pas de langue
Ne pourrait pas m'avertir.
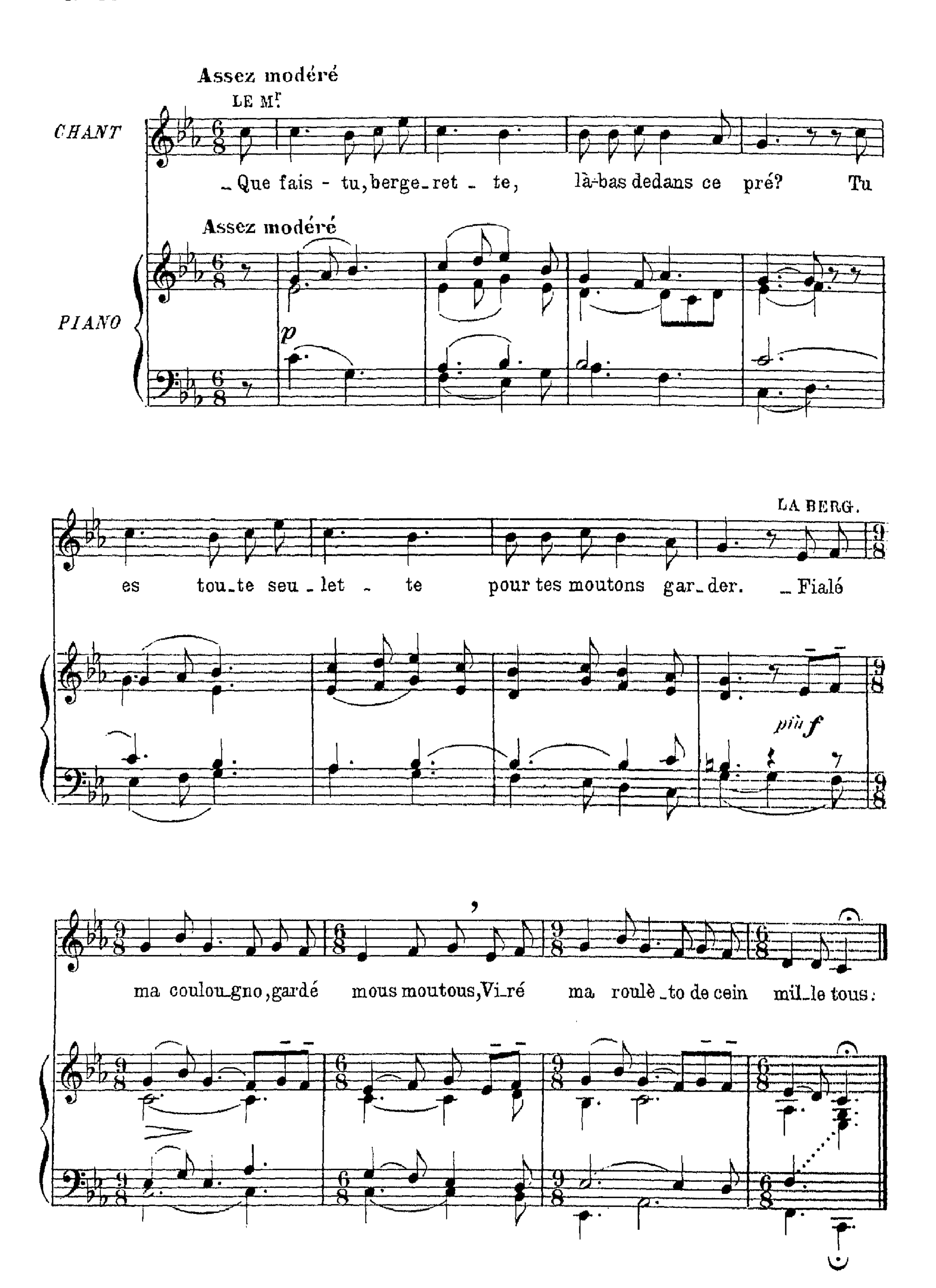
Oh! la fine bête
Qui sent les croûtons!
Ma foi, s'il se presse,
C'est qu'il se moque de vous.

Ah! mon Dieu, que faire
Contre tant de maux?
Chez l'apothicaire
Il y a tout ce qu'il faut.

La bergère et le monsieur (N° 2)

DIALOGUE

N° 17

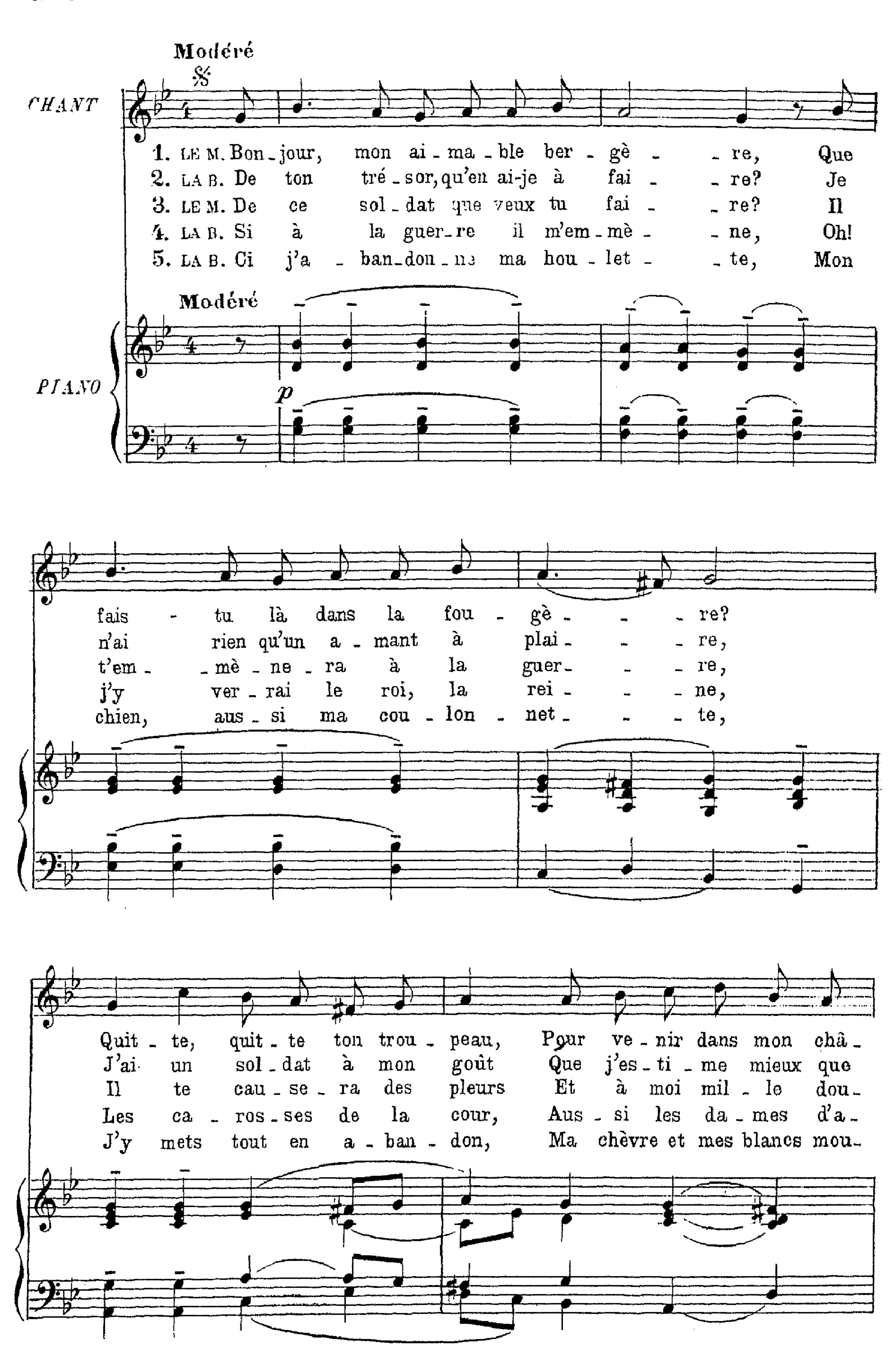


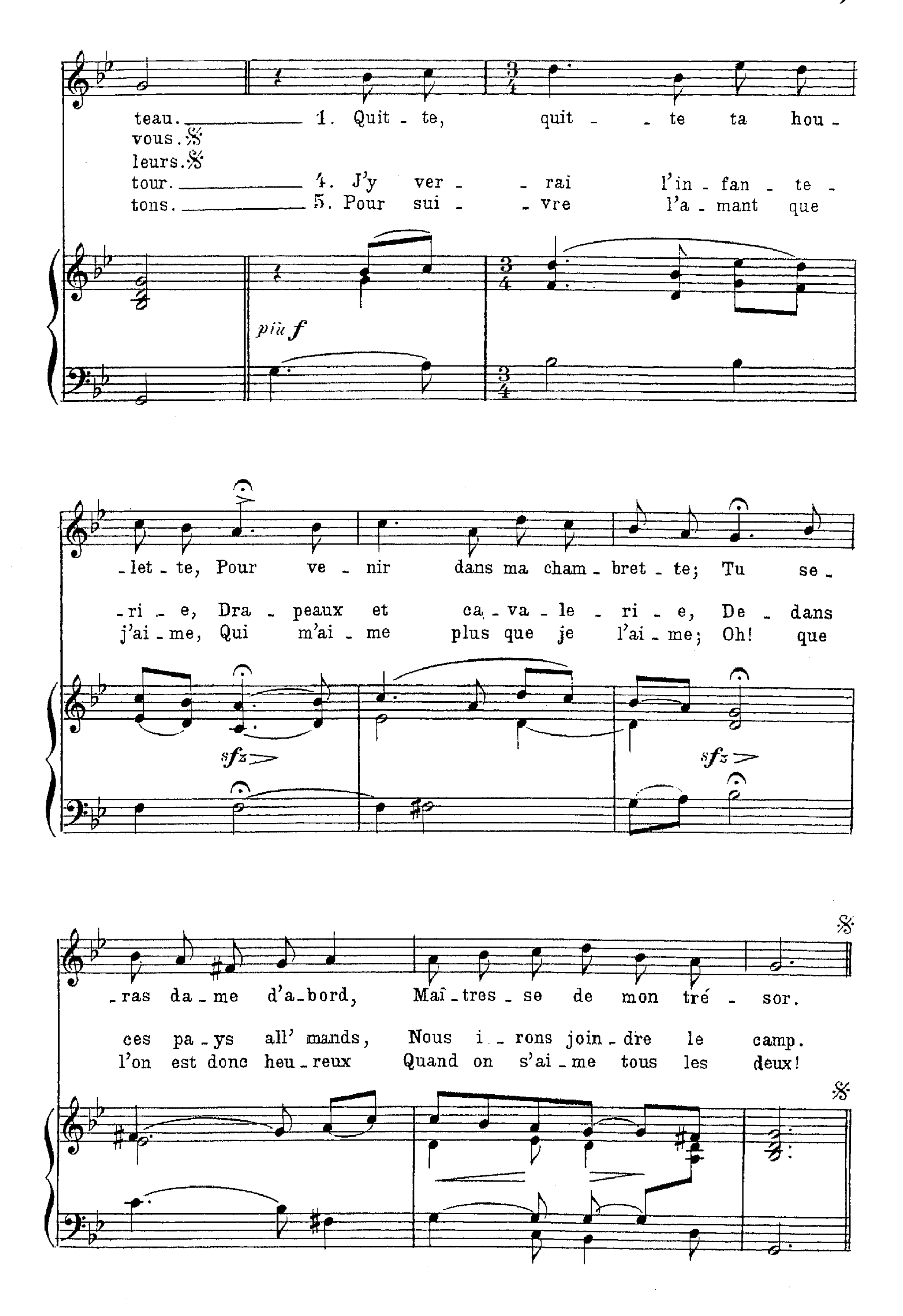
		TRADUCTION
1. LE M^{r}: —	Que fais-tu, bergerette, là bas dedans ce pré?	
	Tu es toute seulette pour tes moutons garder.	
LA BERG: —	Fialé ma coulougno, gardé mous moutous,	*Je file ma quenouille, je garde mes moutons;*
	Viré ma roulèto de cein mille tous.	*Je tourne mon fuseau de cent mille tours.*
2. LE M: —	Dis-moi, ma bergerette, dis ton amusement,	
	Pour être si jolie, dis, n'as-tu pas d'amant?	
LA B: —	Ah! Moussu, io crésé que perdès l'espri,	*Ah! Monsieur, je crois que vous perdez l'espri*
	Dzamaï la mieo mäïré mi n'ayan tan di.	*Jamais ma mère ne m'en a tant dit.*
3. LE M: —	Dis-moi, quoique ta mère ne t'en parle pas	
	Ton cœur, ô ma bergère, te le dit bien tout bas.	
LA B: —	Ah! Moussu, io crésé que perdès l'espri,	*Ah! Monsieur, je crois que vous perdez l'espr*
	Coun'un cueur siin lenguo pouériau n'aver di?	*Comment un cœur sans langue pourrait-i m'avoir parlé:*
4. LE M: —	Ton chien, ma bergerette est plus humain que toi,	
	Me caresse, me flatte et se tient près de moi.	
LA B: —	Oh! la laïde bestio! se tien près de vous,	*Oh! la vilaine bête! il se tient près de vous,*
	Laï diin vaoutra poutcho li sèn lous croustous.	*Car, dans votre poche, il sent des croûtons.*
5. LE M: —	Si tu voulais, bergère, venir dans mon château,	
	Tu porterais dentelles, un manteau des plus beaux.	
LA B: —	Gran merci, Moussu, dé vaoutré tchastéou,	*Grand merci, Monsieur, pour votre château*
	Gardé ma voulèto oub' moun pastouréou.	*Je préfère ma houlette et mon berger.*
6. LE M: —	Adieu donc, ma bergère, ton cœur est de rocher,	
	Si ton cœur est sincère, il faut nous séparer.	
LA B: —	Adioussias, Moussu, pouvé bèn vous n'anã,	*Adieu, Monsieur, vous pouvez vous en aller,*
	Oubé las berdgïèras l'y a rin a gagna.	*Avec les bergères, il n'y a rien a gagner.*

La bergère et le monsieur (N° 3)

DIALOGUE
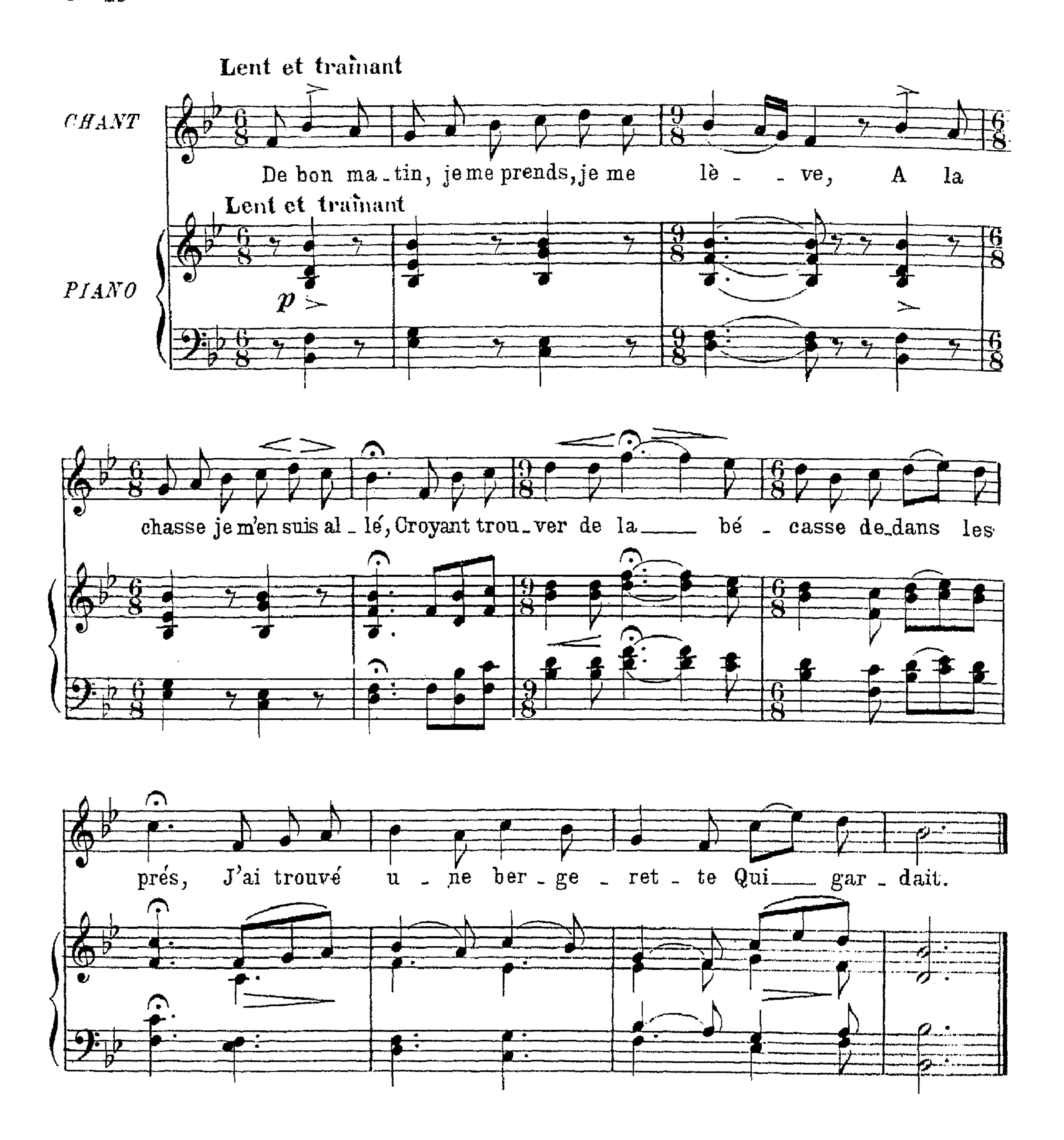
N° 18




teau. 1. Quit - te, quit - te ta hou -
vous.
leurs.
tour. 4. J'y ver - rai l'in - fan - te -
tons. 5. Pour sui - vre l'a - mant que
più f
- let - te, Pour ve - nir dans ma cham - bret - te; Tu se -
- ri - e, Dra - peaux et ca - va - le - ri - e, De - dans
j'ai - me, Qui m'ai - me plus que je l'ai - me; Oh! que
sfz
sfz
- ras da - me d'a - bord, Maî - tres - se de mon tré - sor.
ces pa - ys all' mands, Nous i - rons join - dre le camp.
l'on est donc heu - reux Quand on s'ai - me tous les deux!

La bergère et le chasseur

Nº 19



1. De bon matin, je me prends, je me lève,
   A la chasse je m'en suis allé,
   Croyant trouver de la bécasse,
   Dedans les prés,
   J'ai trouvé une bergerette
   Qui gardait.

2. M'approchant d'elle, je lui demande
   Si voulait pas louer un berger.
   – Oh! non, oh! non, répondit-elle,
   Je n'en veux point;
   Je n'ai pas d'autre bergerie
   Que de mon chien.

3. – Ton chien, ton chien, mon aimable bergère,
   Ton chien, ton chien, ce n'est pas un amant.
   – Retirez-vous de ma prairie,
   O grand vieillard,
   Vous êt's un amuseux de filles,
   Un babillard!

4. – Un babillard, mon aimable bergère,
   Un babillard, je n'en suis pas.
   J'ai fait l'amour à plus de trente
   Nuit et jour,
   Sans faire aucune tromperie
   Dans l'amour!

III

Les Pastourelles



LES PASTOURELLES

Si le chant narratif d'allure lyrico-épique et provenant de l'ancienne *chanson de geste*, fleurit surtout en Bretagne et dans les provinces de l'Ouest, par contre, l'Est (et, dans l'Est, je comprends la région méridionale au milieu de laquelle se creuse la vallée du Rhône) est la véritable patrie de la *pastourelle*.

C'est là qu'on en rencontre les types les plus charmants avec les mélodies les plus expressives et de plus longue haleine.

Voici ce que dit M. Julien Tiersot dans son *Histoire de la Chanson populaire en France*, (p. 151) au sujet de la pastourelle ou chanson d'amour.

« La pastourelle n'est point du tout un genre factice _ Ces mélodies, la plupart « lentes et rêveuses, conviennent merveilleusement aux occupations essentiellement pai- « sibles des bergers qui les chantent de préférence à toute autre chanson _ Que de fois, dans « les plaines de la Bresse ou bien à travers les pâturages des montagnes du Jura où le « berger oublie sa solitude par le chant et se fait, pour ainsi dire, le compagnon de « sa propre voix, que de fois nous nous sommes arrêté pour entendre ces voix d'en- « fant, lentes et mélancoliques, soutenant longuement les sons aigus et les notes fina- « les de leurs agrestes mélodies aux intonations étranges dont la fantaisie du chanteur « modifie le rythme à l'infini. » _ J'ai éprouvé moi-même bien souvent, dans les monta- gnes de l'Ardèche, une impression identique.

Au reste, si les chansons d'amour qui suivent, types de la pastourelle proprement dite, sont relativement peu nombreuses, la cause en est que, pour la mise en ordre du présent re- cueil, j'ai été obligé d'en classer un certain nombre dans d'autres sections ou chapitres.

– La plupart des chansons intitulées: *La requête d'amour*, comme aussi celles se rapportant au type: *La bergère et le monsieur*, ne sont autres que des pastourelles.



= La chanson: *Là haut sur la montagne*, que je présente la première est connue et répandue par toute la France, mais, tandis que dans d'autres provinces, la musique varie à l'infini sur ces mêmes paroles, dans les régions Est et Sud-est, au contraire, la belle mélodie qui ouvre ce chapitre des pastourelles paraît avoir toujours été unie à la poésie puisqu'on la trouve tout aussi bien en Alsace et dans les Vosges que dans le Jura, le Vercors, le Velay et le Vivarais.

La poésie : N'y a rien de si charmant
Que la bergère aux champs,

est aussi uniformément répandue dans l'Ouest et le centre que dans l'Est, mais sur des airs différents.
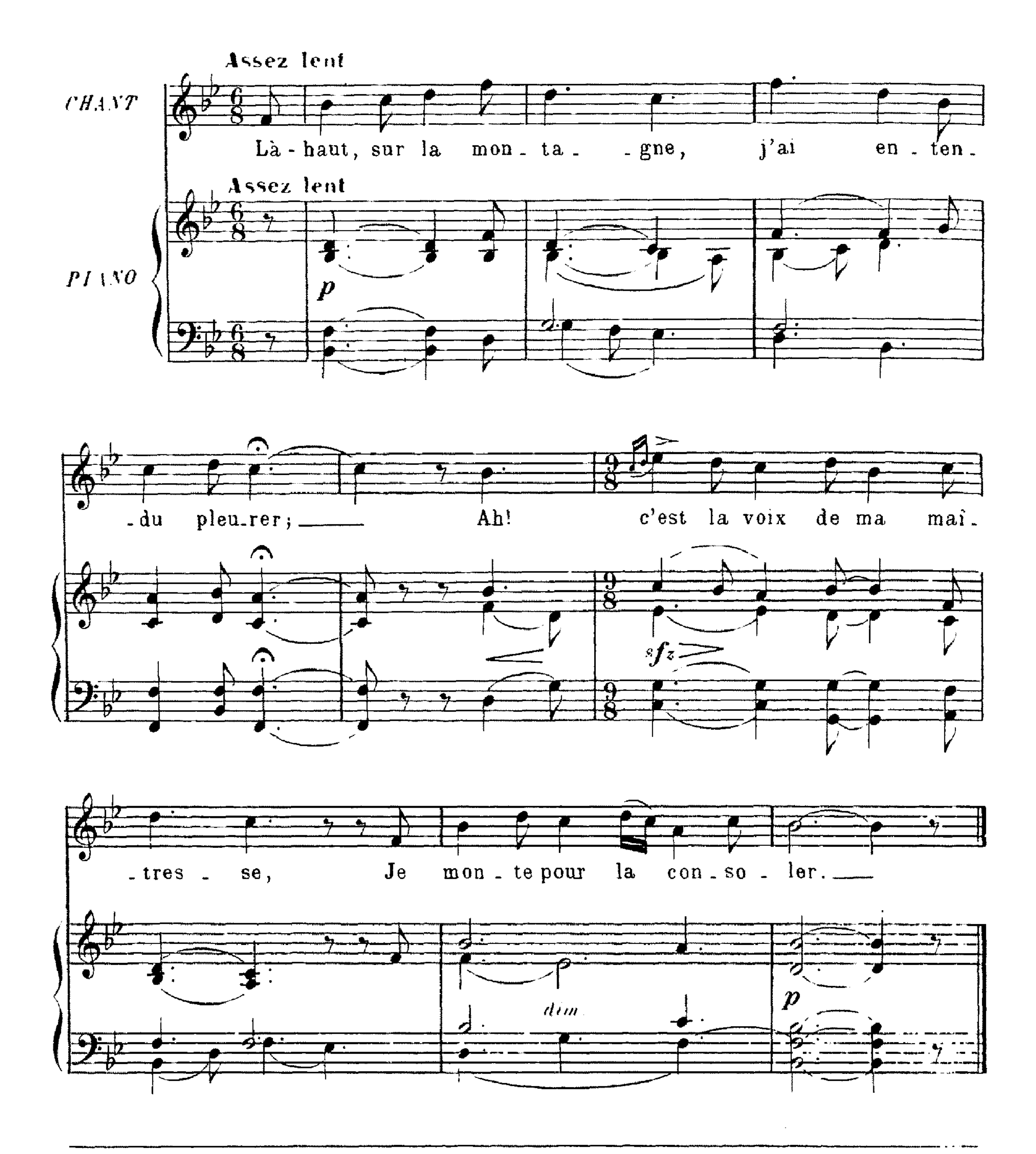
= Je tiens, en terminant ces notes sur la pastourelle, à appeler l'attention sur la chanson intitulée : "*La belle, si tu me délaisses;*" d'une allure quasi épique et dont la musique renferme une expression tonale et harmonique vraiment particulière et spécialement touchante. Je ne crois pas que l'on rencontre dans d'autres provinces un type mélodique similaire, bien que les paroles du dernier couplet au moins existent dans une chanson bressane [1] – Quoiqu'il ne faille pas attacher au texte des chants populaires une importance historique exagérée, les deux premiers couplets de cette belle chanson, sembleraient remonter aux premières années du XVIIIe siècle, puisqu'il y est assez clairement question de la dernière guerre du règne de Louis XIV pour la succession d'Espagne.



(1) Voy: J. Tiersot: Hist. de la Chanson populaire en France, p. 87.

Là-haut, sur la montagne (1)

Nº 20



(1) Cette version est le type mélodique généralement répandu, à quelques variantes près, dans l'Est et le Sud-est de la France

Weckerlin: Chants populaires de l'Alsace t. II p. 234.

Jouve: Chansons en patois vosgien p. 98.

J. Tiersot et Vincent d'Indy. Chansons populaires du Vivarais et du Vercors.

Version du Vercors. p. 7

Version du pays de Montbéliard. p. 9

Autres types mélodiques sur les mêmes paroles:

J. Tiersot: Hist. de la Chanson populaire en France _ Version de l'Orléanais p. 103.

A. Meyrac. Tradition des Ardennes _ Version recueillie à Rocroi. p. 266.

Revue des Traditions populaires. 1re année Version de Bresse. p. 135. _ Version des Pyrénées. p. 379.

Autre version mélodique du Vivarais, plus moderne. Voy. ci-après.

1. Là-haut, sur la montagne,
J'ai entendu pleurer;
Ah! c'est la voix de ma maîtresse,
Je monte pour la consoler.

2. _Eh! qu'avez-vous, la belle,
Qu'avez-vous à pleurer?
_Oh! si je pleur', c'est de tendresse
Et de regret d'avoir aimé.

3. _D'aimer n'est pas un crime,
Dieu ne le défend pas
Faudrait avoir l'âme bien dure
Si ces deux cœurs ne s'aimaient pas!

4. Les moutons sont en plaine,
En grand danger du loup,
Tandis que vous et moi, bergère,
Sommes après faire l'amour.

5. Les moutons vivent d'herbe,
Les papillons, de fleurs,
Et vous et moi, jeune bergère,
Nous ne vivons que de l'amour.

Là-haut, sur la montagne

(2e VERSION)

Nº 20 bis

Modéré

CHANT

Là-haut, sur la mon_ta _ gne, J'ai en_ten_du pleu_rer; Oh! c'est la

Modéré

PIANO
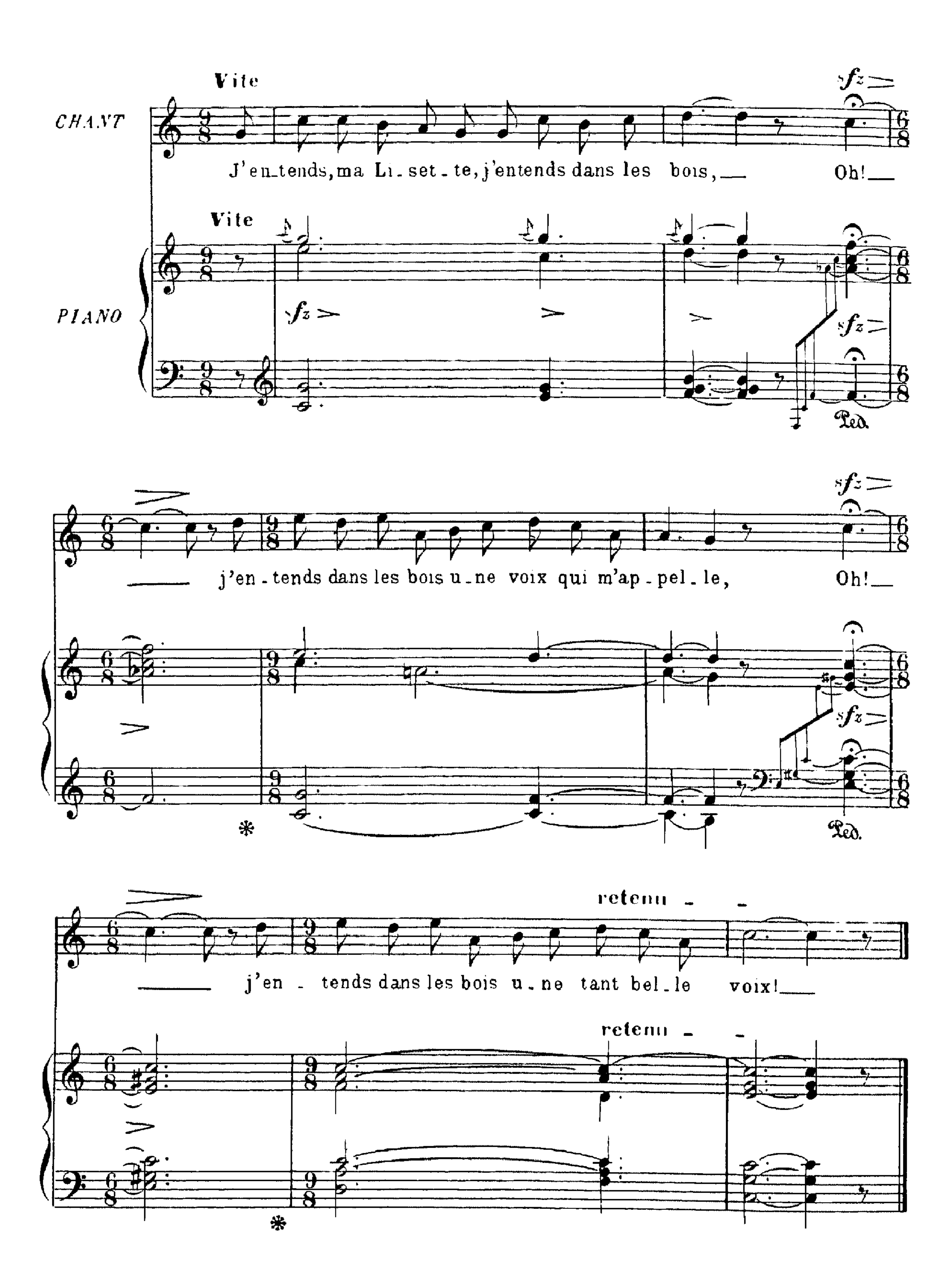
p

poco sfz



Ma Lisette

Nº 21



J'entends, ma Lisette, j'entends dans les bois,
Oh! _ j'entends dans les bois une voix qui m'appelle,
Oh! _ j'entends dans les bois
Une tant belle voix!

2. J'irai, ma Lisette, j'irai pour te voir,
Oh! _ j'irai pour te voir au château de ton père,
Oh! _ j'irai pour te voir
Le dimanche après soir.

3. Ton cœur, ma Lisette, fait comme un vaisseau,
Oh! _ fait comme un vaisseau qui s'en va-t-à la nage,
Oh! _ fait comme un vaisseau
Qui va nageant sur l'eau.
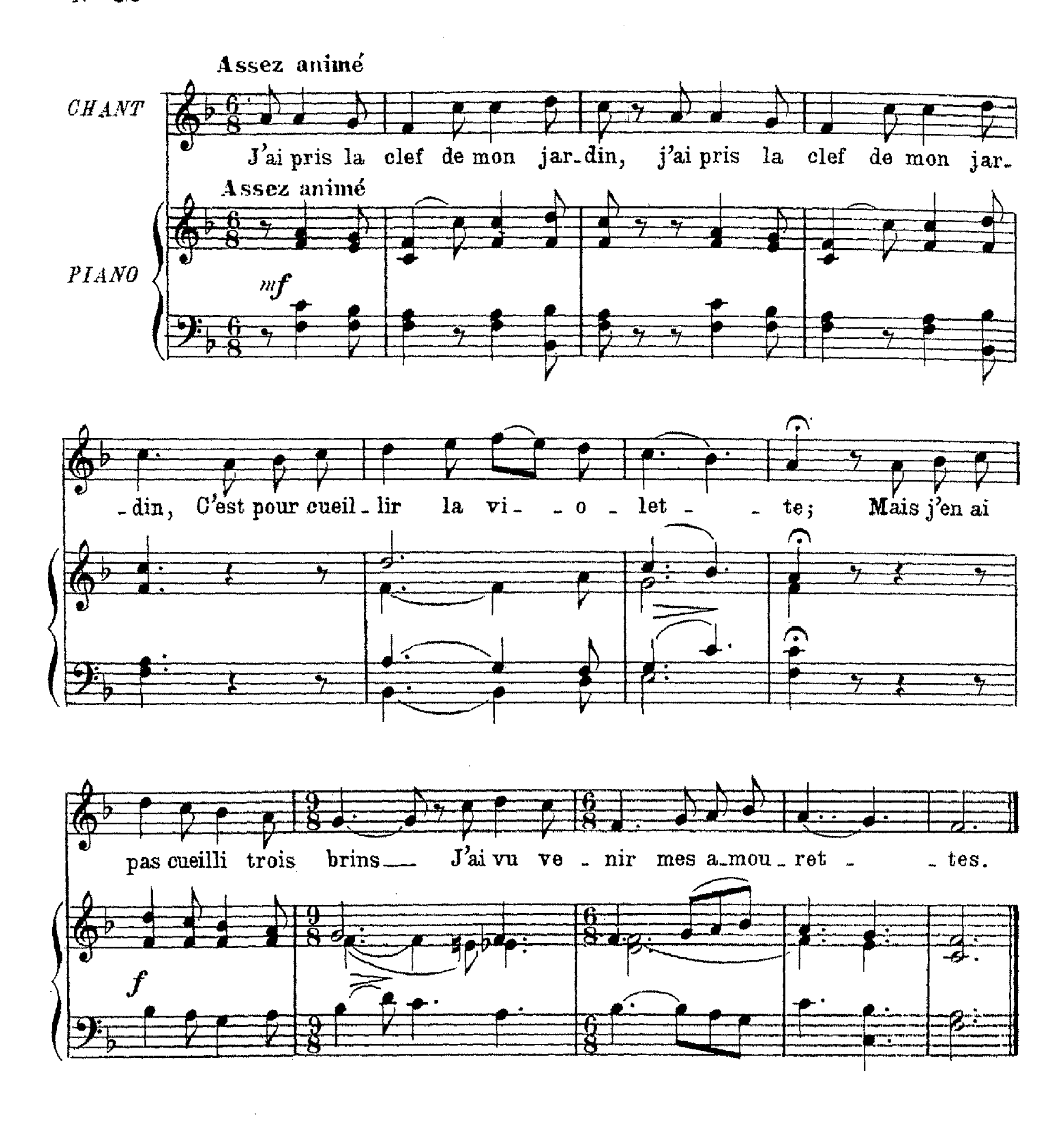
4. Dis-moi, ma Lisette, dis-moi sans façon,
Oh! _ dis-moi sans facon si tu es ma mignonne,
Oh! _ dis-moi sans façon
Si tu l'es pour de bon.

5. _ Je suis ta maîtresse, tu peux t'assurer,
Oh! _ tu peux t'assurer, je le serai sans cesse,
Oh! _ tu peux t'assurer,
Pour jamais te quitter.

6. Tes chants, ma Lisette, m'emmènent toujours,
Oh! _ m'emmènent toujours dedans le vert feuillage,
Oh! _ m'emmènent toujours
Pour te parler d'amour.

J'ai pris la clef de mon jardin

Nº 22



1. J'ai pris la clef de mon jardin, (bis)
   C'est pour cueillir la violette;
   Mais j'en ai pas cueilli trois brins
   J'ai vu venir mes amourettes.

2. _«Approchez-vous, gentil galant, (bis)
   De moi n'ayez pas la doutance;
   Nous parlerons, deviserons,
   Vous parlerez à votre amante.»
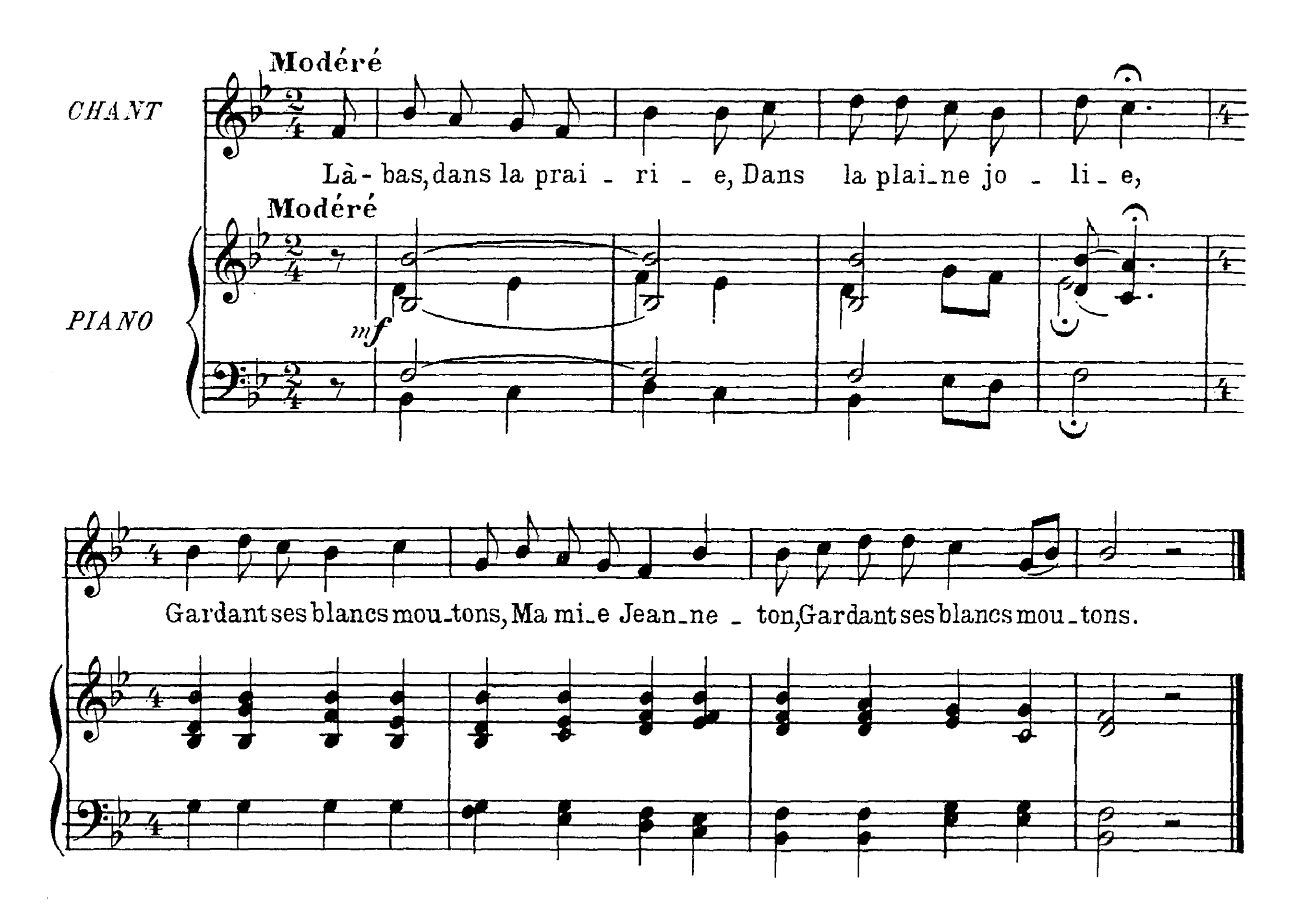
3. _«S'il faut que j'approche de vous, (bis)
   Permettez-moi que je vous touche.»
   A mis la main sur son genou,
   A pris un baiser sur sa bouche.

4. _«Quand vous êtes auprès de moi, (bis)
   Vous me faites mille promesses,
   Mais quand vous êtes loin de moi
   Vous allez voir d'autres maîtresses.»

5. _«Quand la mer sera sans poissons, (bis)
   Et le printemps sans violettes
   Et les montagnes sans vallons,
   Je changerai alors de belle!»

Là-bas, dans la prairie

N° 23



1. Là-bas, dans la prairie,
Dans la plaine jolie,
Gardant ses blancs moutons,
Ma mie Jeanneton,
Gardant ses blancs moutons.

2. Me suis approché d'elle
Comme un amant doit faire,
Voulant la caresser,
Elle m'a refusé,
Voulant la caresser.

3. _Tirez-vous en arrière,
Je vois venir mon père
Et ma mère z-aussi,
Ç'la lui fait pas plaisir,
Et ma mère z-aussi.

4. _Il n'est père ni mère,
Cousin germain ni frère
Qui puissent m'empêcher,
Belle, de vous aimer,
Qui puissent m'empêcher!

5. Allons, mie, courage!
Jusqu'au prochain village;
La première maison,
Belle, nous entrerons,
La première maison.

6. _Bonjour, dame l'hôtesse,
Apportez-nous bouteille,
Bouteille de vin blanc
Pour moi et mon amant,
Bouteille de vin blanc(1)

7. _Allons, ma mie, à l'ombre,
Que le soleil nous comble;
Le soleil de l'été
Gâte votre beauté,
Le soleil de l'été.

8. _Ne suis pas demoiselle
Pour à l'ombre me mettre,
Le soleil de l'été
Gâte pas ma beauté,
Le soleil de l'été.

9. L'oiseau qui, sur la branche,
Trois jours, trois nuits il chante,
N'a pas tant de tourments
Que moi et mon amant,
N'a pas tant de tourments!
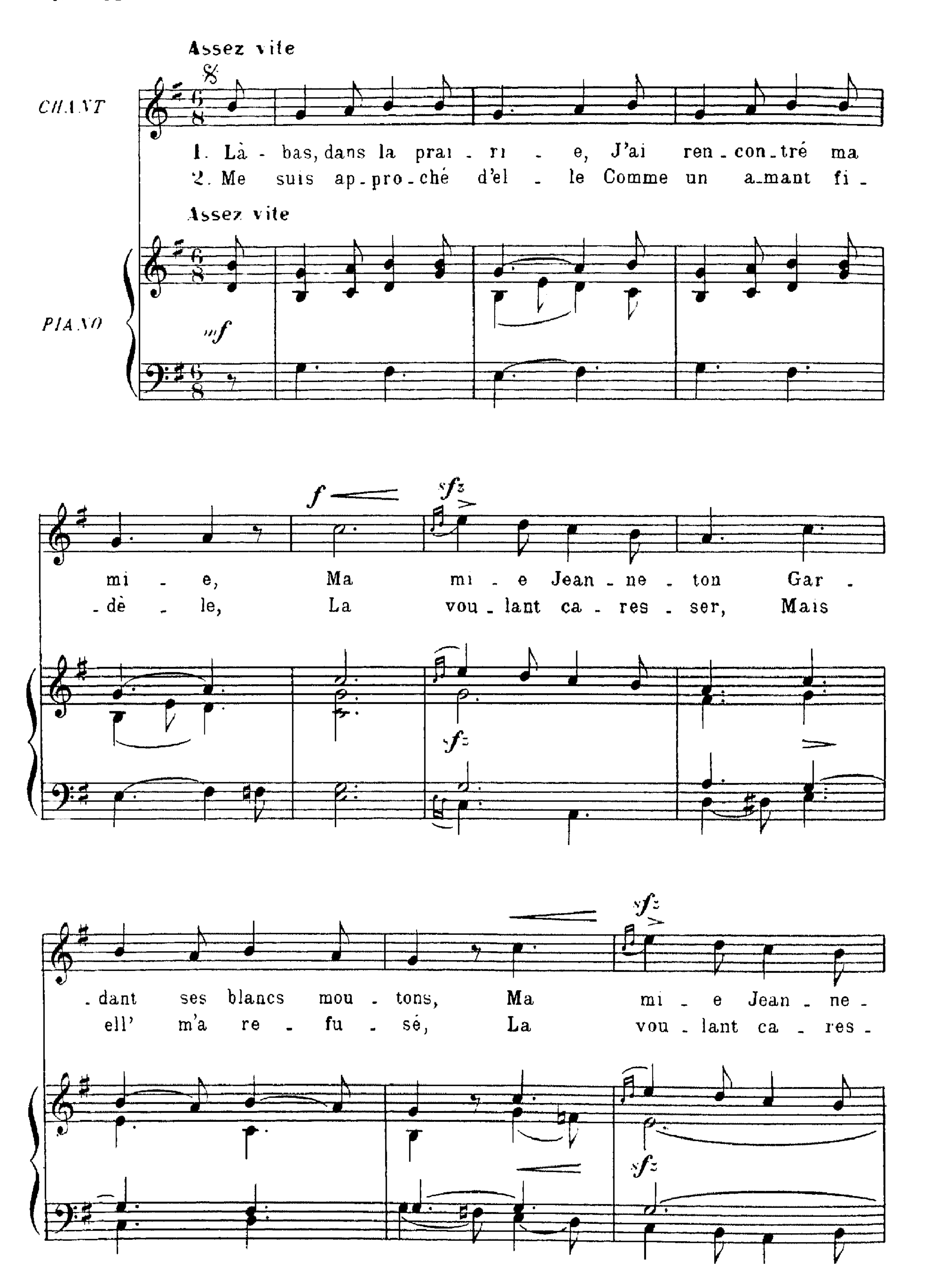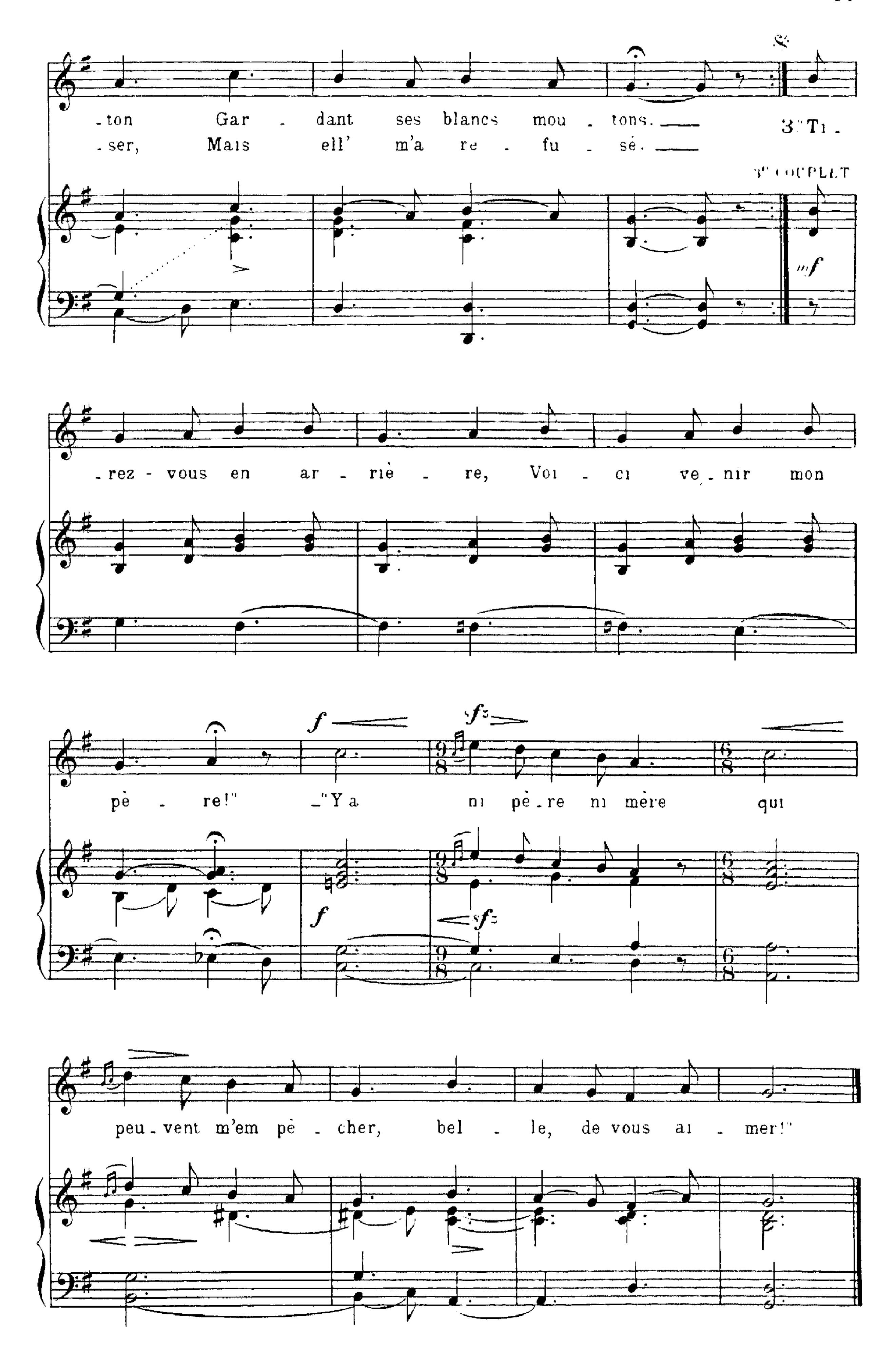
---

(1) Sur la fréquente association, dans les pastourelles, du plaisir de la table à celui de l'amour, Voy: J. Tiersot: Hist. de la chanson populaire en France, p. 84, 85.
Bugeaud: Provinces de l'Ouest, t. 1. p. 127, etc.

Là-bas, dans la prairie

(2ème VERSION)
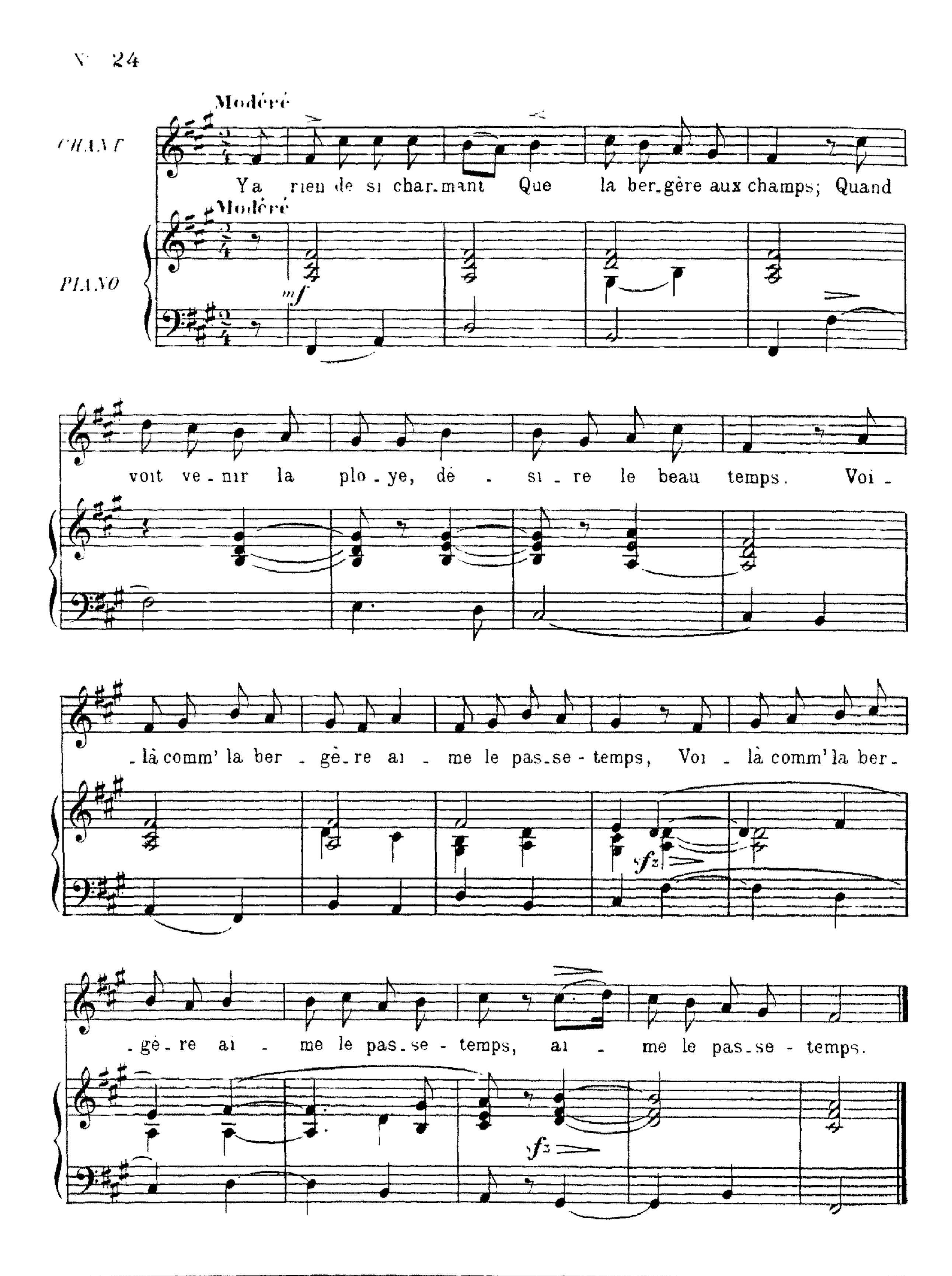
Nº 23bis





-ton Gar - dant ses blancs mou - tons.
-ser, Mais ell' m'a re - fu - sé.
3e Ti -
3e COUPLET
mf
-rez - vous en ar - riè - re, Voi - ci ve - nir mon
pè - re!" -"Y a ni pè - re ni mère qui
f
fz
peu - vent m'em pê - cher, bel - le, de vous ai - mer!"

La bergère aux champs(1)



(1) Autres types mélodiques sur les mêmes paroles, avec diverses variantes.
Voy. Poésies populaires de la France, manuscrit de la Bibliothèque nationale.
Versions du Bourbonnais et du Porche, t. III, p. 251.
Version de la Vendée, t. IV, p. 386
Champfleury et Weckerlin. Provinces de France, Anjou, p. 153
2e Version du Vivarais. Voy. ci-après.

1. Y a rien de si charmant
Que la bergère aux champs;
Quand voit venir la ploye, désire le beau temps;
Voilà comm' la bergère aime le passe-temps (bis)

2. Le matin et le soir
Son amant la vient voir;
S'en vient, frappe à sa porte: "Bergère, levez-vous,
"Les moutons sont en plaine, le soleil est partout!" (bis)
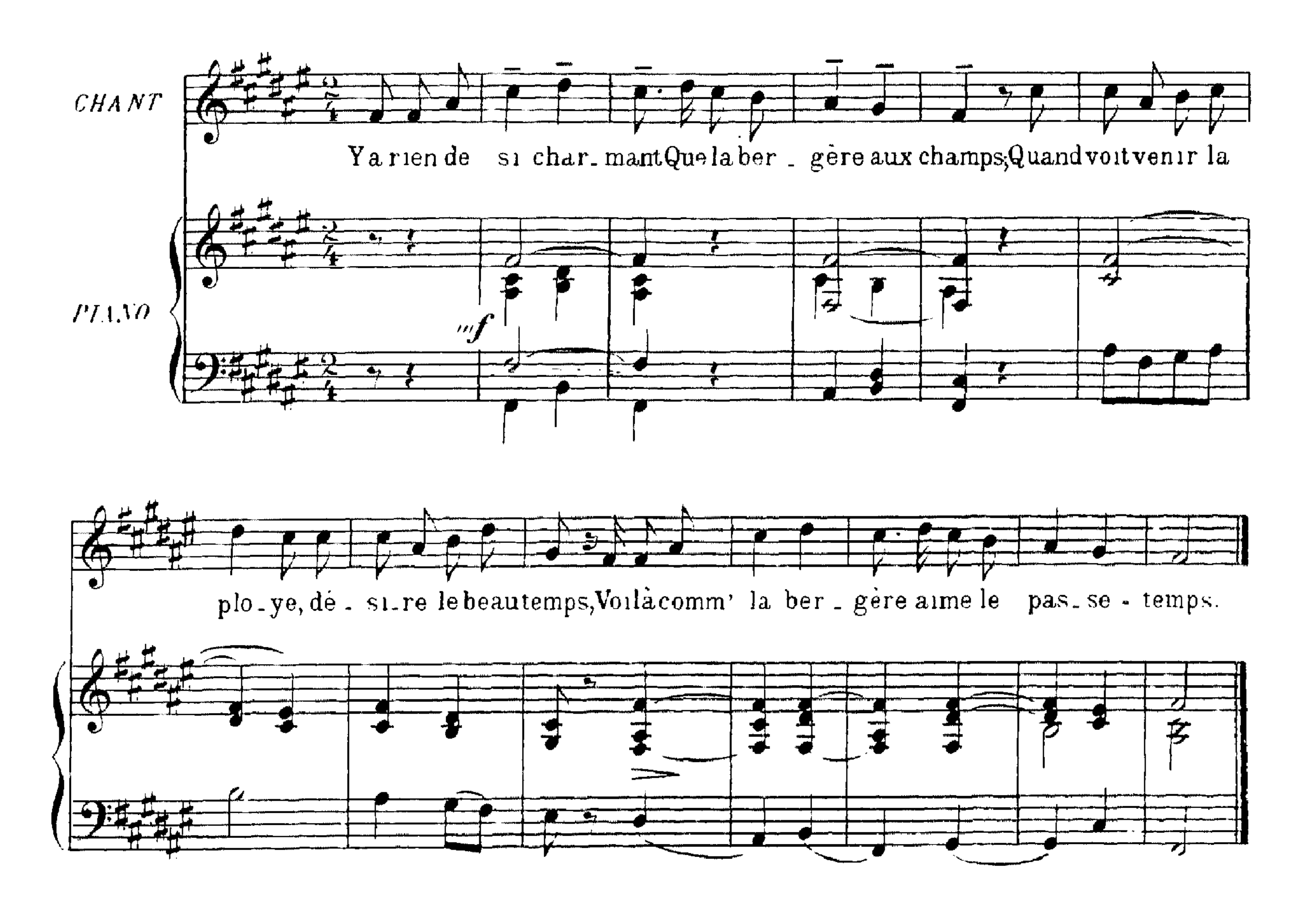
3. Quand la bergère entend
La voix de son amant,
Prend sa belle coëffure, son joli jupon blanc,
S'en va-z-ouvrir la porte à son fidèle amant. (bis)

4. _"Berger, mon doux berger,
Où irons nous garder?"
_"Là-bas, dans cette plaine, sur ce charmant coteau:
"Cueillerons la violette, le romarin nouveau!" (bis)

La bergère aux champs

(2ème VERSION)

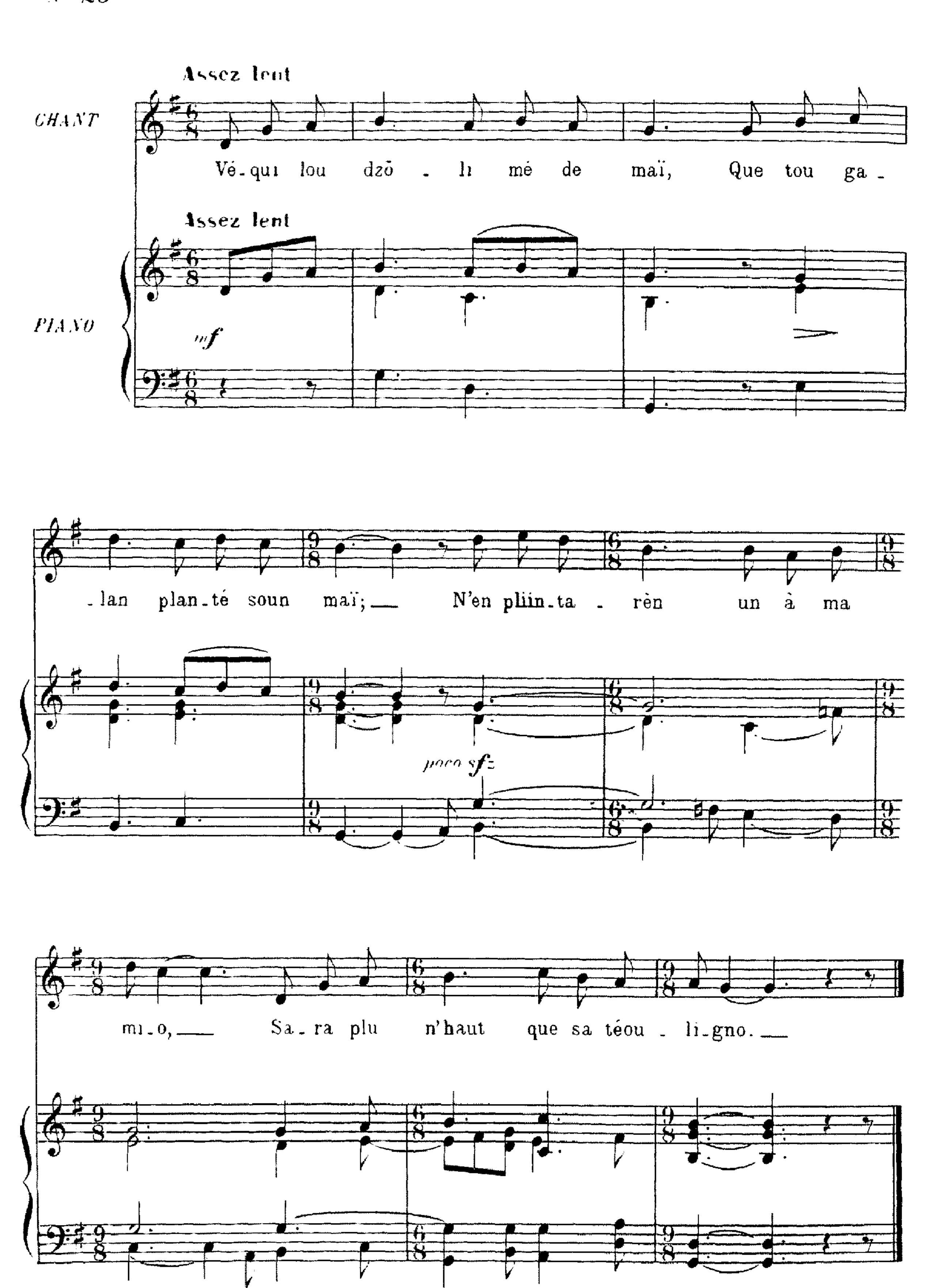
N° 24bis



Les Couplets sont les mêmes que dans la 1re Version.

Le retour au pays

N° 25



1. Vèqui lou dzōli mè de maï,
Que tou galan planté soun maï;
N'en pliintarèn un à ma mio,
Sara plu n'haut que sa téouligno.

2. Mi qu'y metrēi per lou garda
Un officié tçasque cousta.
Mi m'en irēi d'avan Marseilho
Où n'intindrēi plu parla d'iélo.

3. Quan dè Marseilho révindrēi,
D'avèn sa porto passarei.
Dominderēi à la vésino
Coumé s'y porto Catérino.

4. _"Catérino s'y porto bèn,
E marida y a bé lōountèn
D'aoub' un Moussieu dé la campagno
Què li faï bèn fēire la dāmo."

5. "Li faï pourta tçapè mounta
E una mountré à soun cousta.
Sèrio pa tu, mauvé cardāïré,[1]
L'aurias fa vivre siin rè fāïré!"

TRADUCTION

1. *Voici le joli mois de mai*
Où tout galant plante son mai:
J'en planterai un à ma mie,
Il sera plus haut que le bord de son toit.

2. *Je mettrai pour le garder*
Un officier de chaque côte.
Je m'en irai près de Marseille
Où je n'entendrai plus parler d'elle.

3. *Quand je reviendrai de Marseille,*
Je passerai devant sa porte.
Je demanderai à la voisine
Comment se porte Catherine.
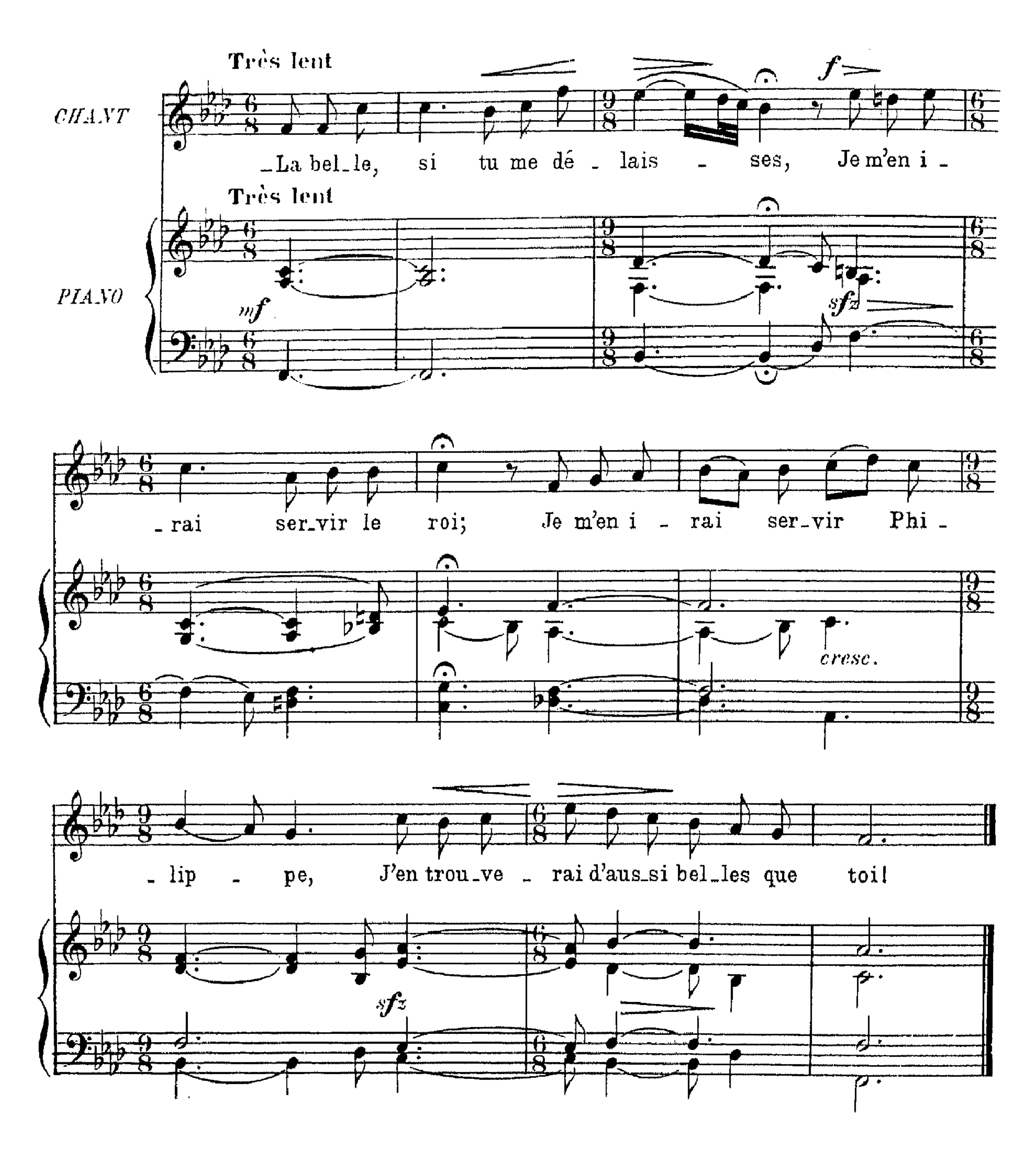
4. *_"Catherine se porte bien,*
Elle est mariée depuis bien longtemps
Avec un Monsieur de la campagne
Qui lui fait bien faire la dame."

5. *"Il lui fait porter un chapeau monté*
Et une montre à son côté.
Ce n'est pas toi, vilain cardeur,[1]
Qui l'aurais laissé vivre sans rien faire!"

(1) Le cardeur de chanvre est considéré comme le type du hâbleur et du vantard, dans tout le cycle des chants populaires du Vivarais et du Velay. _ Le vocable: *Cardaïré* est aussi employé dans quelques pays comme synonyme *d'avare*.(Voy: L'abbé Darnaud _Dictionnaire du patois Vivarais_ (Manuscrit) p. 83)

La belle, si tu me délaisses[1]

N° 26



1. _La belle, si tu me délaisses,
Je m'en irai servir le roi;
Je m'en irai servir Philippe,
J'en trouverai d'aussi belles que toi!

2. _Si tu t'en vas dedans l'Espagne
Je m'en irai dans un couvent,
Dans un couvent de religieuses,
Je prierai Dieu pour mon fidèle amant.

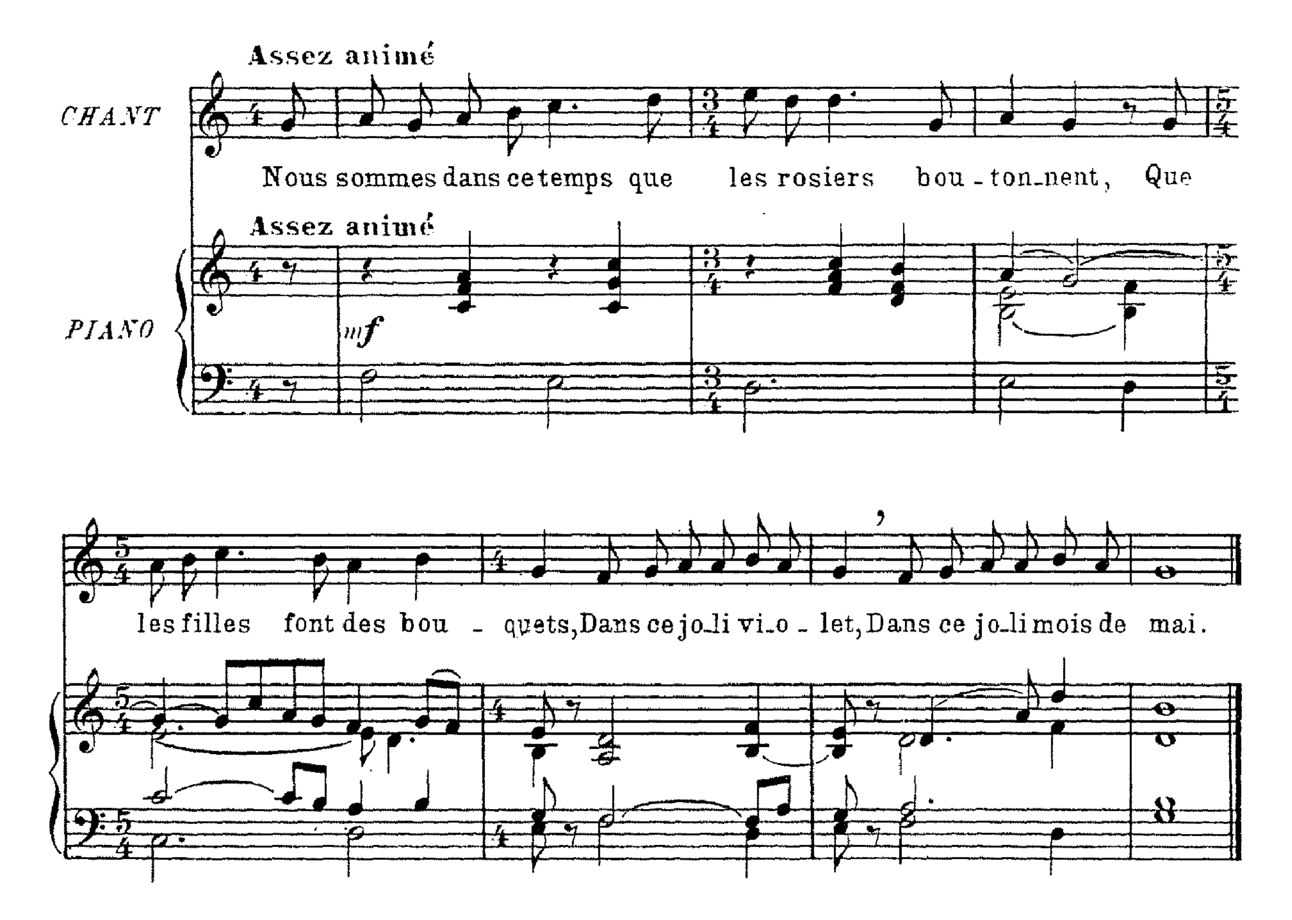
3. _La belle, si tu me veux croire,
Je te verserai de mon sang,
Je t'en verserai un plein verre,
Tu connaîtras l'amitié d'un amant.

4. J'ai tant pleuré, versé de larmes
Que les ruisseaux sont débordés;
Petits ruisseaux, grandes rivières,
Tous les moulins se sont mis à grand train!

(1) Cette belle chanson a été recueillie à Entraigues-s-Volane

Le bouquet de mai

Nº 27



1. Nous sommes dans ce temps que les rosiers boutonnent,
   Que les filles font des bouquets,
   Dans ce joli violet,[1]
   Dans ce joli mois de mai.

2. _«N'en feriez-vous pas un, Marguerite, ma mie?
   «Des roses blanch's et des muguets;
   «Dans ce joli violet.
   «Dans ce joli mois de mai.»

3. _«Quand le bouquet s'ra fait, de quoi le lierai-je?»
   _«Vous le lierez d'un fil d'argent;
   «Ce s'ra un bouquet présent.
   «Ce s'ra un bouquet charmant.»

4. _«Quand le bouquet s'ra lié, à qui le donnerai-je?»
   _«Je le mettrai-z-à mon coté
   «La belle, si ça vous plait,
   «La belle, si vous m'aimez.»
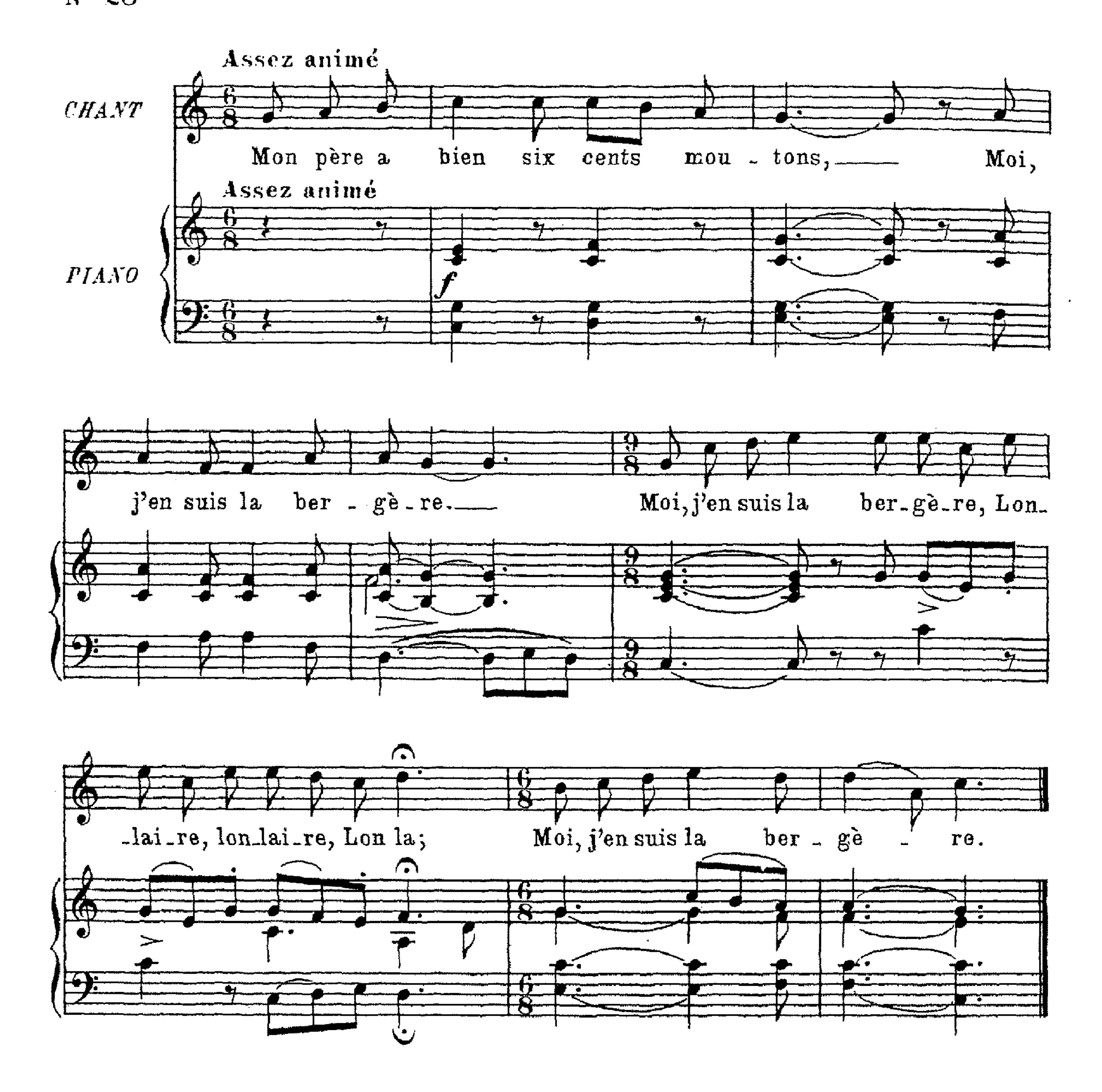
5. _«Un' fille à dix-huit ans doit bien se reconnaître,
   «Ne doit ni prendre ni donner,
   «Ni faire semblant d'aimer,
   «Ni faire semblant d'aimer.»

---

(1) Le terme patois: *viboulet*, dont *violet* n'est que la corruption francisée, signifie: *petit sentier à travers bois*.

N° 28

Le postillon de Paris[1]



1. Mon père a bien six cents moutons,
   Moi, j'en suis la bergère.
   Moi, j'en suis la bergère,
   Lonlaire, lonlaire,
   Lon la;
   Moi, j'en suis la bergère.

2. Le premier jour qu'les ai soignés,
   Le loup m'en a pris quinze.
   Le loup etc...

3. Un postillon revenant de Paris
   M'les a rendus tous quinze.
   M'les a etc...

4. _Postillon, si nous les tondons,
   Vous en aurez la laine.
   Vous en etc...

5. _Pour de la lain', je n'en veux pas,
   Mais votre cœur en gage!
   Mais votre etc...
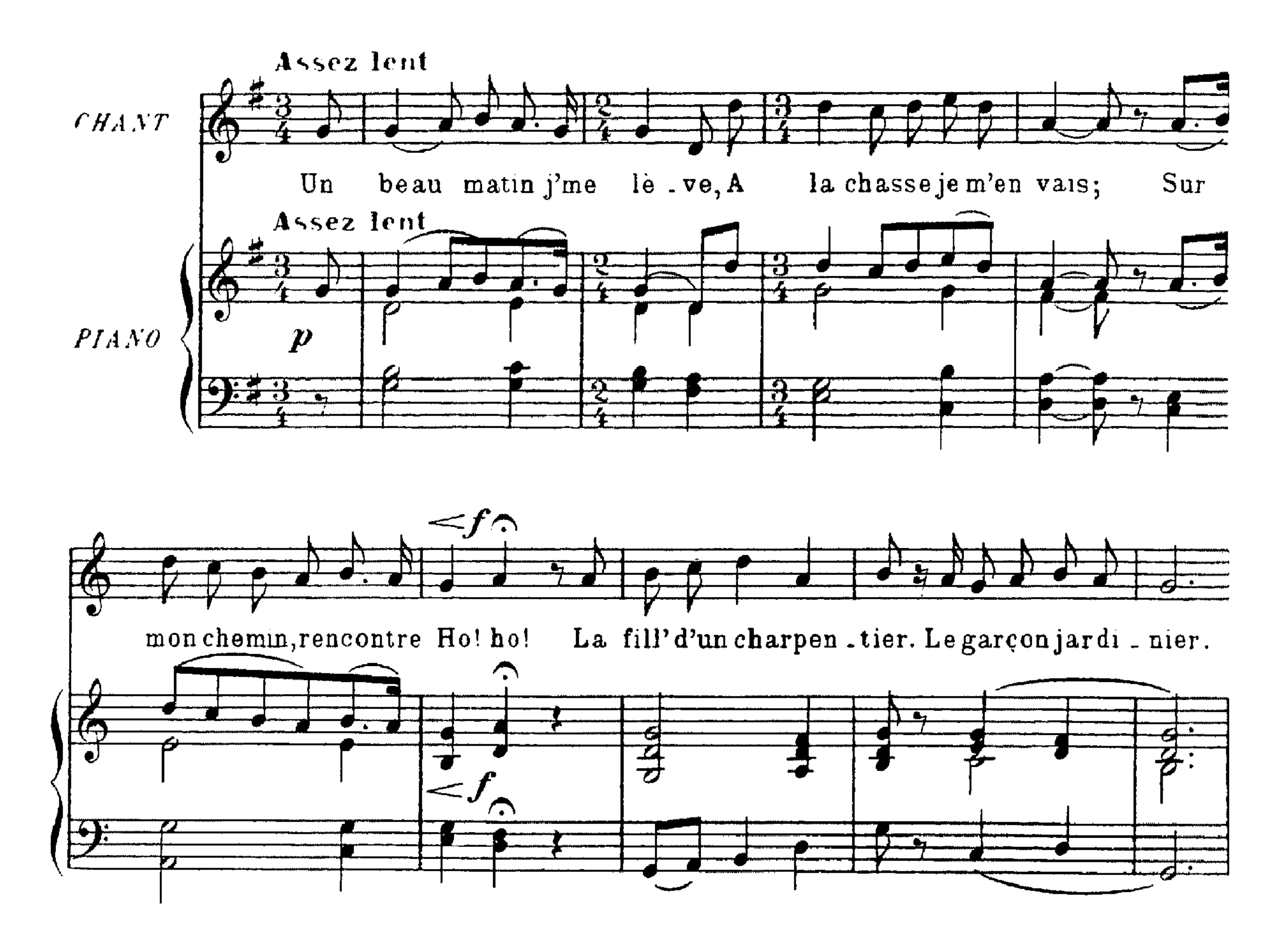
6. _Mon cœur en gag' vous n'aurez pas,
   Sans savoir qui vous êtes.
   Sans savoir etc...

7. _Je suis postillon de Paris,
   De cette grande ville!
   De cette etc...

(1) On trouve dans le Vercors une mélodie de type à peu près similaire sur les paroles:
Mariez-moi, ma chère maman,
Avec celui que j'aime.
(Voy: J. Tiersot et Vincent d'Indy: Chansons populaires du Vivarais et du Vercors: *Le chasseur de guerre*, p. 17.)

Le garçon jardinier

Nº 29



1. Un beau matin, j'me lève,
   A la chasse je m'en vais;
   Sur mon chemin, rencontre
   Ho! ho!
   La fill' d'un charpentier.
   Le garçon jardinier.

2. – Où allez-vous, la belle,
   Où allez-vous si matin?
   – Je m'en vais à la messe,
   Ho! ho!
   V's entendez bien sonner.
   Le garçon jardinier.

3. – Il est trop matin, la belle,
   Venez donc dans mon jardin. –
   Je la prends par sa main blanche,
   Ho! ho!
   Au jardin l'ai menée.
   Le garçon jardinier.
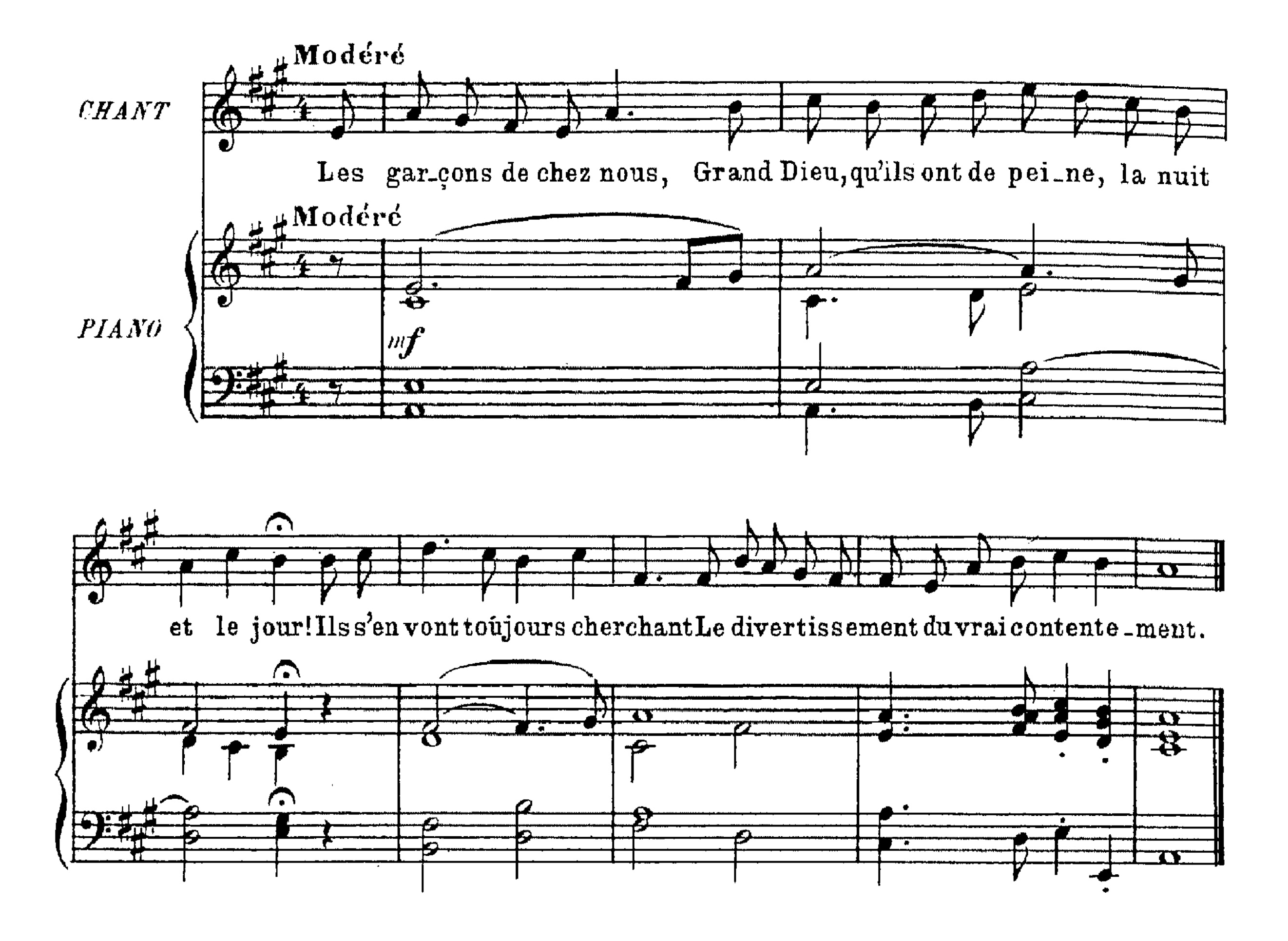
4. – Oh! choisissez, la belle,
   La fleur que vous voudrez. –
   Mais, tout en cueillant la rose,
   Ho! ho!
   Ell' se mit à pleurer.
   Le garçon jardinier.

5. – Quoi pleurez-vous, la belle,
   De quoi vous chagrinez?
   – Je pleur' mon cœur en gage.
   Ho! ho!
   Car je l'ai bien donné
   Au garçon jardinier.

6. – Pleurez pas tant, la belle,
   Car je vous le rendrai,
   Là-haut, sur la montagne,
   Ho! ho!
   A l'ombre d'un mûrier.
   Le garçon jardinier.

Les garçons de chez nous

Nº 30



1. Les garçons de chez nous,
Grand Dieu, qu'ils ont de peine, la nuit et le jour!
Ils s'en vont toujours cherchant
Le divertissement du vrai contentement.

2. Le vrai contentement
C'est d'avoir de l'argent et boire plus souvent;
Nous boirons à la santé
De nos chères maîtresses du temps passé.

3. Si j'ai pris mon tambour,
Il est couvert de roses et de fleurs d'amour,
Je m'en vais tambouriner
A la port' de ma mie, pour la réveiller.

4. _"Mie, réveillez-vous!
Vous faites l'endormie quand je viens chez vous;
Je m'en viens vous dire adieu,
Les larmes dans la poche, le mouchoir aux yeux."

5. _"Adieu, galant, adieu!
Si tu vas dans la ville, je te dis adieu;
Si tu vas dans ces grands bois,
La frayeur te prendra, tu reviendras chez moi."

IV.

>>><<<

La Requête d'Amour.
Les Chansons du Mariage.



LA REQUÊTE D'AMOUR

Bien qu'une grande partie des pièces que j'ai classées sous ce vocable puisse être rangée dans la catégorie des pastourelles, j'ai cru devoir les présenter à part, parce qu'elles sont caractéristiques d'un usage assez spécial aux pays montagneux du centre de la France. Dans notre Vivarais, en particulier, lorsqu'un jeune homme recherche une jeune fille en vue du mariage il a coutume de se rendre le dimanche matin au logis de cette dernière ou à un endroit convenu entr'eux, et là, les amoureux restent de longues heures, quelquefois jusqu'au coucher du soleil, auprès l'un de l'autre, ne rompant que rarement leur silence contemplatif; c'est ce que, par antinomie peut-être, les paysans de nos contrées appellent: *se parler*.

Lorsque deux jeunes gens *se parlent*, c'est, d'ordinaire, qu'ils sont près d'être fiancés et pourtant cette sorte de *cour* dure souvent des mois entiers, à moins que l'humeur fantasque de la fille de nos montagnes ou l'intervention intéressée des parents ne vienne rompre, parfois brusquement, ces tranquilles et innocentes amours.

C'est cette situation que l'on trouvera dépeinte dans les dix premières chansons de ce chapitre, qui pourraient aussi bien s'intituler les chansons de l'*amoureux évincé*, car, dans toutes, sans exception, la fille ou ses parents signifient à celui-ci son congé.

Dans la musique de la dernière de ces pièces: *Lou pàouré Tçabanou* (N° 39), on reconnaitra facilement un décalque rythmico-harmonique, sinon mélodique, de la ronde enfantine bien connue: *Ah! mon beau château*, mais la poésie patoise, recueillie à Flaviac est une précieuse et frappante évocation du caractère affectueusement apathique de nos paysans de la montagne.

LES CHANSONS DU MARIAGE

Celles qu'il m'a été donné de recueillir sont relativement peu nombreuses et roulent toutes, comme, au reste, les chansons de même genre que l'on trouve en d'autres provinces, sur les inconvénients plutôt que sur les joies du mariage...

Les deux premières sont du type bien connu de la *maumariée* ou *mal mariée*, déjà fort répandu dès le XV[e] siècle et dont il a été trop souvent traité dans les travaux sur la poésie populaire pour qu'il soit nécessaire d'y insister ici.[1]

Je tiens cependant à faire remarquer l'extraordinaire constitution musicale de la deuxième de ces chansons: *Un soir, me promenant* (N° 32), dont chaque couplet se chante *un ton plus haut* que le précédent, exemple que je crois unique dans la musique populaire. J'ai longtemps hésité avant de transcrire ainsi cette pièce, mais, comme elle a été recueillie sur trois points très divers de la région: aux Ollières, dans la vallée de l'Erieux, par M[elles] Bost, du Pouzin, puis par moi-même à Mézilhac, en pleine montagne et à Présailles, sur les hauts-plateaux qui avoisinent la chaine du Mézenc, et comme les trois versions, ne diffèrant mélodiquement que d'une façon insignifiante, s'accordaient toutes trois dans cette bizarre disposition des couplets par tons ascendants, je me suis décidé à la présenter sous cette forme.

Les deux chansons suivantes (N[os] 42 et 43) décrivent les plaintes d'un veuf et d'un mari malheureux; les paroles en sont prétentieuses à la manière des romances de la fin du XVIII[e] siècle et ont dû être parodiées à cette époque sur d'anciens airs.

Quant à la: *Querelle de ménage*, adaptation d'une chanson de café-concert contemporaine, je ne la présente qu'à titre exceptionnel et seulement afin de montrer la façon dont l'esprit populaire peut s'assimiler les refrains qui sembleraient les plus opposés à son génie; je ne l'aurais, du reste, point admise si les couplets dialogués n'eussent offert une peinture bien locale, quoiqu'un peu crue, des mœurs ardèchoises.



NOTES

(1) Voy: Scarron. *Le roman comique*. 3e partie, chap. IX.

G. Paris. *Chansons du quinzième siècle*. N° V, note 1.

Rolland. *Chansons populaires*. t. I, p. 79.
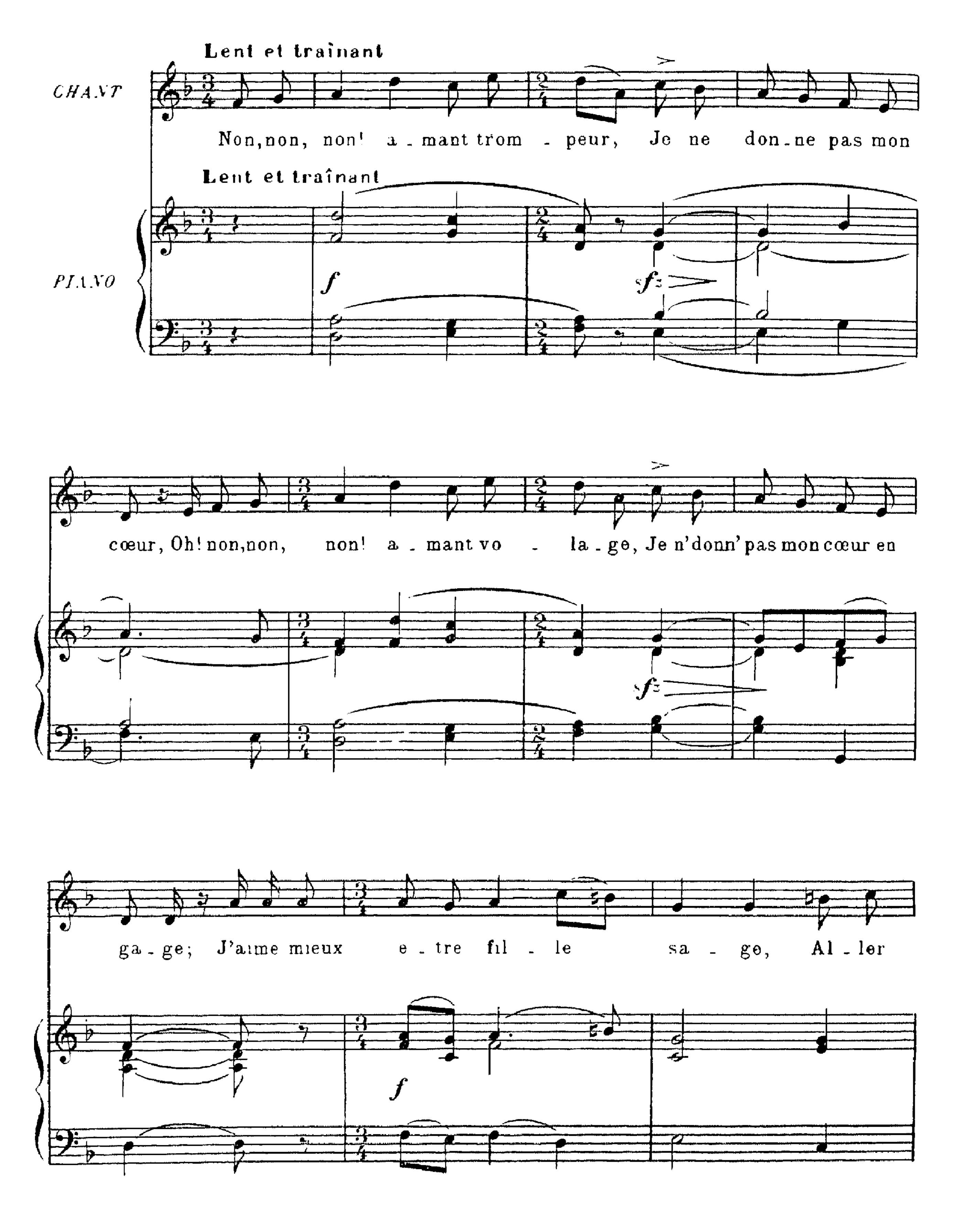
Le sujet de la *Maumariée* a été traité en *Chansons en parties* par nombre de compositeurs du XVI[e] siècle, notamment: Compère, Certon, Clemens-non-papa, Waelrant. Ce type se trouve répété seize fois dans les *Rondes et chansons à danser*, publiées par Ballard en 1724.

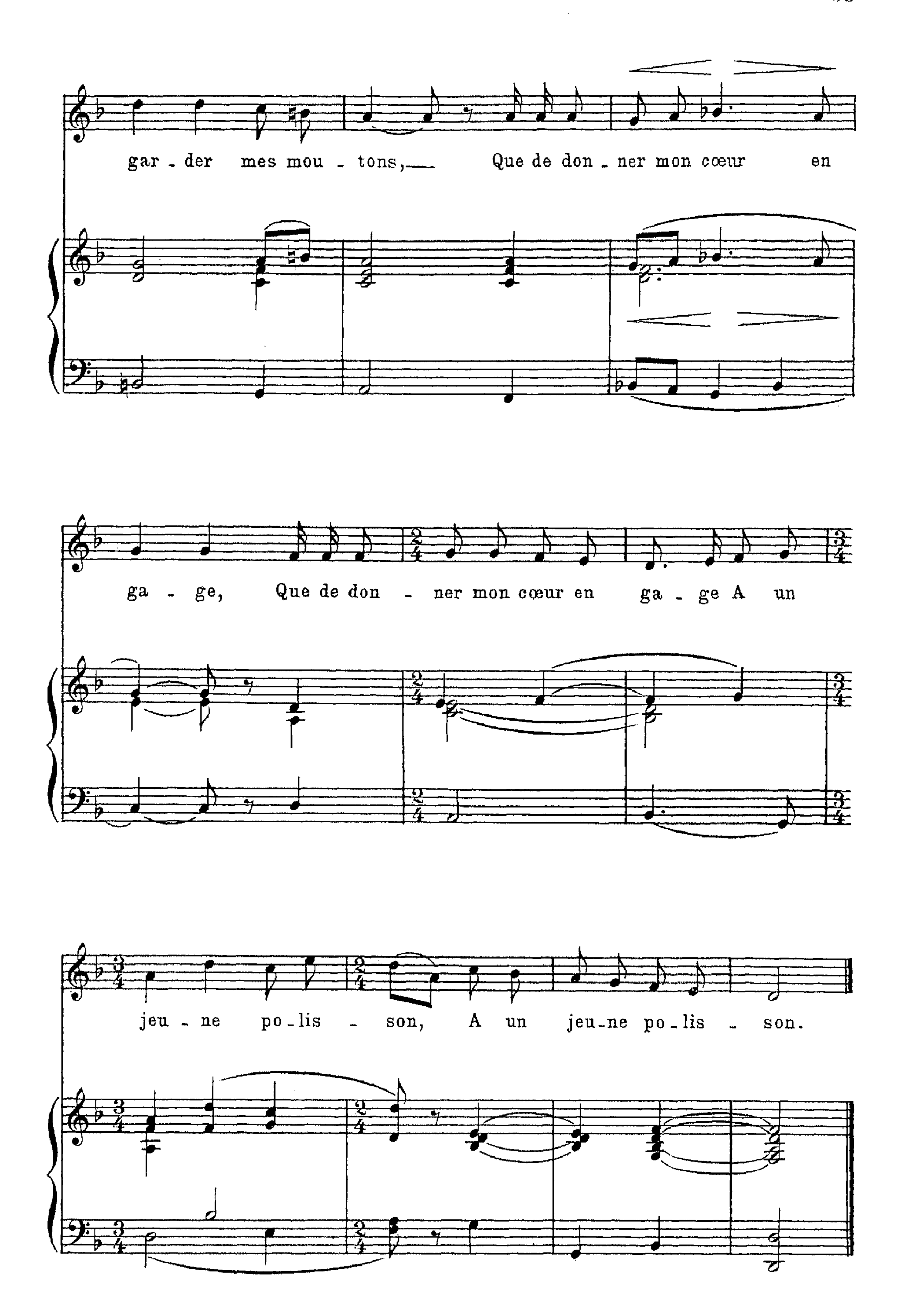
Voy: J. Tiersot. *Hist. de la chanson populaire en France*, p. 57.

La bergèro avisée

(La requête d'amour. N° 1)

N° 31
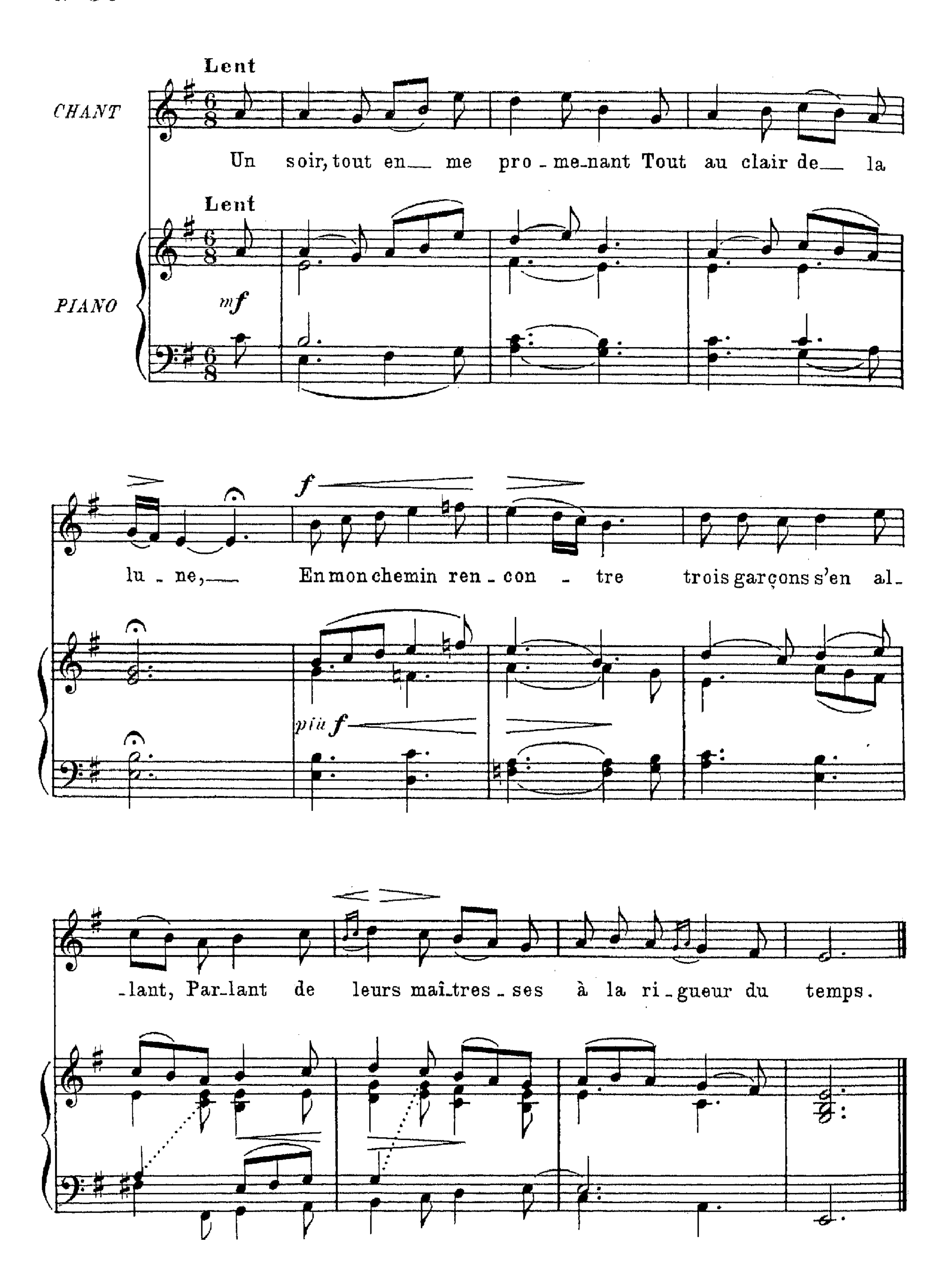



gar - der mes mou - tons, Que de don - ner mon cœur en
ga - ge, Que de don - ner mon cœur en ga - ge A un
jeu - ne po - lis - son, A un jeu - ne po - lis - son.

Le rendez-vous d'un soir d'hiver

(La requête d'amour. N° 2)

N° 32



1. Un soir, tout en me promenant
Tout au clair de la lune,
En mon chemin rencontre trois garçons s'en allant,
Parlant de leurs maîtresses à la rigueur du temps.

2. _Où allez-vous? D'où venez-vous?
Voilà minuit qui sonne.
_Je m'en vais voir ma mie, le mot lui ai donné,
Ce soir, dans sa chambrette, je m'en vais la trouver.

3. Voilà la belle qui n'en dort plus,
Met son cœur en fenêtre:
_Douce Vierge Marie, empêchez-moi d'aimer
Ainsi l'amant volage qui vient pour me tromper!

4. Mais le galant n'a pas manqué,
Vient frapper à sa porte:
_Ouvrez-moi votre porte, ouvrez-moi, s'il vous plait,
Je suis à la gelée, en danger de geler.

5. _Tu peux geler, tu peux mourir,
Je n'ouvre pas ma porte!
En passant par la ville, galant, tu t'es vanté
Que j'étais jeune fille faisant tes volontés!

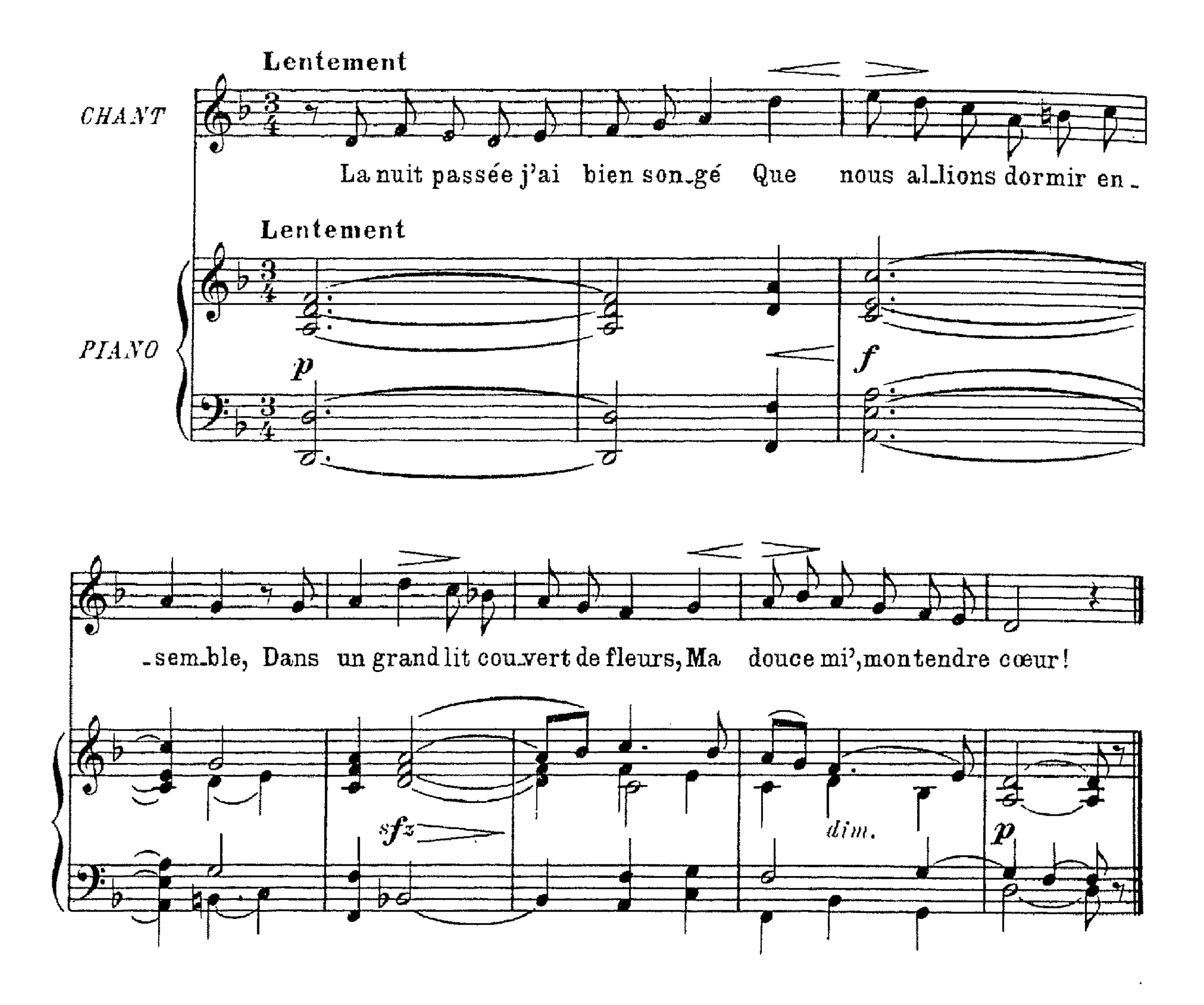
6. _Grand Dieu! que j'ai donc du malheur,
J'ai perdu ma maîtresse!
J'ai perdu ma maîtresse pour avoir trop parlé...
Jamais femme ni fille ne saura mes secrets!

La nuit passée

DIALOGUE

(La requête d'amour. Nº 3)

Nº 33



1. LE GALANT: La nuit passé', j'ai bien songé
Que nous allions dormir ensemble,
Dans un grand lit couvert de fleurs,
Ma douce mi', mon tendre cœur!

2. LA FILLE: Galant, si tu l'as bien songé,
De jour en jour tu peux l'attendre;
Si nos parents en sont consents,
De moi tu n'as pas l'agrément.

3. LE G: Vous êtes fille de grand bien
Et même de haut parentaige,
Et moi, garçon de pauvreté,
Je n'ose pas me présenter.

4. LA F: Tu n'oses pas te présenter?
Tu as sur moi tout l'avantage;
Je t'ai donné mes amitiés,
Tu les as mises sous tes pieds!
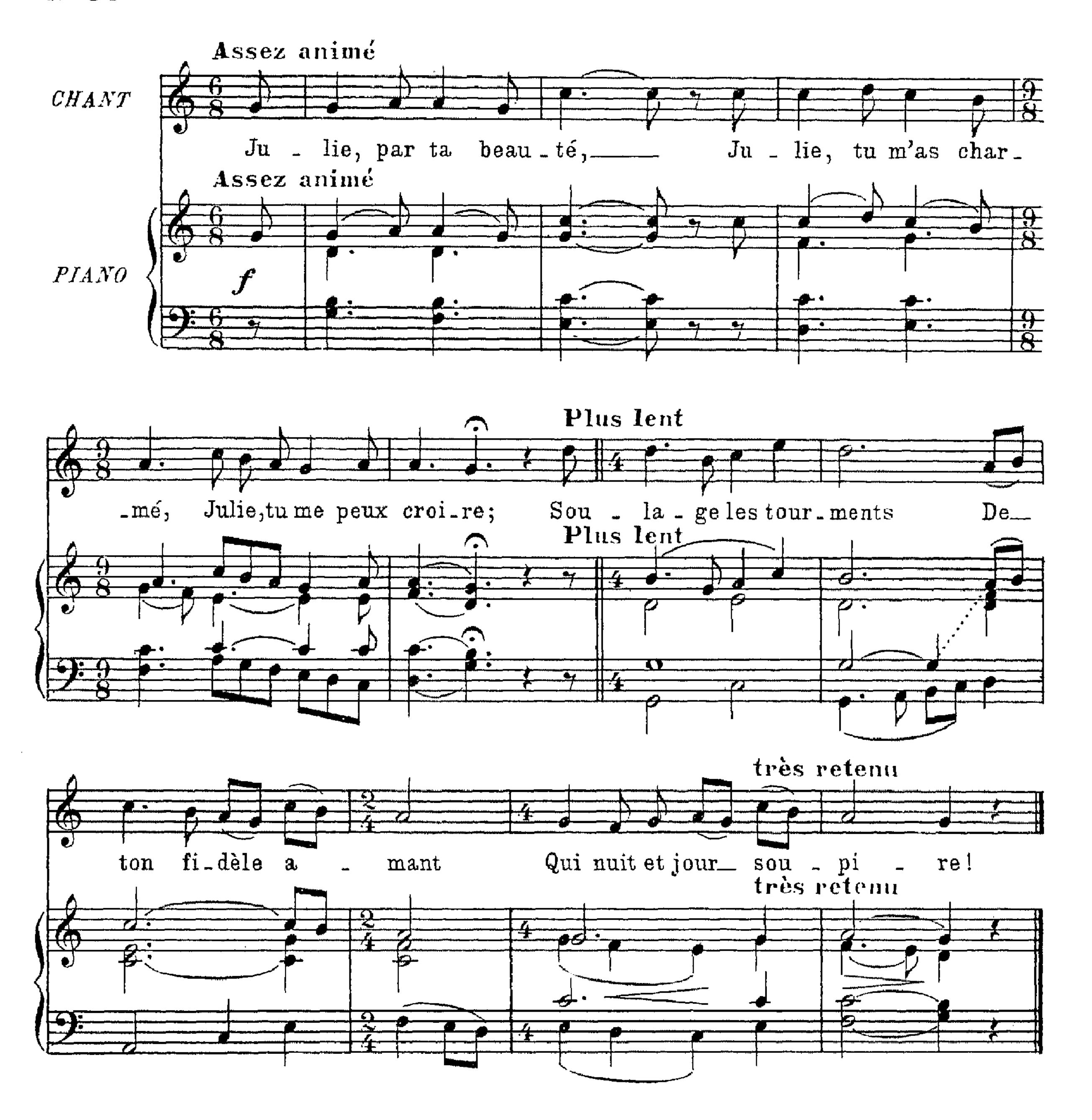
5. LE G: Dessous mes pieds les ai pas mis,
Ni même ai envie de le faire;
J'aimerais mieux cent fois mourir
Qu'à ma mi' dé désobéir!

6. LA F: Tu as beau dire et beau parler,
Tes paroles sont pas certaines;
Tous tes discours sont rien du tout,
Tu m'as trahi' cinq fois le jour!

Julie, par ta beauté

(La requête d'amour. N° 4)

N° 34



1. —Julie, par ta beauté,
Julie, tu m'as charmé,
Julie, tu me peux croire;
Soulage les tourments
De ton fidèle amant
Qui nuit et jour soupire!

2. —Oh! quel soulagement
Et quel contentement
Veux-tu que je te donne?
—Rien qu'un simple baiser
Pour mon cœur soulager,
Pour soulager ma peine.
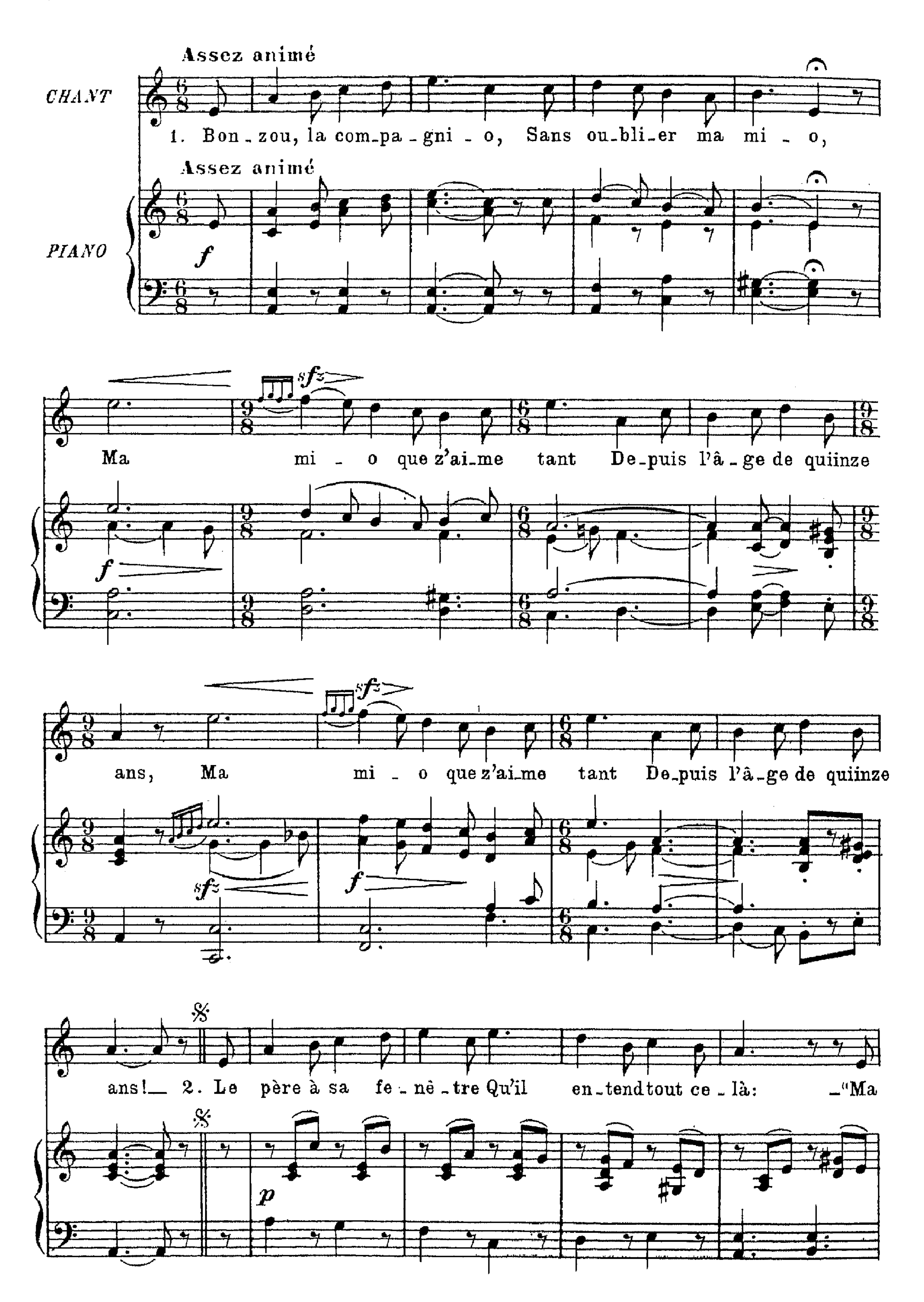
3. Julie, que je ferai,
Si je suis refusé
De ton père et ta mère:
Je m'en irai chanter
En pays étranger,
Là où je n'y connais personne.
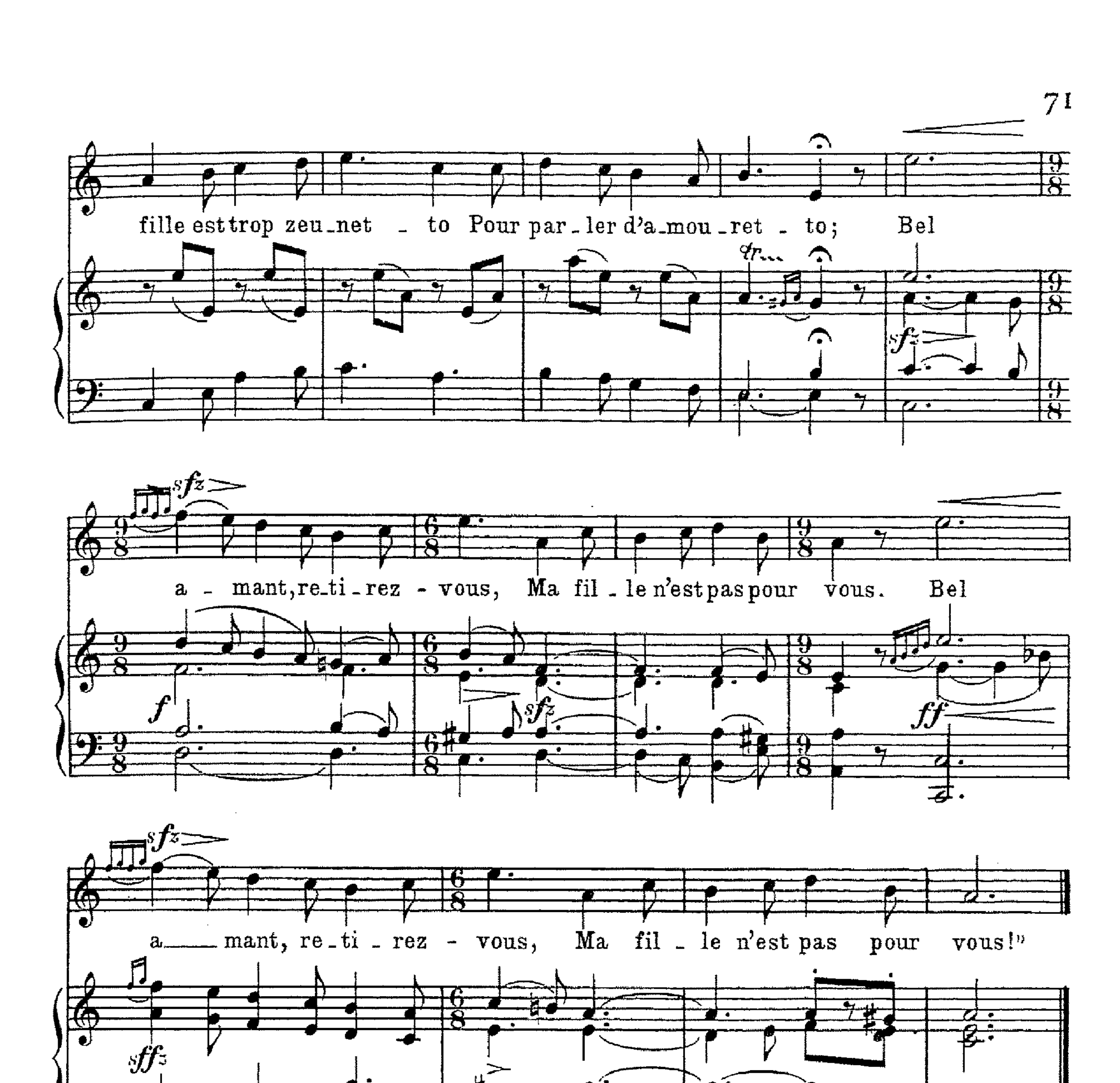
4. Julie, que je ferai,
Si je suis refusé
De ton père et ta mère:
Je m'en irai-z-aux bois,
Au couvent d'Saint Eloi
Y prier pour ma bien aimée!

Bonzou, la compagnio

(La requête d'amour. N° 5)

N° 35





1. Bonzou, la compagnio,
Sans oublier ma mio,
Ma mio que z'aime tant
Depuis l'âge de quinze ans,
Ma mio que z'aime tant
Depuis l'âge de quinze ans!

2. Le père à sa fenêtre
Qu'il entend tout cela:
_"Ma fille est trop zeunetto
Pour parler d'amouretto;
Bel amant, retirez-vous, } bis
Ma fille n'est pas pour vous!" } bis

3. _"S'il faut que me retiro,
Ze me retirerai;
Ze me ferai-z-ermite
Pour l'amour d'une fillo!
Ermite dedans les bois; } bis
Adieu, belle, zo m'en vas!" } bis

4. _"Mio, ma douce mio,
Prête-moi tes ciseaux
Pour couper l'alliance
Que nous avons ensemble,
L'alliance de l'amour; } bis
Adieu, belle, pour toujours!" } bis
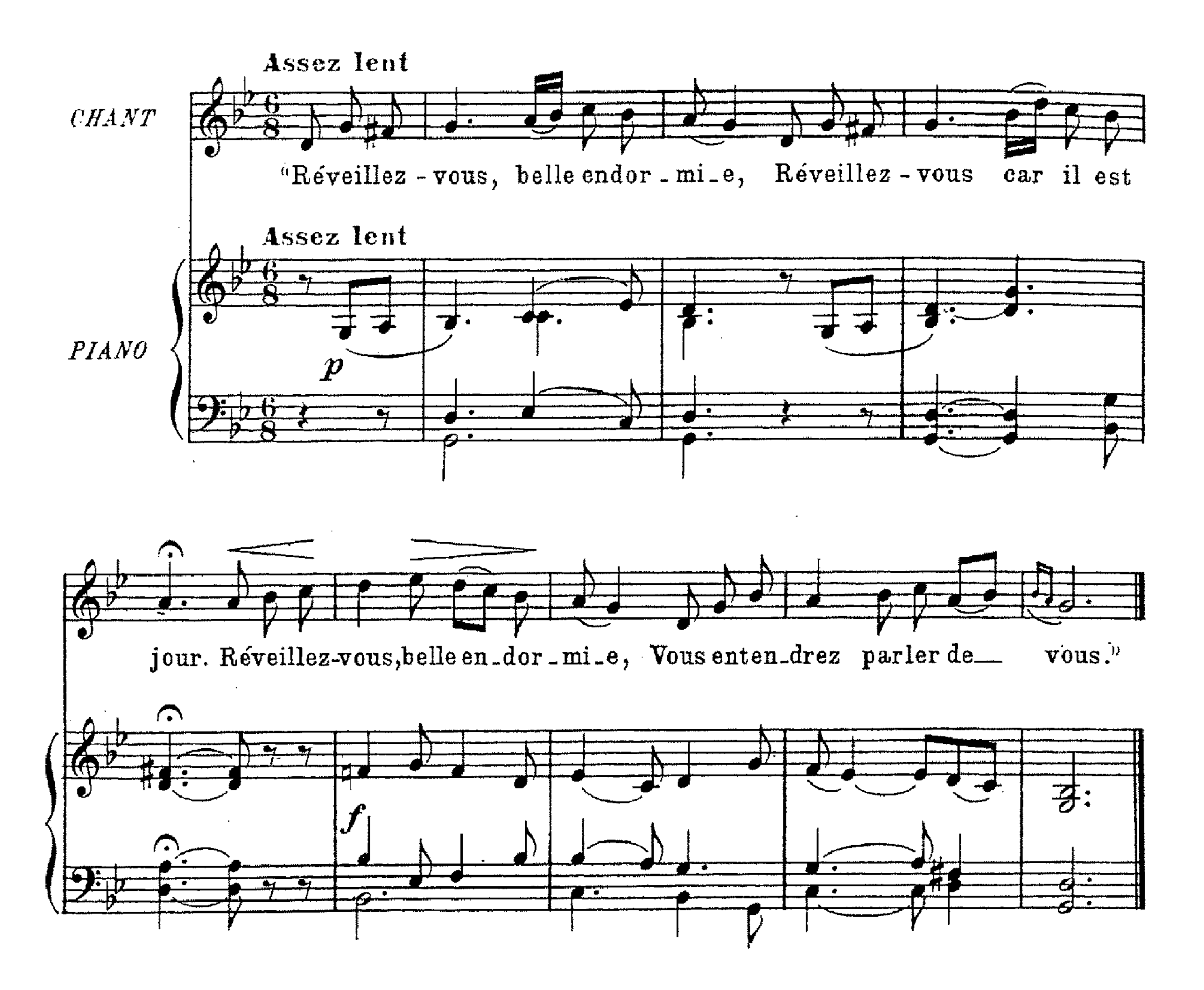
5. _"Mio, ma douce mio,
Prête-moi ton moussoir
Pour essuyer les larmes
Qui coul'nt à mon visaze,
Les larmes de mes yeux } bis
Seront pour te dire adieu!" } bis

Réveillez-vous, belle endormie

Version des Hauts plateaux

(La requête d'amour. N° 6)

N° 36



1. —"Réveillez-vous, belle endormie,
Réveillez-vous car il est jour.
Réveillez-vous, belle endormie,
Vous entendrez parler de vous."

2. —"Je ne dors pas lors que je veille,
Toute la nuit je pense à vous,
Je ne dors pas lors que je veille:
Mon bel ami, marions-nous."

3. "Il faudra le dire à mon père,
A ma mère, à tous mes parents,
Il faudra le dire à mon père,
Savoir s'il en sera content."

4. —"Beau paysan, donn' moi ta fille,
Donne la moi en te priant,
Beau paysan, donn' moi ta fille,
Tu me rendras le cœur content."

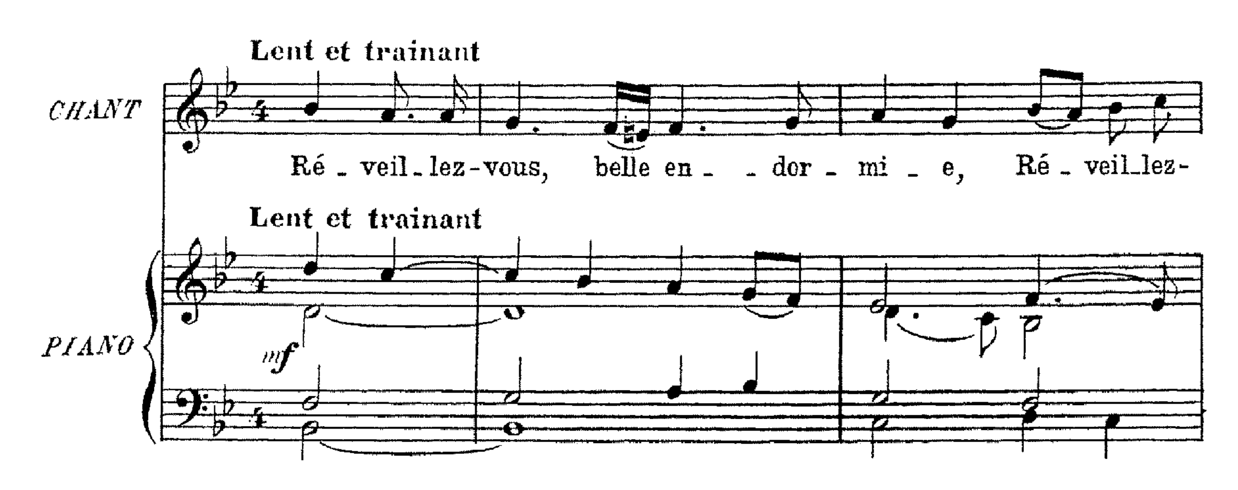
5. —"Je ne peux pas t'donner ma fille,
Elle n'a pas passé quinze ans,
Je ne peux pas t'donner ma fille,
Faites l'amour en attendant."
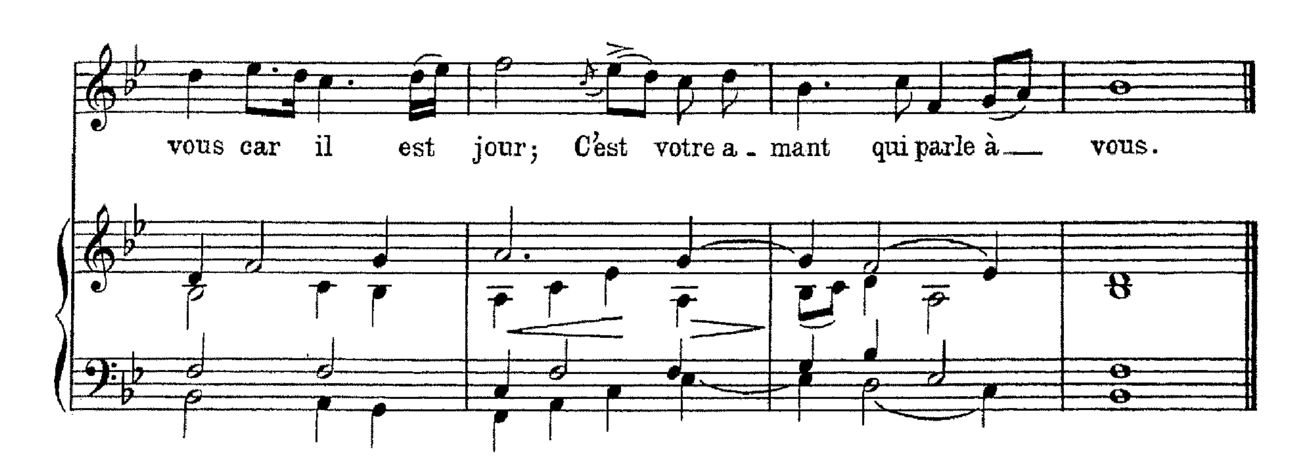
Réveillez-vous, belle endormie

Version des Boutières

(La requête d'amour. N° 7)

N° 36bis





1. —«Réveillez-vous, belle endormie,
Réveillez-vous car il est jour;
C'est votre amant qui parle à vous.»

2. —«Je ne dors pas lors que je veille,
La nuit, le jour je pense à vous:
Mon doux ami, marions-nous!

3. Vous faut en parler à mon père,
A ma mère, à tous mes parents
Savoir s'ils en seront contents.»

4. —«Beau paysan, donn' moi ta fille,
Donne la moi en te priant,
Tu me rendras le cœur content.»

5. —«Je ne peux pas marier ma fille,
Elle n'a pas encor quinze ans;
Faites l'amour en attendant.»

6. —«Tant fis l'amour, j'veux plus la faire,
Tout garçon qui fait l'amour longtemps
Est en danger d'perdre son temps.

7. Adieu, charmante Césarine,
Puisque ton père ne veut pas,
Je viens t'annoncer mon départ.
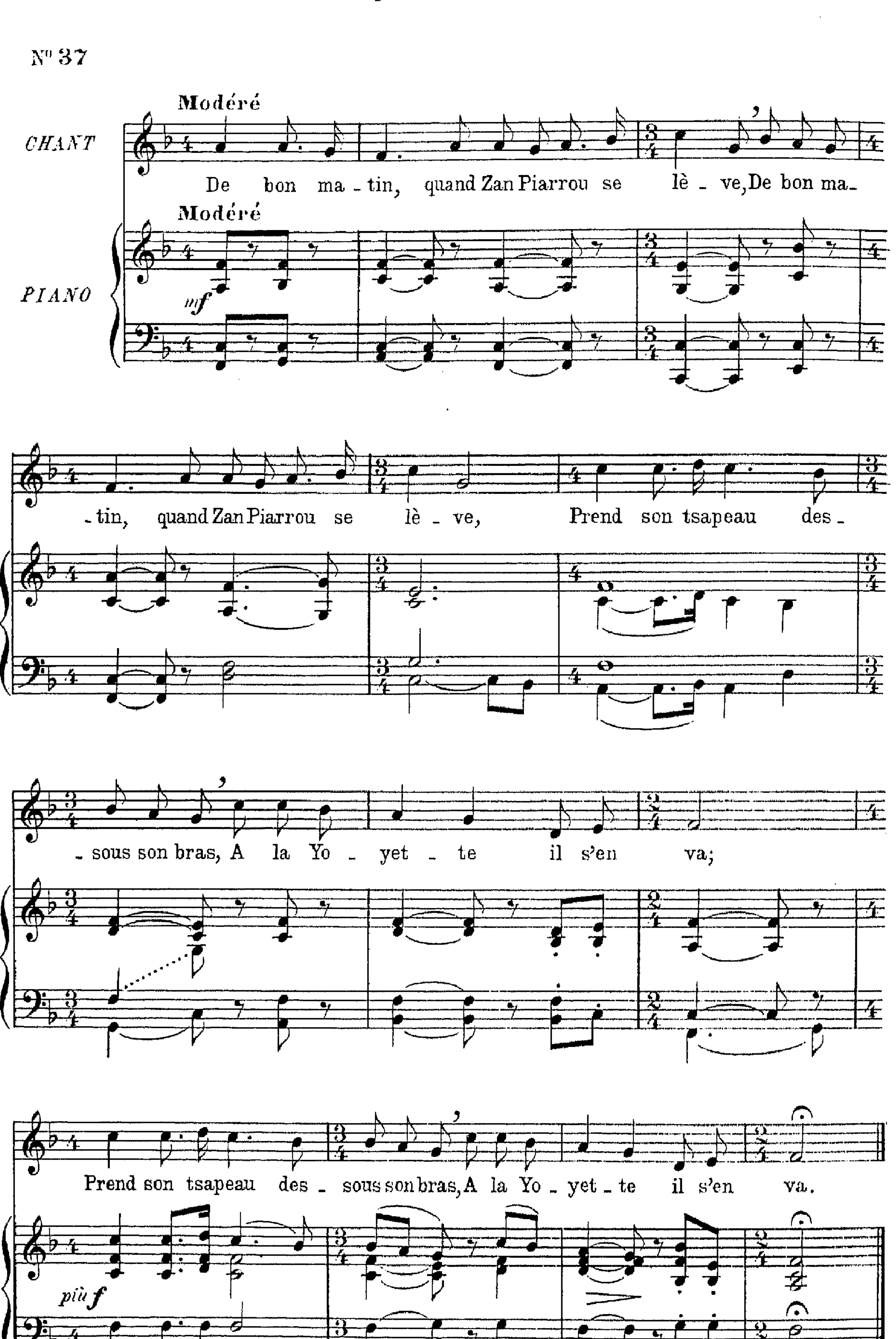
8. Je m'en vas faire mon tour de France,
Depuis Paris jusqu'à Rouen,
Remplir ma bours' d'or et d'argent.

9. Et quand ma bourse sera pleine,
Je m'en irai dans mon pays
Faire l'amour à mon plaisir.

La Yoyette

(La requête d'amour. N° 8)

N° 37



1. De bon matin, quand Zan Piarrou se lève, (bis)
Prend son tsapeau dessous son bras, } bis
A la Yoyette il s'en va.

2. —«Bonzou, beau-père et bonzou, belle-mère, (bis)
Que le bon zour vous soit donné; } bis
A la Yoyette il faut parler.»

3. —«Mais la Yoyette est allée à la messe, (bis)
A la grand' messe à Saint Denis } bis
Ne tardera pas à veni.»

4. —«Par qui, par quoi l'enverrons nous cherchéye? (bis)
Son petit frère est bon garçon, } bis
Fera très bien la commission.»

5. Tout en rentrant dedans la sainte église, (bis)
Prend l'eau bénite en se signant: } bis
—«Oh! la Yoyette, allons nous-en!»

6. —«Qu'y a-t-il donc à la maison qui presse?» (bis)
—«Ton ami Pierre est arrivé, } bis
Son tendre cœur veut t'embrasser.»

7. —«Apportez-nous une bonne bouteille, (bis)
Un bon bouillon, du saucisson, } bis
Pour régaler ce bon garçon!»

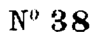
8. —«Ze ne suis pas venu ici pour boire, (bis)
Non plus pour boire et pour manger : } bis
Du mariage il faut parler!»

9. —«Mais, la Yoyette est encore zeunette... (bis)
Faites l'amour, en attendant } bis
Que la Yoyette ait ses vingt ans.»

10. —«Tant fis l'amour que ne veux plus la faire! (bis)
Tout gars qui fait l'amour longtemps } bis
Risque bien de perdre son temps!»

Marianèto, mous amous

(La requête d'amour. N° 9)



Modéré

CHANT

«Maria-nèto, mous amous, Io te souhaité lou bouon-dzou. (un peu plus vite) Bouta toun cuour in fénestro, A-qui parlărèn d'amou; (1er mouvt) Maria-nèto, qué io t'amé, Amaï t'amarēi toudzou!» (1)

PIANO

Modéré — *p* — un peu plus vite — *mf* — 1er mouvt — *sfz*

(1) La terminaison de cette mélodie appartient aussi à un cantique bien connu. Le cantique tire-t-il son origine de cette chanson, ou cette coïncidence est elle attribuable à une confusion mnémonique chez la personne qui me l'a communiquée, c'est ce que je ne saurais dire, n'ayant pas été à même d'en contrôler le texte par une seconde version.

TRADUCTION

1. –«Marianèto, mous amous,
Io te souhaité lou bouondzou.
Bouta toun cuour in fénestro,
Aqui parlarèn d'amou;
Marianèto, qué io t'amé,
Amaï t'amarēi toudzou!»

1. –«*Petite Marianne, mes amours,*
Je te souhaite le bonjour.
Mets ton cœur à la fenêtre,
Ici, nous parlerons d'amour;
Petite Marianne, je te dirai que je t'aime,
Et aussi que je t'aimerai toujours!»

2. –«In fénestro l'y vaï pa,
Qué ma maïro lou vōou pa.»
–«Perqué faïré vaoutre maïré
Vōou pa qué fasé l'amou?
Iélo l'a bèn vougu faïré;
Tçascoun lou faï a sōun tou!

2. –«*Je ne me mettrai pas à la fenêtre,*
Car ma mère l'a défendu.»
–«*Et pourquoi donc votre mère*
Défend-elle que vous fassiez l'amour?
Elle l'a bien fait elle-même;
Chacun le fait à son tour!

3. Mariarèto, si m'en vāou,
Dé io té sōoura bèn māou;
Pourtaras lou ribou nègro,
Sèro grava diin toun cuour!
Adiēou, paourā Marianèto,
Sias la cāouso de ma muor!»

3. *Petite Marianne, si je m'en vais*
Il t'arrivera bien du malheur à cause de moi;
Tu porteras le ruban noir,
Et il te restera gravé dans le cœur!
Adieu, pauvre petite Marianne,
Tu es la cause de ma mort!»

4. –«Ribou nègré pourtaraï pa,
Que n'aï pas accoustuma;
Aco n'és pa l'abitudo
Dé fa dōeu d'ous amourous;
M'aurias pa fa ma fourtuno:
Si sias muor, sias bèn hurous!»

4. –«*Je ne porterai pas le ruban noir,*
Car ce n'est pas la coutume;
Ici, on n'a pas l'habitude
De porter le deuil de ses amoureux;
Tu n'aurais pas fait ma fortune:
Quand tu seras mort, tu seras bien heureux!»
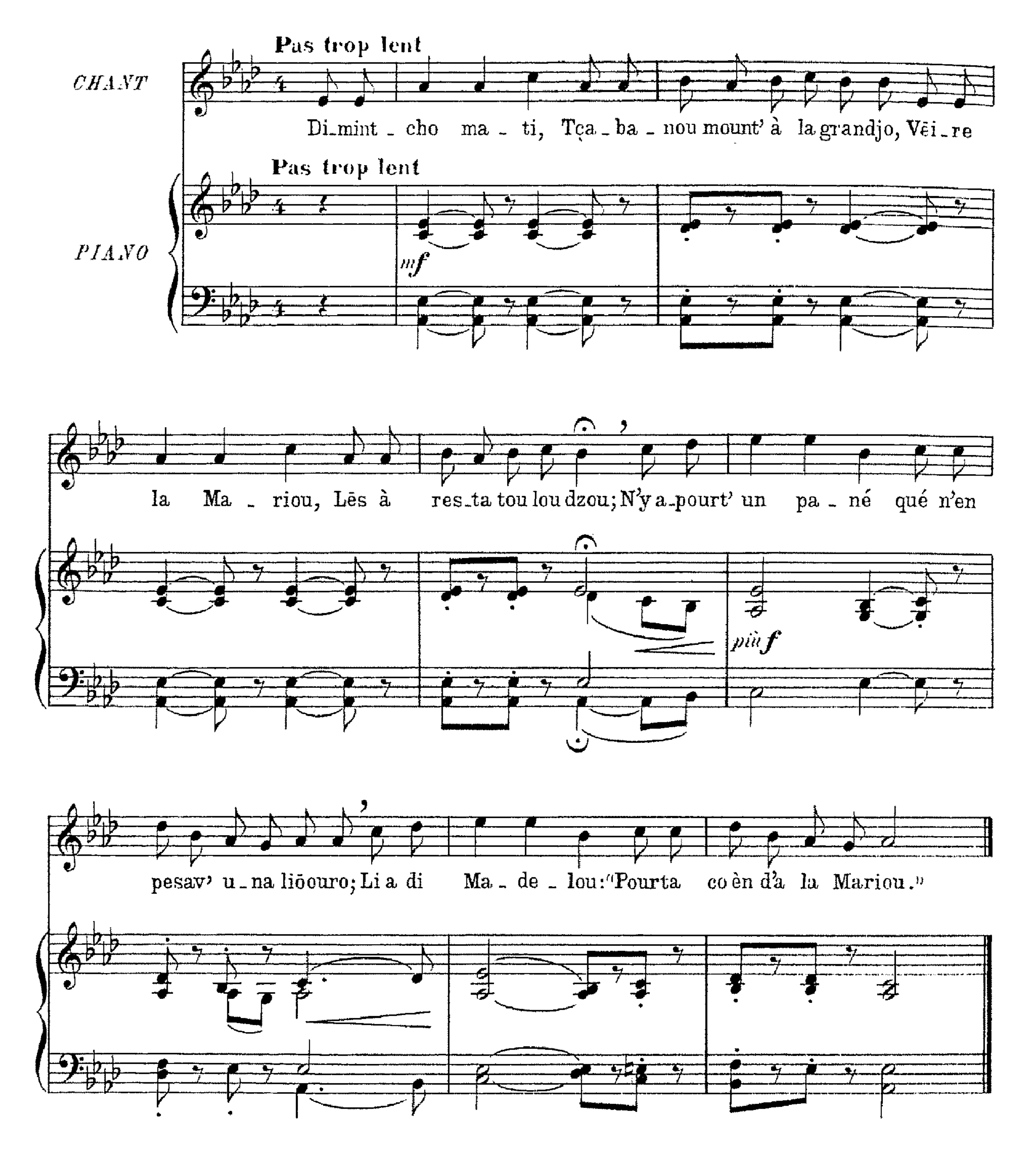
5. –«Plagné pas moun tein passa
Ni lous souliés qu'aï gasta,
Ni las dzolias perménadas
Qu'aï pa fat diin toun oustāou,
Toutas les fés qué l'y pensé
Moun estōuma m'en faï māou!»

5. –«*Je ne regrette pas le temps que j'ai perdu*
Ni les souliers que j'ai usés,
Ni les belles promenades
Que je faisais pour aller chez toi,
Toutes les fois que j'y pense
J'en ai mal à l'estomac!»

Lou pāouré Tçabanou

(La requête d'amour. N° 10)

N° 39



TRADUCTION

1. Dimintcho mati, Tçabanou mount' à la grandjo,
Vēire la Mariou
Lès à resta tou lou dzou;
N'y apourt' un pané qué n'en pesav' una liōouro;
Li a di Madelou:
«Pourta co èn d'a la Mariou.»

1. Dimanche matin, Chabanon monte à la grange
Pour voir la Marion
Et pour y rester tout le jour.
Il lui apporte un panier qui pèse bien une livre;
Madelon lui a dit:
«Porte ça chez la Marion.»

2. «Saï qu'aguess' passa per n'en saoupré las nouvellas,
«Qu'our' anèn fiançèn
«Qu'our' anèn fermailharèn?»
La Marion n'a di : «Fāoudra espèra la dimintcho,
«Qu'aurèn maï lou tein
«Dé couvia nostous parèns.»

3. Quan vengué lou mar, l'a manda lou domestiqué,
Dire à Tçabanou
Qué Marion aya di dé non.
Ma quan Tçabanou réciaupigué la nouvello,
Paugué pa dina,
Tan qué n'èro tçagrina!

4. Ci s'en vaï trouva Peyrou d'a lou pié de villé
Per sé coumsola,
Qué n'éro tan tçagrina!
Ci li a di Peyrou: «Counsola-té, vaï, pāour' homé!
«Io li parlarei,
«Io té la ferāi avéi.»

5. Quan li agué parla, la Marion tout èn coulèro,
Ci li a di: «Peyròu,
«Si lou voulès, preuès-loù!
«Io valé pā co, qu'anès vēire qu' l'a dous āoutrès
«Io valé pā co,
«Ou valé pā coum' a co!»

6. Pāouré Tçabanou! n'ya bèn d'āoutras mestressas,
Aqu' las d'a prā n'haut
Qué lé disan: «Mount' au haut!»
Ma per leïs anā, n'en plagna tan sas dimintchas...
Lous dzous ouvriés
N'en gastavo sos souliés.

7. Aqui Tçabanou, qu'à li éro tan plu coumōdé
Qué soir é mati
La veïa toudzou p'r à qui!
Quant ayo ceïssa, sé boutav' à sa fénestro,
Veïa la Marion
Qué sougnavon sos cayous.

TRADUCTION

2. *«Tu devrais y passer pour savoir des nouvelles,*
«Quand vous allez vous fiancer.
«Quand on fera les accordailles.»
La Marion a dit: «Il faut attendre à dimanche.
«Nous aurons plus de temps
«Pour convier nos parents.»

3. *Quand vint le mardi, on a envoyé le domestique*
Dire à Chabanon
Que Marion a dit non.
Mais quand Chabanon eut reçu la nouvelle,
Il n'en put pas dîner,
Tant il était chagriné!

4. *Alors, il s'en va trouver Pierre, qui demeure au pied de ville,*
Pour se consoler,
Car il était si chagriné!
Et Pierre lui a dit: «Console-toi, va, pauvre homme!
«Je lui parlerai,
«Je te la ferai avoir.»

5. *Quand il lui eut parlé, la Marion, tout en colère,*
Lui a dit: «Pierre,
«Si vous en voulez, prenez-le!
«Sur ma foi, vous pouvez vous assurez qu'il fait la cour à deux autres filles,
«Sur ma foi,
«Ça ne peut pas aller comme ça!»
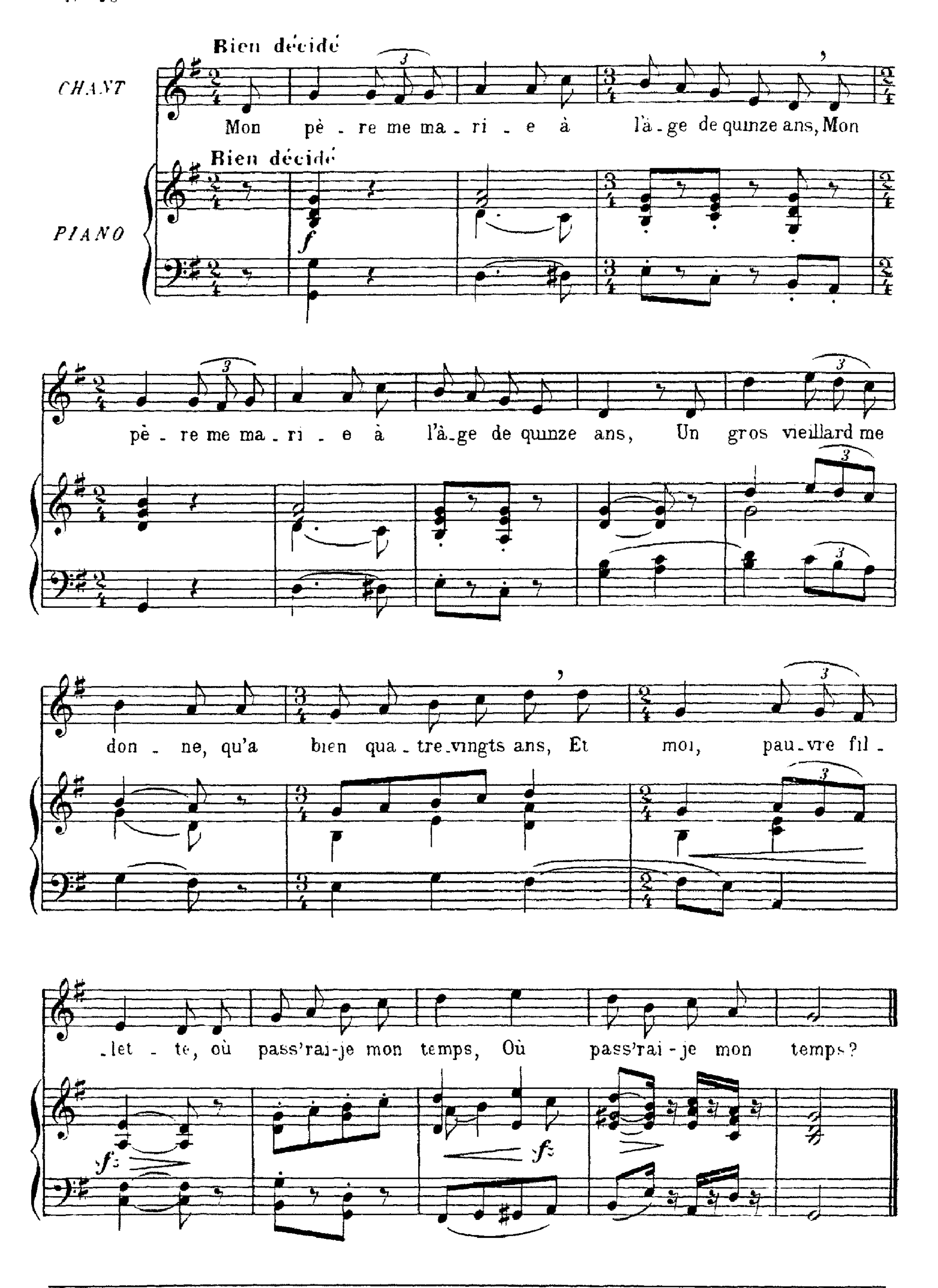
6. *Pauvre Chabanon! Il a bien d'autres maîtresses,*
Celles du pré d'en haut,
Qui lui disent: «Monte à la montagne!»
Mais pour aller les voir, ça lui fait perdre tous ses dimanches...
Et les jours ouvriers
Il y abîme ses souliers.

7. *C'était bien plus commode pour Chabanon*
Lorsque, soir et matin,
Il la voyait toujours par là!
Quand ce fut fini entr'eux, il se mettait à sa fenêtre,
Pour voir la Marion
Soigner ses cochons.

Le vieux mari (1)

(La Maumariée. N° 1)

N° 40



(1) Comp. la version recueillie en Bretagne par MM. Tiersot et P. Sébillot.

V. d'Indy et J. Tiersot. *Chansons populaires du Vivarais*, p. 24.

1. _«Mon père me marie à l'âge de quinze ans, (bis)
«Un gros vieillard me donne qu'a bien quatrevingts ans;
«Et moi, pauvre fillette, où pass'rai-je mon temps?
Où pass'rai-je mon temps?»

2. Le premier soir des noces, quand ils furent couchés (bis)
Tous deux dans la chambrette, dessous les rideaux blancs,
Ça ressemble auprès d'elle un vieillard pélican,
Un vieillard pélican!

3. La servante se lève à la pointe du jour, (bis)
S'en va trouver son maître: «Mon maître, levez-vous;
«Consolez votre épouse qui pleure auprès de vous,
«Qui pleure auprès de vous.»

4. —«Que veux-tu que j'y fasse, si le chagrin l'y prend? (bis)
«Si tu n'es pas contente, belle, va-t-en d'ici;
«Retourne chez ton père, celui qui t'a nourrie,
«Celui qui t'a nourrie!»

5. —«Patience, ma fille, c'est un riche marchand, (bis)
«Il est au lit malade, on dit qu'il est mourant,
«Tu seras héritière, ma fill', de tout l'argent,
«Ma fill', de tout l'argent!»
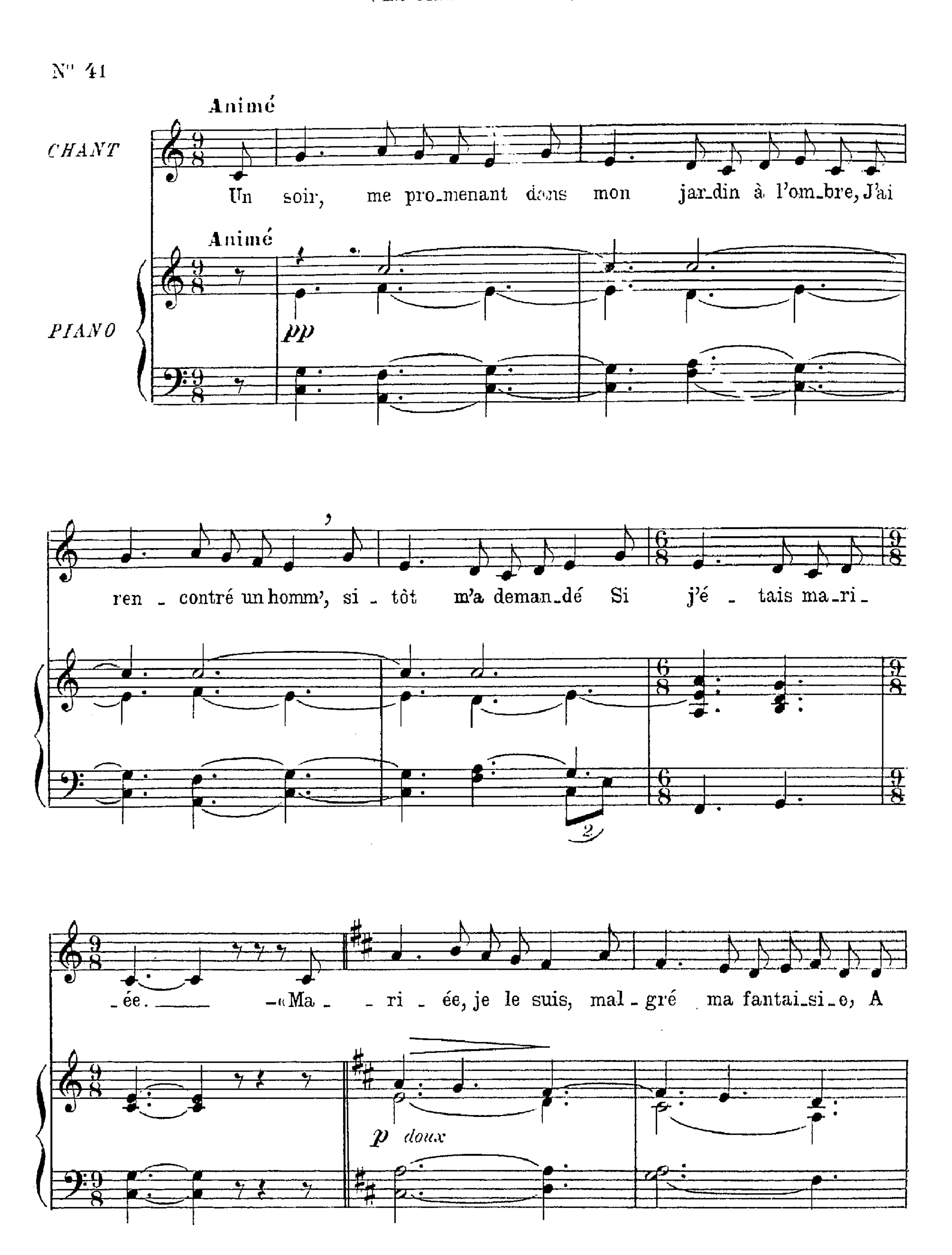
6. —«Au diable la richesse quand on n'est pas content! (bis)
«Vaudrait mieux être pauvre, avoir contentement
«Que d'être riche et dame avec mille tourments,
«Avec mille tourments!»

7. «Et quand je serai morte, n'aurai besoin de rien, (bis)
«Mettront la nappe blanche, un drap blanc par dessus,
«Diront: La belle est morte, eh! bien, n'en parlons plus!
«Eh! bien, n'en parlons plus!»
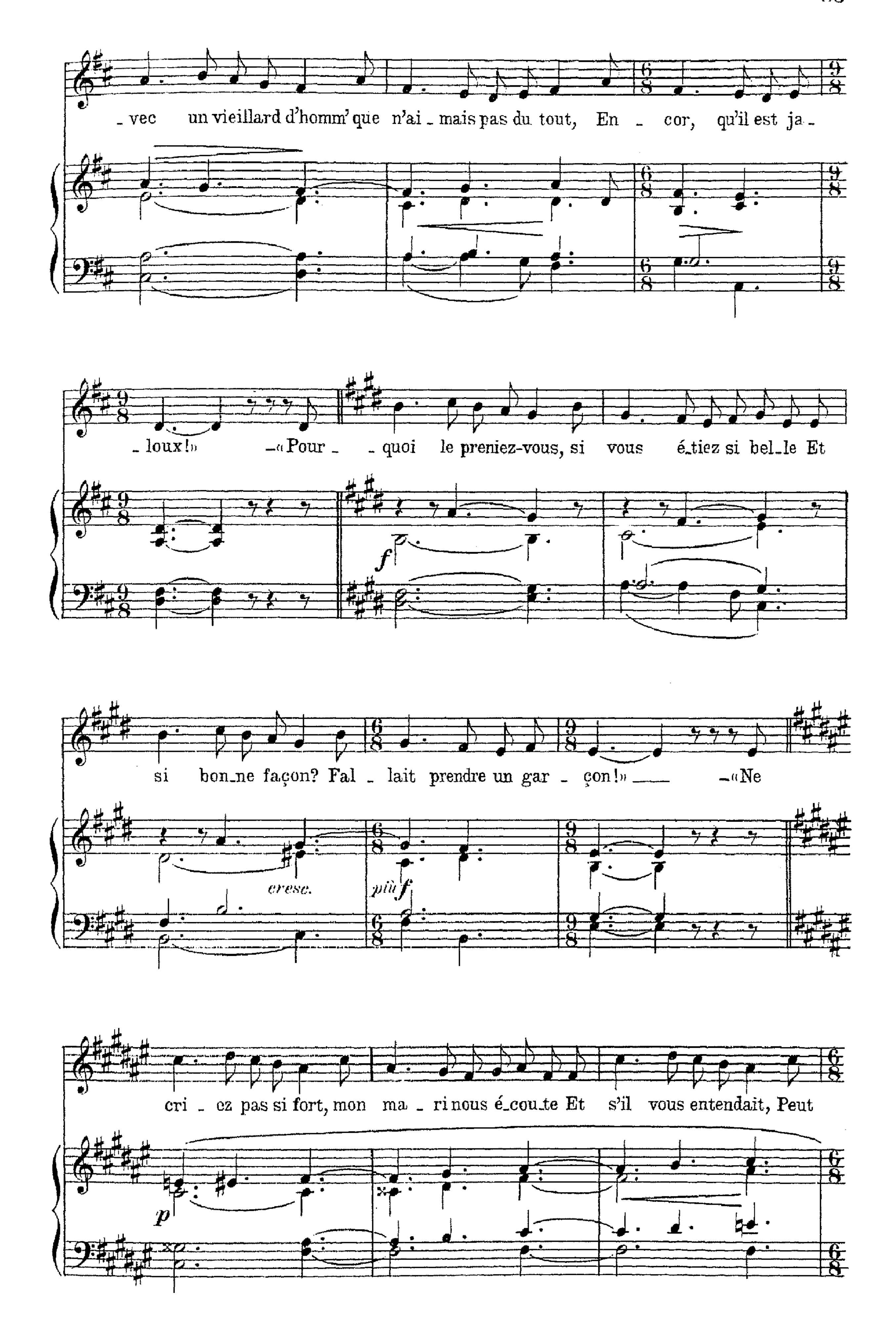
Un soir, me promenant (1)
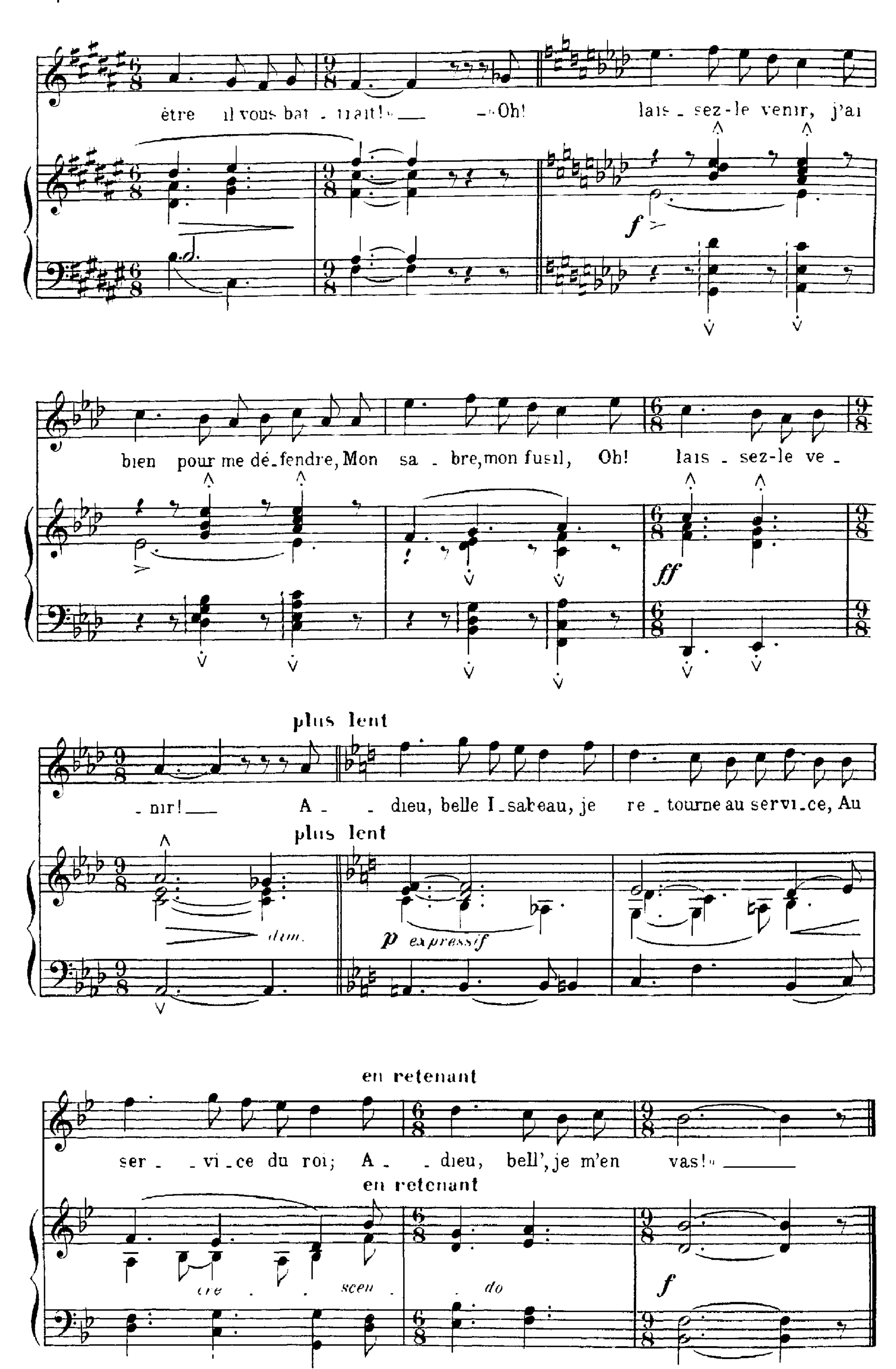
(La Maumariée. N°2)

N° 41



(1) Une chanson ayant les mêmes paroles et présentant la même terminaison musicale, sans autre analogie mélodique a été recueillie à Glandage-en-Diois (Drôme) par M. J. de la Laurencie.


_vec un vieillard d'homm' que n'ai_mais pas du tout, En _ cor, qu'il est ja_
_loux!» _«Pour_ _quoi le preniez-vous, si vous é_tiez si bel_le Et
si bon_ne façon? Fal _ lait prendre un gar _ çon!» _«Ne
cresc.
più f
cri _ ez pas si fort, mon ma _ ri nous é_cou_te Et s'il vous entendait, Peut
f
p


être il vous bat _ trait!» — —«Oh! lais _ sez-le venir, j'ai
f
bien pour me dé_fendre, Mon sa _ bre, mon fusil, Oh! lais _ sez-le ve _
ff
plus lent
_nir! — A _ _ dieu, belle I_sabeau, je re _ tourne au servi_ce, Au
plus lent
dim.
p expressif
en retenant
ser _ _ vi_ce du roi; A _ _ dieu, bell', je m'en vas!» —
en retenant
cre _ _ scen _ _ do
f

Le pauvre paysan



N° 42

Très lent

CHANT

Je — suis un pau-vre pay - san Qui vient de per-dre sa ri-ches - - - se; La — mort me ra-vit au-jourd'hui La — plus ai-ma-ble mé-na - gè - re, La —— plus ai-ma-ble mé-na-gè - - re! —

Très lent

PIANO

1. Je suis un pauvre paysan
Qui vient de perdre sa richesse;
La mort me ravit aujourd'hui
La plus aimable ménagère ! (bis)
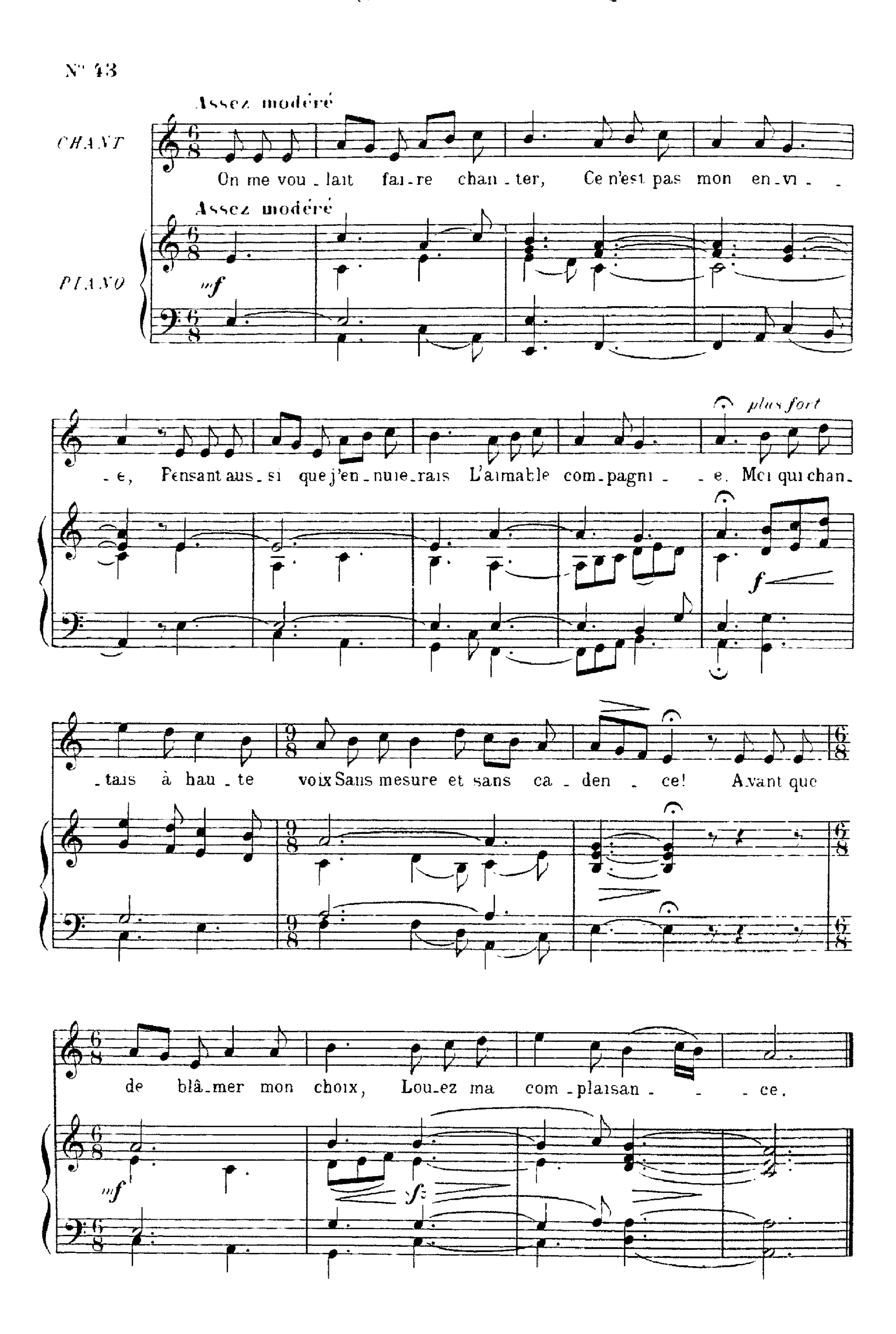
2. Quand je m'en vas dedans les champs
Continuer mon labourage,
Je laisse mes petits enfants
Gouverner mon pauvre ménage. (bis)

3. Ah! si je pouvais réussir
A bien élever ma famille,
J'aurais espoir, sur mes vieux ans,
De vivre heureux dans ma chaumière. (bis)

4. La mort vient me fermer les yeux,
Retrancher les jours de ma vie
Et mes enfants partageront
Mon peu de bien et ma chaumière. (bis)

Les agréments du mariage

N° 43



1. On me voulait faire chanter,
   Ce n'est pas mon envie,
Pensant aussi que j'ennuierais
   L'aimable compagnie.
Moi qui chantais à haute voix
   Sans mesure et sans cadence!
Avant que de blâmer mon choix
   Louez ma complaisance.

2. Un soir, étant au cabaret,
   Parlant du mariage,
Croyant que de se marier
   Ce fut mon avantage.
Mais, n'ayant pas considéré
   Les tourments qu'on y endure;
Après que je fus marié,
   Grand Dieu! quelle torture!
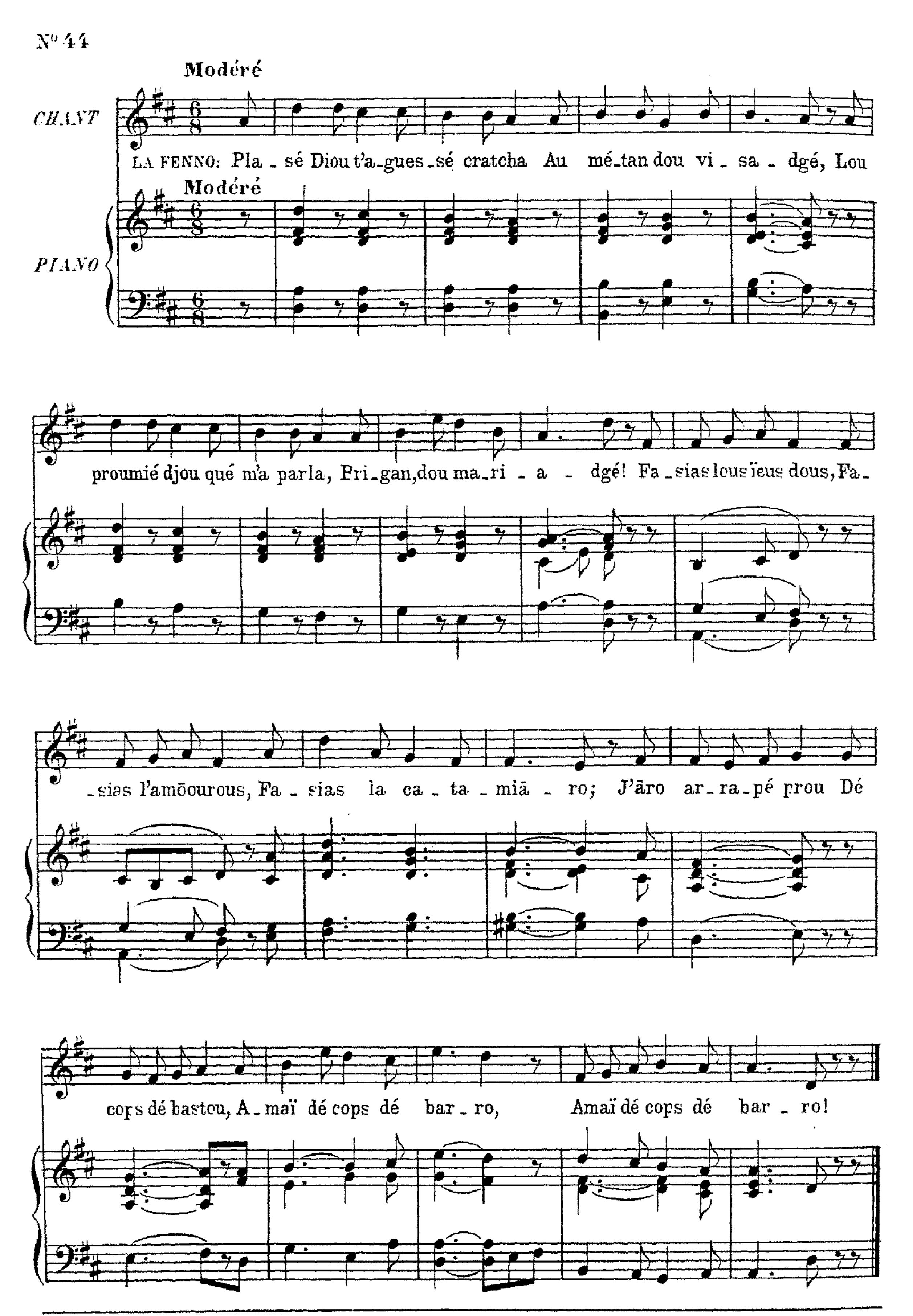
3. Père, vous avez bien voulu
   Me donner une femme;
De votre main, je l'ai reçue
   Pour être ma compagne.
C'est à vous, père souverain,
   Si vous la voulez reprendre,
Soit aujourd'hui, soit à demain,
   J'suis prêt à vous la rendre!

4. Au bout d'un an, v'la un enfant,
   Ce n'est encore guère;
Au bout de deux, en voilà deux,
   Travaille, pauvre père!
Au bout de trois, en voilà trois,
   Mon bon Dieu! quelle souffrance!
Ce n'est que le commencement:
   Le quatrièm' s'avance!

La querelle de ménage (1)

(Dialogue)

N° 44



(1) On reconnaîtra facilement ici la musique d'une célèbre chanson du *Chat Noir*; je ne la transcris, ainsi que je l'ai dit plus haut qu'à titre d'exception et comme un exemple d'assimilation de l'esprit ardèchois à un refrain de Montmartre.

1. LA FENNO: Plasé Diou t'aguessé cratcha
Au métan dou visadgé,
Lou proumié djou qué m'a parla,
Brigan, dou mariadgé!
Fasias lous ïeus dous,
Fasias l'amöourous,
Fasias la catamiäro;
J'äro arrapé prou
Dé cops dé bastou,
Amaï dé cops dé barro! (bis)

2. L'HOMÉ: Oubé ta linguo dé tartan,
Si vos pa qué t'estranglé,
Té n'èn prégué, blagné pa tan:
Ténè lou fouëi au mantché!
Car, lou plu souvèn
Tcharcheï lou moumèn,
Mé fa böuta èn coulèro;
E pèui quan l'y sias,
Rèn po t'aresta
Ta linguo dé vipëiro. (bis)

3. LA FENNO: Eh! bèn, volié m'ana päindja
Dedin la matinado;
Veïra coumo séras campa
Quan mancaro ta fenno!
Séras détchira,
Tou déguènilha,
Tou cäouver dé vermino;
Vaï, maudi capou,
N'en crébaras prou
Dé radjo, dé famino! (bis)

4. L'HOMÉ: Poua bén visté t'ana päindja,
Dé gran couor y counsenté,
Plu léou saraï débarassa
Dé tou cé qué détesté!
Quan vendro co djou,
Aquel huröou djou
Qué fa aqué cop dé testo,
Oubé lous amis
Vo mé rédjoui
Au mèn vut djous dé festo! (bis)

TRADUCTION

1. LA FEMME: Plût à Dieu que je t'eusse craché
Au milieu du visage,
Le premier jour que tu m'as parlé
Brigand, du mariage!
Tu faisais les yeux doux,
Tu faisais l'amoureux,
Tu faisais la chattemite!
Je n'y ai attrapé
Que des coups de bâton,
Et même des coups de barre!

2. LE MARI: Avec ta langue de serpent,
Si tu ne veux pas que je t'étrangle,
Je t'en prie, ne blague pas tant:
Je tiens le manche du fouet!
Car, le plus souvent,
Tu cherches le moment
De me faire mettre en colère;
Et toi, quand tu y es,
Rien ne peut arrêter
Ta langue de vipère.

3. LA FEMME: Eh! bien, j'irai me pendre
Dans la matinée;
Tu verras comme tu seras campé
Quand ta femme te manquera!
Tu seras tout déchiré,
Tout déguenillé,
Tout couvert de vermine;
Va, maudit capon,
Tu en crèveras
De rage et de faim!

4. LA MARI: Tu peux bien t'aller pendre promptemen
J'y consens de grand cœur,
Je serai plus tôt débarrassé
De ce que je déteste!
Quand viendra ce jour,
Cet heureux jour
Où tu feras ce coup de tête,
Avec les amis
Je veux me réjouir
Au moins huit jours de fête!

V

Les Chansons Militaires



J'ai groupé sous ce titre trois sortes de chansons dont le sujet se rapporte, de près ou de loin à la vie du soldat. Ce sera d'abord l'histoire de la fille enrolée, en second lieu, le départ pour le régiment et le retour au pays, enfin, les simples chansons de conscrits ou chansons de marche.



I. LA FILLE-SOLDAT

Ils sont nombreux en France, les chants sur l'amoureuse délaissée ou la jeune fille maltraitée par ses parents qui endosse l'uniforme, signe l'engagement, rejoint sa garnison, parfois même meurt à la guerre et il est d'autant moins étonnant d'en trouver une certaine quantité dans les pays qui bordent la vallée du Rhône que ces chants proviennent tous, quant à la poésie, d'un type de complainte ayant pour cadre le pays de Dauphiné, complainte qui fut extraordinairement populaire dès le XVe siècle, à ce point que le nom de son héroïne a passé dans le langage courant...... en mauvaise part, il faut l'avouer; je veux parler de la célèbre chanson de la *Péronnelle:* (1)

Av' ous point veu la Péronnelle
Que les gens d'armes ont emmenée?
Ils l'ont abillée comme ung paige:
C'est pour passer le Daulphiné

Cette *Péronnelle,* ou fille de Péronne, qui refuse de retourner chez ses parents et préfère rester à l'armée, est incontestablement l'ancêtre de la *Nanon,* fille de Nantes, de Lyon ou de Besançon, qui n'hésite pas à se vêtir en joli dragon ou en chasseur de guerre et fait bravement son service jusqu'à la bataille inclusivement.

_Les deux premières chansons traitant ce sujet que l'on trouvera ci-après (*La fille de Nantes* et *La fille de Besançon,* N°s 45 et 46) sont des variantes de la mélodie répandue par toute la France (2) sur laquelle le XVIIIe siècle adapta, arrangée au goût du jour, l'antique complainte de la *Péronnelle.* _On remarquera que, conformément au poème primitif, le dernier couplet de ces deux pièces exprime un sentiment de regret de la part de la jeune fille à l'égard d'un membre de sa famille, sœur ou frère, qu'elle a laissé au pays.



II. LE DÉPART ET LE RETOUR DU SOLDAT

Des cinq pièces que j'ai pu recueillir sur le départ du jeune soldat pour son régiment ou pour «*le pays où se fait la guerre*» (3) la plupart est généralement triste, décrivant ou faisant présager la mort du héros.

---

(1) *Pour les notes voir page 93.*

J'appelerai surtout l'attention sur le N° 54: *Sont trois jeunes garçons qui partent pour ces îles;* la musique de cette chanson se rapproche sensiblement du type mélodique attribué d'ordinaire aux chants du retour tandis que les paroles contrastent lugubrement avec l'air de gaie pastourelle qui les accompagne. _ Il est probable que *«ces îles»* mystérieuses où l'on meurt d'un *grand mal de tête,* désignent les lointaines colonies vers lesquelles les malheureux enrôlés partaient sans espoir de revoir jamais leur village.

_Quant au quatre chansons qui décrivent le retour du soldat, deux d'entr'elles sont le type même, avec quelques variante, de la mélodie partout si connue: *Trois jeun's tambours, s'en revenant de guerre* [4]; mais je veux insister sur la seconde de ces deux-là, (N° 56) qui affecte presque la forme d'un récit épique et dont la poésie, très complète en ses couplets de trois vers par demandes et réponses alternées va jusqu'à évoquer le spectre de la fiancée morte, situation qu'on ne trouve d'ordinaire que dans les chants populaires primitifs [5]. Je dois, au sujet de cette chanson, m'excuser si, en écrivant son accompagnement, je ne me suis pas conformé à la résolution exposée dans la préface de cette publication, mais le drame m'a semblé tellement poignant que je n'ai pu m'empêcher d'en souligner l'expression par une interprétation harmonique spéciale.



III. CHANSONS DE MARCHE

Ces chansons, qui servent encore actuellement au défilé des conscrits le jour du tirage au sort, sont, je crois, assez particulières à nos régions ardèchoises. _On y rencontre même des désignations locales et la marche: *In venan d'a Vernoux,* (N° 62) me paraît un modèle de la chanson de terroir, composée par des paysans montagnards à l'aide de bribes d'airs connus _ Je regrette de n'avoir pu me procurer que le premier couplet.



NOTES

(1) Voy: Gaston Paris: *Chansons du XVe siècle* et J. Tiersot: *Hist. de la chanson populaire en France,* p. 12 et 13.

(2) Voy: E. Rolland: *Chansons populaires.* t. I, p. 137.

(3) Comparez la ballade de Théophile Gautier paraphrasant ce même chant populaire, mais arrangée à la mode de l'époque romantique.
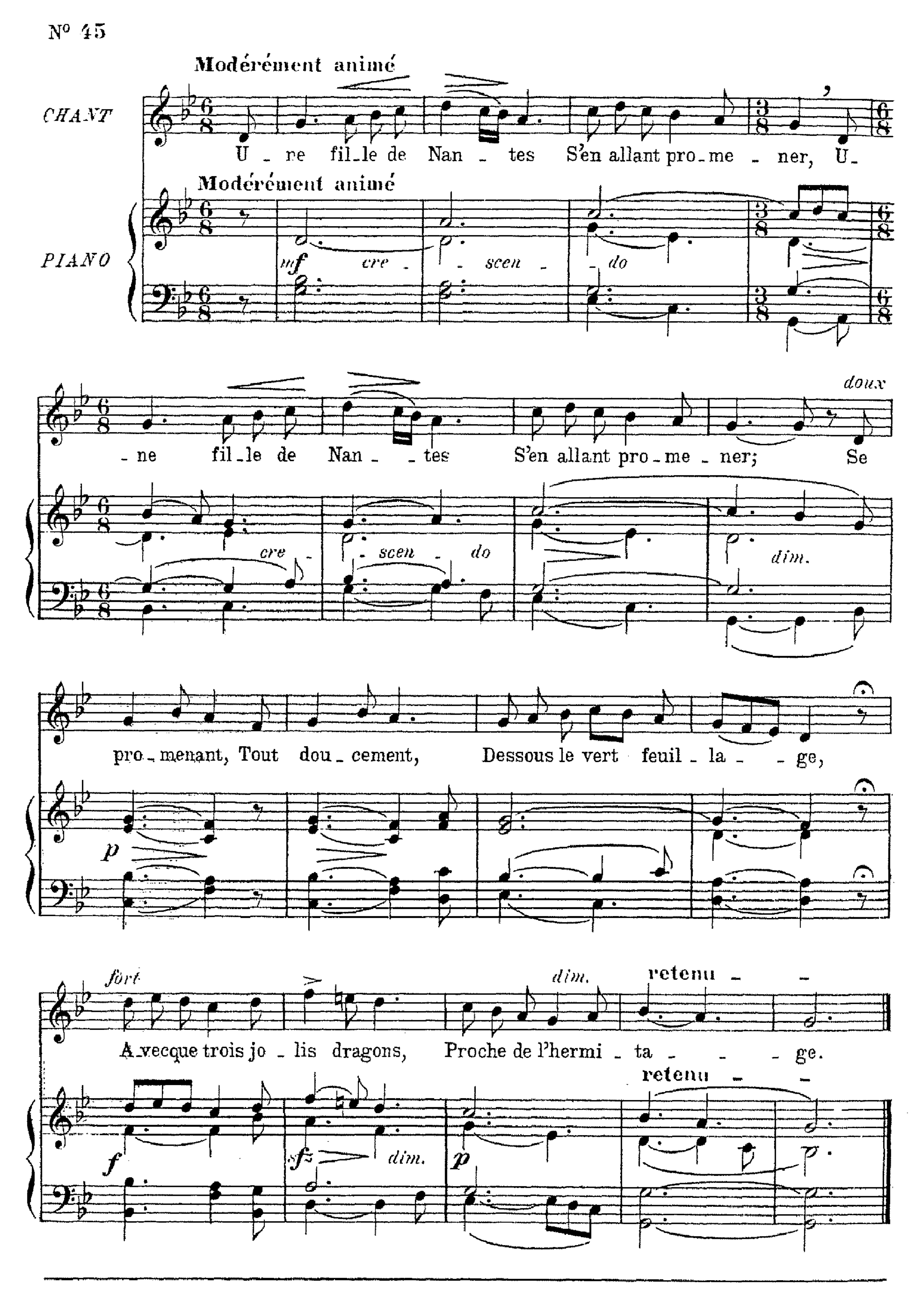
(4) Voy: J. Tiersot: *Hist. de la chanson populaire en France,* p. 46.

(5) Voy: J. Tiersot: *id,* p. 24.

La fille de Nantes (1)

(La fille-soldat. N° 1)

N° 45



(1) Voy. dans l'*Histoire de la Chanson populaire en France*, par J. Tiersot, une mélodie presqu' identique recueillie en Bretagne, aux environs de Lorient.

1. Une fille de Nantes } bis
S'en allant promener; }
Se promenant
Tout doucement
Dessous le vert feuillage,
Avecque trois jolis dragons,
Proche de l'hermitage.

2. Son père, aussi sa mère, } bis
L'ont bien cherchée trois jours; }
L'ont tant cherchée
Qu'ils l'ont trouvée
Dessous le vert feuillage,
Avecque trois jolis dragons,
Proche de l'hermitage.

3. –«Ma fille! oh! ma fille, } bis
Veux-tu t'en retourner?» }
–«Non, papa, non,
Non, maman, non,
J'suis fille abandonnée;
Avecque trois jolis dragons
M'en vais suivre l'armée.»
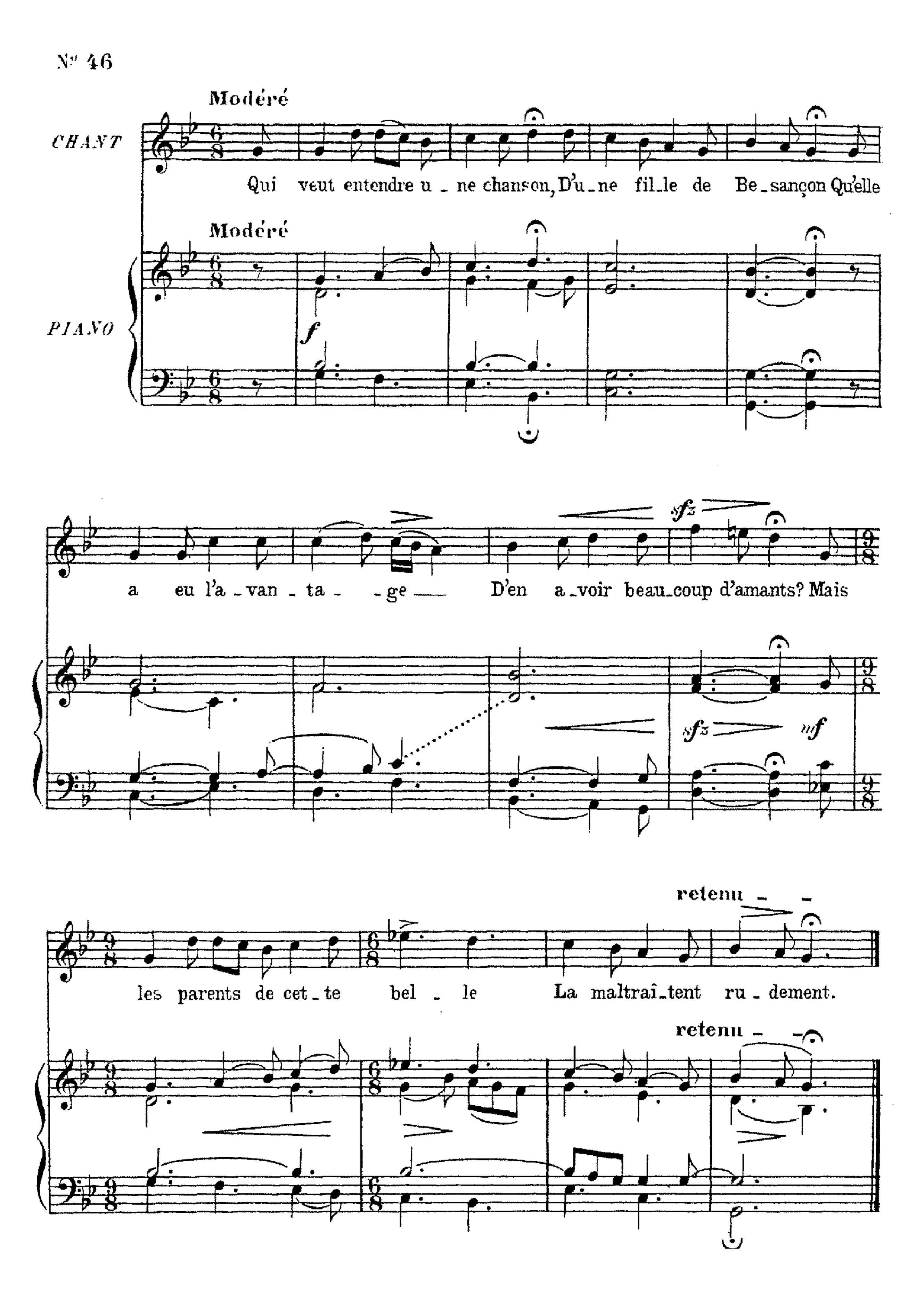
4. «Si vous saviez, mon père, } bis
Comm' je suis bien ici! }
L'un fait mon lit,
L'autre balie,
L'autre fait la cuisine;
Tous trois frisent mes blonds cheveux
A la mod' de la ville.»

5. «Si vous r'tournez à Nantes, } bis
Faites des compliments, }
Des compliments
A mes parents,
A ma sœur Angélique,
Celle que je voudrais la voir
Le restant de ma vie.»

La fille de Besançon

(La fille-soldat. N° 2)

N° 46



1. Qui veut entendre une chanson,
D'une fille de Besançon
Qu'elle a eu l'avantage
D'en avoir beaucoup d'amants?
Mais les parents de cette belle
La maltraitent rudement.

2. Ils la maltraitent rudement
Mais elle s'engage à l'instant.
Prend l'habit de son jeune frère
Qui lui convenait si bien;
Elle s'habille en militaire,
Elle a parti pour musicien.

3. Dans Valence étant arrivée,
Quatre officiers a rencontré,
Mais dont le plus jeune des quatre
L'a signé l'engagement.
Aussitôt fait, à cette belle
Ont compté l'or et l'argent.

4. L'argent fut pas moitié compté:
—« Allons, messieurs, au cabaret!
Allons, nous y boirons bouteille
A la santé de la nation
Et de ma chère maîtresse,
Je la laisse à l'abandon.»
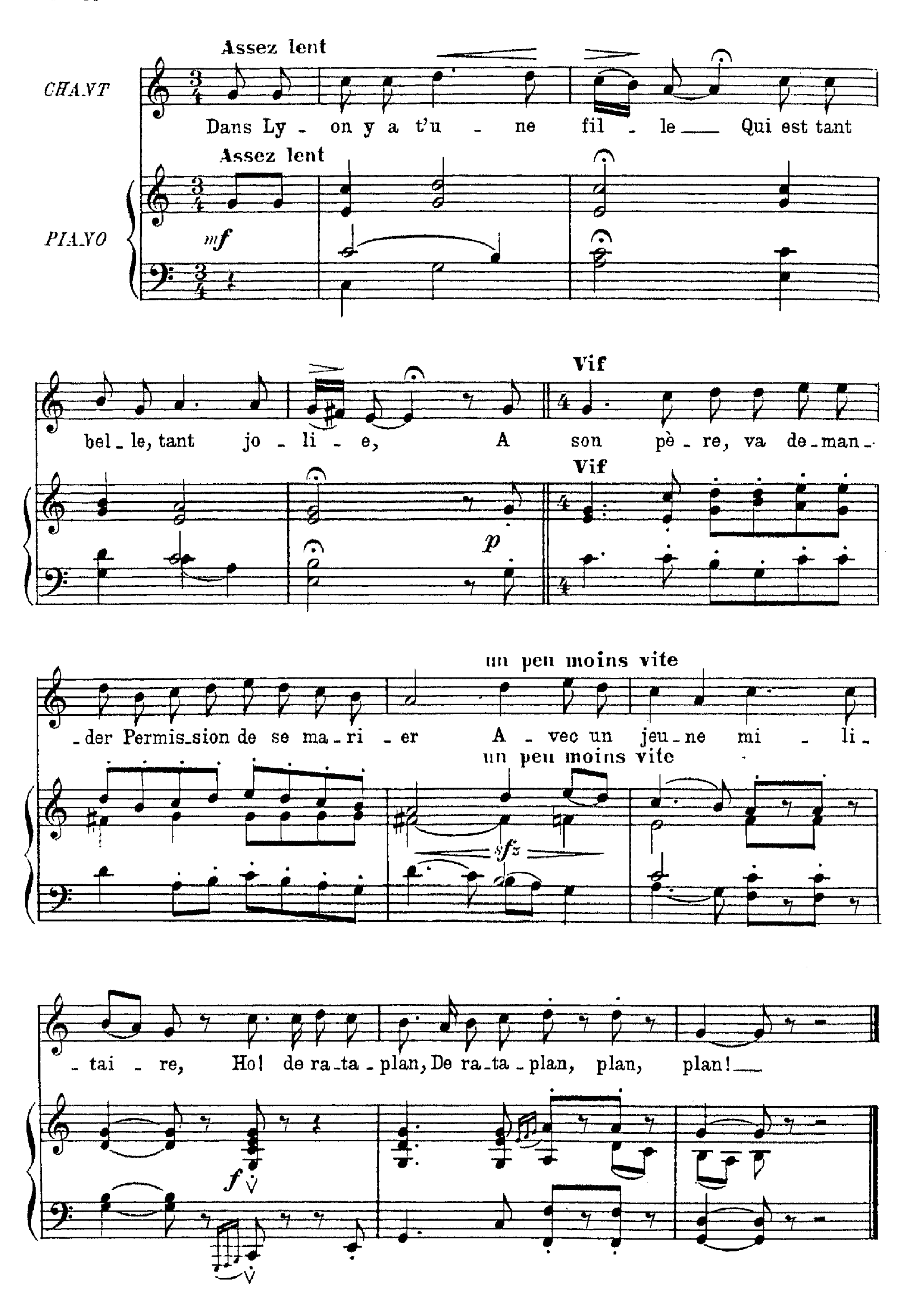
5. Le repas ne fut pas fini,
Son cher père elle voit venir,
Lui disant: « Malheureuse!
Malheureuse, qu'as tu fait?
Tu as quitté père et mère,
Et ainsi, tout est bien fait.»

6. —« Cher père, retournez vous-en,
Allez consoler mes parents.
Consolez ma tendre mère
Qui ne fait que de pleurer
Et aussi mon jeune frère,
Je le laisse à grand regret.»

La fille de Lyon

(La fille-soldat. N°3)

N° 47



1. Dans Lyon y a t'une fille
Qui est tant belle, tant jolie;
A son père, va demander
Permission de se marier
Avec un jeune militaire;
Ho! de rataplan
De rataplan
Plan, plan!

2. Son père lui dit: « Ma fille,
« Tu es tant belle, tant jolie;
« A l'âge de dix-huit ans
« Tu trouveras d'autres amants
« Qui n'en seront pas militaires.
Ho! de rataplan
De rataplan
Plan, plan!

3. La fille prend la vallée,
A la vill' s'en est allée:
— « Bonjour, bonjour, mon officier,
« Je viens ici pour m'engager
« Avec un jeune militaire;
Ho! de rataplan
De rataplan
Plan, plan!

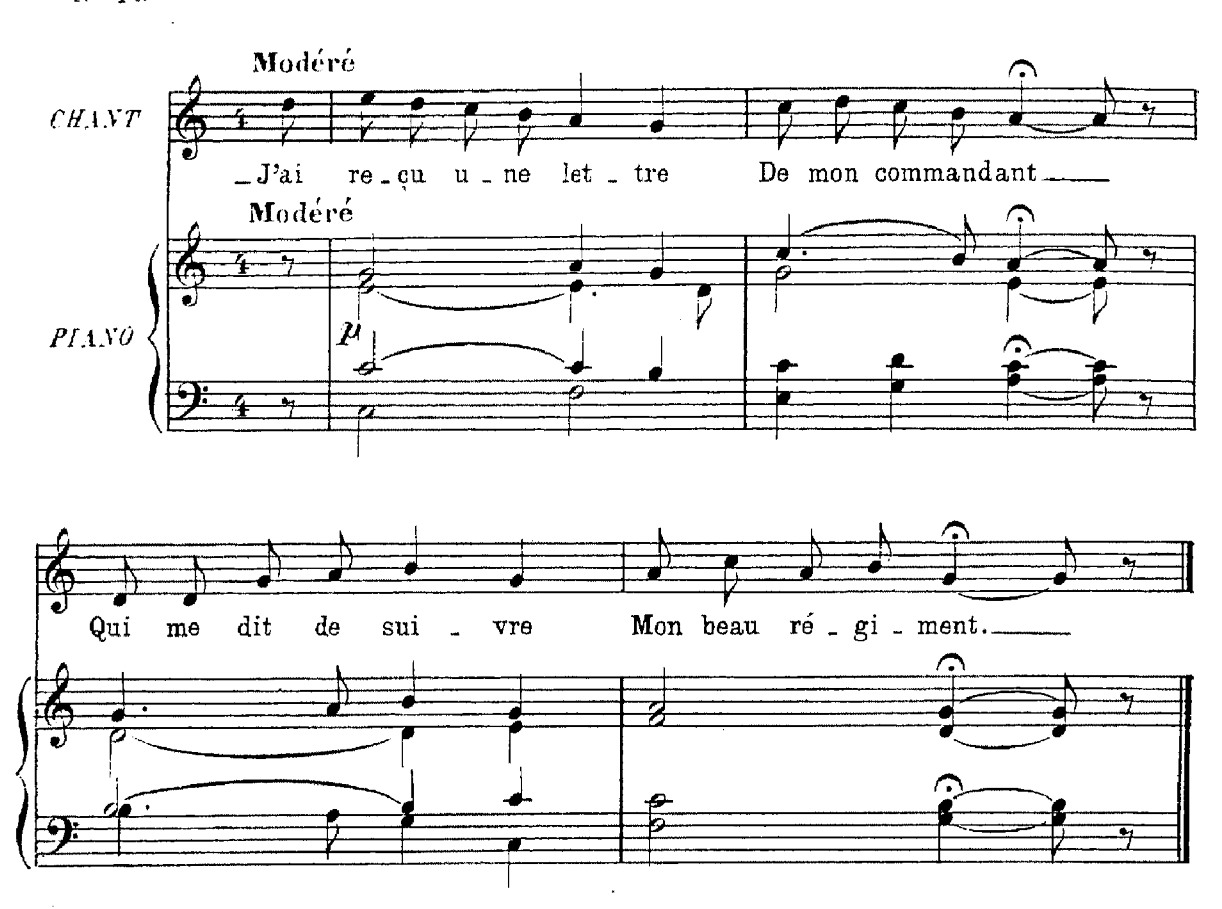
4. Son capitain' la regarde,
Qui est tant belle, tant gaillarde:
— « Mais, pour servir la nation
« Il faut avoir barbe au menton,
« N'en faut pour être militaire;
Ho! de rataplan
De rataplan
Plan, plan!

5. — « Si j'ai pas la barbe fine,
« J'ai encore bonne mine;
« Mettez moi donc le sabre en main
« Contre quatre gros prussiens!
« Je les mettrai dans la poussière!
Ho! de rataplan
De rataplan
Plan, plan!

La lettre du commandant

(La fille-soldat. N° 4)

N° 48



1. —J'ai reçu une lettre
De mon commandant
Qui me dit de suivre
Mon beau régiment.

2. —«Maudite soit la lettre,
Et maudit le jour!
Mon amant me quitte
Dans mes plus beaux jours!

3. «Oui, mon amant me quitte,
Il s'est engagé
Dedans l' Amérique,
Les chasseurs à pied.

4. «J'aurais bien grande envie
D'aller avec toi,
Dans ta compagnie,
Si on m'y reçoit.»

5. Alors la jeune fille
S'habille en garçon.
—Vous semblez la belle,
D'un vaillant dragon!

6. Dedans sa compagnie,
Fut fort étonné
De voir une fille
Si bien deguisée.

7. Dessus le pont de Nantes,
La belle Nanon
Fut blesséeau ventre
D'un coup de canon.

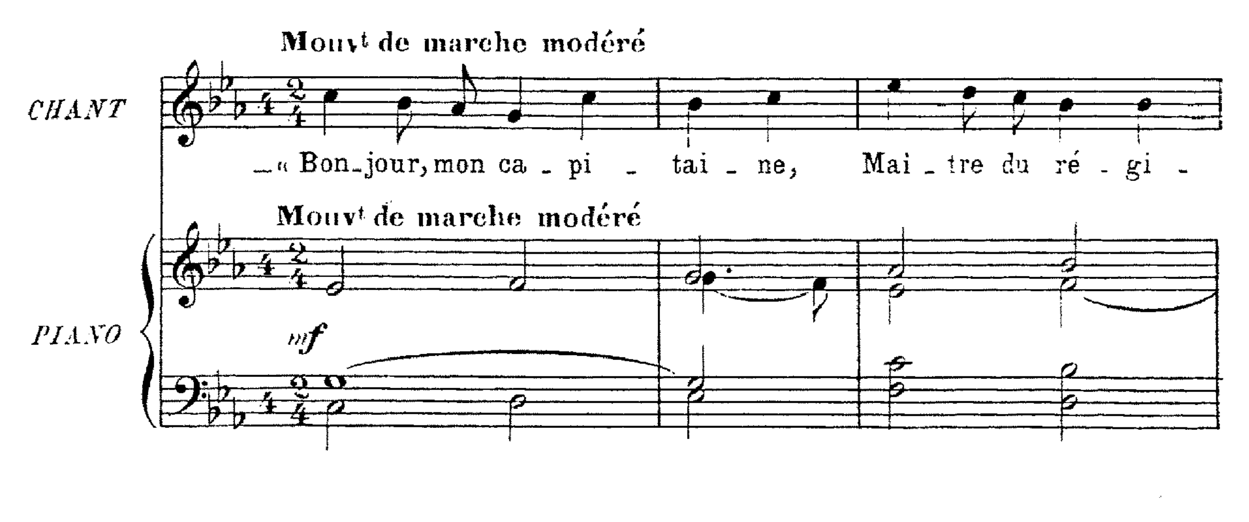
8. Le biscayen, sans doute,
Lui perça le cœur
Et la jeune fille
N'était plus chasseur;

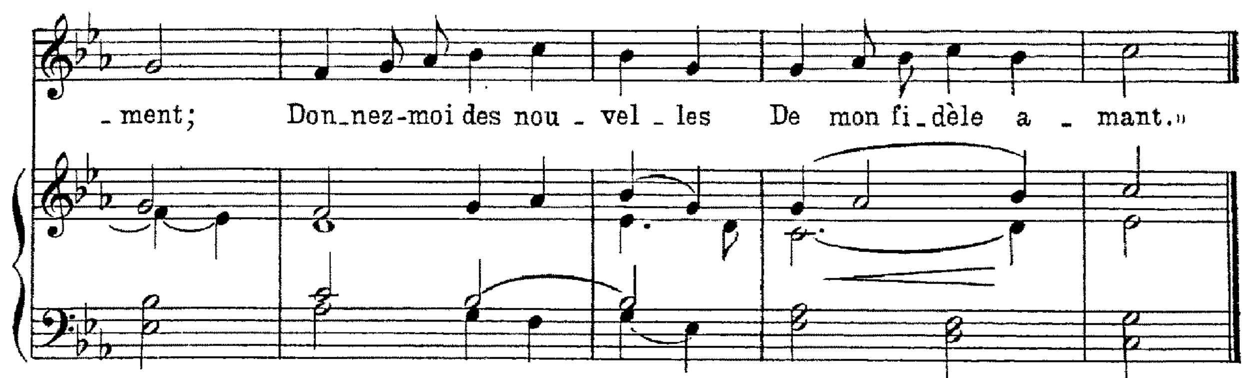
9. Et son amant la pleure
La nuit et le jour,
Pleur' sa tendre mie,
Pleurera toujours!

Bonjour, mon capitaine.

(La fille-soldat. N° 5)

N° 49





1. —« Bonjour, mon capitaine,
Maître du régiment;
Donnez-moi des nouvelles
De mon fidèle amant.»

2. —« Pour ton amant, la belle,
Il est bien loin d'ici;
Prends ta feuille de route
Et ton épée aussi!»

3. —« Trente six jours de marche,
Y a bien de quoi marcher,
Pour un amant que j'aime,
Que j'ai toujours aimé!»

4. Au bout de la trentaine
Aperçoit son amant
Qui faisait l'exercice
A la rigueur du temps.

5. —« O! bonjour ma mignonne!
Qui t'a menée ici?
Donne-moi des nouvelles
Des enfants du pays.»
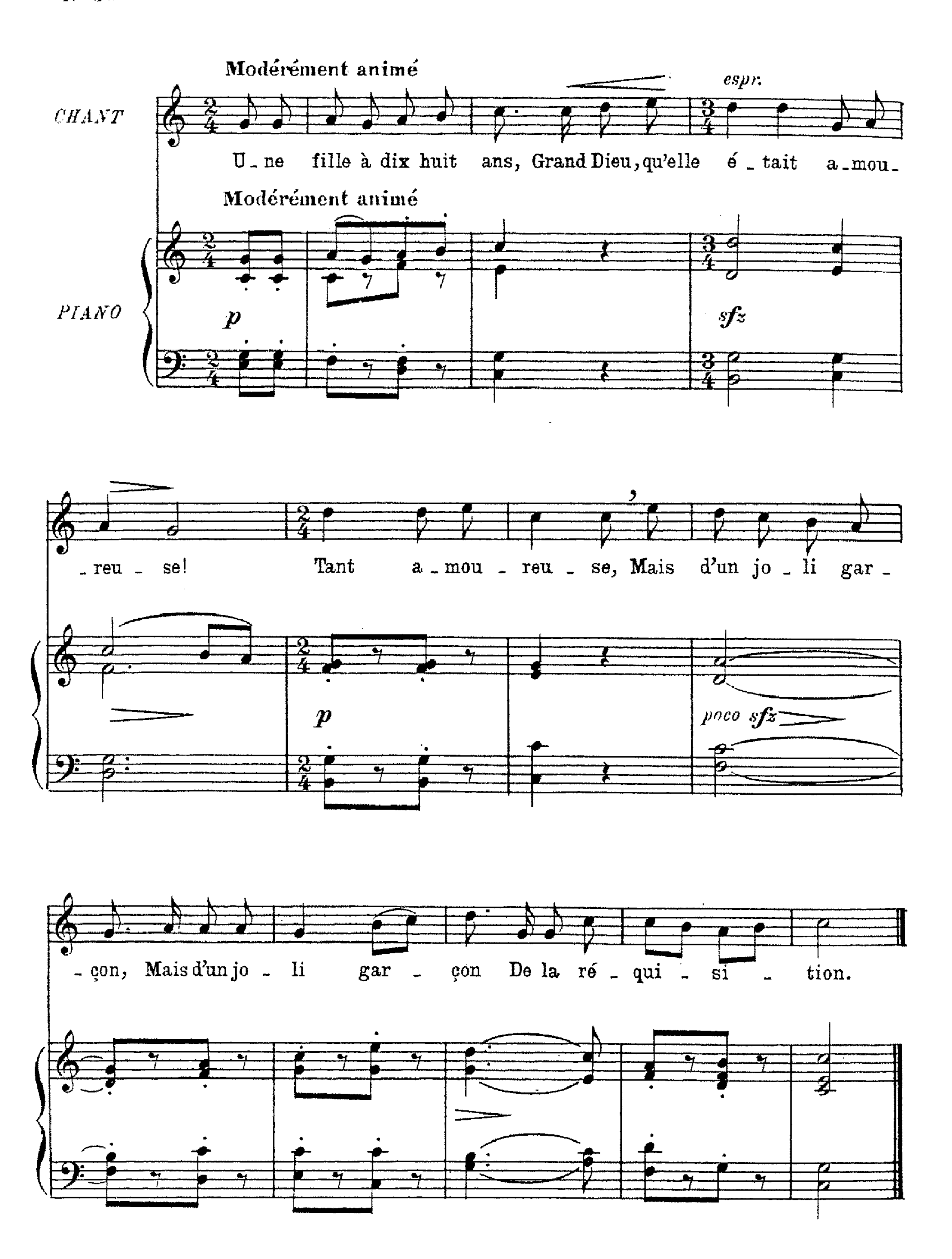
6. —« Les enfants du village
Ils sont tous mariés;
Il n'est que toi, barbare,
Que tu m'as délaissée!»

7. —« Ne me dis point: barbare;
Je serai ton époux,
Tu seras mon épouse,
Nous aimerons toujours!»

Une fille à dix huit ans

(Le départ du soldat. N° 1)

N° 50



1. Une fille à dix-huit ans,
Grand Dieu, qu'elle était amoureuse!
Tant amoureuse,
Mais d'un joli garçon,
Mais d'un joli garçon
De la réquisition.

2. Au jour du tirage au sort
La belle se fondait en larmes,
Toujours pleurant
Toujours en gémissant,
Toujours en attendant
Le sort de son amant.

3. —« Belle, ne pleure pas tant,
Belle, essuie donc toutes tes larmes.
Oh! tu viendras
A la guerre avec moi,
A la guerre avec moi,
Au service du roi.
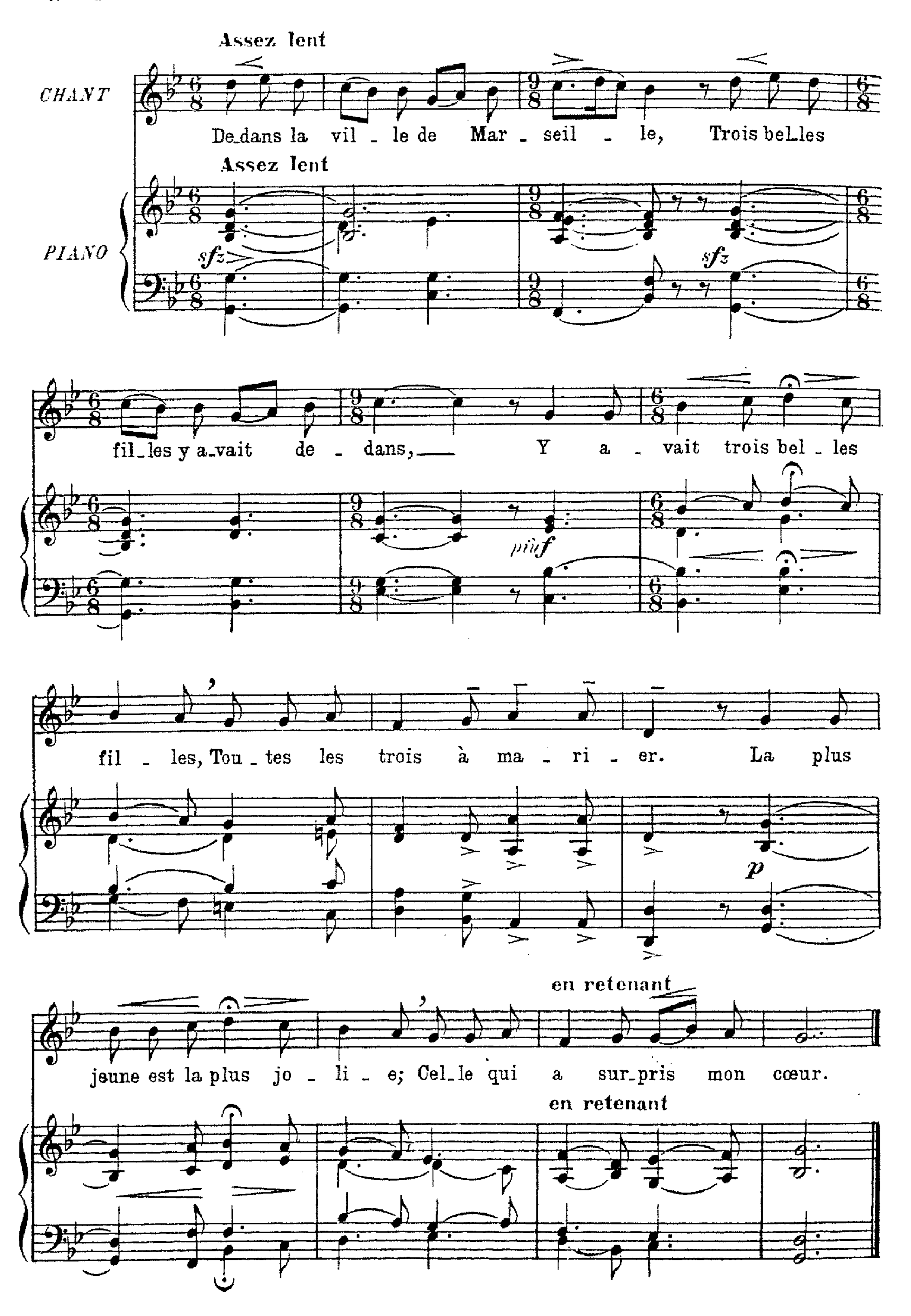
4. « Belle, j'ai de beaux rubans
Qui n'en seront pour toi, la blonde,
Ils sont en or,
En or, en argenté,
En or, en argenté,
Je te les donnerai.»

5. —« Galant, de tes beaux rubans,
Beau galant, je t'en remercie.
J'aimerais mieux
Ta figure à mes yeux,
Ta figure à mes yeux,
Adieu, cher amoureux!

Dedans la ville de Marseille

(Le départ du soldat. Nº 2)

Nº 51



1. Dedans la ville de Marseille,
Trois belles filles y avait dedans,
Y avait trois belles filles,
Toutes les trois à marier;
La plus jeune est la plus jolie,
Celle qui a surpris mon cœur.

2. De quel côté que je me tourne,
Oh! que je suis embarrassé!
Sa mèr' se mit en colère
Et ma maîtresse m'a quitté!
Et moi, dessur la promptitude,
Je me suis allé engager.

3. Me promenant dessur la place,
Mon capitain' j'ai rencontré;
Parlant à mon capitaine,
Mon sergent y vint à passer.
Qui m'apporte son écritoire
Et du papier pour m'engager.

4. Me promenant dessous la treille,
Ma maîtresse j'ai vu venir:
—«Qu'avez-vous, belle gentille,
Que vous êtes tant chagrinée?»
—«On m'a dit, de par la ville
Que vous vous étiez engagé.»

5. —«Pour qui t'ont dit cela, la belle,
Oh! t'ont bien dit la vérité.
Je n'ai qu'un chemin à prendre,
Dedans l'Espagne il faut aller;
Me faut aller dedans l'Espagne
Pour combattre avec les Français.»
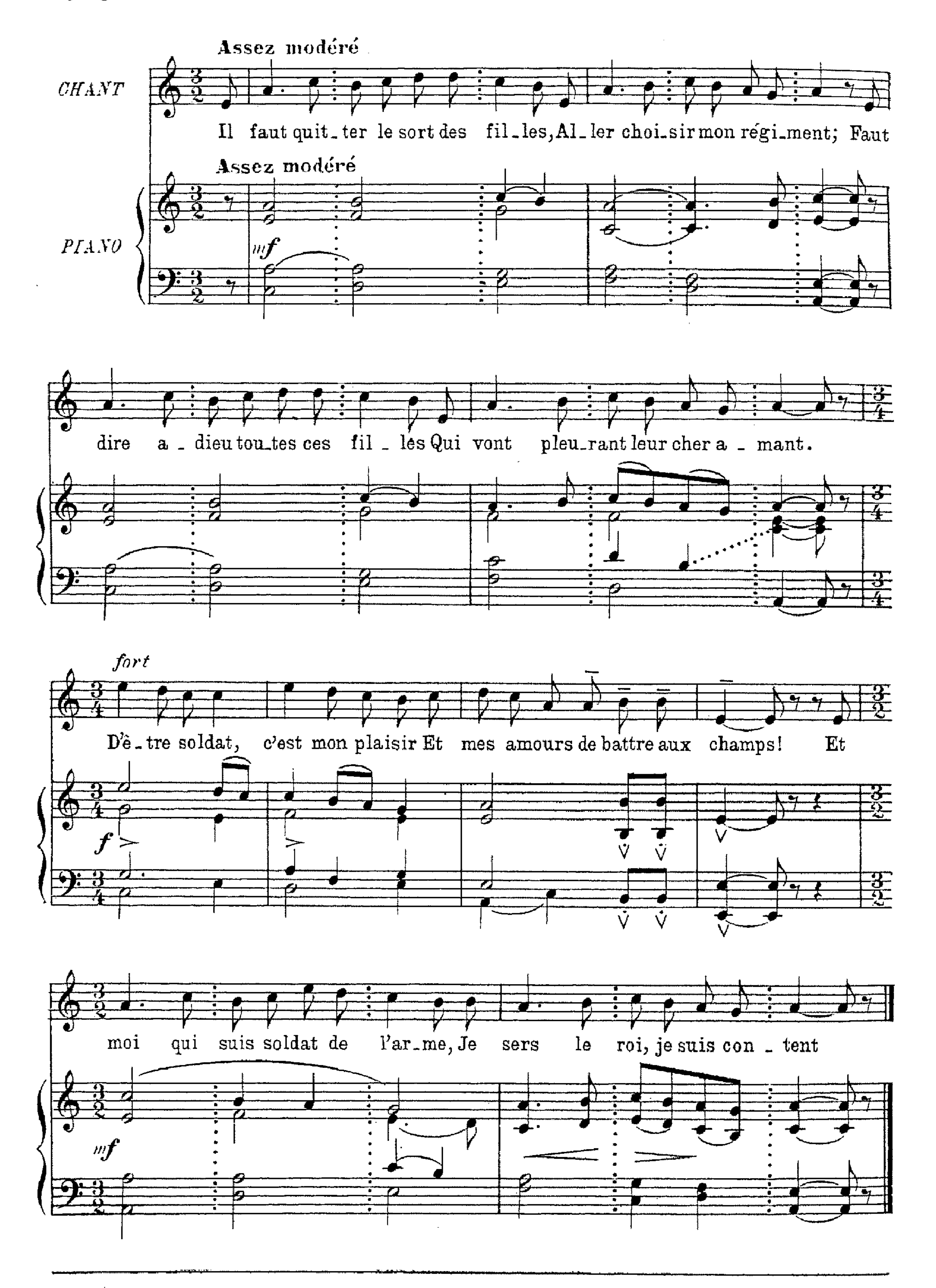
6. —«Quand tu seras dedans l'Espagne,
Une lettre tu m'écriras;
Tu m'écriras une lettre
En me parlant du marié,
En me disant dans cette lettre
Si tu veux toujours m'épouser.»

7. —«Pour t'épouser, charmante blonde,
Pour t'épouser, il n'est plus temps.
Tant as fait la difficile
Que maintenant, c'est à mon tour:
Adieu, la belle, je te quitte,
Mais je te quitte pour toujours!»

Il faut quitter le sort des filles (1)

(Le départ du soldat. N° 3)

N° 52



(1) Cette mélodie est évidemment une variante montagnarde un peu rude du type qui précède.

1. Il faut quitter le sort des filles,
Aller choisir mon régiment;
Faut dire adieu toutes ces filles
Qui vont pleurant leur cher amant.
D'être soldat, c'est mon plaisir
Et mes amours de battre aux champs!
Et moi qui suis soldat de l'arme,
Je sers le roi, je suis content.

2. J'ai bien quatre frèr's au service,
Tous les quatre sont des lurons;
J'ai bien quatre frèr's au service,
Tous les quatre sont des lurons;
Trois grenadiers, l'autre, à cheval
Se flatte, cavalier dragon,
Et moi que je n'ai pas la taille,
Je suis voltigeur de renom.
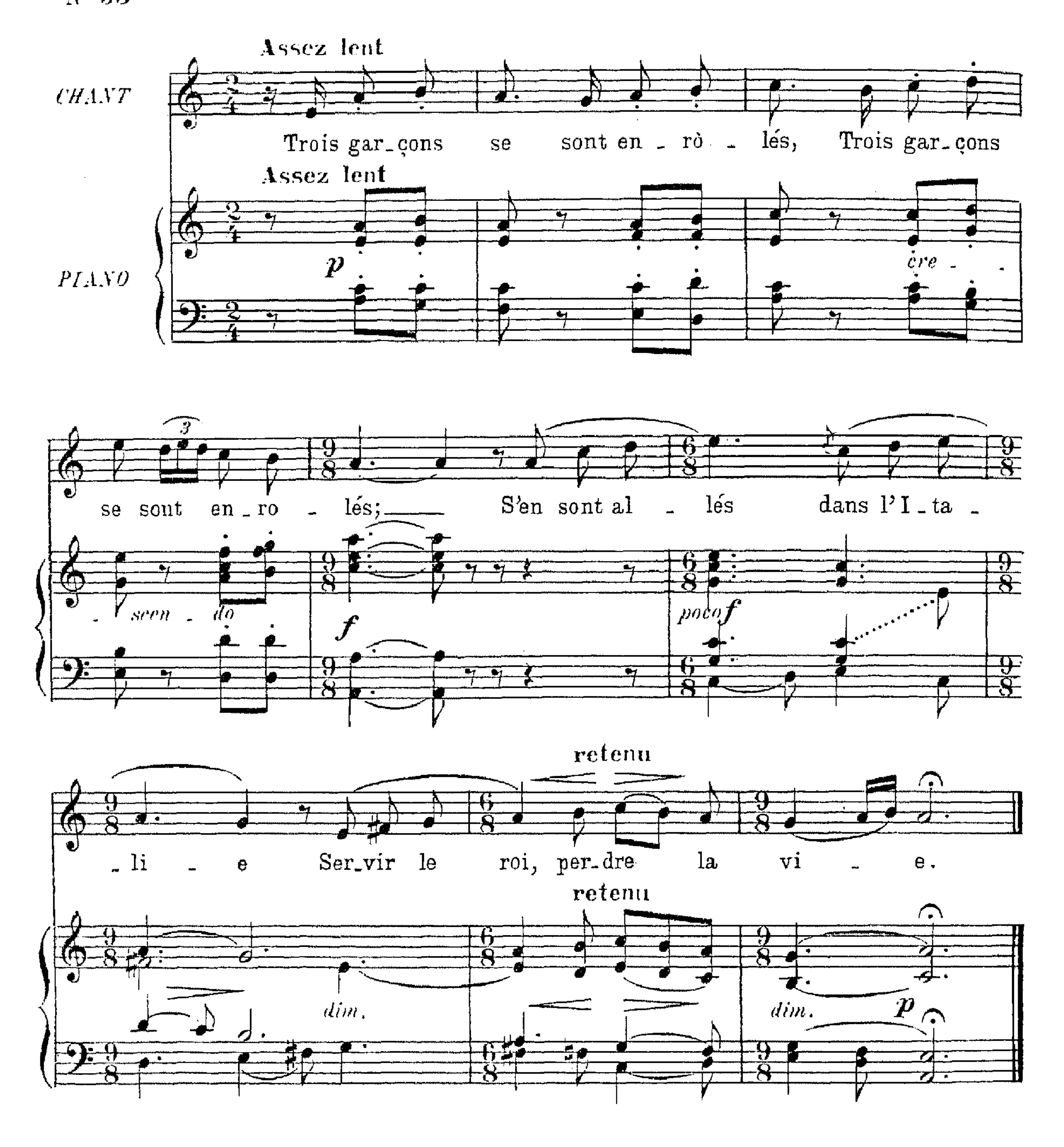
3. Pour en finir, mes quatre frères,
Ce sont des diables déchaînés;
Pour en finir, mes quatre frères,
Ce sont des diables déchaînés;
Ont enchaîné le grand Grégoire
Qui fait le tour des enfers,
Et le dragon, avec son sabre,
Coupa les cornes Lucifer!

4. Mais ma fortune est bientôt faite,
C'est par un boulet de canon;
Mais ma fortune est bientôt faite,
C'est par un boulet de canon;
Mon corps tomba à la renverse,
Ils m'ont tiré à la raison.
Sur les frontières de l'Espagne,
Mon cœur a servi de gazon!

Trois garçons se sont enròlés

(Le départ du soldat. N° 4)

N° 53



1. Trois garçons se sont enrôlés; (bis)
S'en sont allés dans l'Italie
Servir le roi, perdre la vie.

2. —«N'as-tu pas regret de mourir?» (bis)
—«Tous les regrets que j'ai au monde,
C'est de mourir sans voir ma blonde!»

3. —«Ta blonde nous t'irons chercher; (bis)
Nous s'en irons chercher ta blonde,
La plus belle fille du monde.»

4. Du plus loin qu'il l'a vue venir: (bis)
—«Pleurez, pleurez, triste dolente,
Car ma blessure me tourmente.»
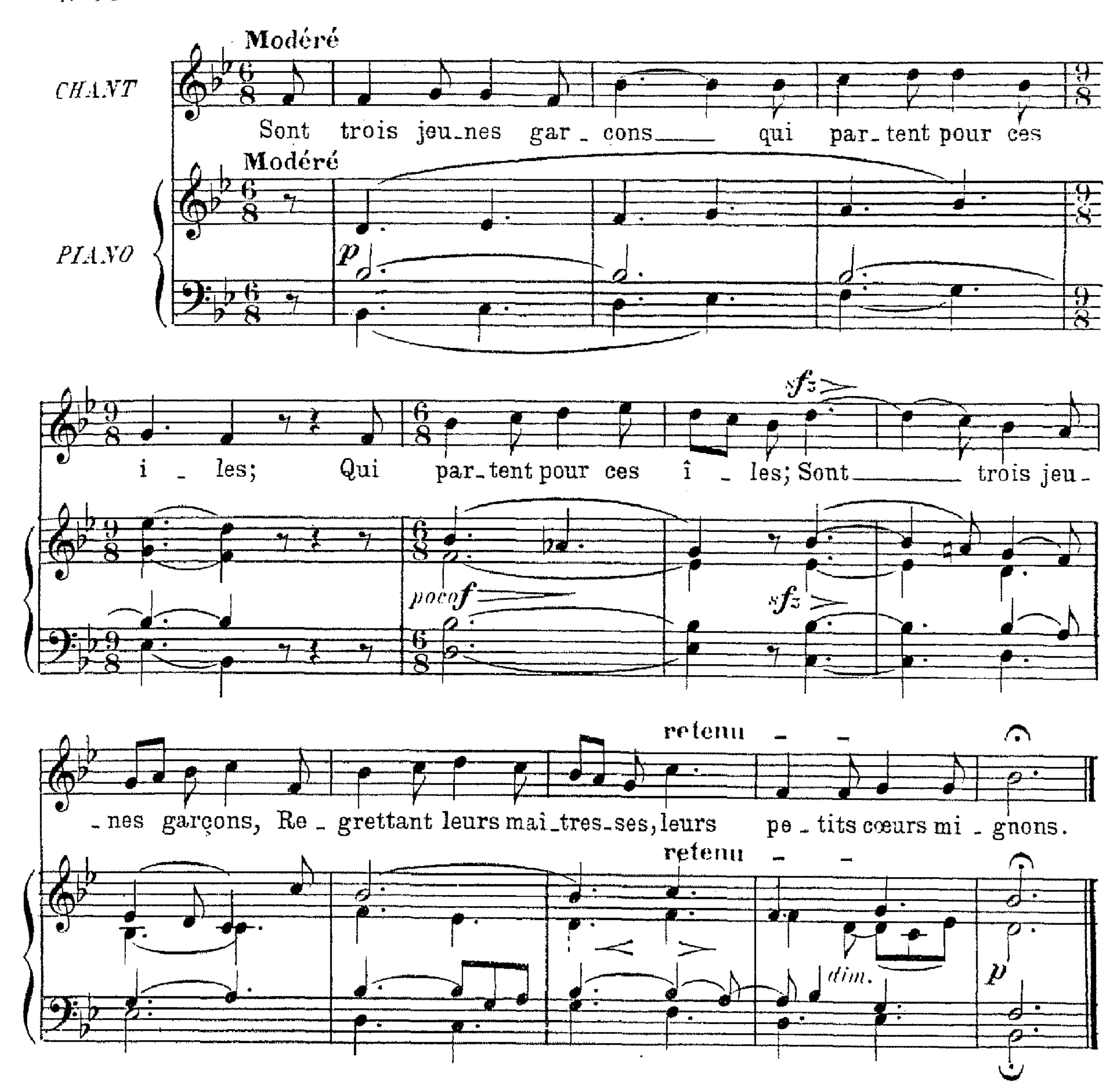
5. —«J'engagerai mes cotillons (bis)
Mon anneau d'or et ma ceinture,
Galant, pour guérir ta blessure.»

6. —«Chère mignonne, n'engage rien, (bis)
N'engage rien dedans ce monde,
Car ma blessure est trop profonde!»

Sont trois jeunes garçons qui partent pour ces iles

(Le départ du soldat. N°5)

N°54



1. Sont trois jeunes garçons qui partent pour ces îles,
Qui partent pour ces iles;
Sont trois jeunes garçons,
Regrettant leurs maîtresses, leurs petits cœurs mignons.

2. Leur capitaine vient, leur dit: « Enfants, courage!
Enfants, prenez courage,
En France nous irons,
Nous irons voir nos mies, nos petits cœurs mignons.»
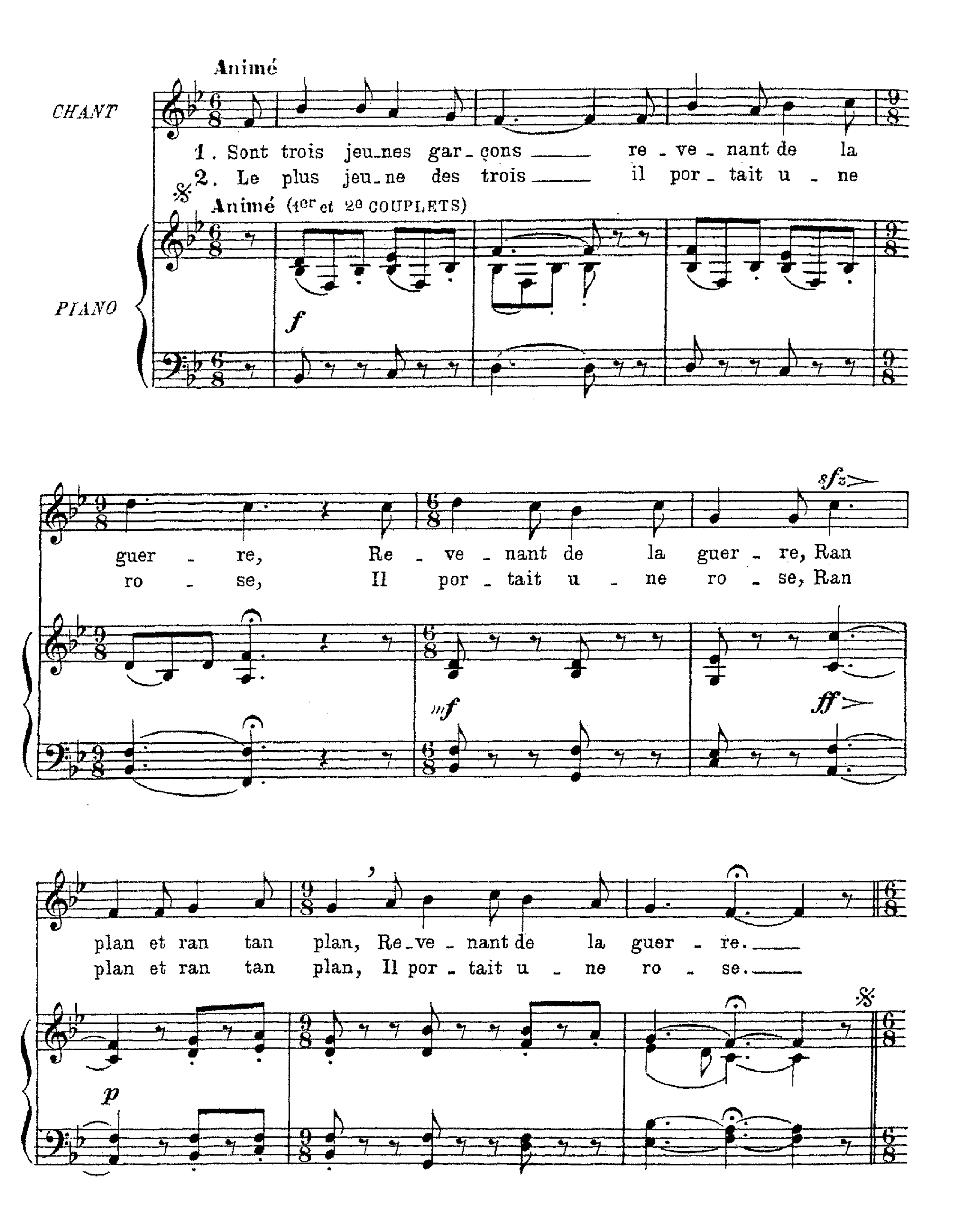
3. —« Que viens-tu faire ici, ma petite hirondelle? »
—« J'apporte des nouvelles
De ton fidèle amant
Qu'a parti pour ces îles joindre son régiment.»
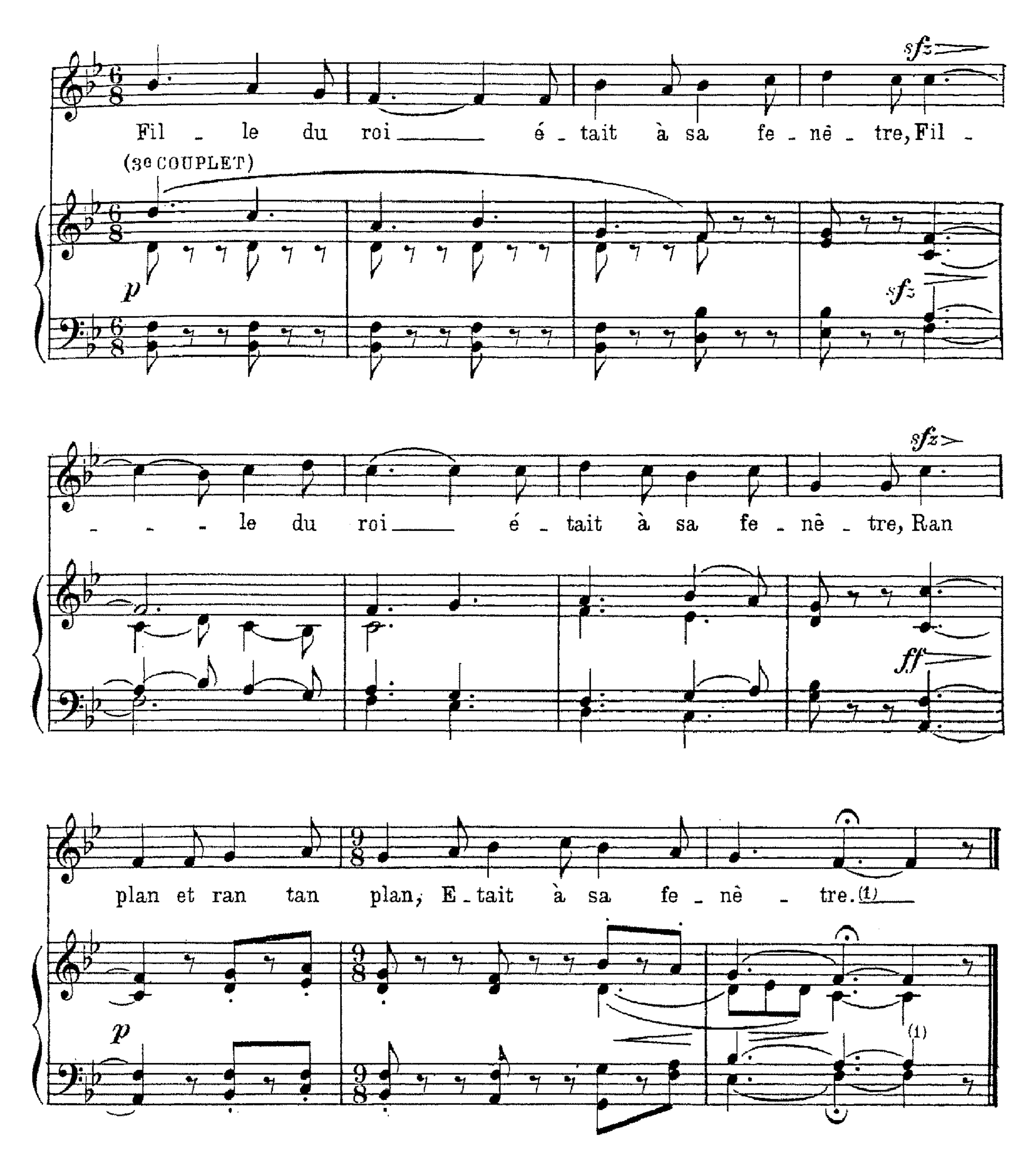
4. Quand n'en furent là-bas, dans ces îl's infernales,
Prend un grand mal de tête,
Un grand point de coté:
Je crois que dans ces îles il nous faudra rester!

Sont trois jeunes garçons revenant de la guerre

(Le retour du soldat. N° 1)

N° 55





1. Sont trois jeunes garçons revenant de la guerre,
   Revenant de la guerre
   Ran plan et rantanplan,
   Revenant de la guerre.

2. Le plus jeune des trois il portait une rose,
   Il portait une rose,
   Ran plan et rantanplan,
   Il portait une rose.

3. Fille du roi était à sa fenêtre, (bis)
   Ran plan et rantanplan,
   Etait à sa fenêtre.

4. —«Jeune soldat, veux-tu m'donner ta rose? (bis)
   Ran plan et rantanplan,
   Veux-tu m'donner ta rose?»

---

(1) Tous les autres couplets se chantent sur la mélodie du troisième.

5. —« Fille du roi, veux-tu être ma mie? (bis)
Ran plan et rantanplan,
Veux-tu être ma mie?»

6. —«Jeune soldat, demand' moi à mon père, (bis)
Ran plan et rantanplan,
Demand' moi à mon père.»

7. —«Sire le roi, me donnez-vous vot' fille? (bis)
Ran plan et rantanplan,
Me donnez-vous vot' fille?»

8. —«Jeune soldat, tu n'es pas assez riche; (bis)
Ran plan et rantanplan,
Tu n'es pas assez riche!»

9. —«Sire le roi, j'en suis bien que trop riche; (bis)
Ran plan et rantanplan,
J'en suis bien que trop riche!»

10. «J'ai trois vaisseaux dessus la mer jolie; (bis)
Ran plan et rantanplan,
Dessus la mer jolie.»

11. «J'en ai un plein d'or et d'argenterie, (bis)
Ran plan et rantanplan,
D'or et d'argenterie.»

12. «J'en ai un aut' qu'est plein de marchandises, (b
Ran plan et rantanplan,
Qu'est plein de marchandises.»

13. «L'troisièm' sera pour embarquer ma mie, (bis)
Ran plan et rantanplan,
Pour embarquer ma mie.»

14. —«Jeune soldat, prends-là, je t'en supplie, (bis)
Ran plan et rantanplan,
Prends là, je t'en supplie.»
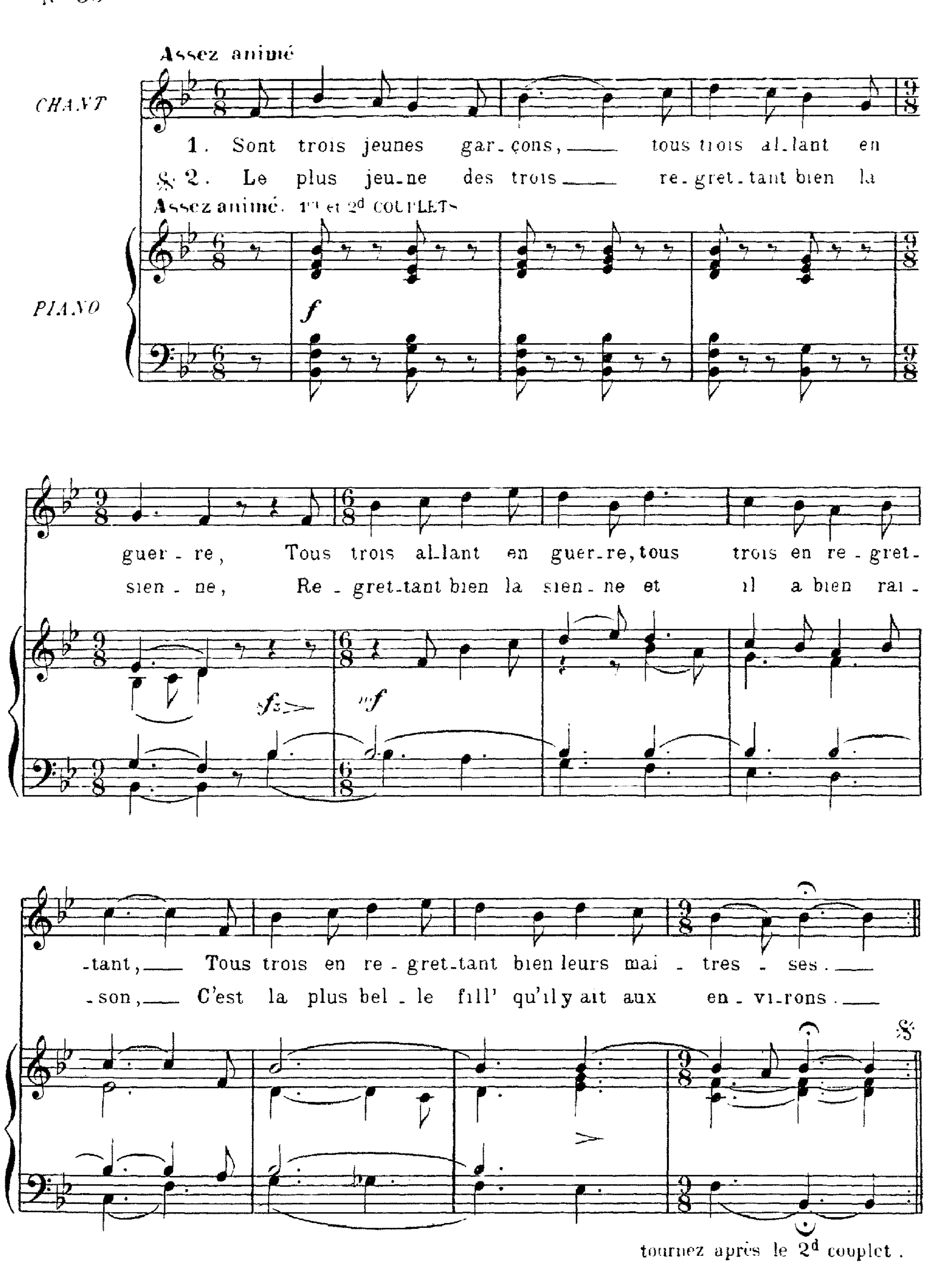
15. —«Sire le roi, je vous en remercie, (bis)
Ran plan et rantanplan,
Je vous en remercie.»

16. «Dans mon pays, y en a d'aussi jolies, (bis)
Ran plan et rantanplan,
Y en a d'aussi jolies!»
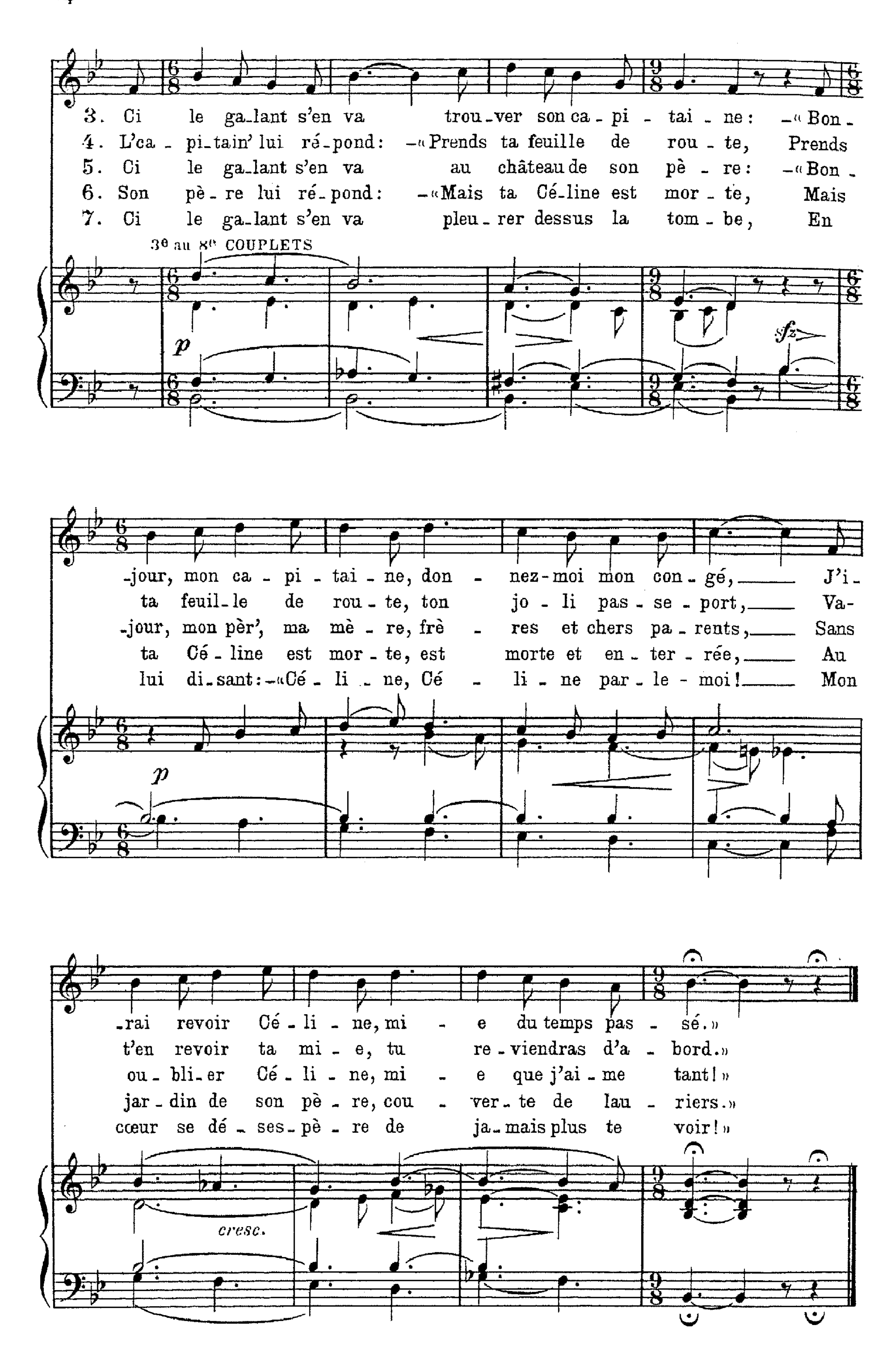
Sont trois jeunes garçons, tous trois allant en guerre[1]
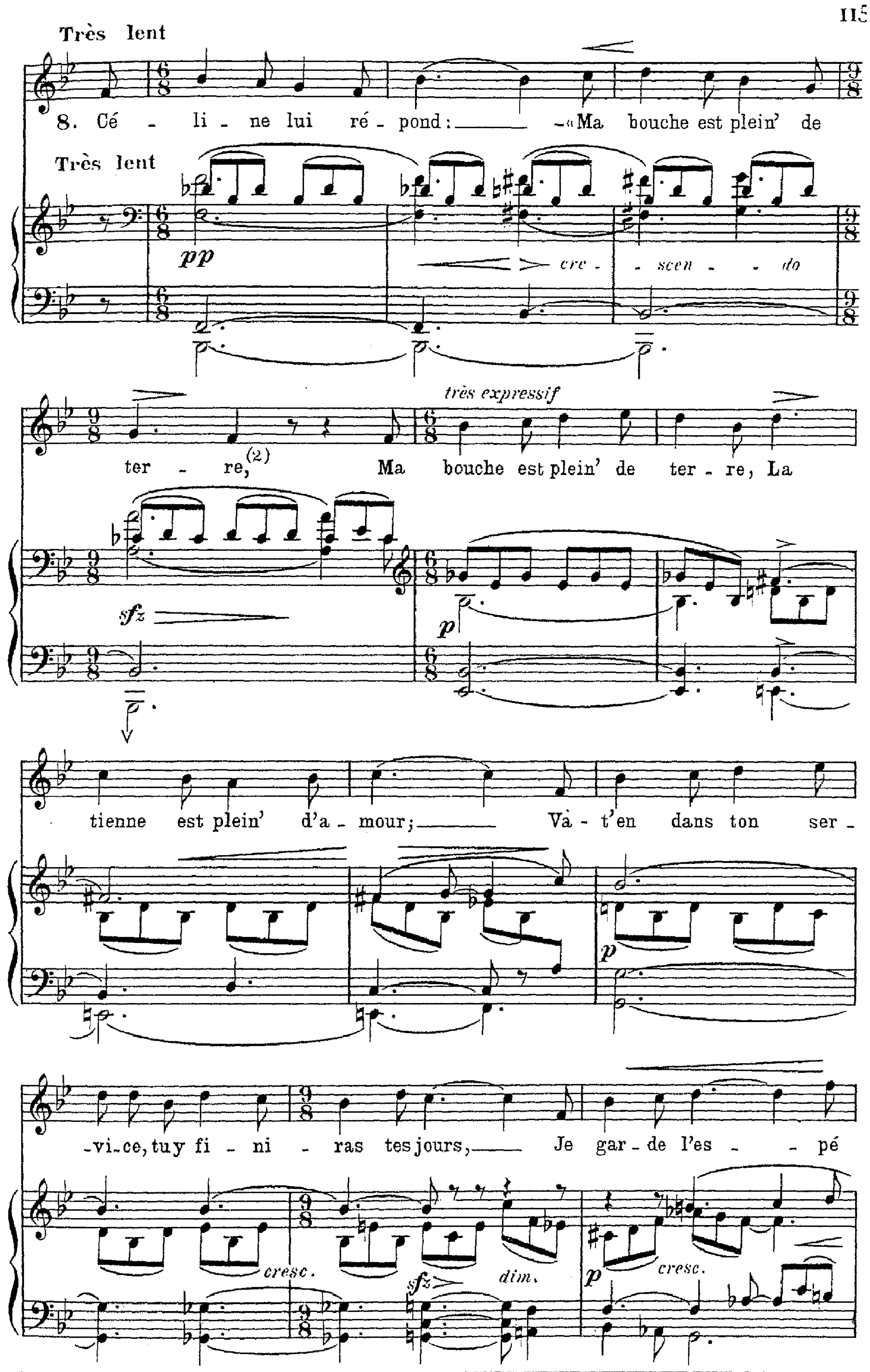
(Le retour du soldat. N° 2)

N° 56
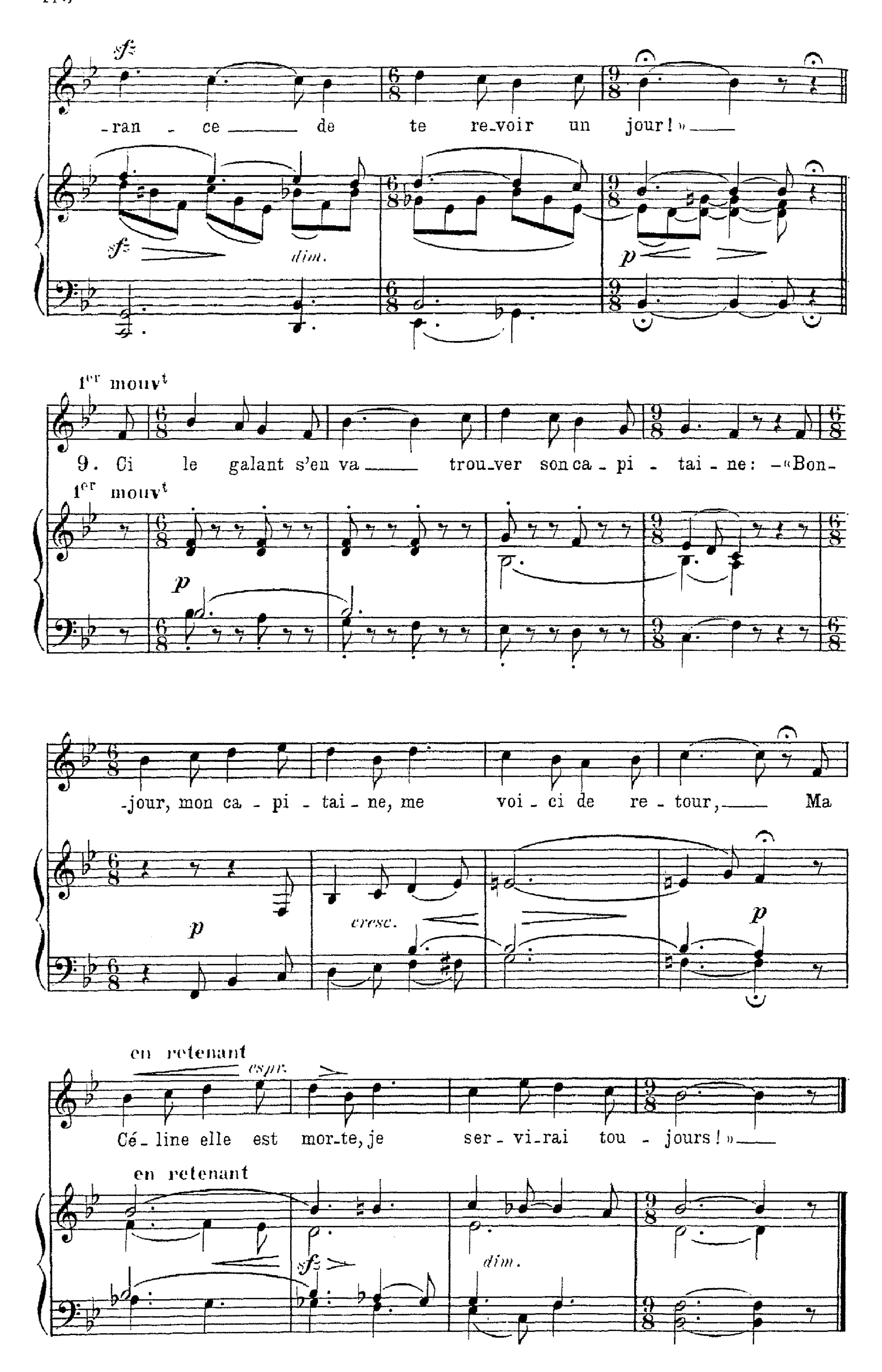


[1] La mélodie de ce beau poème est presque semblable à celle de la chanson précédente, mais elle présente un sens musical plus complet par le retour à la tonique dans la période terminale.


3. Ci le ga_lant s'en va trou_ver son ca_pi_tai_ne: —« Bon_
4. L'ca_pi_tain' lui ré_pond: —« Prends ta feuille de rou_te, Prends
5. Ci le ga_lant s'en va au château de son pè_re: —« Bon_
6. Son pè_re lui ré_pond: —« Mais ta Cé_line est mor_te, Mais
7. Ci le ga_lant s'en va pleu_rer dessus la tom_be, En
3e au 8e COUPLETS
p
sfz
_jour, mon ca_pi_tai_ne, don_nez-moi mon con_gé, J'i_
ta feuil_le de rou_te, ton jo_li pas_se_port, Va_
_jour, mon pèr', ma mè_re, frè_res et chers pa_rents, Sans
ta Cé_line est mor_te, est morte et en_ter_rée, Au
lui di_sant: —« Cé_li_ne, Cé_li_ne par_le_moi! Mon
p
_rai revoir Cé_li_ne, mi_e du temps pas_sé.»
t'en revoir ta mi_e, tu re_viendras d'a_bord.»
ou_bli_er Cé_li_ne, mi_e que j'ai_me tant!»
jar_din de son pè_re, cou_ver_te de lau_riers.»
cœur se dé_ses_pè_re de ja_mais plus te voir!»
cresc.
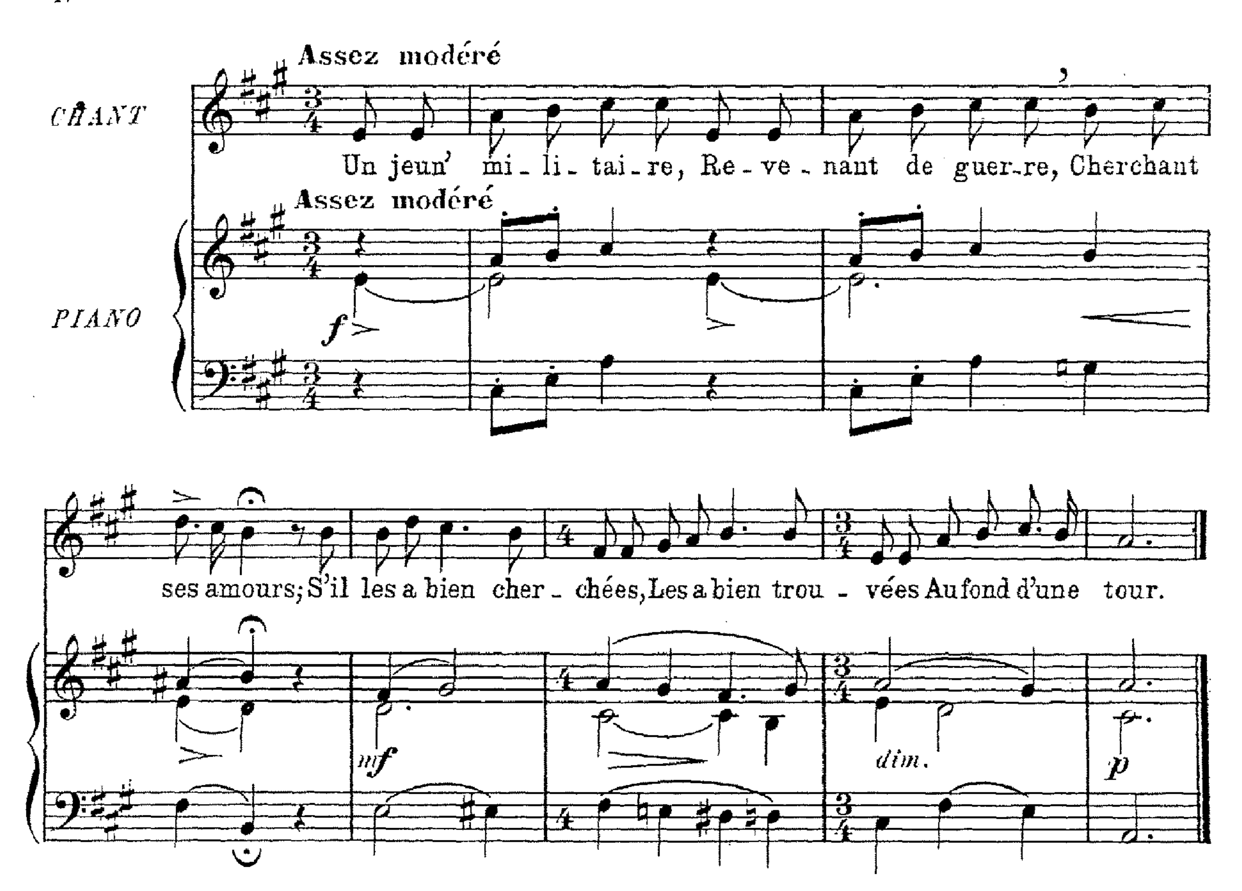


(2) Pour l'expression: «*ma bouche est pleine de terre*», comp. la chanson bourguignonne: *Il y a sept ans que la belle Ise est morte* (Tiersot: *Hist. de la chanson populaire en France*, p. 24) ainsi que d'autres types similaires recueillis en Provence, en Flandre, en Lorraine et jusqu'en Danemarck. (Voy. X. Marmier: *Chants populaires des pays du Nord*, p. 108.)


sf
-ran - ce de te re-voir un jour!»
sf
dim.
p
1er mouvt
9. Ci le galant s'en va trou-ver son ca - pi - tai - ne: -«Bon-
1er mouvt
p
-jour, mon ca - pi - tai - ne, me voi - ci de re - tour, Ma
p
cresc.
p
en retenant
espr.
Cé - line elle est mor-te, je ser - vi-rai tou - jours!»
en retenant
sf
dim.

L'enlèvement

(Le retour du soldat. N° 3)

N° 57



1 Un jeun' militaire,
Revenant de guerre,
Cherchant ses amours;
S'il les a bien cherchées,
Les a bien trouvées
Au fond d'une tour.

2. –«Oh! dis moi, la belle,
Qui t'a renfermée
Dedans cette tour?»
–«Oh! c'est mon très cher père,
Qui m'a renfermée
Dedans cette tour.»

3. Son père en colère
La prend et l'emmène,
Dans l'eau l'a jetée...
Mais le galant aimable
Se mit à la nage,
L'en a retirée.

4. La première ville,
Son amant l'habille
Tout en satin blanc.
A la deuxième ville
Son amant l'habille
En or, en argent.
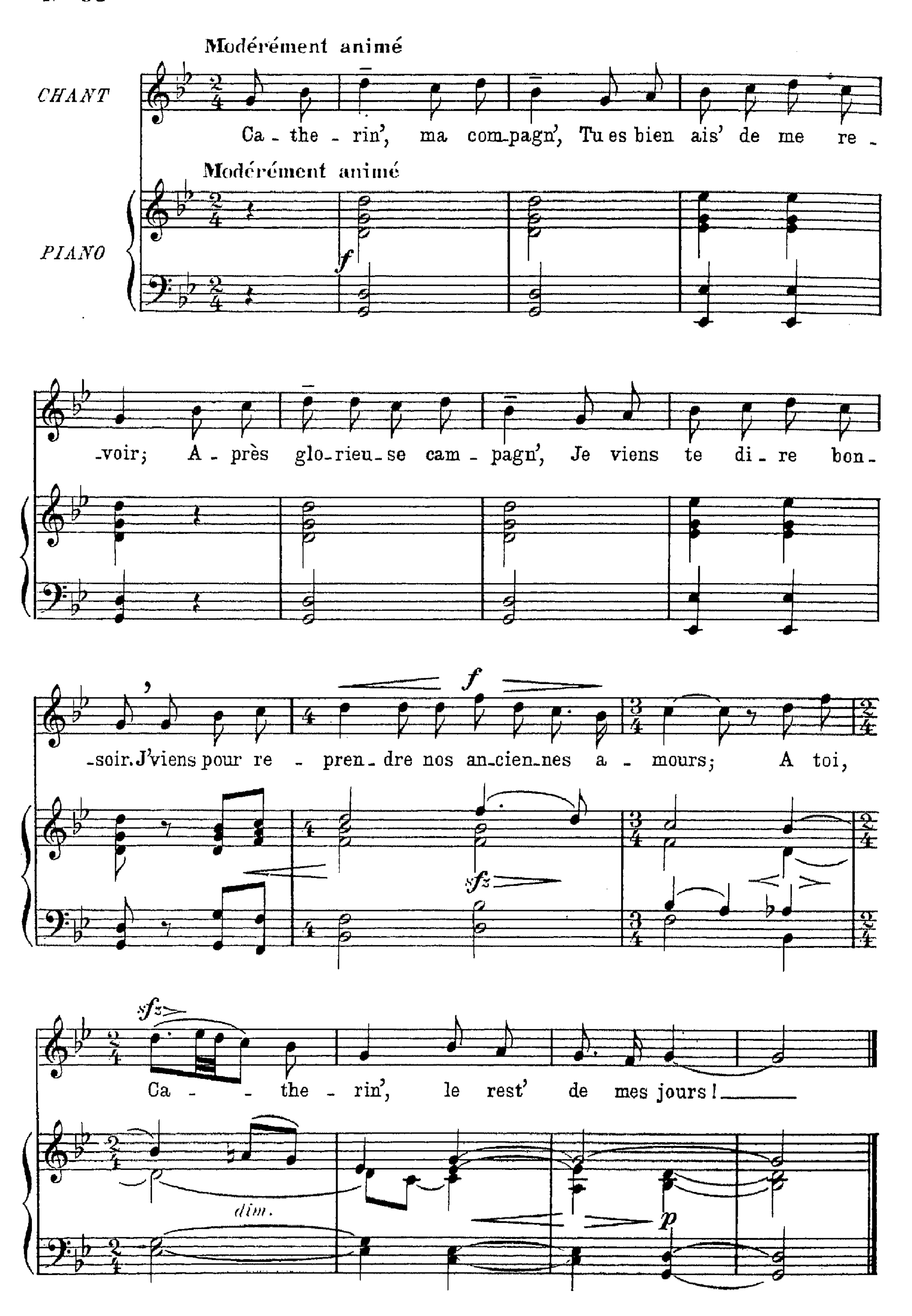
5. La troisième ville,(1)
Son amant l'habille
En épousement,
En lui disant: «Ma mie,
Viens, je t'en supplie,
A mon beau régiment!»

(1) D'autres chansons présentent aussi cette particularité du changement d'habit dans les *trois villes*. Voy. J. Tiersot: *Hist. de la Chanson populaire en France*, p. 17. et Bujeaud: *Provinces de l'Ouest*, t. II, p. 185.

La chanson de Catherine

(Le retour du soldat. N° 4)

N° 58



1. Catherin', ma compagn',
Tu es bien ais' de me revoir;
Après glorieuse campagn',
Je viens te dire bonsoir.
J'viens pour reprendre nos anciennes amours;
A toi, Catherin', le rest' de mes jours !

2. Après tant d'embarras
Que j'ai eus par ci, par là,
Faisant sièges et combats,
Me battant de ci, de là.
Aussi le ciel, il m'a bien accordé
De t'revoir encore en bonne santé.

3. J'ai mangé du jambon,
Du pain bis de munition;
J'ai couché sous la tente
Avecque ces bons garçons.
Et puis des filles, j'en ai bien caressé,
Il y en a toujours qui suivent l'armée.

4. Sentinelle j'ai fait,
Sentinelle sans guérit',
J'ai marché, contremarché,
Souvent à la belle étoil'.
J'ai fait bouillir la marmite dans la terre,
Avec du bois sec, du bois sec ou vert.

5. J'ai vu v'nir l'ennemi
Baïonnette au bout du fusil,
J'ai vu v'nir l'ennemi
Baïonnette au bout du fusil.
J'ai bien senti la fumée de la poudre;
Sans dîner, sans tarder, j'ai parti me battre !
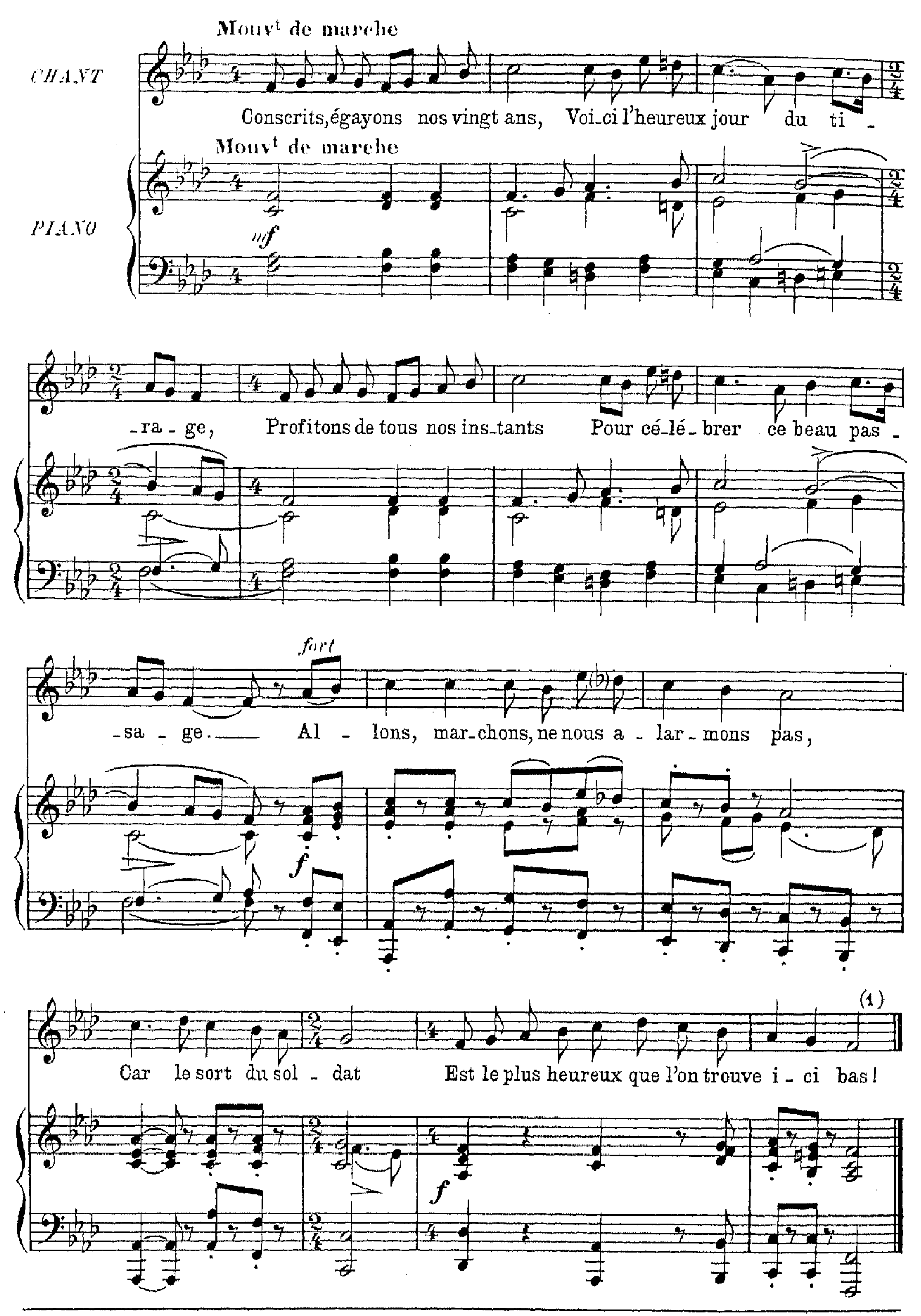
6. Je suis à tes genoux,
Vois m'n habit rempli de trous;
Je suis à tes genoux,
Vois m'n habit rempli de trous;
Car au milieu, au milieu des corps morts,
Disant: «Ma Cath'rin'!», j'ai roulé mon corps.

7. Qu'il est glorieux d'aimer,
Savoir plair' qu'il est charmant !
Puisqu'en guerre il faut aller
Dedans ce pays flamand,
Je servirai le roi en temps de guerre
Et toi, ma Cath'rine, en quartier d'hiver.

Marche des conscrits dans la montagne

(Chanson de marche. N° 1)

N° 59



(1) Remarquer l'analogie de la cadence finale avec celle de l'une des *Chanson de quête*; (N° 5, p.10) cette cadence provient au reste du type: *Rossignolet du bois*. (Voy. Tiersot. *Hist. de la chanson populaire en France* p. 99.)

1. Conscrits, égayons nos vingt ans,
Voici l'heureux jour du tirage,
Profitons de tous nos instants
Pour célébrer ce beau passage.
Allons, marchons, ne nous alarmons pas,
Car le sort du soldat
Est le plus heureux que l'on trouve ici-bas!

2. Courage, amis, c'est notre tour,
Montons l'escalier au plus vite;
Laissons le drapeau, le tambour,
Auprès de l'urne on nous invite.
Enfin, c'est là qu'est l'espoir incertain,
C'est là, sous notre main,
La destination qui nous attend demain.

3. Chers parents qui priez pour nous,
Triste nouvelle à vous apprendre:
Le sort me sépare de vous,
Je viens ici pour vous surprendre.
Point de regrets! nous volons aux succès,
Car quiconque est français
Sait bien affronter la mort sous les boulets!
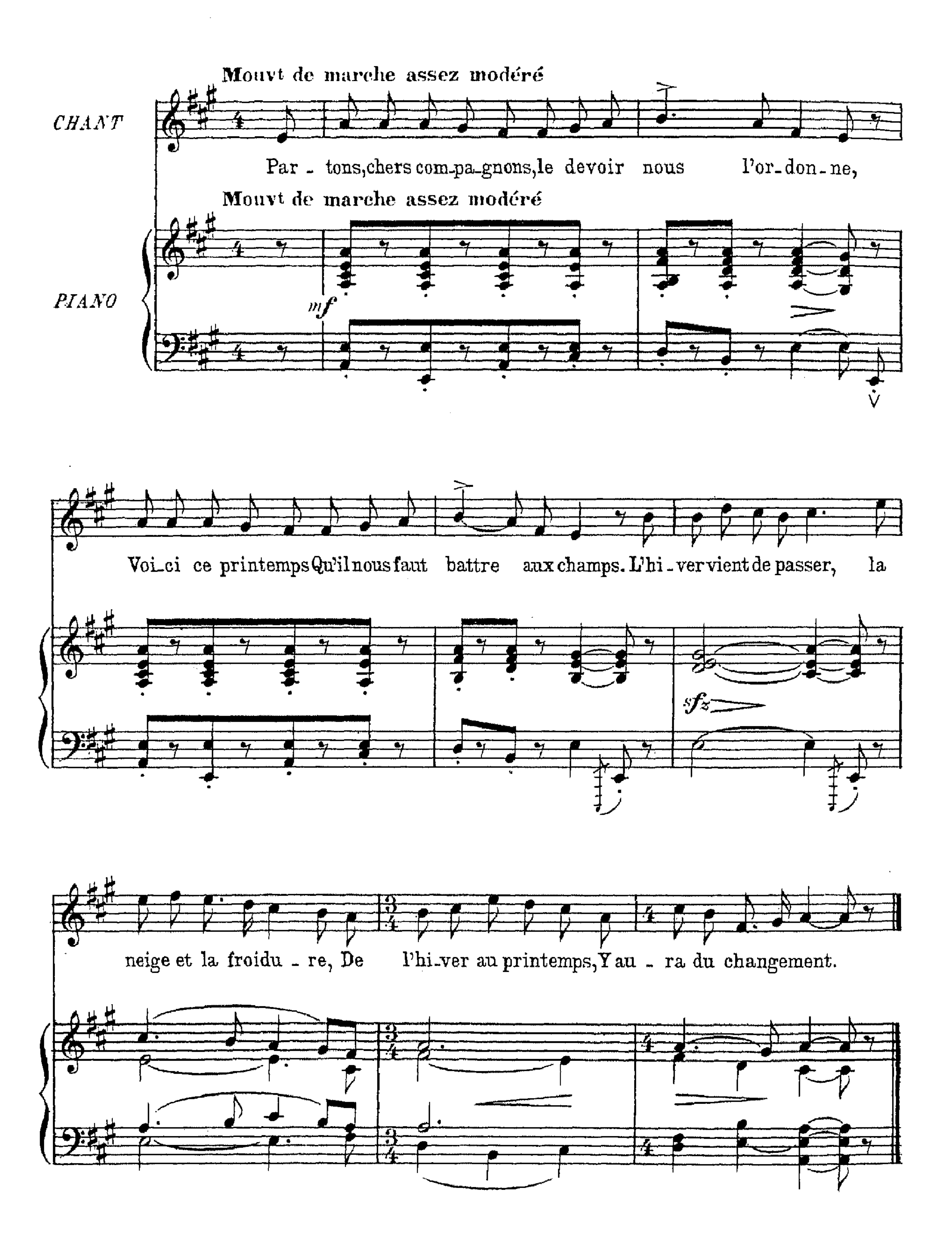
4. Ce que je regrette-z'en partant,
C'est le tendre cœur de ma maîtresse;
Ce que je regrette-z'en partant,
C'est le tendre cœur de ma maîtresse;
L'avoir tant aimée et tant considérée,
Après tant d'amitié,
Et c'est à présent qu'il nous la faut quitter!

5. _Adieu, papa, adieu, maman!
_Adieu, mon fils, bonne espérance!
Il faut partir, c'est le moment,
Sers bien le roi, sers bien la France.
_Partons, amis, partons, marchons au pas,
Car le sort du soldat
Est le plus heureux que l'on trouve ici-bas!

Marche des conscrits dans la montagne

(Chanson de marche. N° 2)

N° 60



1. Partons, chers compagnons, le devoir nous l'ordonne,
Voici ce printemps
Qu'il nous faut battre aux champs.
L'hiver vient de passer, la neige et la froidure;
De l'hiver au printemps
Y aura du changement.

2. Le sacque sur le dos, qu'on nous fait la conduite,
Le long du grand chemin
Nous marchons à grand train.
—«Adieu donc, les enfants,» que nous criaient nos pères,
«Honneur aux jeunes gens
Qui vont au régiment!»

3. Avant que de partir, embrassons nos maîtresses
Et puis nous leur dirons
Demain que nous partons.
—«Belle, essuyez vos pleurs, belle, essuyez vos larmes,
Nous quittons le pays
Pour aller voir Paris.»
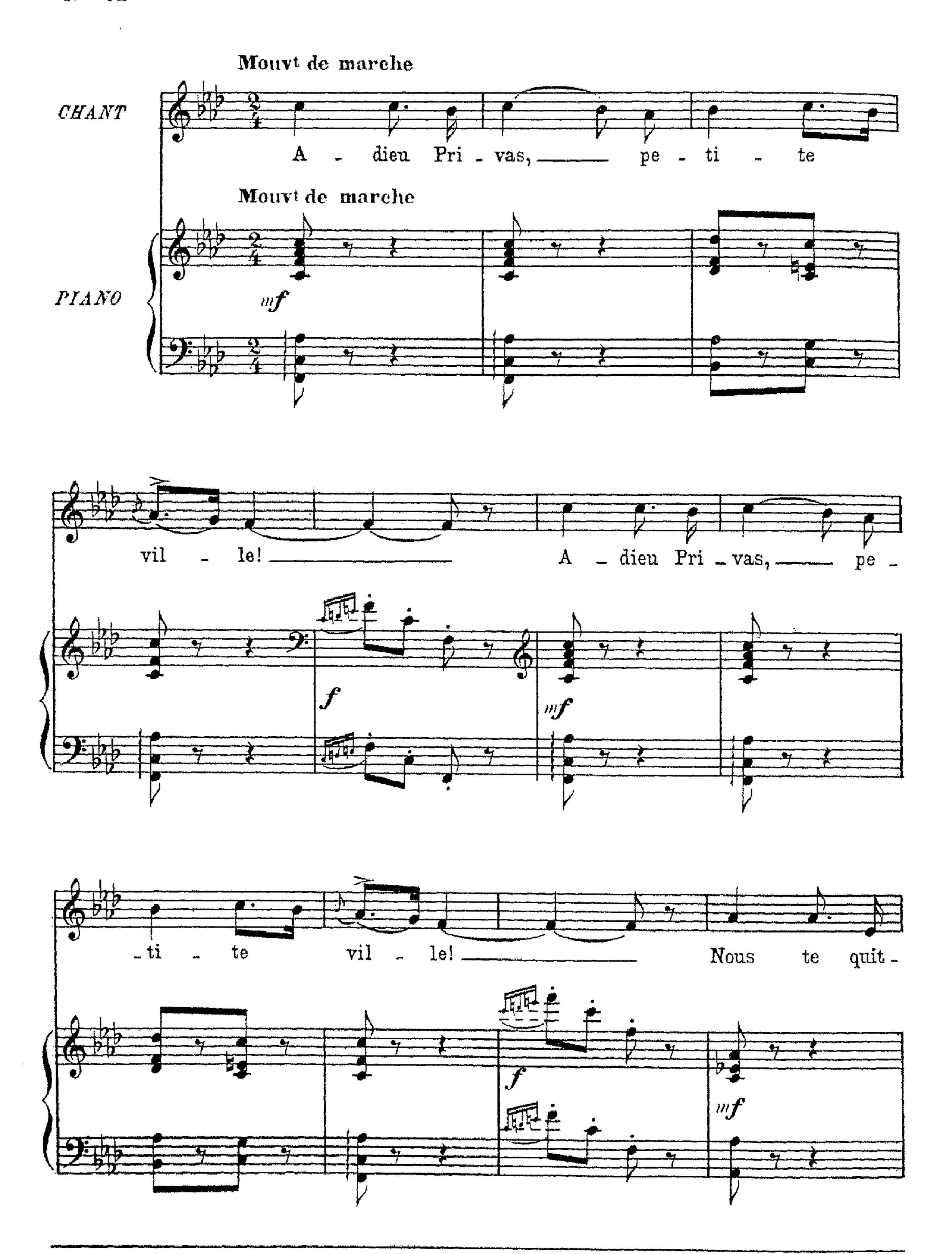
4. —«Servant, si tu t'en vas, servant, si tu me quittes,
N'avais que toi d'amant....
Mon cœur s'en va mourant!
Mais quand tu seras loin, éloigné de ta belle,
Tu feras d'autre foi,
Penseras plus à moi!»

5. Là-bas, dans ces vallons, là-haut, sur ces montagnes,
J'entends tous les oiseaux
Chantant des airs nouveaux,
Qui disent dans leur chant, dans leur charmant langage:
«Pour avoir du plaisir,
Amis nous faut partir!»
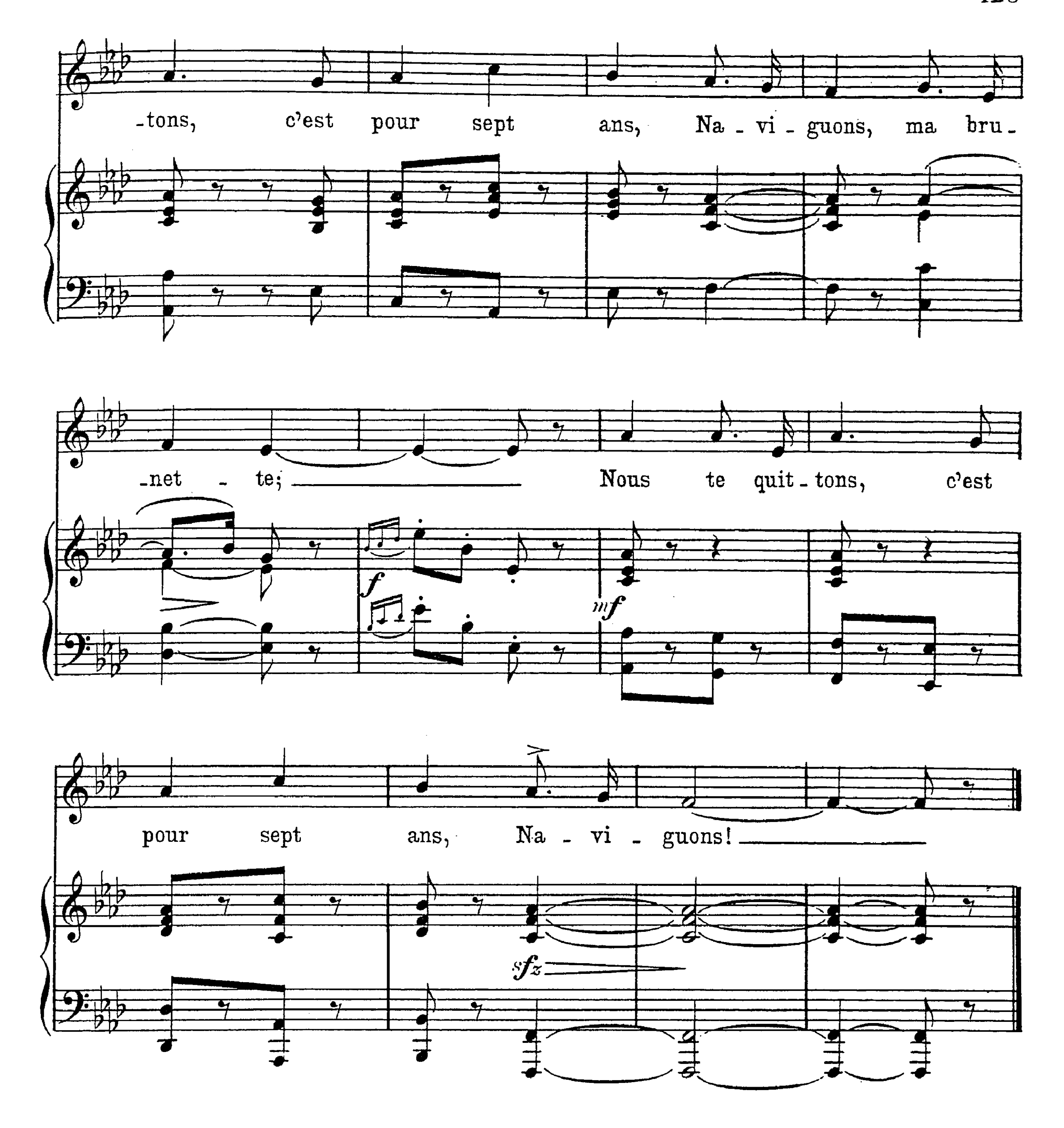
Adieu Privas[1]

(Chanson de marche. N° 3)

N° 61



(1) Le nom change suivant les localités, ainsi j'ai entendu des conscrits chanter: Adieu Grozon, adieu Vernoux.



1. Adieu Privas, petite ville! (bis)
   Nous te quittons, c'est pour sept ans,
   Naviguons, ma brunette;
   Nous te quittons, c'est pour sept ans,
   Naviguons!
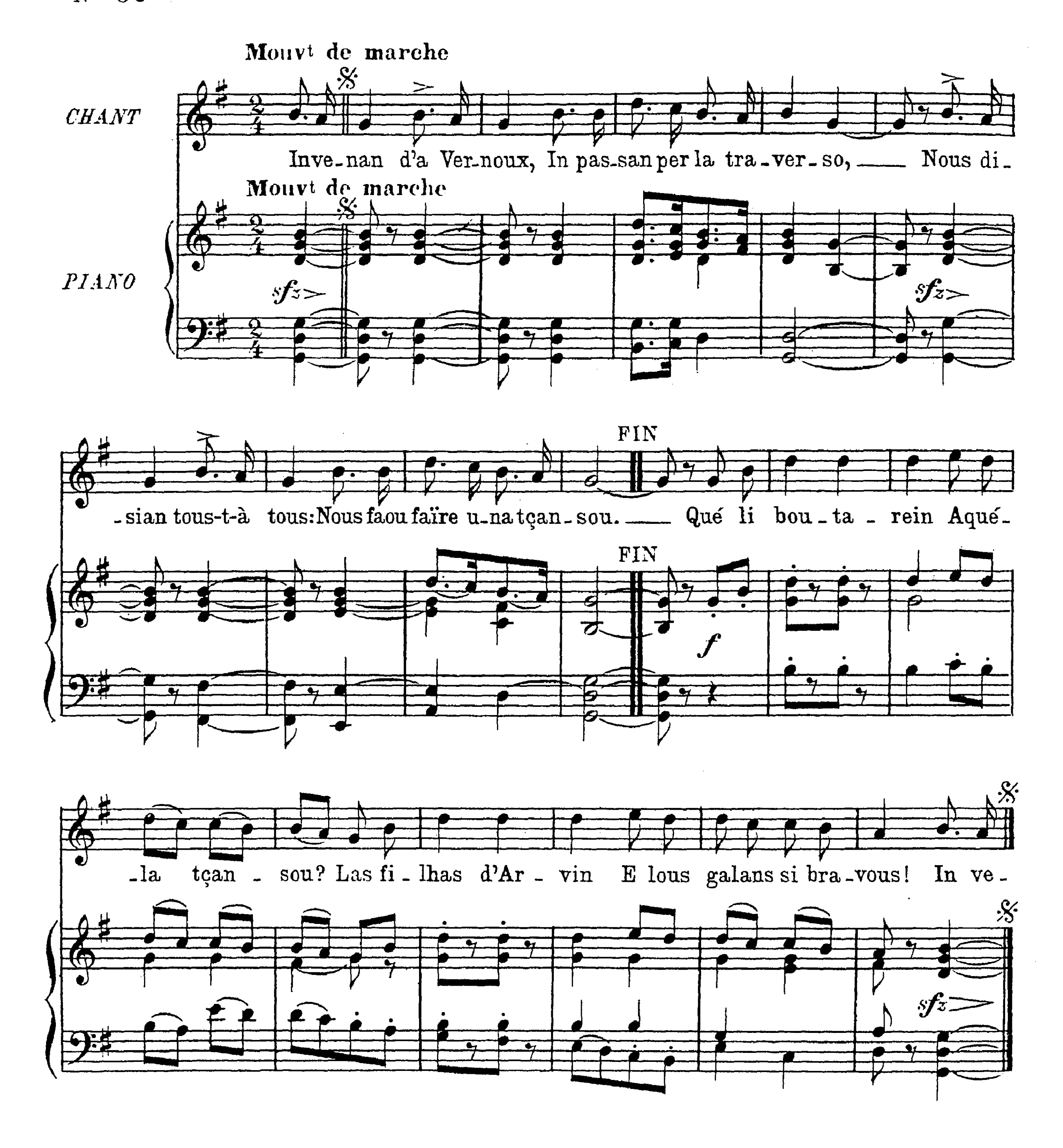
2. Je ne regrette pas la ville,
   Ni les bourgeois qui sont dedans,
   Naviguons, etc.

3. Je ne regrette qu'une fille
   D'âge de dix-huit à vingt ans,
   Naviguons, etc.

In venan d'a Vernoux

(Chanson de marche. N°4)

N° 62
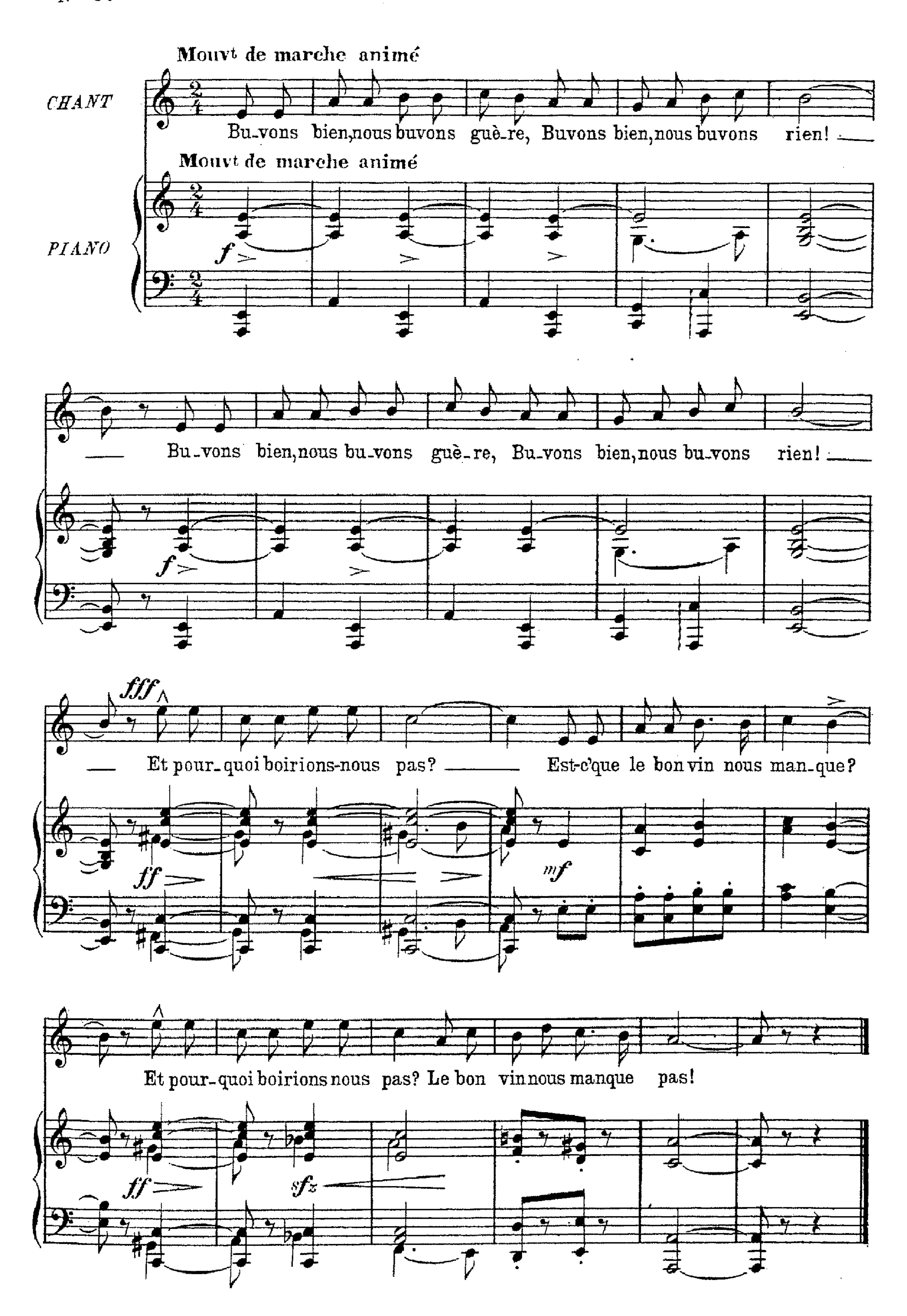


TRADUCTION

En venant de Vernoux,
En passant par le raccourci,
Nous nous disions les uns aux autres:
Il nous faut faire une chanson.
Et qu'est-ce que nous y mettrons
Dans cette chanson?
Les filles d'Arvin
Et les garçons si bien mis.

Buvons bien

(Chanson de marche. N° 5)

N° 63



VI

Les Chansons de danse



LES CHANSONS DE DANSE

«Dans les rares textes de la première période du moyen âge où il est question des chan-«sons populaires de ce temps, celles-ci sont, d'une manière constante, présentées comme «spécialement destinées à la danse.»(1)

La *danse*, prise dans sa signification la plus large, fut donc le point de départ de la chanson populaire qui devait plus tard, par sa transformation en *air à danser*, engendrer la *Suite instrumentale* du XVIIe siècle, et, par elle, la *sonate* et la *symphonie*.(2)

Il n'est donc point surprenant que la plupart des provinces françaises aient conservé de certaines formes de chansons qui, actuellement encore, sont consacrées à la danse.

Parmi ces formes, la plus universellement répandue est la *ronde*, toujours reconnaissable à son *refrain* qui reparait à chaque couplet, soit intercalé entre deux vers, soit amené comme terminaison de ce couplet.

Je donne ci-après six rondes dont la première: *Dans la tour du palais*, (N° 64) est employée aussi comme chanson de quête dans le nord du Velay et dans la région Stéphanoise _ Les deux suivantes, bâties sur un même plan musical quant au couplet, diffèrent cependant essentiellement quant au refrain; elles paraissent, par leur *ambitus* mélodique, remonter à une époque fort ancienne et semblent pouvoir être rattachées au type: *Rossignolet du bois*.(3)

La phrase initiale du N° 66 n'est autre que le décalque de l'air connu auquel ont été adaptées les paroles: *La boulangère a des écus*; je n'ai reproduit cette ronde qu'en raison de la bizarre modulation du refrain qui, au lieu de présenter l'aspect de dominante, comme l'air de *La boulangère*, infléchit subitement sur l'exclamation: *bon!* au ton de la sous-dominante et s'y établit sans retour à la tonique.

Des quatre *rigaudons* qui suivent, le premier (N° 69) mérite une mention particulière, car la mélodie offre en ses contours tous les caractères primordiaux de l'ancienne chanson française. Elle est, en effet, par son essence, de tous les temps et de toutes les provinces; on la rencontre, avec quelques variantes, depuis le XIIe jusqu'au XVIIIe siècle tant en Poitou qu'en Normandie et en Bourgogne; à l'époque actuelle, on la chante encore en haute-Bretagne.(4) Dans notre Vivarais, cette antique mélodie s'est convertie en *rigaudon*, danse montagnarde s'il en fut, encore en pleine vigueur, car j'ai vu moi-même maintes fois danser tous les rigaudons que j'ai notés ci-après.

(1) *Pour les notes voir page* 131.

Quand à la *farandole*, danse lente à $^6/_8$ ayant pour caractéristique le saut en hauteur (5), elle est très répandue dans l'Ardèche, et non seulement dans la partie méridionale qui confine à la Provence et a pu en subir les influences, mais encore sur toute la rive du Rhône. Le type mélodique de *farandole* que je présente ici est, je crois, le seul employé en Vivarais; on reconnaîtra facilement dans le refrain la ronde enfantine:

Qu'est-ce qui passe ici si tard,
Compagnons de la Marjolaine?

Les nombreux couplets de cette pièce (N° 73) qui ont tous rapport à la ville de Joyeuse, m'ont été communiqués par M. Maurice Nicolas, maire de cette ville, c'est pourquoi j'ai respecté son intitulé: *Farandole de Joyeuse*, bien qu'on la danse sur le même air dans bien d'autres pays, notamment à Tournon avec ces paroles uniformes:

L'avèn pa tout atçiobà
N'y a bèn incore, n'y a bèn incore,
L'avèn pa tout atçiobà
N'y a bèn incore, au fõn du sà. (6)

Avec la dernière danse de ce chapitre: *Lous esclos*, nous entrons dans le domaine des bourrées de la montagne que j'étudierai plus particulièrement dans le chapitre suivant.



NOTES.

(1) J. Tiersot: *Hist. de la Chanson populaire*, p. 324.

(2) Comp. l'opinion de R. Wagner: *Baireuther-Blätter*, passim.

(3) Voy. ce type dans Tiersot: (*Chanson populaire*, p. 99.)

(4) Voy. J. Tiersot: *Hist. de la Chanson populaire en France;* p. 371, 373.
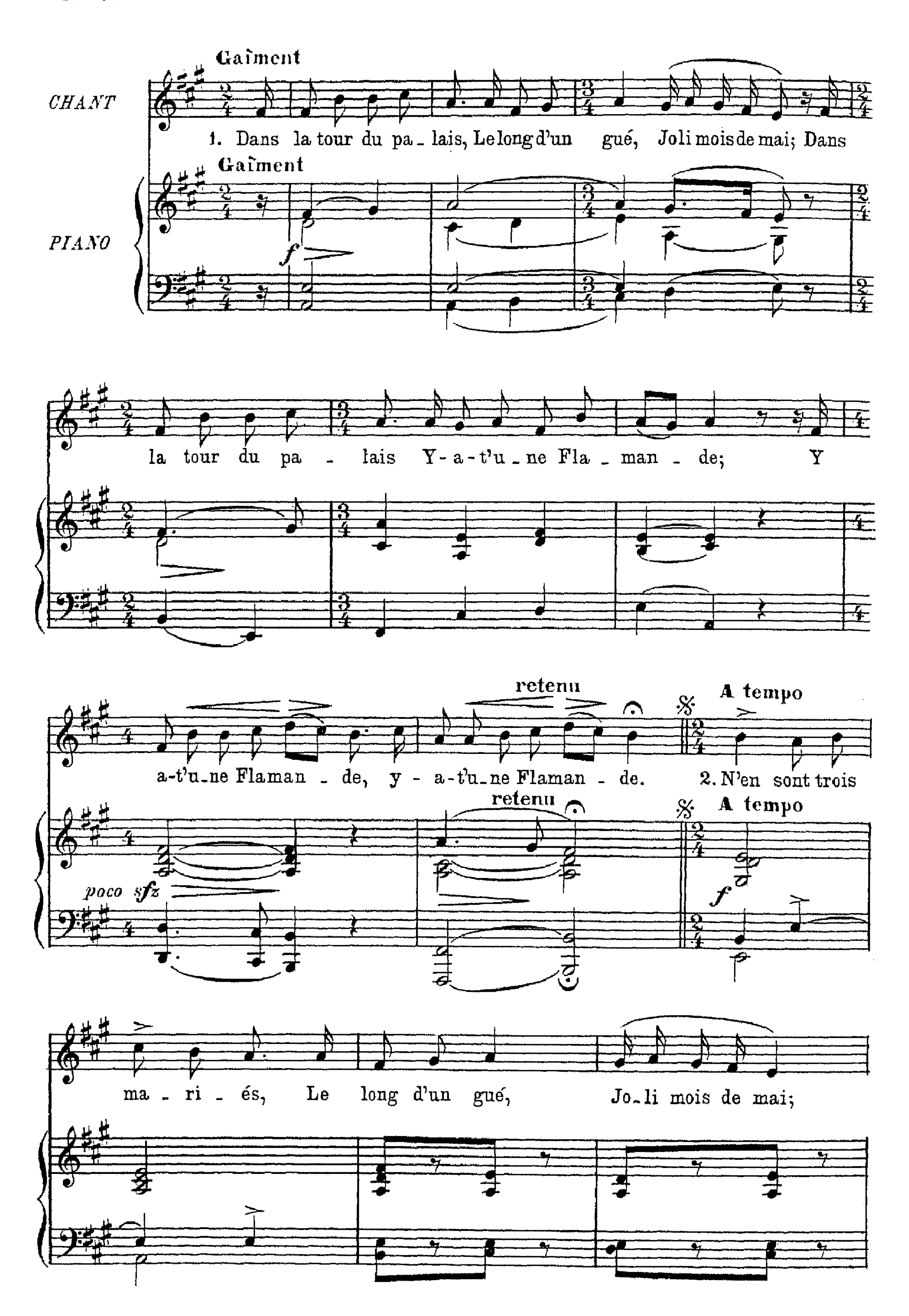
(5) Quelques compositeurs, confondant vraisemblablement la *tarentelle* avec la *farandole*, ont fait, à tort, de celle-ci une danse échevelée ce qui lui ôte tout son caractère noble et majestueux.

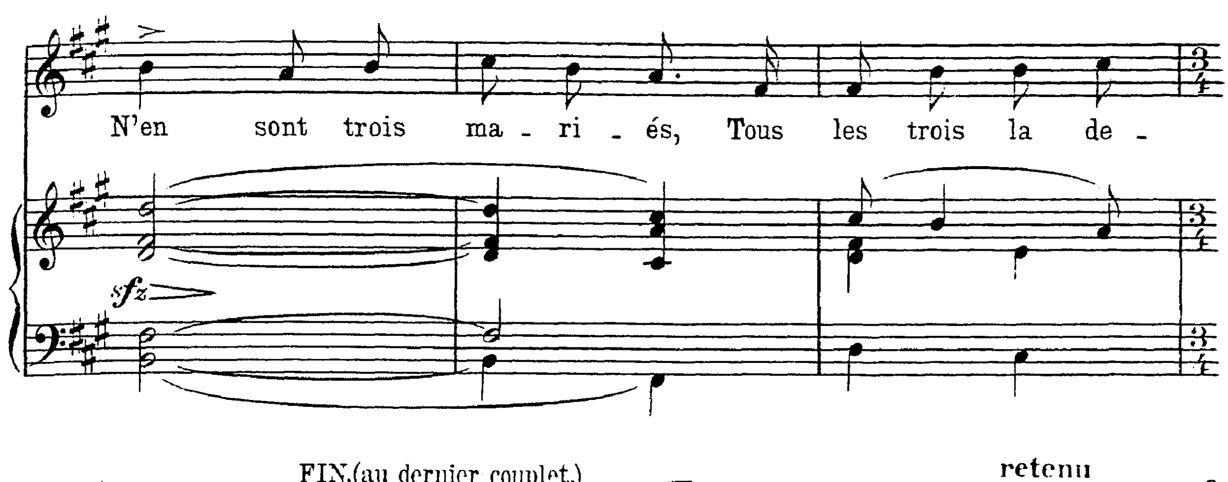
(6) Communication de M. *Coste*, de *Tournon*: «Il est de très ancienne coutume de célébrer, vers le Mardi-«gras, les mariages qui ont eu lieu dans l'année; on appelle cela: faire les brandons. Des musiciens jouent la «farandole au milieu de laquelle la nouvelle épouse vient avec une bougie, mettre le feu à un énorme bûcher «disposé à cet effet.»

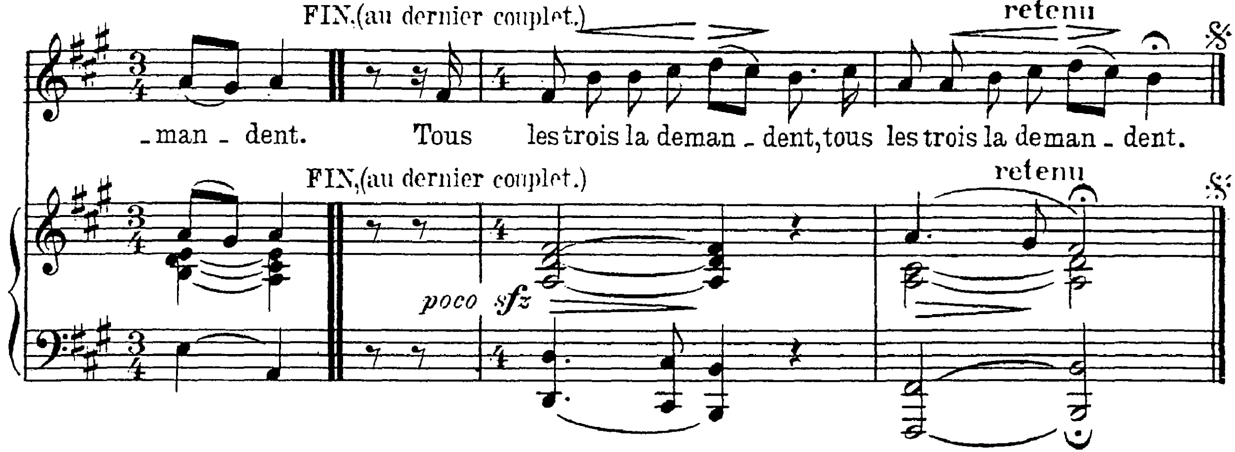
Dans la tour du palais

(Ronde N°1)

N° 64







3. Y-en a qu'est boulanger,
Le long d'un gué,
Joli mois de mai.
Y-en a qu'est boulanger,
L'autre, garçon de chambre.(ter)

4. Et l'autre cordonnier,
Le long etc.
Et l'autre cordonnier,
Celui-là la contente. (ter)

5. Lui a fait des souliers
Le long etc.
Lui a fait des souliers
Couverts de roses blanches.(ter)

6. Tout en les essayant,
Le long etc.
Tout en les essayant
Lui a fait la demande.(ter)

7. _«Malgré tous nos parents,
Le long etc.
Malgré tous nos parents,
Nous dormirons ensemble.(ter)

8. «Dans un beau lit carré,
Le long etc.
Dans un beau lit carré
Couvert de roses blanches.(ter)

9. Aux quatre coins du lit
Le long etc.
Aux quatre coins du lit
Le rossignol y chante. (ter)

10. Eh! chante rossignol,
Le long etc.
Eh! chante rossignol,
T'auras ta récompense. (ter)
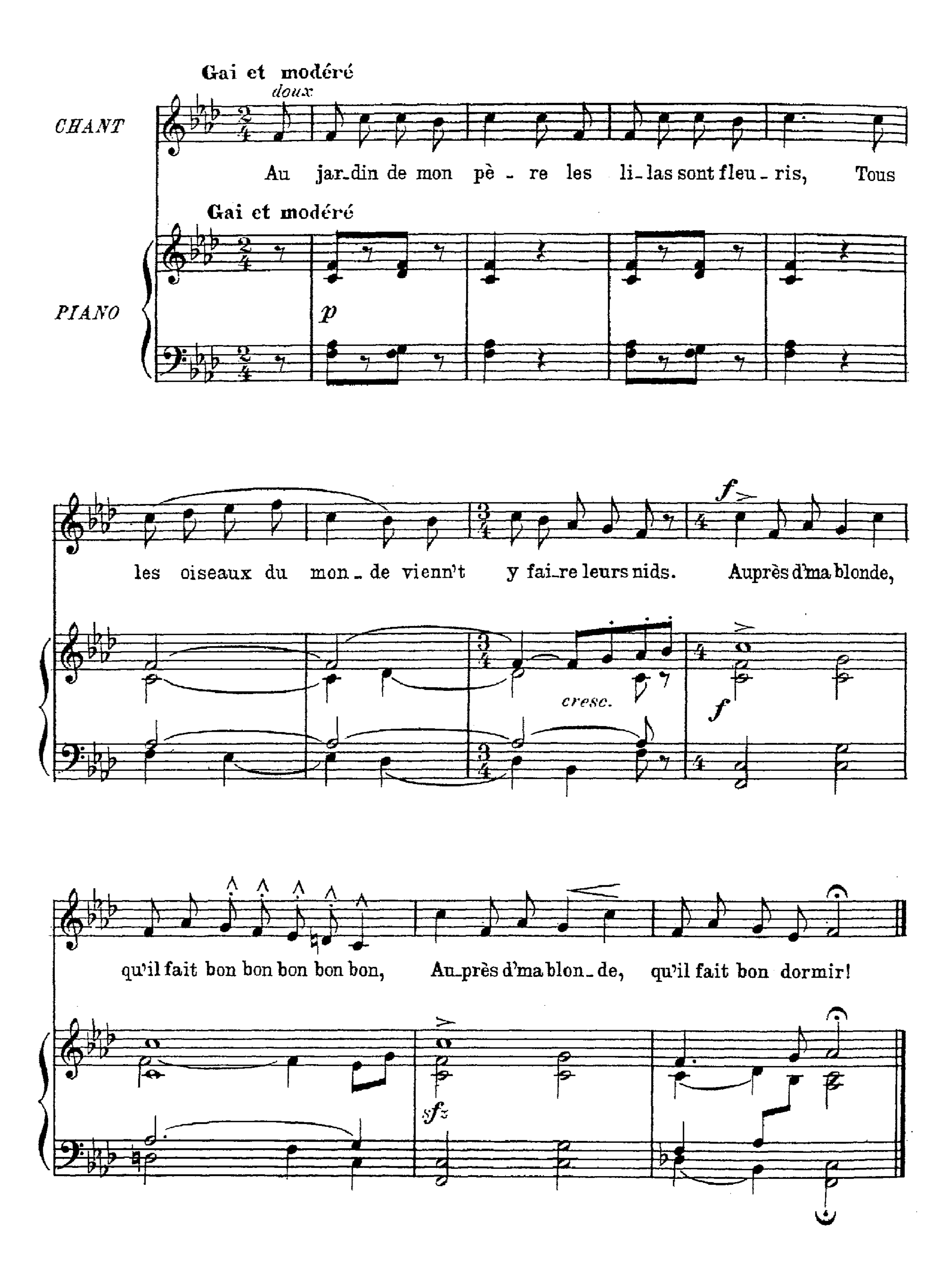
11. T'auras pour ton dîner
Le long etc.
T'auras pour ton dîner
Une salade blanche. (ter)

12. T'auras pour ton souper
Le long etc.
T'auras pour ton souper
Une soupe d'oranges. (ter)

Au jardin de mon père

(Ronde. N°2)

N° 65



1. Au jardin de mon père les lilas sont fleuris,
Tous les oiseaux du monde vienn't y faire leurs nids.
Auprès d'ma blonde
Qu'il fait bon, bon, bon, bon, bon,
Auprès d'ma blonde
Qu'il fait bon dormir!

2. Tous les oiseaux du monde vienn't y faire leurs nids,
Ma caill', ma tourterelle et ma joli' perdrix.
Auprès etc.

3. Ma caill', ma tourterelle et ma joli' perdrix,
Et ma joli' colombe qui chante jour et nuit.
Auprès etc.

4. Et ma joli' colombe qui chante jour et nuit,
Qui chante pour les filles qui n'ont point de mari.
Auprès etc.

5. Qui chante pour les filles qui n'ont point de mari;
Pour moi, ne chante guère, car j'en ai un joli.
Auprès etc.

6. Pour moi, ne chante guère, car j'en ai un joli,
Mais je suis pas contente car il n'est pas ici.
Auprès etc.

7. Mais je suis pas contente car il n'est pas ici,
Il est dans la Hollande, les Hollandais l'ont pris.
Auprès etc.

8. Il est dans la Hollande, les Hollandais l'ont pris.
_Que donn'riez vous, la belle, pour avoir un mari?
Auprès etc.

9. _Que donn'riez vous, la belle, pour avoir un mari?
_Je donnerais Versailles, Paris et Saint-Denis!
Auprès etc.

10. _Je donnerais Versailles, Paris et Saint-Denis!
Les tours de Notre-Dame, le clocher d'mon pays! (1)
Auprès etc.

---

(1) La fantaisie des chanteurs ajoute indéfiniment des couplets à cette chanson; j'ai entendu le couplet suivant, éminemment d'actualité:

Les tours de Notre-Dame, le clocher d'mon pays,
La tour de Babylone, la tour Eiffel aussi.

Lorsque j'étais petite

(Ronde. N°3)

N° 65 bis

Gai et modéré

CHANT

PIANO

Lors_que j'é_tais pe - ti - te, pe - ti_te ca_mu - son, On m'en - vo_yait à l'her - be pour ra_mas_ser des joncs. Fōun-t'a_na, Inqu'eu ira, Dzōli dzāi, Bé māou - ré; Où qu'allez-vous, Ma - dé?

p — f — sfz — f — dim. — p

1. Lorsque j'étais petite, petite camuson,[1]
On m'envoyait à l'herbe pour ramasser des joncs.
Fōun-t'ana,
Inqu'eu ira,
Dzōli dzāi,
Bé
Maouré;
Où qu'allez-vous, Madé?

2. Au bord de la fontaine, mon pied il a glissé
Et dessus l'herbe verte au fond je suis tombée.
Fōun-t'ana, etc...

3. Par là passent trois hommes, trois chevaliers bretons,
Qui me disent: « La belle, nous vous en tirerons. »
Fōun-t'ana, etc...

4. Mon petit cœur volage n'est pas pour des bretons,[2]
Mais pour hommes de guerre qui ont poil au menton!
Fōun-t'ana, etc...
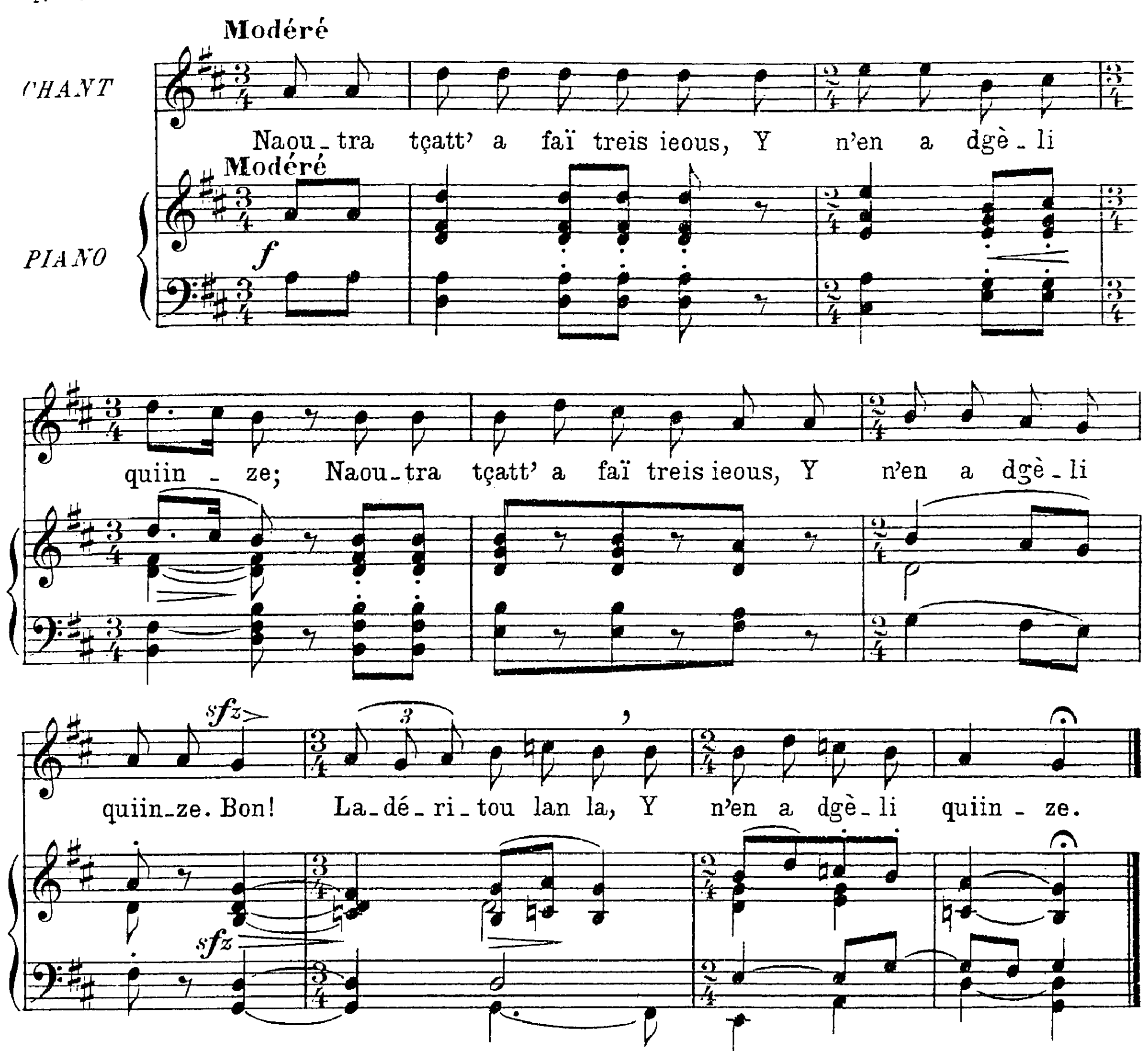


(1). *Camuson, camusette,* terme souvent employé aux XV et XVIe siècles pour qualifier la jeune fille qui s'en va le nez au vent. — *Petite camusette* est le titre d'une chanson bien connue qui fut très fréquemment traitée par compositeurs de l'école du Contrepoint vocal, Ockeghem, Josquin, Willaert etc. Le texte même de la présente chanson fut mis en musique originale par Du Caurroy, sous l'intitulé: Quand j'étais chez mon père
Petite camusette,

(2). Dans la plupart des chansons du Sud-est, le *breton* est pris en mauvaise part.

Naoutra tçatt' a faï treis ieous(1)

(Ronde N° 4)

N° 66



TRADUCTION

1. Naoutra tçatt' a faï treis ieous, } bis
Y n'en a dgèli quiinze;
Bon!
Laderitou lan la,
Y n'en a dgèli quiinze.

2. D'iquélous treis ieous, n'en ai } bis
Atchéta una sãoumo.
Bon! etc...

3. I n'èra borgné d'un dzyeu, } bis
Li fasian la bouitouso.
Bon! etc...

4. Mi l'ébourgnié de l'aoutr' yeu } bis
E fuya coumé un diablé!
Bon! etc...

5. Toutas las moutchas dõou plantchè } bis
S'y crébavan dè riré.
Bon! etc...

6. I n'on ri è n'on tan ri, } bis
N'empitcha liau tchamiso.
Bon! etc...

1. *Notre chatte a fait trois œufs,*
Il en a gelé quinze.

2. *De ces trois œufs, j'en ai*
Acheté une ânesse.

3. *Elle était borgne d'un œil*
Et elle faisait la boiteuse.

4. *Je l'éborgnai de l'autre œil*
Et elle se mit à courir comme un diable.

5. *Toutes les mouches du plafond*
En crevaient de rire.
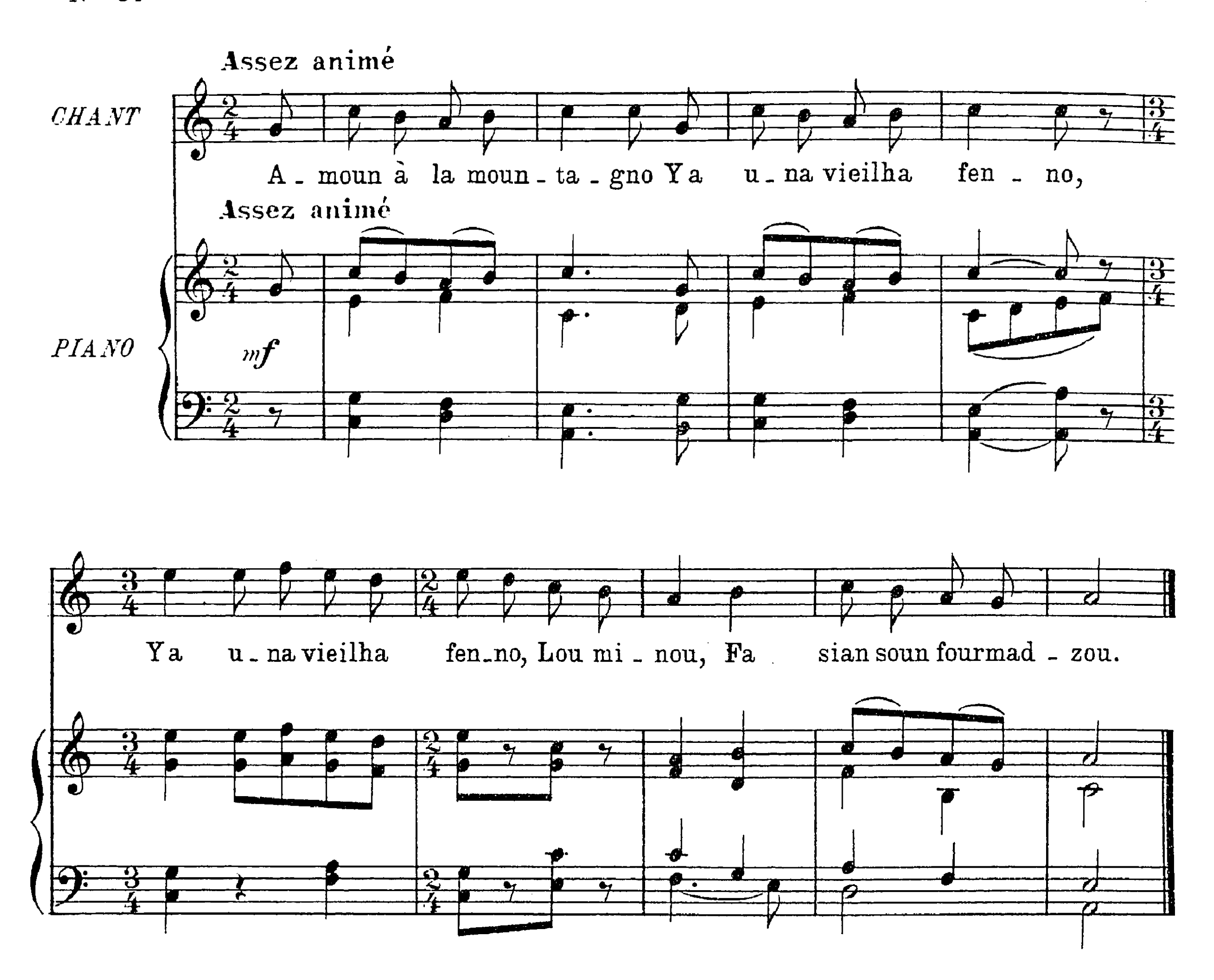
6. *Elles ont ri et ont tant ri,*
Qu'elles en ont.... sali leur chemise.

(1) Comp. la phrase initiale à celle de la ronde: *La boulangère a des écus.*

Lou minou

(Ronde N° 5)

N° 67



1. Amoun à la mountagno
Y a una vieilha fenno,
Y a una vieilha fenno,
Lou minou,
Fasian soun fourmadzou.

2. Soun tçãtou la regardè
Dè tan bouno façou,
Soun tçãtou la regardè,
Lou minou,
Importé un mourcélou.

TRADUCTION

1. *En montant à la montagne*
On rencontre une vieille femme
Qui fait son fromage.

2. *Son chat qui la regarde*
Avec tendresse
En emporte un morceau.

3. E io, vieilha méçanto,
Li tapé moun bātou;
E āy' o moun Diéou pāouré
Lou minou!
N'aurēï tuā moun tçatou!

4. Moun tçatt' ayo d'o lâne
Coumé un grō moutou.
Moun tçatt' ayo d'o lâne,
Lou minou,
Coumé un grō moutou.

5. E ma servanto Grailho
N'in fasio de çāoussou,
E ma servanto Grailho,
Lou minou,
N'in fasio de çāoussou,

6. E moun vālé Guilhāoumé
N'in fasio de brāyou,
E moun vālé Guilhāoumé,
Lou minou,
N'in fasio de brāyou.

7. E io, la vieilha fenno
N'in fasi' un caputçou,
E io, la vieilha fenno,
Lou minou,
N'in fasi' un caputçou.

8. E āy' o moun Diéou pāouré,
N'aurēï tuā moun tçātou!
E āy' o moun Diéou, pāouré
Lou minou!
Hōoï! dè moun minou!

3. *Et moi, vieille méchante,*
Je lui ai donné des coups de bâton:
O mon Dieu! pauvre minet;
J'ai tué mon chat!

4. *Mon chat avait de la laine*
Comme un gros mouton.

5. *Et ma servante Graille*
En a fait des chaussons.

6. *Et mon valet Guillaume*
En a fait des culottes.
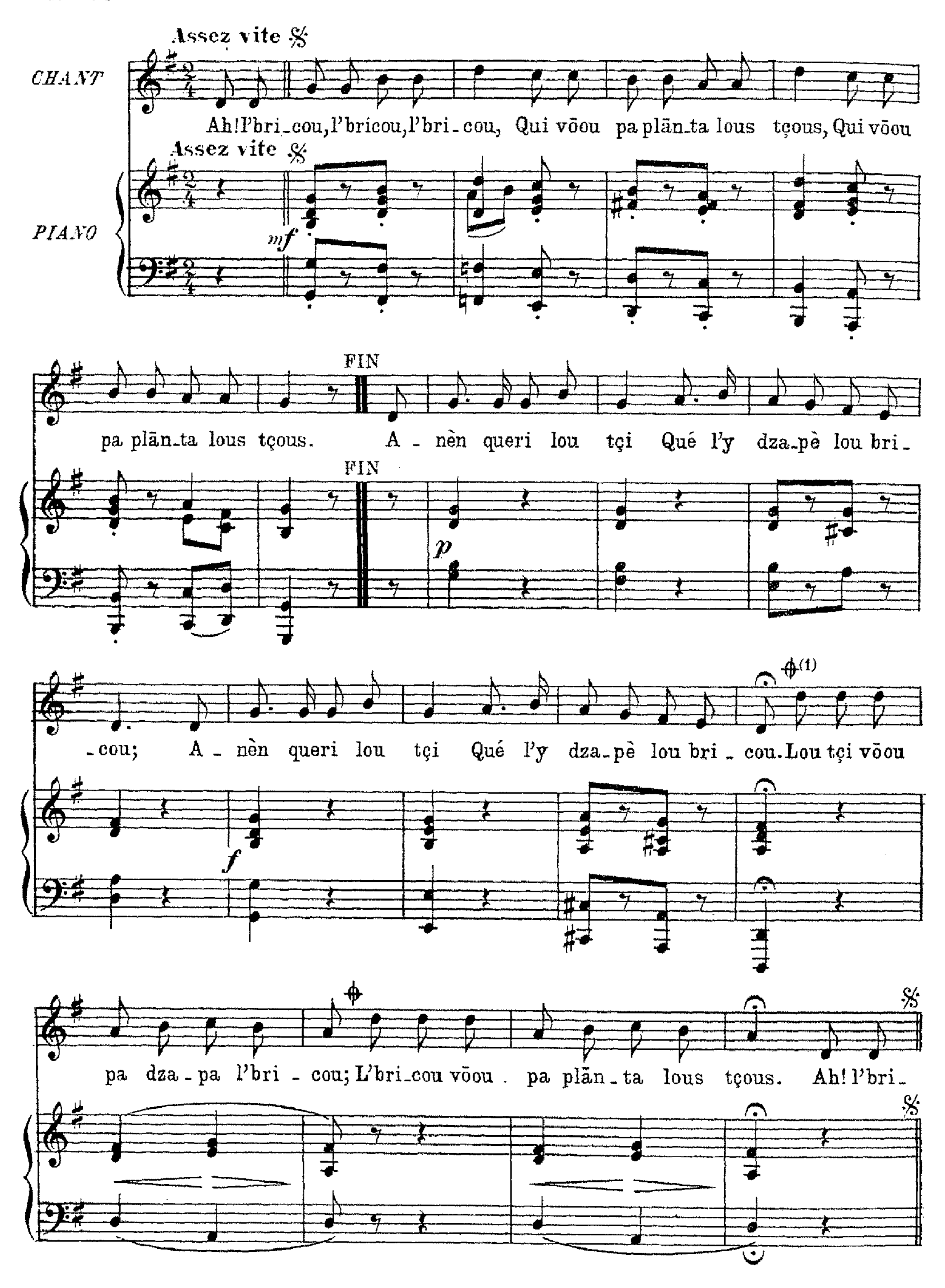
7. *Et moi, la vieille femme,*
J'en ai fait un capuchon.

8. *O mon Dieu! pauvre minet!*
J'ai tué mon chat,
Hélas! mon pauvre chat!

L' Bricou

(Ronde N° 6)

N° 68



(1) Cette chanson étant une *chanson de séries;* la partie mélodique contenue entre les signes ⌖ et ⌖ se répète autant de fois que l'énumération des personnages en scène l'exige.

1. Ah! l'bricou, l'bricou, l'bricou
Qui vōou pa plānta lous tçous. (bis)
Anèn queri lou tçi }
Qué l'y dzapè lou bricou; } bis
Lou tçi vōou pa dzapa l'bricou,
L'bricou vōou pa plānta lous tçous;
Ah! l'bricou, etc...

2. Anèn queri bastou }
Qué l'y tapè su lou tçi; } bis
Bastou vōou pa tapa lou tçi,
Lou tçi vōou pa dzapa l'bricou,
L'bricou vōou pa plānta lous tçous;
Ah! l'bricou, etc...

3. Anèn queri lou fio }
Qué l'y brula lou bastou; } bis
Lou fio vōou pa brula bastou,
Bastou etc...

4. Anèn queri lou riou }
Qué l'y amourta lou fio, } bis
Lou riou vōou pa amourta lou fio,
Lou fio etc...

5. Anèn queri la grēilho }
Qué l'y biōourei lou riou; } bis
La grēilh' vōou pa biōoure lou riou,
Lou riou etc...

6. Anèn qu'ri lou boutçi }
Qué l'y va tua la grēilho; } bis
L' boutçi vōou pa tua la grēilho,
La grēilh' etc...

7. Anèn queri lou dzūsé }
Qué l'y dzūsé lou boutçi; } bis
L'dzūsé vōou pa dzusa l'boutçi,
L'boutçi etc...

8. Anèn queri la mouor }
Qué l'y impourté lou dzūsé; } bis
La mouor vōou bé impourta lou dzūsé,
L' dzūsé vōou bé dzusa l'boutçi,
L'boutçi vōou bé tua la grēilho,
La grēilh' vōou bé biōoure lou riou,
Lou riou vōou bé amourta lou fio,
Lou fio vōou bé brula bastou,
Bastou vōou bé tapa lou tçi,
Lou tçi vōou bé dzapa l'bricou,
L' bricou vōou bé plānta lous tçous.
Ah! l'bricou, l'bricou, l'bricou,
Qué l'y vōou bé plānta lous tçous. (bis)

TRADUCTION

1. *Ah! le bourriquet,*
Qui ne veut pas planter les choux.
Allons chercher le chien
Pour qu'il aboie au bourriquet;
Le chien ne veut pas aboyer au bourriquet,
Le bourriquet ne veut pas planter les choux;
Ah! le bourriquet... etc.

2. *Allons chercher le bâton*
Pour taper sur le chien;
Le bâton ne veut pas taper sur le chien,
Le chien ne veut pas aboyer au bourriquet,
Le bourriquet ne veut pas planter les choux;
Ah! le bourriquet etc...

3. *Allons chercher le feu*
Pour brûler le bâton;
Le feu ne veut pas brûler le bâton,
Le bâton etc.

4. *Allons chercher le ruisseau*
Pour éteindre le feu;
Le ruisseau ne veut pas éteindre le feu,
Le feu etc...

5. *Allons chercher la vache*
Pour boire le ruisseau;
La vache ne veut pas boire le ruisseau,
Le ruisseau etc...

6. *Allons chercher le boucher*
Pour tuer la vache;
Le boucher ne veut pas tuer la vache,
La vache etc...
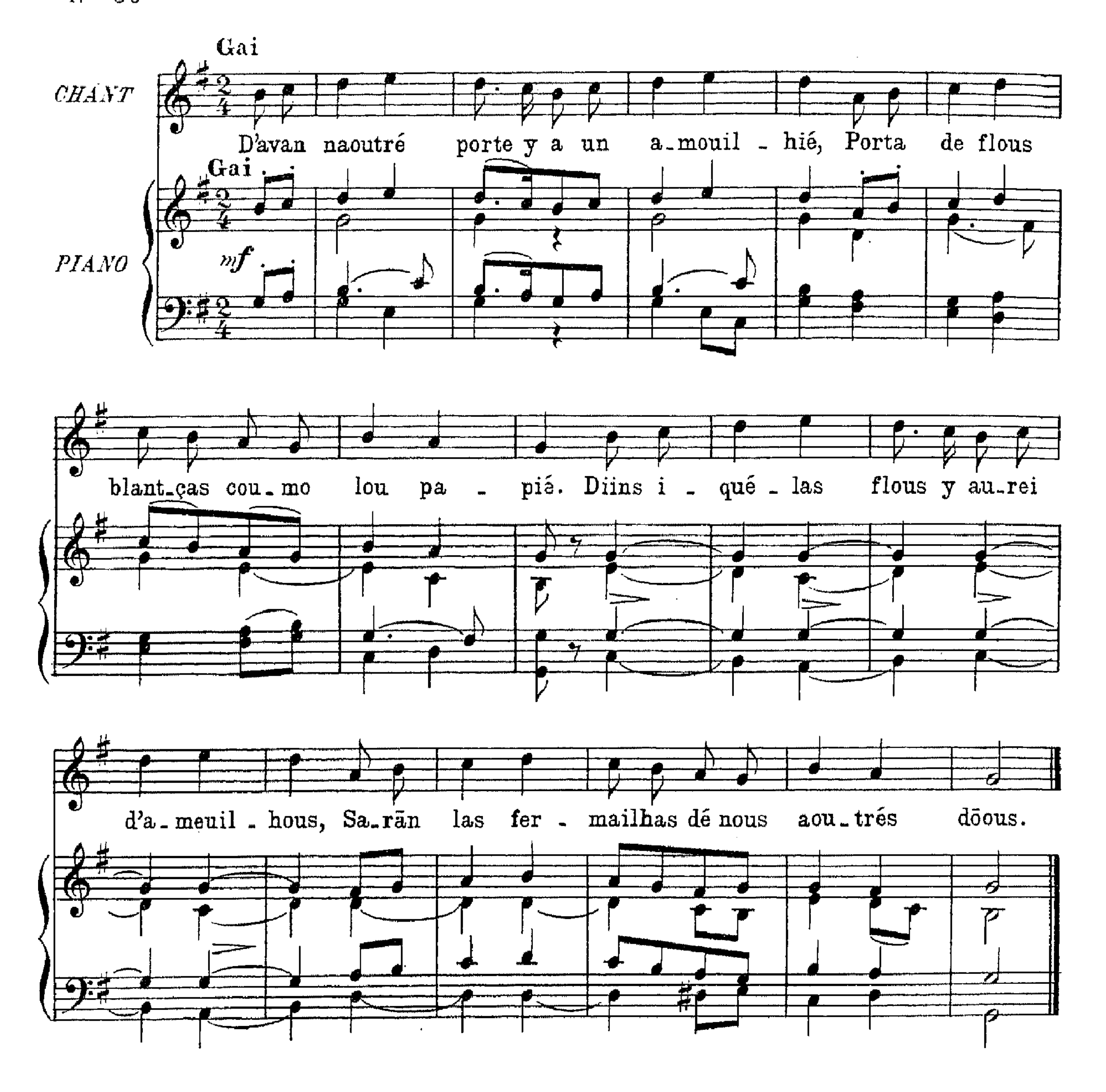
7. *Allons chercher le juge*
Pour juger le boucher;
Le juge ne veut pas juger le boucher,
Le boucher etc...

8. *Allons chercher la mort*
Pour qu'elle emporte le juge;
La mort veut bien emporter le juge,
Le juge veut bien juger le boucher,
Le boucher veut bien tuer la vache,
La vache veut bien boire le ruisseau,
Le ruisseau veut bien éteindre le feu,
Le feu veut bien brûler le bâton,
Le bâton veut bien taper sur le chien,
Le chien veut bien aboyer au bourriquet,
Le bourriquet veut bien planter les choux.
Ah! le bourriquet,
Qui veut bien planter les choux.

D'avan naoutré porte (1)

(Rigaudon N° 1)

N° 69



TRADUCTION

Devant notre porte, il y a un mûrier
Qui porte des fleurs blanches comme le papier.
Dans ces fleurs, il y aura des amandes
Et ce sera notre cadeau de fiançailles à nous autres deux.
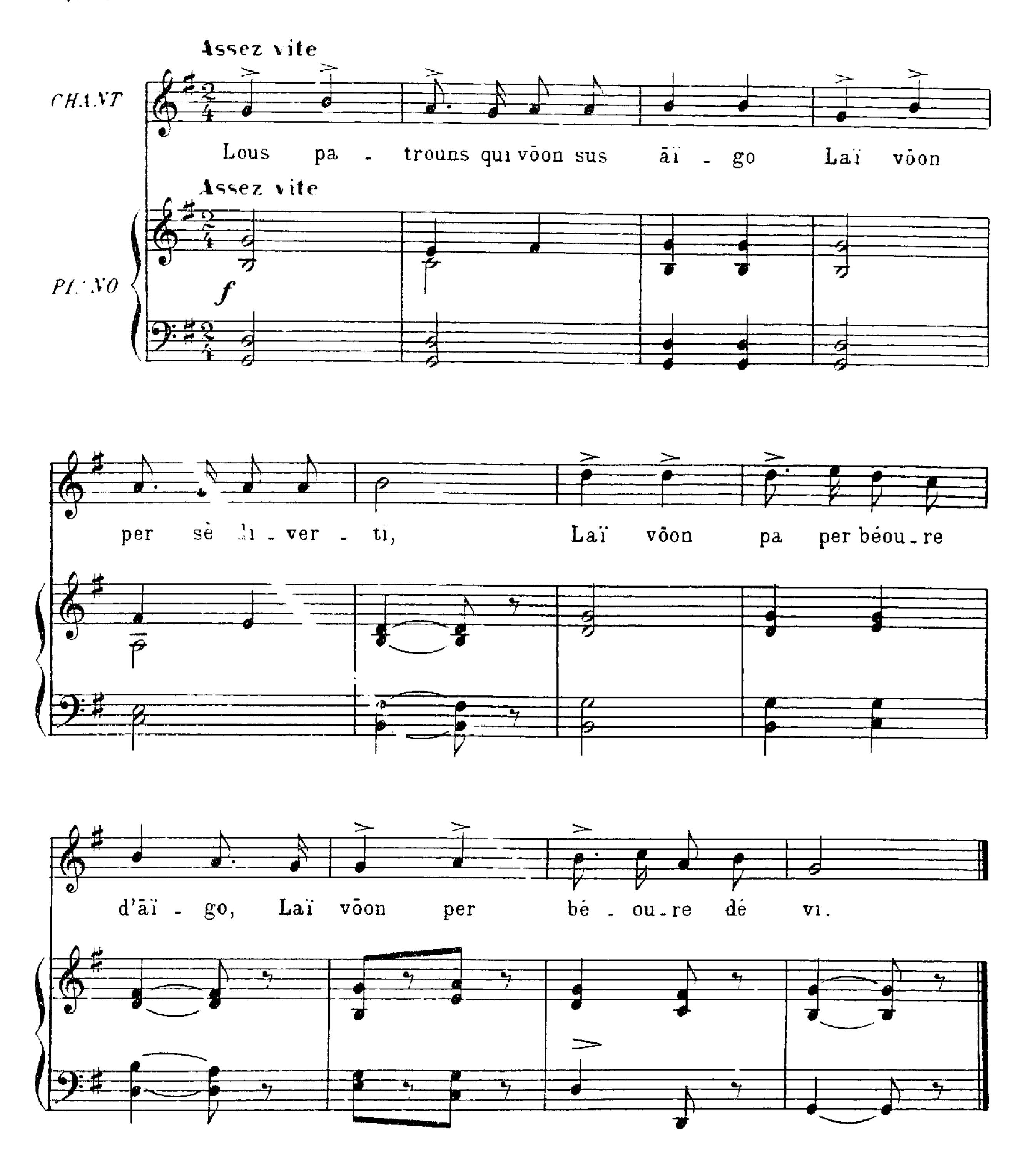
---

(1) Voy. les similaires de cet ancien type de la chanson française au point de vue mélodique:
Version poitevine: Bibliothèque nationale; Manuscrit français, N° 20,050.
» *bourguignonne:* Manuscrit de Dijon.
» *normande:* Branle-double, cité par Mangeant, 1615, 26 (Caen.)
» *des provinces de l'Ouest:* Bujeaud: t. 1, p. 187.
M. Sébillot a recueilli en haute-Bretagne une version mélodique identique à celle du Vivarais sur les paroles: *Nous étions trois filles*
Bonn's à marier.

Lous patrouns

(Rigaudon N° 2)

N° 70



TRADUCTION

Les patrons qui vont sur l'eau
Y vont pour se divertir,
Ils n'y vont pas pour boire de l'eau
Mais pour boire du vin.

Tenès la de près

(Rigaudou N° 3)

N° 71

Modéré

CHANT

Te_nès la de près, vaoustra mi _ o, Te_nès la de
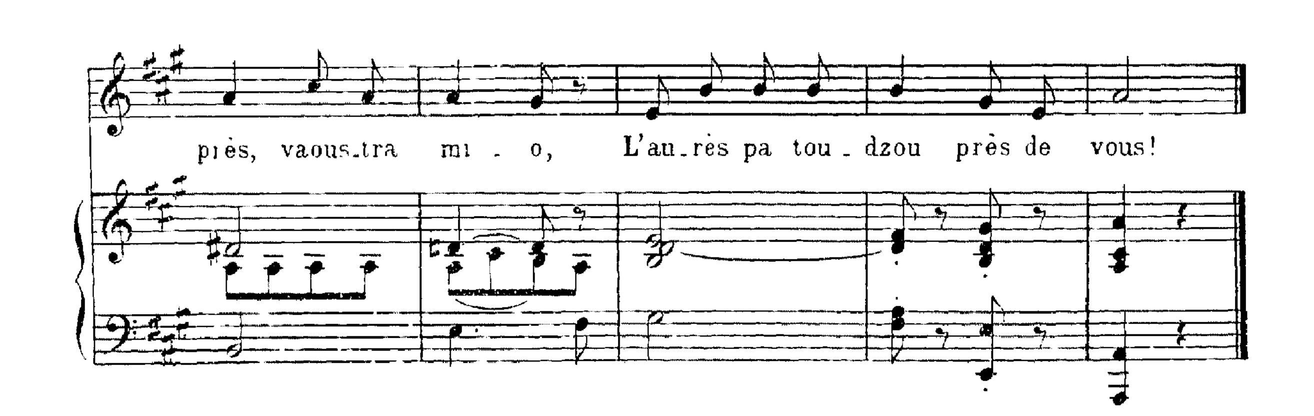
Modéré

PIANO

mf

près, quan l'au_rès. — L'au_rès pa tou_dzou, vaoustra mi _ o,

L'au_rès pa tou _ dzou, vaous_tra mi _ o, Te_nès la de



TRADUCTION

Tenez-la de près, votre mie,

Tenez-la de près quand vous l'aurez.
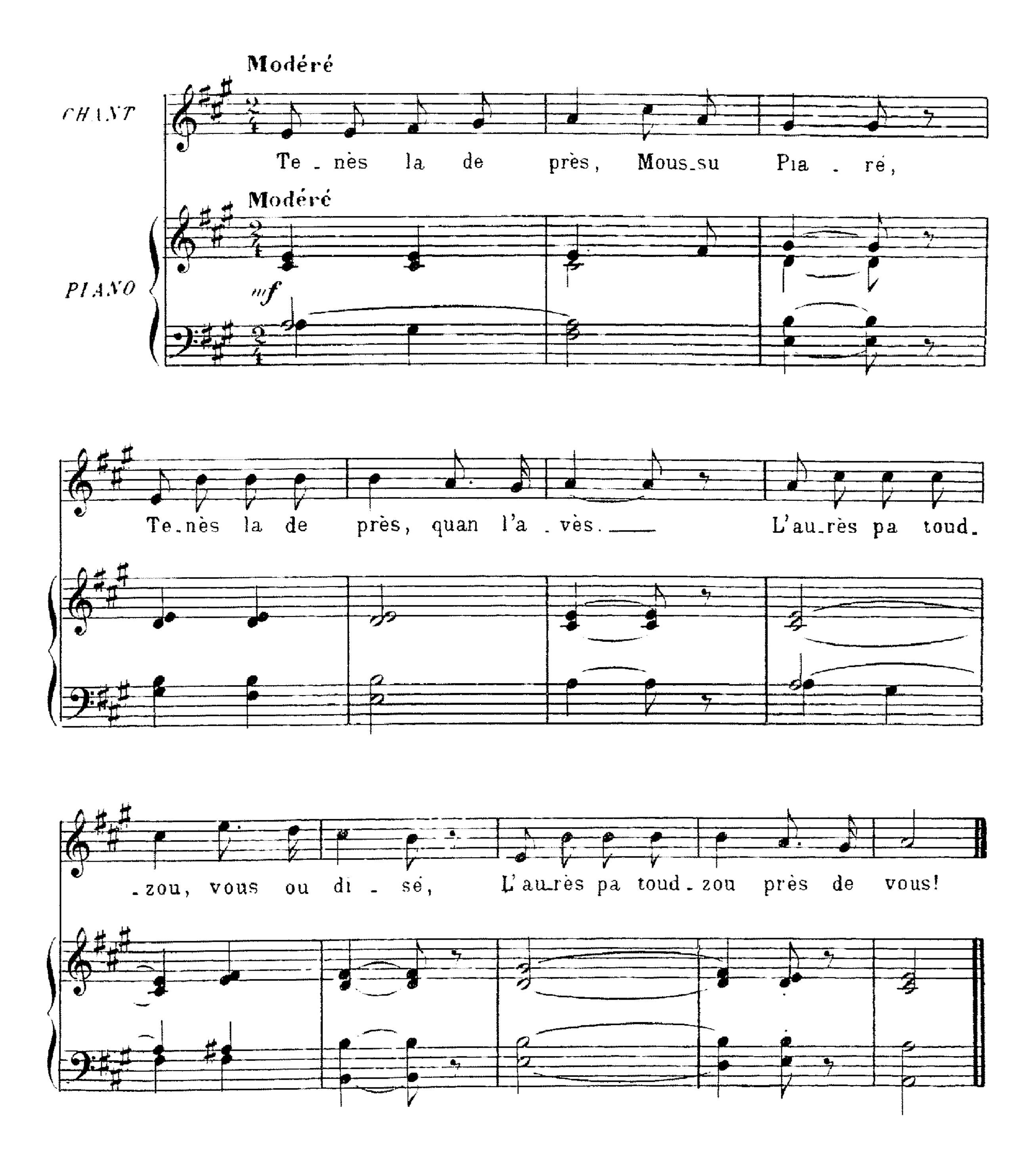
Vous ne l'aurez pas toujours, votre mie,

Vous ne l'aurez pas toujours près de vous!

Tenès la de près

(2ème VERSION)

Nº 71bis



TRADUCTION
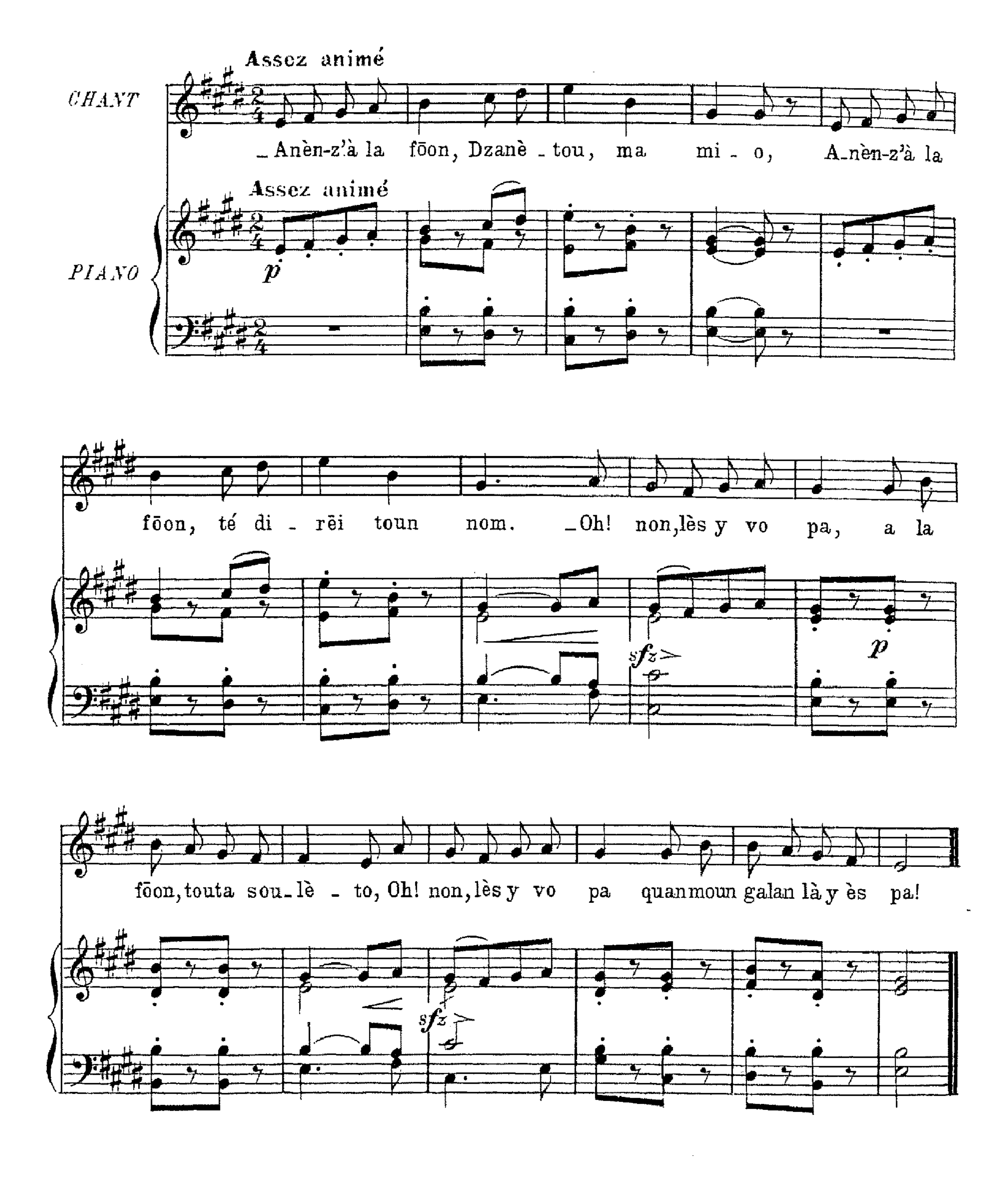
Tenez-la de près, Monsieur Pierre,
Tenez-la de près, pendant que vous l'avez.
Vous ne l'aurez pas toujours, à ce qu'on raconte,
Vous ne l'aurez pas toujours près de vous.

(1) Cette version, dont les paroles de circonstance s'adressent à un mari malheureux, a été recueillie à Gluiras.

Anèn-z'à la fōon

(Rigaudon N° 4)

N° 72
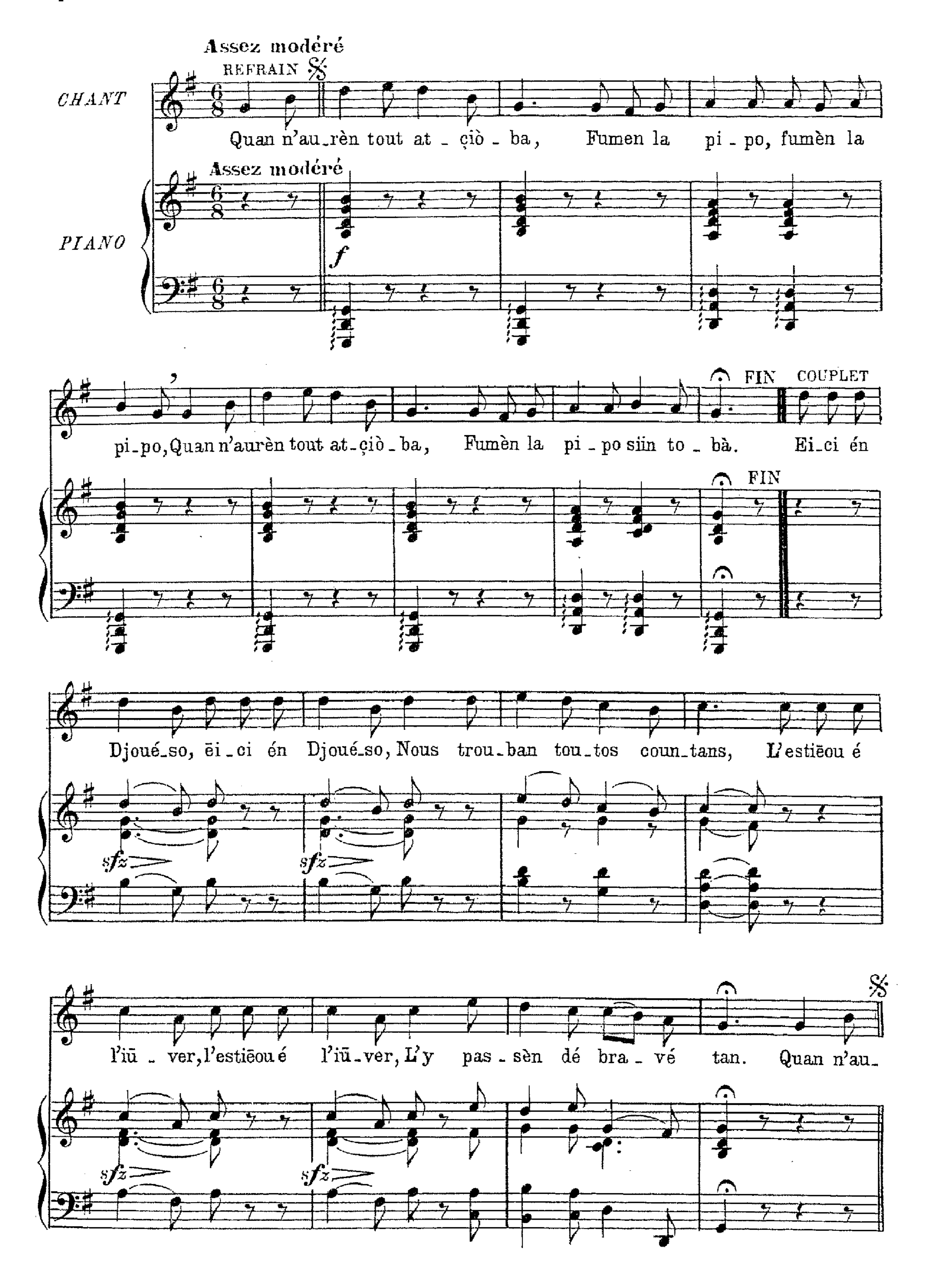


TRADUCTION

_Allons à la source, Jeannette, ma mie
Allons à la source, je te dirai ton nom.
_Oh! non, je n'y vais pas à la source toute seule,
Oh! non, je n'y vais pas, quand mon galant n'y est pas!

La Farandole de Joyeuse

Nº 73



REFRAIN: Quan n'aurèn tout atçiòba,
Fumèn la pipo, fumèn la pipo,
Quan n'aurèn tout atçiòba,
Fumèn la pipo, siin tobà.

1. Eici én Djouéso (bis)
Nous trouban toutos countans,
L' estiēou é l'iūver (bis)
L'y passàn dé bravé tan.
– Quan etc....

2. Nāout' farondoulo, (bis)
La chāou pa laïssa toumba,
Per què nous sière
Per bèn nous amusa.
– Quan etc....

3. Fésen la toutos (bis)
La farondoulo Djodiausa;
Què la duchesso,
Coum' au Lutèço,
Sè l'y laïssa bèn mena.
– Quan etc....

4. Touto lou moundé, (bis)
Pēiré, mēïro é marmitouns,
E quan révēndrèn,
Nous mandgiōorèn
Quiqu'oun de bouno s'ou avèn.
– Quan etc....

5. Qué'ou partēèn (bis)
Filèn coumo d'ēiliéous,
Per arriba (bis)
D'ovan què de nous cougia.
– Quan etc....

REFRAIN: Quand nous aurons tout achevé,
Fumons la pipe, fumons la pipe,
Quand nous aurons tout achevé,
Fumons la pipe sans tabac.

1. Ici, à Joyeuse,
Nous sommes tous contents;
L' été et l'hiver
Nous y passons du bon temps.

2. Notre farandole,
Il ne faut pas la laisser tomber,
Parce qu'elle nous sert
A bien nous amuser.

3. Faisons-la tous
La farandole de Joyeuse;
Que la duchesse,
Comme à Paris,
S'y laisse bien mener.

4. Que tout le monde en soit:
Père, mère et marmaille,
Et quand nous reviendrons,
Nous mangerons
Quelque chose de bon, si nous l'avons.

5. Quand nous partirons
Il nous faudra filer comme des éclairs
Pour arriver
Avant la nuit. (l'heure du coucher)

6. En rentrēèn, (bis)
Anèn corredja dé fēin,
Per séměna (bis)
De cézès amaï de bla.
– Quan etc....

En rentrant,
Nous irons charrier du fumier
Pour semer
Des pois-chiches avec le blé.

7. Eici avēèn (bis)
L'uolivié é l'amouilhé,
E lou tchastãgné
E lou figuié
E la vigno é l'amēnlié.
Quan etc....

Ici, nous avons
L'olivier et le mûrier,
Et le châtaignier
Et le figuier
Et la vigne et l'amandier.

Quan Tçarlémãgno (bis)
Venga au passa per ēici,
Aou troubé pouli, (bis)
Un tchastéou l'y fasgué basti.
Quan etc....

Quand Charlemagne
A passé par ici,
Il a trouvé le pays joli
Et il y a fait bâtir un château.

8. Couflèn dé trīpas (bis) (1)
Amaï soun bounas a mandja,
E chãou bèn diré (bis)
Qué dèngu n'ès pa fatça.

Nous gonflons des tripes
Et elles sont bonnes à manger,
Et, il faut bien dire
Que personne n'en est fâché.

REFRAIN FINAL:= S'ou voulèn pa tout' atçiõba,
Seména de cézès (bis)
S'ou voulèn pa tout' atçioba,
Seména de cézès 'maï dé bla.
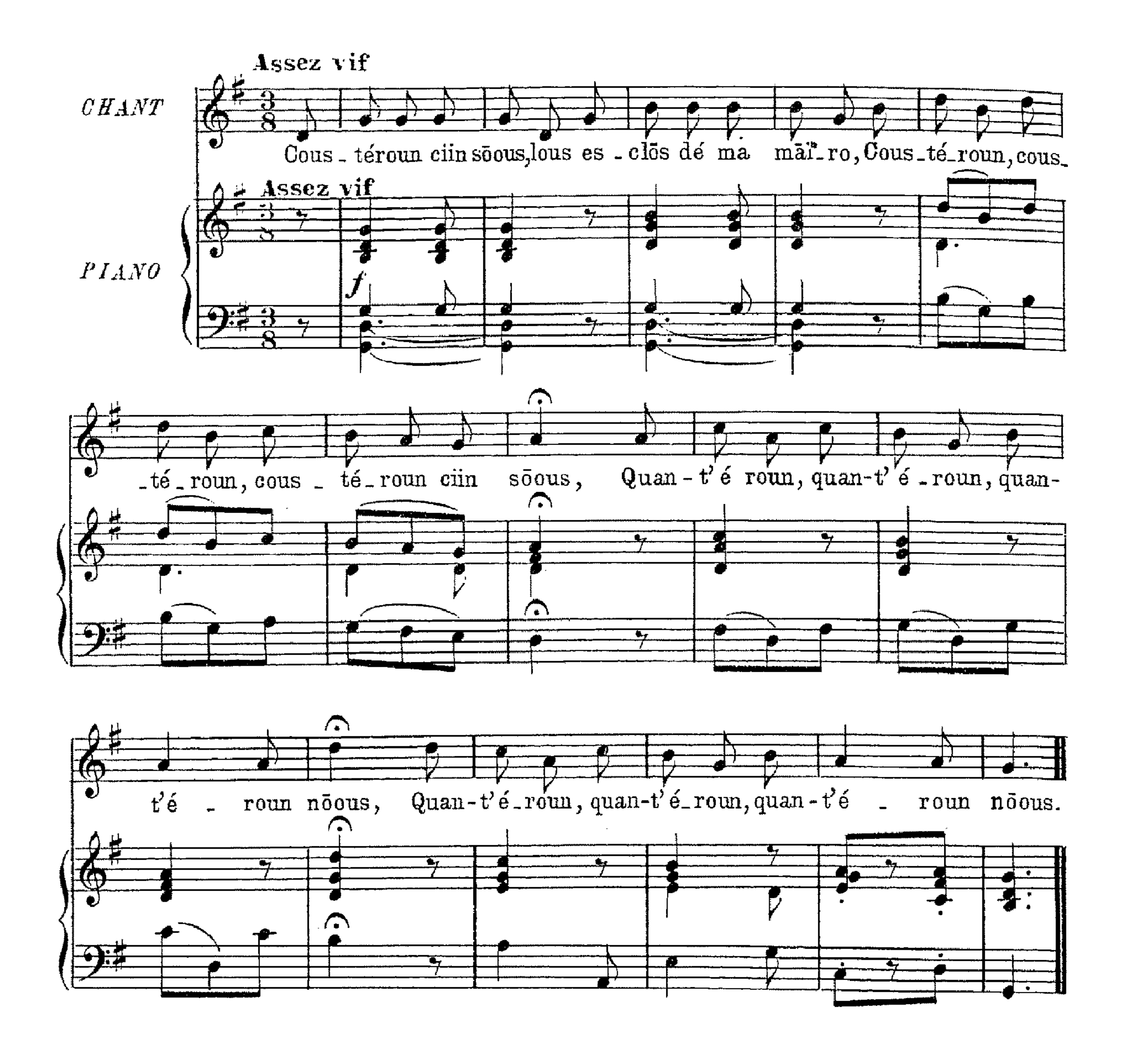
REFRAIN FINAL:= Si nous ne voulons pas tout achever,
Semons des pois-chiches,
Si nous ne voulons pas tout achever
Semons des pois-chiches avec le blé.

(1) Suivant la coutume assez répandue en Ardèche de donner des surnoms aux habitants de certaines villes ou de certains villages, les bourgeois de Joyeuse sont connus sous la dénomination de *Coufletripas*, gonfleurs de tripes.

Lous esclōs

(Montagnarde)

Nº 74



1. Coustéroun ciin sōous
Lous esclōs dè ma māīro,
Coustéroun, coustéroun,
Coustéroun ciin sōous,
Quan-t'éroun (ter) } bis
nōous.

2. Ciin sōous dè courèdjas (ter)
Per lous esclōs;
Quan-t'éroun etc....

3. Ciin sōous de tatchas (ter)
Per lous esclōs;
Quan-t'éroun etc....

4. Ciin sōous de ciratgé (ter)
Per lous esclōs;
Quan-t'éroun etc....

1. Ils coûtèrent cinq sous
Les sabots de ma mère,
Ils coûtèrent cinq sous
Quand ils étaient
neufs.

2. Cinq sous de courroies
Pour les sabots;

3. Cinq sous d'attaches
Pour les sabots;

4. Cinq sous de cirage
Pour les sabots;

Les Bourrées

Les Mélodies sans paroles



LES BOURRÉES
LES MÉLODIES SANS PAROLES

La *bourrée* est la danse par excellence de nos montagnards — La tradition est loin de s'en être perdue, aussi, avec quel entrain, dans les *vogues* ou fêtes villageoises, le paysan vivarois, après avoir sacrifié au bon ton et à la mode en esquissant lourdement quelque pas de valse ou de polka, ne se rue-t-il pas à la danse dès que le ménétrier ou le chanteur, qui en tient souvent lieu, commence à entonner le vieil air traditionnel, véritable émanation rythmique du pays.

L'air de bourrée n'a généralement point de paroles, au contraire de la ronde et du rigaudon, et, dans bien des villages de la haute-montagne, un ou plusieurs chanteurs, voire les danseurs eux-mêmes, le vocifèrent à pleins poumons sur un simple monosyllabe.

Il y a deux sortes de bourrées, la *montagnarde*, à $3/8$, affectant parfois des rythmes assez spéciaux, ($6/8 + 2/8$) et la bourrée ordinaire du XVIIe siècle[1], celle des Suites de Rameau et de J. S. Bach, à $2/4$, d'un mouvement plus animé que la précédente.

Je donne ci-après quatre airs de bourrée très répandus dans l'Ardèche et les pays de la rive droite du Rhône.

Le premier de ces airs (N° 75) est sujet à des variations qui se produisent d'ordinaire de la façon suivante: le chanteur chargé de faire danser, après avoir répété à satiété le thème primordial, sans aucun changement, le reprend tout à coup à l'octave aigue, en voix de fausset, en l'enrichissant d'une profusion de notes répétées, claquements de langue et ornements divers, tandis que les assistants assis aux tables de *beuverie*, rythment les pas des danseurs d'une façon souvent fort curieuse par des coups répétés du manche de leurs *coutelières*; ces variations marquent ordinairement la fin de la danse, j'ai tâché d'en reproduire les rythmes divers dans l'accompagnement harmonique joint à ces airs.[2]

---

(1) *Pour les notes voir page 153*

La quatrième bourrée (N°78) offre un certain intérêt en ce qu'elle présente le type même de l'ancien *rondeau* à refrain et à couplets, forme musicale éminemment française qui, de la Suite instrumentale, a pénétré dans le système cyclique de la Sonate et de la Symphonie et y a subsisté même à travers les innovations beethovéniennes jusqu'au premier quart du XIXe siècle.



Quant aux pastourelles lentes qui terminent ce recueil, il n'est pas douteux qu'elles soient affectées à des poésies particulières, mais ne les ayant entendues que de fort loin en des endroits précis et ne les ayant retrouvées nulle part ailleurs, je les ai notées au vol sans pouvoir, à mon grand regret, en recueillir les paroles.

Malgré le principe émis dans l'introduction de cet ouvrage de n'y admettre ni poésies sans musique, ni musique sans paroles, il m'a semblé qu'il serait dommage de passer sous silence ces belles mélodies si caractéristiques dont l'érudit historien de la Chanson populaire française a dit avec raison: « Les hautes montagnes donnent aux mélodies «qui s'acclimatent à leurs altitudes quelque chose de la pureté de leur atmosphère. _ Il «semble qu'il y ait dans les chants montagnards (ce sont en général des chansons de ber«gers) quelque chose de fluide, d'éthéré, une douceur pénétrante qu'on ne retrouve point «dans les mélodies des plaines.» [3]

J'ai pris le premier de ces chants (N°79) comme thème général de ma Symphonie, op. 25 [4] et je me suis servi du troisième (N° 81) entendu en haute-montagne à travers un fantastique effet de brouillard, dans une scène du deuxième acte de *Fervaal* [5] où elle me paraissait trouver naturellement son application.



NOTES

(1) = Voy. pour l'historique de la *bourrée;* J. Tiersot. *Histoire de la Chanson populaire en France;* p. 119 et 120.

(2) = J'ai employé les airs de bourrée N°s 75 et 76 dans ma *Fantaisie pour orchestre et hautbois principal sur des thèmes populaires français*, op. 31; A. Durand et Fils, Editeurs.
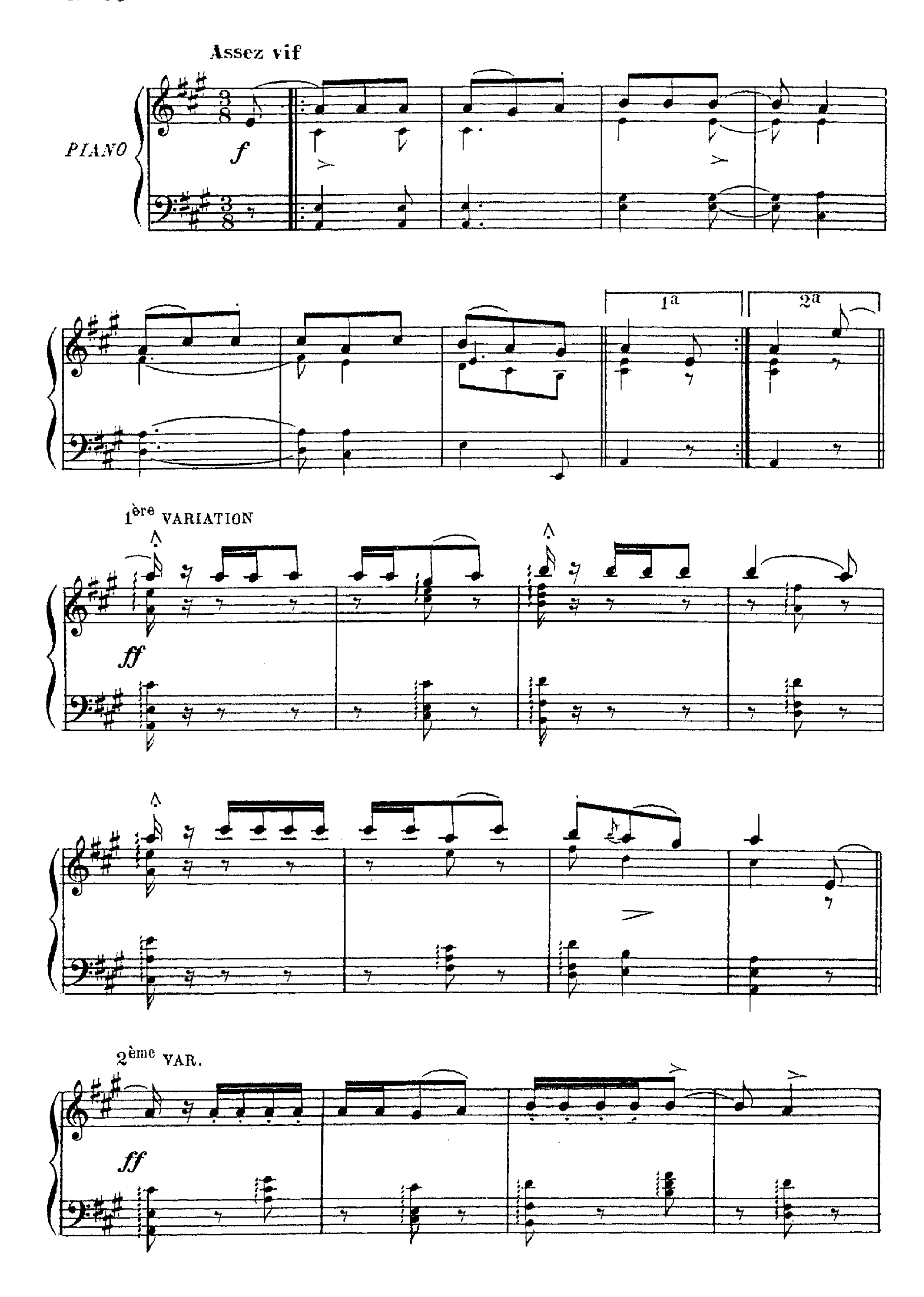
(3) = J. Tiersot. *Hist. de la Chanson populaire,* p. 103.
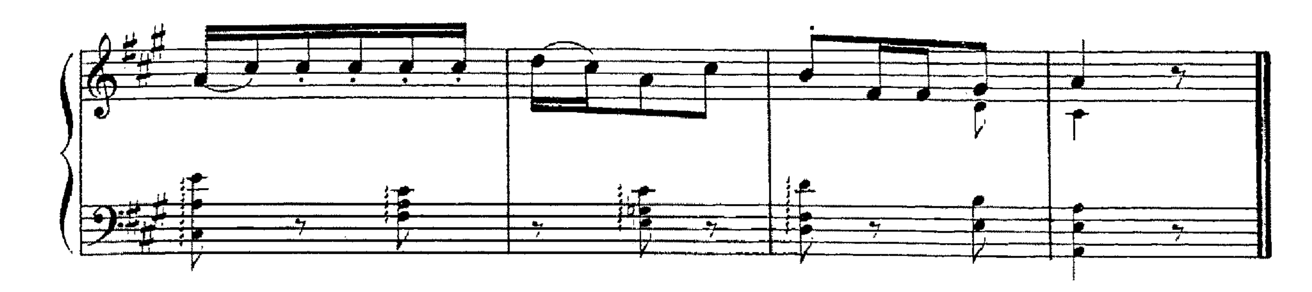
(4) = *Symphonie pour orchestre et piano, en trois parties, sur un chant montagnard français;* Hamelle, éditeur.

(5) = *Fervaal,* action dramatique en 3 actes et un prologue; A. Durand et Fils, Editeurs.

Bourrée montagnarde (N° 1)

N° 75





Bourrée montagnarde (N° 2) (1)

N° 76

Très modéré

PIANO

mf espress.

ff

p

ff
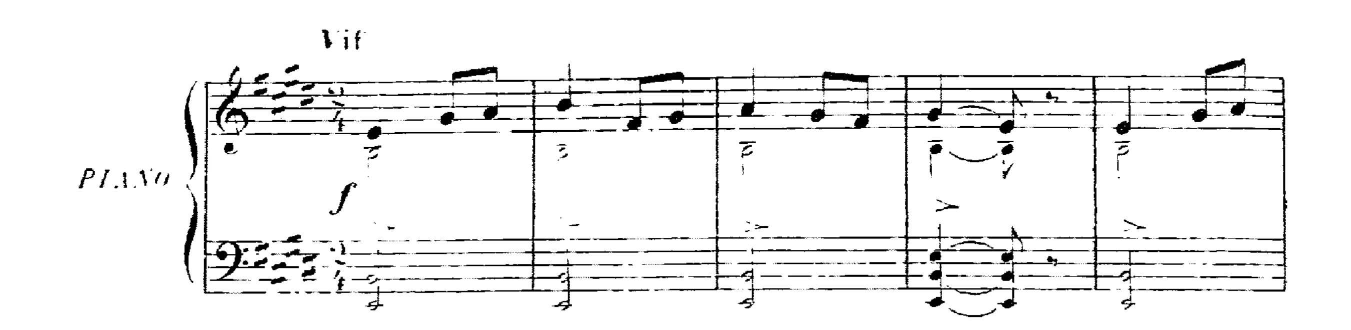
(1) Cette *montagnarde* est une variété de la danse auvergnate bien connue, citée dans la plupart des recueils de Chants populaires. (Voy: Tiersot; p. 120)
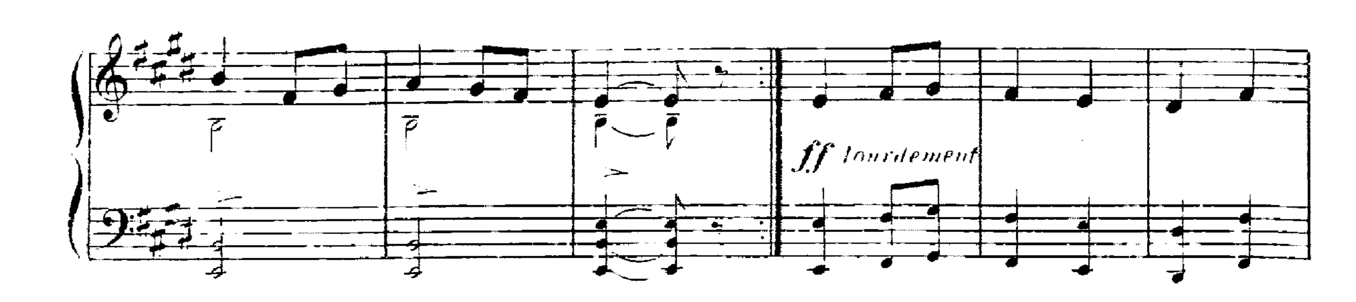


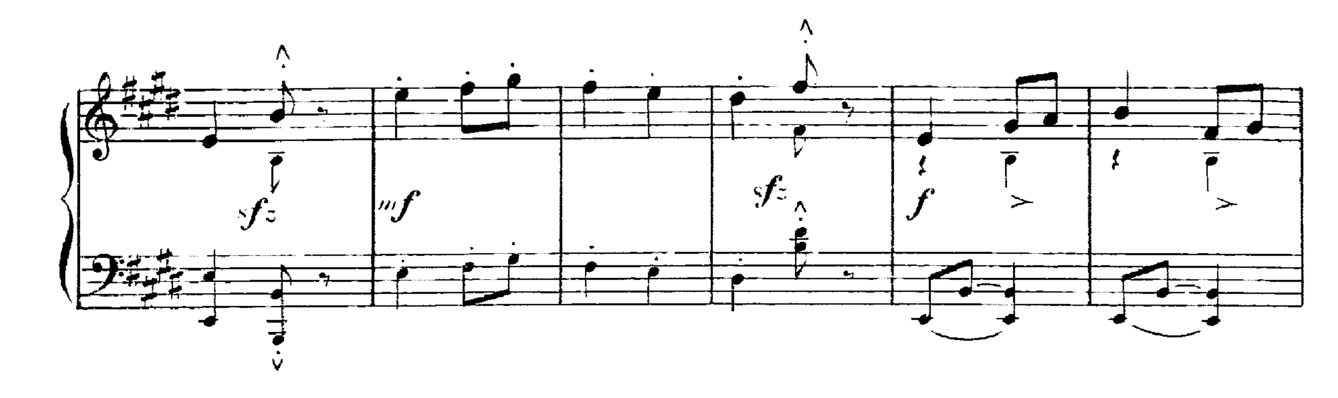
Bourrée

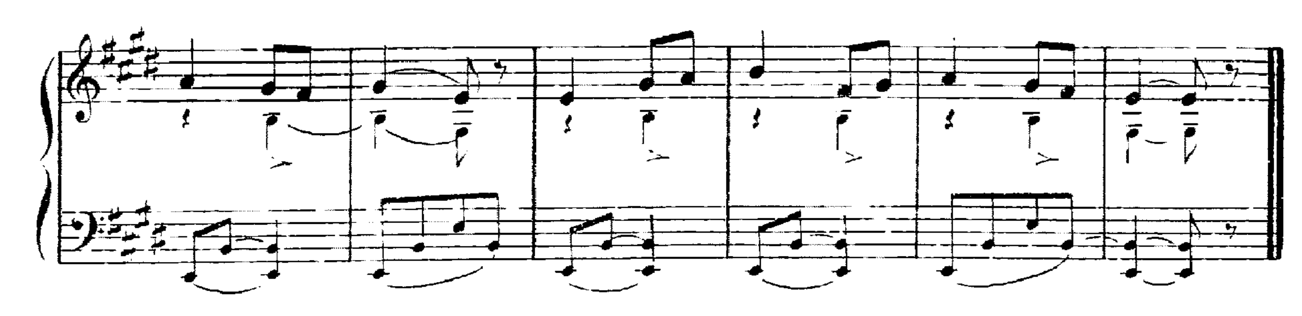
(N 3)

N° 77
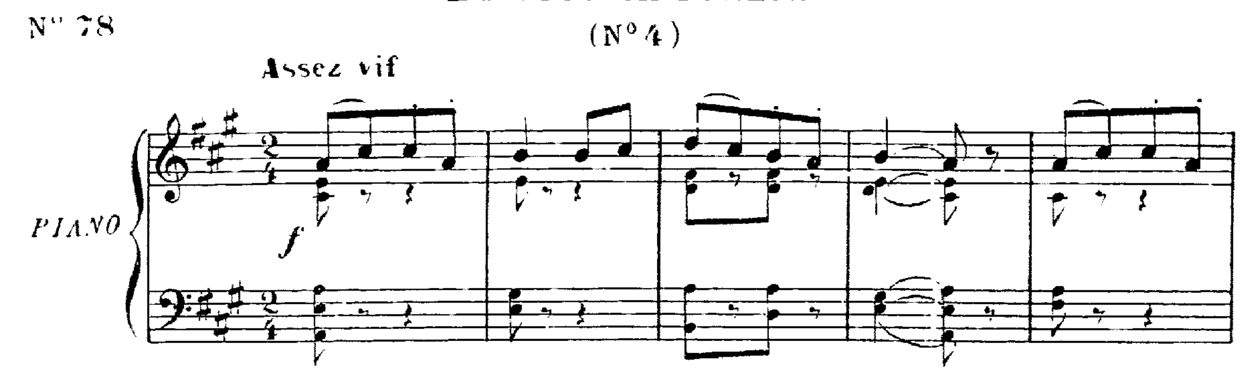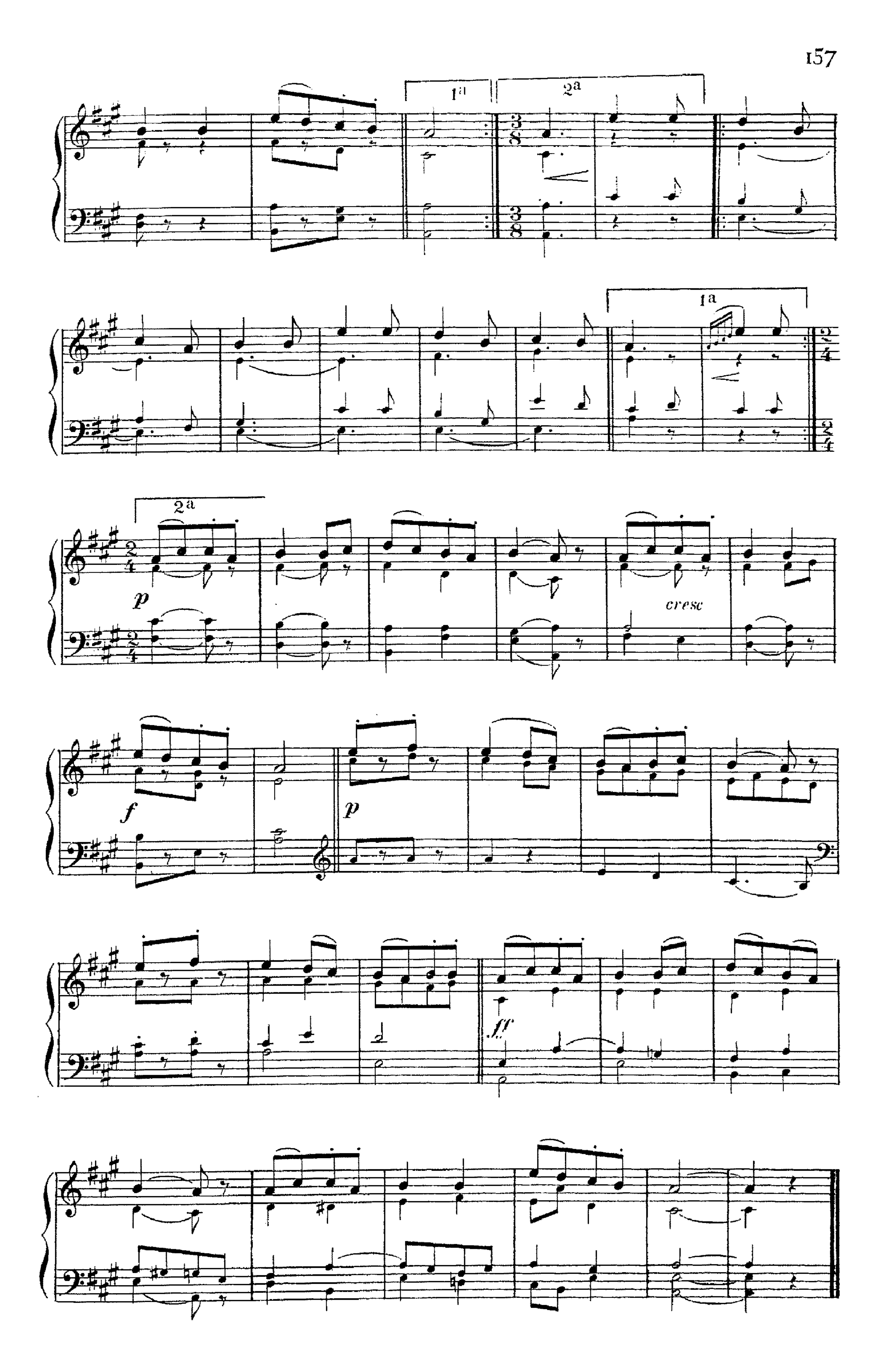








Bourrée en rondeau

N° 78

(N° 4)
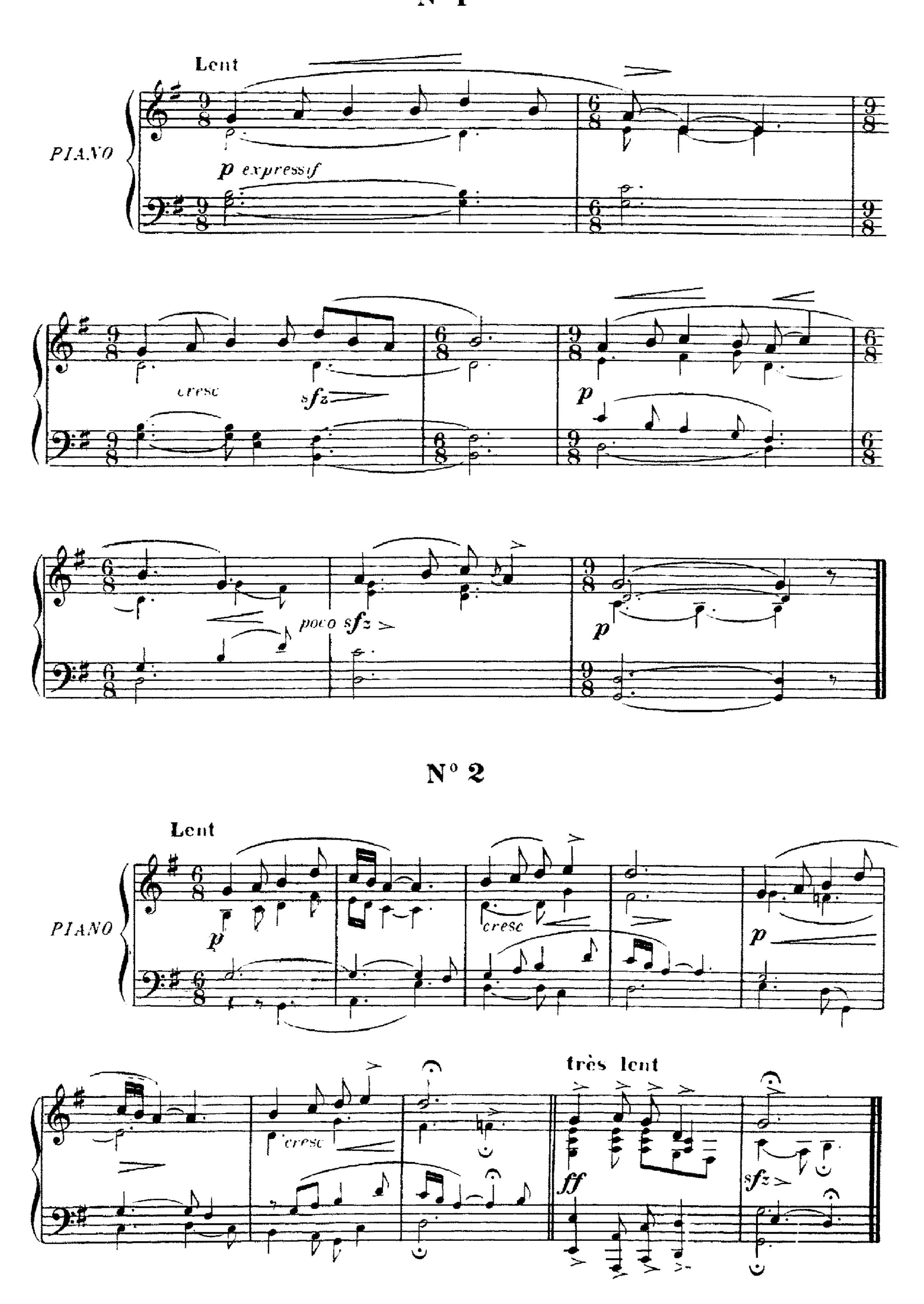




1a
2a
1a
2a
p
cresc
f
p
ff

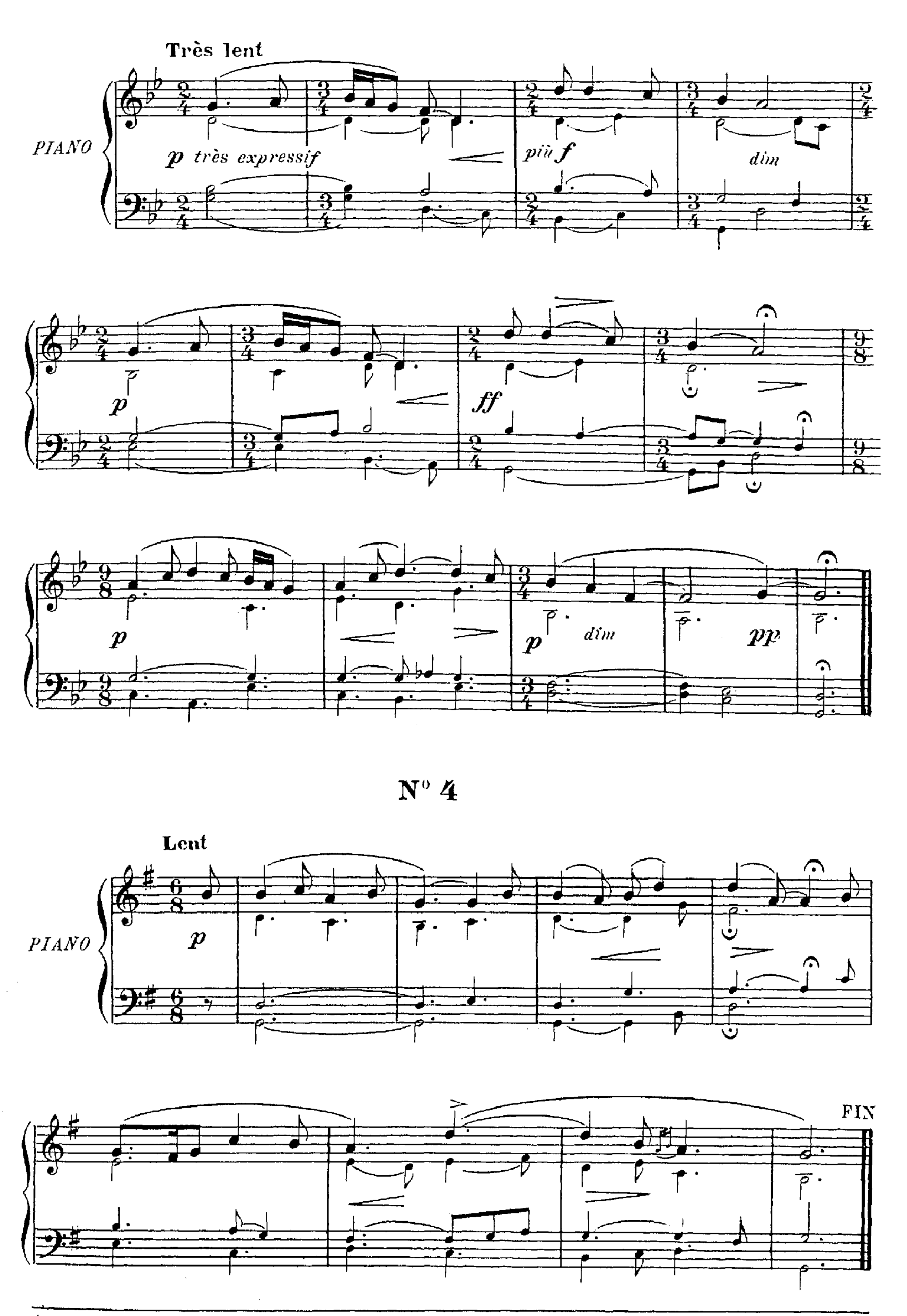
Mélodies sans paroles

N° 1 [1]



(1) Entendue au loin, sur la crête de Tourtous, entre Saint-Péray et Touland.

N° 3 [1]



(1) Entendue de fort loin, un matin, dans le brouillard, en quittant les Estables. (Région du mont Mézenc)

Table des chansons

L. Parent, gr.__Poinçons A. Durand et Fils Imp. A. Mounot. Paris.